



HAL
open science

**“ Être Bretons ” en contexte de migration : essais de
définition sociolinguistique. Une recherche sur les
processus d’identification des membres de l’association
Bretons du Monde**

Tereza Houdková

► **To cite this version:**

Tereza Houdková. “ Être Bretons ” en contexte de migration : essais de définition sociolinguistique. Une recherche sur les processus d’identification des membres de l’association Bretons du Monde. Sociologie. 2013. dumas-01155093

HAL Id: dumas-01155093

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01155093>

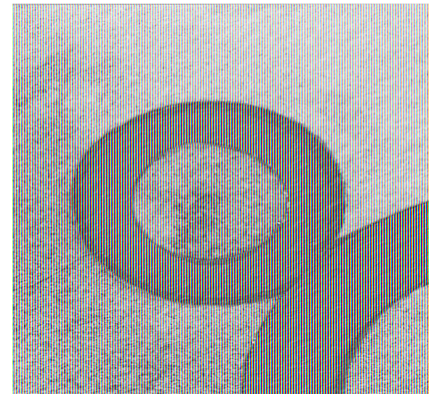
Submitted on 26 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



PREFics EA 4246



Mémoire de recherche en science du
langage sous la direction de
Gudrun LEDEGEN

Tereza Houdková

« Etre Bretons » en contexte de migration : Essais de définition sociolinguistique

Une recherche sur les processus d'identification des membres
de l'association Bretons du Monde

Mai 2013

Master 2, Francophonie et Echanges Interculturels

Sommaire

Introduction.....	5
0. La construction de l'identité des personnes de/en diaspora.....	8
0.1 L'Observation de l'échange interculturel basée sur mon expérience.....	8
0.2 Le rôle des TIC dans la construction identitaire des personnes en diaspora.....	9
1. Terrain de recherche : Bretons du Monde.....	12
1.1 Maison Internationale de Rennes et le projet Migrants dans les Organisations.....	13
1.2 L'historique de l'association « Bretons du Monde ».....	14
1.3 Le développement des objectifs et des objets d'enquêtes.....	15
1.4 Etat des travaux effectués sur le sujet.....	17
1.4.1 L'histoire de la migration bretonne.....	17
1.4.2 Diaspora bretonne à Paris.....	19
1.4.3 L'émigration bretonne en France Métropole et dans le monde.....	20
1.4.4 L'immigration récente en Bretagne.....	22
1.4.5 <i>Les Bretons</i> un peuple d'accueil <i>ad hoc</i> ?.....	22
2. Concepts utilisés dans l'étude de la construction identitaire en situations diasporique.....	25
2.1 La Diaspora.....	25
2.1.1 L'évolution du concept diaspora.....	25
2.1.2 La diaspora et son (r)apport à l'État-nation.....	27
2.2 Diaspora <i>versus</i> Migration.....	29
2.3 Langues de/en diaspora.....	30
2.4 Diasporisation langagière	32
2.5 Processus d'identification / d'acceptation.....	32
2.6 L'affirmation d'appartenance.....	33
2.7 L'identification : un processus de construction identitaire.....	34
2.8 Le sentiments d'appartenance et l'assimilation.....	35
3. Méthodes d'enquête utilisées.....	36
3.1 La démarche adoptée.....	36

3.2 Le choix des informateurs.....	37
3.3 Les méthodes employées.....	38
3.4 Pré-enquête par l'entretien compréhensif pour explorer le terrain.....	41
3.4.1 Empathie dans l'entretien.....	43
3.5 Trame d'entretien des pré-enquêtes.....	44
3.5.1 Présentation de la grille des questions.....	44
3.6 Trame des enquêtes-questionnaire.....	45
3.6.1 Questionnaire semi-directif à l'intention des membres de l'association « Bretons du Monde »	46
4.Méthode d'analyse.....	52
4.1 Analyse du discours.....	54
4.1.1 Le système symbolique de transcription.....	54
4.2 Identification des embrayeurs dans le corpus.....	55
4.2.1 Embrayeur « On ».....	55
4.2.2 Embrayeur « Je ».....	57
4.3 Breton et identité bretonne dans l'entretien-test.....	58
4.4 Analyse de corpus : l'enquête-questionnaire.....	60
4.4.1 Spécificités des données de l'enquête-questionnaire.....	61
4.4.2 Occurrence de l'embrayeur « je » et des embrayeurs possessifs « ma », « mes » dans les données de l'enquête-questionnaire.....	62
4.5 Analyse de corpus : les représentations identitaires d'un Breton.....	71
4.5.1 Concordances et <i>mises synonymiques</i> ¹ du nominatif « Breton ».....	71
4.5.2 Tableau récapitulatif des concordances selon leurs thématiques.....	82
4.5.3 Négations dans les concordances d'attribution et d'action.....	85
4.6 Interprétation des données.....	85
4.7 Analyse finale : Comparaisons <i>Breton</i> et <i>Bretons de cœur</i>	90
4.8 Synthèse des analyses.....	97
Conclusion.....	101
Bibliographie.....	102
Sitographie.....	106

¹ La *mise synonymique* renvoie à la recherche de synonymes de Breton dans le processus de définition des locuteurs de l'identité bretonne. Il s'agit des éléments descriptifs apparaissant à la suite des locutions (ou transformations) : « Etre Breton c'est, ... ».

Remerciements

Mes remerciements à l'équipe enseignant encadrant le Master Francophonie et Communication Interculturelle, Thierry Bulot et Philippe Blanchet pour leur enseignement et introduction dans la recherche sociolinguistique. Merci pour l'encouragement à la réflexion scientifique et votre contribution à notre encadrement pour une recherche attentive, merci aussi pour votre exemple et sensibilisation au respect de l'Autre.

Je remercie de tout mon cœur à Gudrun Ledegen, ma directrice de recherche sans laquelle je n'arriverai pas à conclure ma recherche et ainsi ressentir la satisfaction après un travail de deux ans. Merci pour votre temps, votre investissement et vos nombreux chaleureux conseils qui m'ont tenu sur la bonne route. Sans vous, cette étude n'aurait pas pu aboutir.

Je remercie à ma famille pour leur patience dans mon longue aventure à l'étranger, pour leur encouragement et indulgence dans ces longues années de mon absence.

J'adresse aussi mes chaleureux remerciements à mes amies-collègues sociolinguistes : Natalie Schmitz, Liselotte Guy, Nathalie Koemptgen pour leur présence dans tous les moments de ma recherche, de près et de loin, pour leur encouragement, pour les moments des discussions et réflexions, pour nos petits moments café-sociolinguistes qui m'ont inspiré et permis d'arriver jusqu'au bout de mes applications en tant que jeune sociolinguiste. Merci pour vos relectures et votre temps consacrés à m'épauler.

Je tiens à remercier mon amie, Solène Castets, qui m'a encouragé et aider dans la finalisation et relecture ; ainsi qu'à mes autres collègues de M1 et M2 pour les échanges inspirants aux séminaires.

Je remercie enfin à tous les enquêtés qui ont participé soit à la pré-enquête soit au questionnaire

Introduction

Ce projet de recherche s'intéresse avant tout à l'identification des Bretons dans la société migratoire actuelle. Du point de vue socio-historique, il s'agit d'un groupe qui suscite beaucoup de curiosité pour sa distinction remarquable par rapport au reste de la société française. Les Bretons se font remarquer pour leur attachement au Pays de la Terre et de la Mer, à la culture celtique et surtout pour leur revendication de reconnaissance en tant qu'un peuple à part de, en dehors de la société française.

Moi-même venant d'une culture tchèque où la culture celtique et folklorique sont davantage appréciés, j'ai commencé m'intéresser à la culture bretonne qui est intrigante pour une migrante qui croyait de vivre en France, mais qui a entendu souvent le contraire de la part des co-citoyens. La question de migration était depuis toujours au centre de mon intérêt, donc quand j'ai eu la proposition d'étudier les spécificités des Bretons expatriés, j'y voyais une occasion unique de découvrir ce groupe d'appartenance d'une manière plus approfondie. Au niveau macro sociétal, les enjeux sont très pertinents car les Bretons ayant une expérience de l'émigration dans le monde entier se croient légitime dans l'apport des solutions à la question de l'immigration en France contemporaine. Au niveau micro sociétal, les enjeux sont davantage intéressants car il s'agit d'étudier les discours des individus ayant une expérience personnelle de la migration. Quelles est le rapport de leur vécu de la migration à l'identification en tant que Breton ? Quels sont leurs représentations de soi et de l'autrui ? Pouvons-nous parler d'une diaspora bretonne dans le monde ? Quelle est le rôle de la langue bretonne dans leur identification culturelle et sociale ? Ce n'est qu'un début de fourmillement de questions qui se retrouvent dans ce travail.

Note d'intention

Je souhaite d'apporter quelques précisions préalables au sujet de l'appropriation de *je* et *nous* dans ce mémoire. Après une réflexion et discussion avec mes collègues, j'ai décidé d'utiliser le *je* et *nous* d'une manière égale dans cet écrit scientifique. Lorsque j'utilise *je* il s'agit d'un propos portant sur mon vécu, mes choix faites au fur et a mesure de la recherche. *Nous* est peut-être utilisé davantage dans les parties où le lecteur est invité à se placer au même point de vue que le chercheur pour observer ce qui est dit.

INTRODUCTION GENERALE

0. La construction de l'identité des personnes de/en diaspora²

« Diaspora is the term often used today to describe practically any population which is considered 'deterritorialised' or 'transnational' – that is, which has any originated in a land other than which it currently resides, and whose social, economic and political networks cross the borders of nation-states or, indeed, span the globe » (VERTOVEC, COHEN, 1999 : XVI)

« Diasporas are positioned somewhere between “nations-states” and “traveling cultures” in that they involve dwelling in a nation-state in a physical sense, but traveling in an astral or spiritual sense that falls outside the nation-state’s space/time zone » (COHEN, 1997 : 137)

0.1 L'Observation de l'échange interculturel basée sur mon expérience

La construction identitaire des migrants est un objet de recherche investigué par de nombreuses disciplines des sciences humaines. Nous pouvons supposer que cet intérêt pour les problématiques d'identification, est dû à l'augmentation de la mobilité internationale de ces dernières décennies. Néanmoins ce phénomène ne peut pas être considéré autre de ce que l'humanité faisait depuis toujours. La mobilité humaine marque ses traces dans la profondeur de l'histoire de sa durée. Pourtant, à la fin du vingtième siècle des chercheurs semblent être davantage interpellés par la mobilité internationale renforcée par l'apparence des moyens de la communication virtuelle. Celui-ci pourrait être à l'origine de l'impression que les gens communiquent plus entre eux et effectuent d'avantage de rencontres interculturelles. Tout de même, cela reste juste un présupposé personnel qui serait à nuancer.

Un des déclencheurs qui m'a amené à prendre part à ce questionnement dans le cadre de ma recherche universitaire est dû en premier lieu à ma situation personnelle. En

² Le terme diaspora a évolué des dernières décennies. Vous pouvez vous référer à la partie traitant ce sujet à la page 19.

effet, originaire de la République Tchèque, mais résidente de la Bretagne depuis plusieurs années pour des raisons professionnelles. Je me retrouve ainsi dans une position de migrante éloignée de son pays d'origine. Pourtant le contact avec la culture tchèque est maintenu grâce aux moyens de communication à travers les réseaux sociaux (Facebook) ainsi que d'autres intermédiaires techniques. En même temps, je découvre et je m'approprie la culture française ainsi que la culture bretonne qui font aujourd'hui partie de mon quotidien dans toute leur diversité.

La communication/échange interculturel dans ce contexte de TIC est indispensable et peut parfois mener à des fortes tensions entre les individus ainsi que vers des rencontres. Celles-ci se produisent majoritairement en raison de nos différences culturelles et dans nos différentes manières d'expression. Mon expérience personnelle m'a permis de remarquer que la perception de l'identité de chaque individu migrant varie selon ses contacts et ses motivations personnelles à interagir à travers les technologies de l'information et de la communication (TIC) avec leur « culture d'origine ». Ainsi ces notions d'identité s'expriment dans la langue.

0.2 Le rôle des TIC dans la construction identitaire des personnes en diaspora

Mon principal intérêt se trouve être le concept de la construction de l'identité et du sentiment de l'appartenance à un groupe. Qu'est-ce qu'une identité ? Quels aspects contribuent à sa construction ? Quelles marques sociales définissent le sentiment d'appartenance d'un individu à un groupe social spécifique ? Voici quelques questions que je me pose pour conceptualiser les phénomènes liés à ma recherche. J'aspire par la suite à caractériser ce qu'est la diaspora et quel rôle elle joue dans la construction identitaire, de même que dans la communication *interdiasporique* des personnes par l'usage des TIC.

J'aimerais évoquer également à concevoir la notion de la « diasporisation langagière » qui a récemment été introduite en sociolinguistique grâce à la recherche de Jacky Simonin et Gudrun Ledegen. Ces deux sociolinguistes ont étudié la question des phénomènes langagiers dans les réseaux de télécommunication les plus récents dans le cadre de la communauté réunionnaise. Selon J. Simonin « les mobilités des personnes ne sont plus le seul marqueur de diaspora » (2010 : 17). Autrement dit les acteurs de la diasporisation n'ont plus besoin de se déplacer pour interagir entre

eux. Les médias récents (internet, téléphone mobile,...) leur permettent ainsi de communiquer à longue distance. Cette forme de communication maintient donc l'appartenance des « internautes » à leur groupe social et ce malgré la distance physique. Enfin comme ces chercheurs confirment, c'est par ce biais de l'accès aux réseaux de télécommunication que la société d'aujourd'hui intègre de plus en plus dans son mode de vie, ces médias qui « participent d'une culture urbaine mondialisée » (2008 : 80).

Cependant cette « culture urbaine » n'est pas seulement liée à un seul endroit (une ville, un quartier, une rue,...) mais à mon avis elle est liée en soi à deux espaces différents : 1° les lieux appropriés par les personnes qui communiquent, autrement dit l'endroit où les internautes se trouvent. Cet espace participe alors à la construction de leur identité. Cela peut aussi être un espace commun qui sert de référence pour les personnes qui participent à cet échange virtuel. 2° la communication se passe également dans un espace « virtuel » créé par les internautes. C'est pourquoi je crois qu'on en retrouve plusieurs aspects dans cette nouvelle culture urbaine mondialisée. L'interactivité est un des aspects forts que ces réseaux offrent. La communication de notre génération contemporaine à travers de courriels électroniques, de blogs, de sites communautaires et surtout de réseaux sociaux tels que Myspace, Twitter et Facebook, devient plus dynamique et avant tout indépendant de la mobilité physique. Je suis d'accord avec J. Simonin et G. Ledegen que « les TIC restructurent en permanence le mode de vie de ceux qui en font usage » (2008 : 80-81). Ces changements se produisent aussi dans la langue parce que les TIC permettent une interaction unique et massive dans la société. Pour cette raison les interactions sur les réseaux sociaux deviennent un des intérêts de la sociolinguistique. Nombreux sont les sociologues et sociolinguistes qui se sont aperçus que les TIC jouent un rôle important dans la construction de l'identité, particulièrement dans le cas des communautés en situation diasporique. Le même questionnement de l'influence des TIC sur les phénomènes langagiers dont l'expression de l'identité, m'a ainsi amené à faire ma recherche.

PREMIERE PARTIE :
Le terrain, contexte historique
et actuel

1. Terrain de recherche : Bretons du Monde

A partir de ces constats, j'ai décidé de mener l'étude d'une situation particulière de l'expression identitaire à travers les TIC. Concrètement les discours des membres d'une association que j'ai récoltés grâce à un questionnaire mis en place à travers l'outil Google Docs. Ce questionnaire a permis de rassembler plus de 220 réponses des personnes inscrites via le site-web de l'association « Bretons du Monde ». Tout d'abord j'aimerais expliciter comment j'ai eu l'accès à mon terrain de recherche qui m'a permis de rassembler mon corpus.

En tant que l'étudiante-chercheuse j'ai été sollicitée pour effectuer un stage au sein de l'association Bretons du Monde (BdM). L'initiative d'accueillir un/une étudiant-e de sociolinguistique est venue d'un des membres de BdM, participant au projet MigOr en tant que représentant de l'association BdM. Celui-ci a montré l'intérêt de développer une coopération avec le laboratoire universitaire PREFICs dont je fais partie avec l'objectif de mettre en évidence le phénomène des échanges interculturels au sein de BdM. Selon lui nous pouvons identifier deux sortes de personnes intéressées à devenir des membres de l'association BdM : les premiers sont ceux qui se reconnaissent d'origine bretonne et ont vécu une période de vie hors de la région de Bretagne (soit dans un autre région de France Métropole soit à l'étranger). Le deuxième groupe est composé des gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais ils se reconnaissent quand même dans l'identité bretonne grâce à leur sympathie avec ce que selon eux cette culture représente. Nous pouvons dire que c'est pour les intérêts des deux groupes que l'association BdM se trouve concerné par le projet MigOr, étant donné que tous les deux sont selon eux des Bretons et en même temps des migrants. Etant donné que nous trouvons en tant que chercheurs ce phénomène pertinent, nous avons décidé de faire une recherche approfondie sur l'identification des membres de l'association en tant que migrants.

En accord mutuel entre la direction de la Maison Internationale de Rennes (MIR), mon directeur de recherche et le représentant de BdM, une convention de stage a été établie en cohérence avec ma recherche d'étude de Master 1 et Master 2. Ainsi, un plan de projet de stage a été déterminé pour détailler mes activités au sein de l'association BdM. Le projet de stage a été déterminé pour la durée de deux mois, de février à mars 2012.

1.1 Maison Internationale de Rennes et le projet Migrants dans les Organisations

La Maison Internationale de Rennes (MIR) est une association loi de 1901 qui regroupe, en elle-même, 120 associations à vocation internationale. Ses missions sont de créer des échanges, d'organiser des manifestations et d'informer sur les événements internationaux de la métropole rennaise. De plus, elle accompagne les porteurs de projets internationaux en leur proposant des conseils individuels et une aide financière grâce à des fonds de la ville de Rennes. Depuis 2007 la MIR porte un projet sur les migrations qui s'inscrit dans le champ des droits humains. Dans un premier temps un projet « Migrations » de la MIR se développe grâce à l'aide financière du Fonds Social Européen (FSE) et de l'Agence pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances (ACSE). Ce projet a pris une dimension régionale avec le partenariat de la Région Bretagne. L'objectif du projet est de « renforcer et rendre visibles les contributions des personnes migrantes ou s'identifiant comme telles, en région Bretagne et à l'international » (Rapport MIGOR, 2011 : 3). Dans le cadre du projet « Migrations », un diagnostic-prospectif est réalisé. Celui-ci donne l'alerte quant à la faible participation, en Bretagne, des migrants ou des personnes issues de l'immigration dans les instances associatives, le secteur économique, les partis politiques et les instances décisionnelles des collectivités territoriales. Cela mène la MIR à initier les actions pour changer cette situation. En 2008, elle lance un appel à participation pour atteindre l'objectif de la mise en place des groupes de travail dans toute la région Bretagne. Une fois cet objectif atteint, des séminaires sont organisés et en septembre 2009 une mise en place d'un Comité de suivi est constitué et validé. Celui-ci contractualise, via la MIR, un partenariat avec le laboratoire PREFICs dont je fais en tant qu'étudiante-chercheur. Ainsi, le projet MIGOR (Migrants dans nos organisations) est né grâce au soutien de la région Bretagne. MIGOR réunit aujourd'hui des associations, des collectivités territoriales et deux laboratoires de sciences sociales. Le PREFICs qui est un responsable scientifique et le TOPIK, qui en tant que collectif de recherches et d'interventions en sciences humaines et sociales se concentre sur le volet « Immigrations ».

Bien que la MIR ne soit pas directement une structure dans laquelle j'ai effectué mon stage, mon travail est étroitement lié à elle. La MIR reste porteuse et coordinatrice du projet MIGOR et fait donc partie de mon projet de recherche. En automne 2011 j'ai accepté une

proposition de la part de projet MIGOR d'effectuer mon stage au sein de l'association « Bretons du Monde » qui fait partie du Comité de suivi de MIGOR. Mon projet de stage s'est construit au fur et à mesure à l'initiative de « Bretons du Monde » représenté par Xavier Bellanger, membre du Comité de suivi.

1.2 L'historique de l'association « Bretons du Monde »

Comme j'ai déjà explicité auparavant, mon terrain de recherche est devenu l'association « Bretons du Monde » qui a pour mission de rassembler les personnes originaires de Bretagne désormais ou jadis expatriés, voire ceux qui se reconnaissent dans l'identité bretonne sans avoir des origines bretonnes. Leur objectif est d'encourager activement des contacts et des interactions des diasporas bretonnes qui se trouvent dans le monde entier. Simon Le Bayon qui a étudié en profondeur la question de la diaspora bretonne de point de vue sociologique en matière de composition des collectifs web 2.0 on assigne à cette association le statut d'un pionnier parmi les organisations en lien avec la diaspora bretonne. En tant qu' « Organisation du Congrès Mondial des Bretons Dispersés (O.C.M.B.D), qui voit le jour en 1970 et s'intitule Bretons du Monde depuis 2004 » (LE BAYON : 85, 2010). La charte de l'association l'affirme en proclamant que sa mission est « d'animer cette diaspora bretonne, et de faire de celle-ci un partenaire à part entière du développement breton aussi bien sur le plan linguistique et culturel que sur le plan économique et social. »³ Pour atteindre cet objectif au niveau international, l'association « Bretons du Monde » en 2000 a mis en place un site web. Celui-ci permet aux internautes non seulement une adhésion à l'association et le soutien de sa politique de fonctionnement mais également un échange des informations personnelles des membres divisés par une distance spatiale importante.

³Citation du site « Bretons du Monde », http://www.bretonsdumonde.org/charte_obe.php



Figure 1: Le site-web de l'association BdM

1.3 Le développement des objectifs et des objets d'enquêtes

Mon choix de terrain de recherche s'est déterminé suite à l'initiative d'un des représentants de « Bretons du Monde » qui a manifesté son intérêt par le projet MigOR (Migrants dans les ORGANisations). Selon celui-ci, il existe un manque de connaissances sur l'identification bretonne en tant que migrant. C'est pourquoi j'ai décidé de répondre à ce besoin dans le cadre de ma recherche universitaire et pendant une période de deux mois j'ai effectué un stage d'observation au sein de l'espace virtuel (le site web) de l'association « Bretons du Monde ». Premièrement, j'ai envisagé d'étudier les représentations identitaires des adhérents de cette association dans leur discours figurant sur le blog du site web. Ainsi, je pourrais identifier les principales motivations (leurs représentations identitaires) pour

lesquelles ils s'identifient avec ce groupe. Cependant, l'observation en soi ne semblait pas à apporter des informations suffisamment pertinentes en représentant la globalité des avis de son public-acteur. C'est pourquoi j'ai alterné mes moyens d'approche en exerçant plusieurs enquêtes soit avec des membres de « Bretons du Monde » soit avec des Bretons ayant l'expérience de migration vers un autre pays. Par conséquent, j'ai pu élaborer un questionnaire détaillé dont l'objectif est de donner l'occasion aux enquêtés de définir leur identité en tant que Breton et de se prononcer à propos du lien entre la bretonnité et la migration. Selon ses prononcés j'aspire à déterminer si l'espace virtuelle de « Bretons du Monde » pourrait être perçu en tant qu'une diaspora légitime (correspondant à la définition de la diaspora déjà existant). Néanmoins, au centre de ma recherche se trouve les expressions langagières sur l'identification des enquêtés en tant que Bretons et membres de « Bretons du Monde ».

Entre autre, je me pose ces questions: Est-ce que les « Bretons du Monde » s'identifient comme des migrants? Est-ce que cette identification est en effet valorisante?

Il me semble important de pointer que les membres d'une diaspora peuvent avoir une perception différente de l'espace selon leur représentation identitaire. Leur présence dans un pays d'accueil peut être acceptée de manière générale. Pourtant ces habitants peuvent toujours ressentir un fort sentiment d'appartenance à un autre groupe social se trouvant dans leur pays d'origine. J'aimerais étudier si ce phénomène existe au sein de ce groupe social et s'il peut apporter des aspects positifs à la société du pays d'accueil.

Comme le rôle de la mobilité humaine dans le processus de la construction identitaire est essentiel, j'ai pensé étudier initialement l'interaction des membres de « Bretons du Monde » qui s'opère avec les technologies numériques. Depuis les dernières décennies on aperçoit un phénomène de rapprochement des cultures grâce à la mondialisation. Ce rapprochement a lieu grâce au développement des moyens de transport mais pas seulement. La dernière décade nous montre que les liens entre les cultures, les nations et dans le cas des diasporas entre le pays d'origine et d'accueil se passe surtout à travers internet.

Simonin affirme que « les phénomènes de contact dus aux situations migratoires et diasporiques, viennent bousculer l'ordre sociolinguistique de choses » (2010 : 20). Il voit un

réel potentiel dans le domaine de développement des flux mondiaux qui croissent car ce « phénomène de diasporisation langagière pourrait s'enrichir d'une telle approche, et renouveler son corpus méthodologique et théorique » (2010 : 20). C'est pourquoi il me semble sociolinguistiquement pertinent d'observer dans le cadre du site « Bretons du Monde » ces formes de socialité dites diasporiques et transnationales et d'étudier les pratiques langagières des personnes en situation diasporique.

1.4 Etat des travaux effectués sur le sujet

1.4.1 L'histoire de la migration bretonne

Dans un premier temps de mon travail, j'ai concentré un temps considérable à mieux connaître la situation des Bretons et leurs habitudes migratoires dans les ouvrages scientifiques mais aussi leur présence dans les réseaux sociaux comme les sites-web et les pages Facebook. Rapidement, j'ai pu remarquer une réelle présence à travers des diverses technologies de l'information et communication. Néanmoins, j'ai dû me rendre à l'évidence d'un manque d'études au sujet de la diasporisation des Bretons. D'autant plus en ce qui concerne le rôle des TIC dans la construction identitaire des Bretons et l'établissement des diasporas bretonnes hors du territoire de la Bretagne.

Malgré cela, la migration chez les Bretons a selon les chercheurs spécialisés en histoire de la Bretagne une longue tradition : « La Bretagne est née de la migration. Il y a une quinzaine de siècles, quelques milliers peut-être quelques dizaines de milliers de Bretons ont délaissé leurs terres insulaires pour s'établir progressivement en Armorique » (CARRILLO-BLOUIN, JARNOUX, 2006 : 13). Après l'installation de(s) peuple(s) breton(s) sur le territoire

qu'on connaît aujourd'hui comme la Bretagne, ce dernier a donné pendant les siècles une image de « sédentarité dominante. À l'exception – notable – des phénomènes d'exode rural des XIX^e et XX^e siècles, jamais il n'y eut depuis 1500 ans de déplacements, de déracinements ou d'enracinements *massifs* » (2006 : 13).

Le *sédentarisme breton* est aussi relevé par l'abbé Gautier⁴ : « le Français émigre peu, mais de toutes les populations françaises c'est le peuple de marins qui s'expatrie le moins facilement » (GAUTIER, 1953 : 3). Évoquant ainsi, un fort attachement des Bretons à leur patrie, une terre qu'ils ne souhaitaient point quitter pendant des générations. Cependant, comme ce dernier constate, avec un grand étonnement et une déception peu cachés, que cette « province aussi casanière ait pris tout d'un coup le goût des voyages et se soit mise à envahir pacifiquement, mais d'une manière intense et continue, le reste de la France, sans parler de certaines émigrations au delà des mers » (1953 : 15). Ce prêtre ne manque pas dans son ouvrage de distinguer une émigration bretonne temporaire et définitive. Dans le premier cas plaçant les ouvriers saisonniers, cultivateurs, journaliers et domestiques qui ont été obligé se déplacer pour leur métier dans les autres régions françaises. Vers la fin du XIX^e siècle une nouvelle forme d'émigration s'est propagée au sein de la population féminine de Bretagne. « Après la naissance d'un enfant, des femmes bretonnes quittaient le nouveau-né pour s'en aller servir de nourrices à d'autres enfants de Paris » (1953 : 57). Selon un rapport d'un contemporain en 1894, l'abbé Bourhy, vicaire à Hénon : « Près de la moitié des femmes partent ainsi. Elles restent un an, deux ans, trois ans, servant de bonnes aux enfants étrangers qu'elles ont nourris » (1953 : 58). Une réaction négative du clergé breton vis-à-vis de ce phénomène est peu étonnant prenant en compte les conséquences du point de vue démographique (l'accroissement de la mortalité infantile et une émigration des jeunes Bretons pour entrer en service en Normandie ou à Paris) (*Ibid*).

Néanmoins, le Breton à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle doit affronter un problème principal : « une moindre réussite sociale » (*Ibid*) comme en témoigne en 1898 un

⁴L'abbé Élie Gautier, directeur de la Mission bretonne de l'Île-de-France, qui s'est senti concerné par un mouvement migratoire de ses compatriotes. Grâce à sa série d'ouvrages qui constituent le commentaire sur ce phénomène, nous pouvons lire des témoignages sur l'émigration bretonne au Canada, aux États-Unis, en Argentine et particulièrement dans les colonies françaises l'Algérie, la Tunisie, le Maroc à partir de XIX^e siècle. L'émigration se conjugue avec un mouvement des Bretons en dehors de leur région, c'est-à-dire les régions voisines et avant tout Paris qui a vécu l'arrivée des ouvriers bretons très progressivement en XIX^e siècle (GAUTIER, 1953 : 4)

aumônier breton du Havre : « la plupart de nos compatriotes sont employés à des travaux pénibles. A bord des navires, quelque-uns servent comme matelots de pont ; d'autres, et en plus grand nombre, travaillent dans les soutes et les chaufferies, où ils sont extrêmement exposés à compromettre leur santé et à s'user de bonne heure. On emploie aussi des Bretons dans les usines, les chantiers, les fonderies, les raffineries, aux docks, aux terrassements, sur les quais, etc. » (GAUTIER, 1953 : 4). Il s'agit d'un témoignage qui quelque part confirme à la fois un besoin urgent de ce peuple de trouver un travail en acceptant n'importe quelles conditions de travailleur et souligne à la fois ses capacités d'adaptation à l'espace. Le premier étant un simple résultat d'une crise économique en Bretagne dont témoignent les statistiques publiées dans l'Octant.⁵ Le deuxième pourrait être considéré comme une capacité attribuée aux Bretons en général. L'image des Bretons qui, d'une certaine manière, demeure dans le mémoire collectif de génération en génération comme le fait entendre un des enquêtés :

E1-101 : on a une histoire vraiment intéressante euh : on va dire unique / on a vraiment une histoire unique en France et même dans / dans le monde on est connu dans le monde donc euh voilà / il faut le garder quoi

E1-119 : ouais les Bretons euh en général ça passe très bien partout: dans monde j'ai j'ai de la famille en Australie / j'ai j'ai une cousine qui est en Afrique du Sud et euh tout le monde arrive à s'intégrer

1.4.2 Diaspora bretonne à Paris

Dans le cas d'une émigration définitive, on retrouve aussi des ouvriers moissonneurs qui s'installent d'une façon définitive dans le pays d'accueil. Toutefois, le nombre le plus élevé des Bretons émigrés se trouve dans la banlieue parisienne qui regroupe « la plus forte agglomération armoricaine existant » à l'époque. Malgré le fait qu'il n'existe aucune statistique (avec des chiffres exactes) qui nous aurait indiquée le nombre de Bretons habitant la Seine, l'abbé Gautier affirme que « en 1931 résidaient dans la ville de Paris 125.263 personnes nées en Bretagne. » (1953 : 69). Néanmoins, l'émigration bretonne dans la

⁵Les détails de ces statistiques à consulter dans les annexes

banlieue aurait dû être encore plus élevée étant donné que celle-ci « a augmenté de 61% par rapport à 13% dans la ville » (*Ibid*). Peu surprenant qu'à nos jours une présence d'une diaspora bretonne dans la région parisienne est incontestable. Plusieurs sondages ont été effectués récemment, par exemple « entre mars et septembre 2005, l'association « Paris Breton », en collaboration avec l'Institut d'Étude Politique de Paris et en partenariat avec la Région Bretagne et l'ESC Bretagne Brest, et avec le soutien de la presse, *Ouest-France*, *Le Télégramme*, *Armor* et France 3 Bretagne, lance une enquête afin de savoir qui sont les Bretons de Paris. (MADEC, 2006 : 199) Les résultats de sondage⁶ sont ensuite publiés dans *Armor Magazine* en janvier 2006 : « A la question combien de Bretons en Ile-de-France ?, la réponse est : « Il résiderait de l'ordre de 900 000 personnes ayant un lien avec la Bretagne. En effet, selon les statistiques de l'INSEE, on sait que 297 000 personnes sont nées dans l'un des cinq départements bretons ; ce qui aboutit, avec un ratio moyen de trois Bretons résidents liés à chaque Breton natif de Bretagne recensé par l'INSEE, au chiffre de 900 000 personnes » (2006 : 200). Ce sondage a eu, entre autres, l'objectif d'interroger les informateurs au sujet de leur identité. Voici quelques informations pertinentes pour ma recherche : « ...premier constat : on naît Breton, on reste Breton, on est ou on devient Breton, quels que soient les exils et les éloignements. Ainsi, 84% de répondants se sentent Bretons depuis toujours, avant tout par filiation ou origine. Ce sentiment d'appartenance est logiquement le plus fort chez ceux qui sont nés en Bretagne (90%), mais reste très intense chez les natifs de la région parisienne (80%). A l'évidence, l'identité bretonne, revendiquée de manière très positive chez tous les « émigrés » en Ile-de-France se transmet de génération en génération » (*Ibid*).

1.4.3 L'émigration bretonne en France Métropole et dans le monde

A part l'Ile-de-France, c'est le littoral français qui groupe le plus de Bretons grâce à ses « ports de guerre, de pêche et de commerce » (GAUTIER, 1953 : 76) depuis des siècles.

⁶Plus de 3000 réponses ont été ainsi obtenues par une enquête consultable sur l'internet et distribuée en gare Montparnasse.

En ce qui concerne l'émigration à l'étranger, Gautier remarque que « dans la seule France d'outre-mer nous rencontrerons au moins vingt-cinq associations bretonnes, dont la plupart en Afrique du Nord » (1953 : 115). Les colonies françaises deviennent les premières destinations d'exode breton hors la métropole au cours de la deuxième moitié du XIX^e et XX^e. Cependant, ce ne sont pas les seules destinations des Bretons expatriés. Vers 1888 se produise une émigration de plus « d'un millier de malheureux vers les pampas de la République Argentine » (1953 : 125). Il s'agit des habitants des communes rurales Elliant, Scaer et Coray du sud du Finistère. Le sort des Bretons émigrés est souvent mis entre les mains des compagnies de recrutement ou les individus. Ce que selon l'abbé Gautier produit « une misère inévitable » pour ceux qui restent ou bien « à peine arrivés à Buenos-Ayres ou parqués à Rosario, beaucoup demandèrent à être rapatriés (1953 : 126). Malgré ces échecs, en 1892 plusieurs revues bretonnes (*Société bretonne de Géographie, L'Indépendance bretonne*) publient les éloges en faveur de l'émigration au Canada. Cette mobilité est cette fois-ci encouragée aussi du côté du clergé, notamment par un missionnaire d'origine alsacienne, R. P. Gaire, qui « a fondé, avec un groupe de missionnaires canadiens, un centre de colonisation pour les Français catholiques » (1953 : 133). Celui-ci a espéré, à l'aide des prêtres bretons, « détourner vers le Canada le courant d'émigration qui entraîne les Bretons des Côtes-du-Nord vers Paris » (1953 : 132) et ainsi mettre la fin à un mouvement d'immigration dans les villes. En effet, après le Canada, l'émigration bretonne s'est aussi tournée vers d'autres pays de l'Amérique du Nord, notamment, les Etats-Unis qui « avait pour centre Gourin, où existait une agence de la Compagnie transatlantique, dont l'activité s'étendait sur toute la région environnante du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord. » (1953 : 144).

L'histoire des deux derniers siècles présentent le *Breton* comme un migrant qui a été obligé de quitter son pays d'origine pour chercher une sécurité économique. Néanmoins, les recensements de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle montrent que la migration a tendance à prendre un sens l'inverse. Alors qu'à la fin du XIX^e siècle la Bretagne a eu plutôt tendance de se dépeupler, les recensements depuis le 1970, et notamment depuis les dernières années, prouvent que la Bretagne a commencé à regagner sa population.⁷

⁷Les tableaux des recensements présentant la croissance de la population en Bretagne à consulter dans les annexes.

1.4.4 L'immigration récente en Bretagne

D'après les sondages de 1999, « la Bretagne fait partie des régions où le pourcentage d'habitants nés dans le département ou la région de résidence est le plus élevé. 65% à 75% des Bretons sont nés dans le département où ils vivent, 75% à 80% dans la région, et ceci en intégrant la Loire-Atlantique que l'on pourrait pourtant penser plus marquée par la mobilité géographique, alors que les pourcentages régionaux tombent autour de 50% dans la région parisienne ou le sud de la France, indice clair de brassages et de migrations récentes » (CARRILLO-BLOUIN, JARNOUX, 2006 : 16). Cependant, la Bretagne a vécu dans la dernière décennie une sorte de révolution car selon les chiffres les plus récents, il est clair que la croissance de sa population n'est plus liée à la natalité bretonne mais surtout à l'immigration.

Un tel changement fait apparaître un questionnement sur la politique d'accueil de la région et sur l'accompagnement des migrants en tant que des citoyens de la Bretagne. C'est dans cette optique que s'inscrit le projet MigOr auquel j'ai référé dans l'introduction de ce travail.

1.4.5 Les Bretons un peuple d'accueil *ad hoc* ?

L'idée que la Bretagne « pouvait apporter des réponses aux questionnements actuels » de l'immigration en France, n'est pas nouvelle. Ce sujet a été abordé (parmi d'autres) dans le cadre d'une journée d'étude *Le monde en Bretagne et la Bretagne dans le monde : voyages, échanges et migrations*, organisée au sein de l'UFR des Lettres et Sciences Sociales de l'Université de Bretagne Occidentale pas CRBC (Centre de Recherche Bretonne et Celtique) le 20 janvier 2006. E.Carrillo-Blouin et P.Jarnoux y suggèrent que « la Bretagne et les Bretons peuvent nous apporter le plus de réponses » et ainsi aussi des solutions au questionnement que posent l'immigration et l'intégration des immigrés en France (CARRILLO-BLOUIN, JARNOUX, 2006 : 11). Selon ces derniers, les Bretons possèdent un atout incontestable grâce à leur « propre expérience en tant qu'émigrants » (*Ibid*). C'est-à-dire, les Bretons expatriés ont une longue histoire et de point de vue de ces scientifiques ils sont un exemple des migrants réussi : acceptés dans les pays d'accueil. Cet aperçu correspond à la

motivation, évoquée par Xavier Bellanger, en tant que représentant de l'association « Bretons du Monde », au sujet de la participation des Bretons expatriés (membres de l'association BdM) au projet MigOr.

Selon E. CARRILLO-BLOUIN, il est d'un fait qu'à « l'exception peut-être des situations les plus récentes dans les grandes villes bretonnes, il semble bien que les flux d'immigration aient toujours été dilués assez rapidement dans les populations locales, ce qui n'empêcha pas pour autant parfois les tensions, les violences ou les sentiments xénophobes » (CARRILLO-BLOUIN, JARNOUX, 2006 : 19). C'est pourquoi il me semble important d'apporter un point de vue critique, en tant que jeune chercheuse engagée dans le projet MigOr, sur l'idée que « la Bretagne peut devenir un miroir pour l'immigration dans la France d'aujourd'hui » (2006 : 11), car « la faiblesse globale des immigrations ne fait pas nécessairement des Bretons des groupes systématiquement et idéalement ouverts ou accueillants. » (2006 : 19).

DEUXIEME PARTIE :
Théorie et Méthodologie

2. Concepts utilisés dans l'étude de la construction identitaire en situations diasporiques

Cette partie de mon mémoire présentera les divers concepts liés à ma recherche. Ce travail m'a permis d'élaborer un questionnaire sur la situation spécifique que j'étudie: les migrants bretons. En tant que jeune chercheuse en sociolinguistique je tenterai à adopter des multiples approches des disciplines des sciences humaines et sociales à la problématique d'un processus d'identification à travers la construction identitaire en situations diasporiques. Pour cela il va falloir évoquer les concepts de la diaspora, migration, diasporisation langagière. Plus tard j'évoquerai de même les concepts d'identité, d'identification, le sentiment d'appartenance, la relation interculturelle etc.

2.1 La Diaspora

2.1.1 L'évolution du concept diaspora

L'usage de la notion de diaspora a récemment changé d'un point de vue sémantique. Jusqu'aux années 1970 le terme était majoritairement utilisé dans le contexte de l'expérience juive de séparation et de dispersion du peuple juif après l'Exode babylonien au VI^e siècle av. J.-C. Celui-ci fut suivi par une dispersion quasi totale du peuple après la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 après J.-C. Ce terme, face aux tendances de la légitimité de la politique nationaliste, est dorénavant, « réservé à quelques peuples se référant à un mythe d'origine soit positif (le souvenir de l'Antiquité grecque, l'ancienneté et la qualité de la culture chinoise), soit dramatique et exceptionnel, la Catastrophe originelle de la dispersion redoublée par les massacres et les expulsions au cours des siècles concernant les Juifs ou les Arméniens » (BORDES-BENAYOUN, SCHNAPPER, 2006 : 11). L'emploi du terme est donc devenu plus populaire suite au commencement de l'ère « postnationale ».

Pour mieux saisir ce changement je me permets de faire une parenthèse pour expliciter davantage le concept de l'*État-nation* qui joue un rôle important dans l'évolution

sémantique de la diaspora. Dans l'expression *État-nation* on comprend un phénomène politique qui se réalisait suite aux révolutions nationales dans les différents états aux XVIII^e et XIX^e siècle. Pour l'unification du peuple se trouvant à l'intérieur d'un état, une politique fermée à toutes les relations entre les habitants avec d'autres organisations du pays d'origine fut établie. D. Schnapper décrit ainsi des instruments pour susciter le sentiment d'appartenance à la nation : l'imposition de la connaissance d'une langue commune, l'invention et la diffusion d'une histoire nationale par l'école et les institutions académiques, les efforts d'entretenir par des rituels une mémoire collective (BORDES-BENAYOUN, SCHNAPPER, 2006 : 30). Le principe du nationalisme n'intervenait pas seulement dans la politique mais aussi dans la culture. Les membres des diasporas étaient encouragés à « exiger le sacrifice suprême : „ Mourir pour la patrie “ » (2006 : 28).

Néanmoins, comme je l'ai mentionné précédemment, à partir des années 1970 le terme *diaspora* s'éloigne de ses références initiales. Selon R. Cohen, dans sa présentation des phases d'évolution de la notion diaspora⁸, argumente qu'il faut élargir la liste des caractéristiques d'une diaspora contemporaine. Sinon, « no single contemporary diaspora will fulfil all the definitional desiderata » que William Safran propose. Malgré que William Safran « maintains that the concept of diaspora can be applied when members of an 'expatriate minority community' share several of six listed features », Cohen accepte seulement trois de ces caractéristiques, il modifie deux autres et ajoute quatre nouvelles caractéristiques communes aux diasporas. Ensuite, il précise que « no diaspora will manifest all features » (VERTOVEC, COHEN, 1999 : 274). De cette manière, Cohen définit une diaspora ainsi :

- 1° Dispersal from an original homeland, often traumatically, to two or more foreign regions.
- 2° Alternatively, the expansion from a homeland in search for work, in pursuit of trade or to further colonial ambitions.
- 3° A collective memory and a myth about the homeland, including its location, history and achievements.

⁸En effet, R.Cohen y développe six caractéristiques d'une diaspora proposées par William Safran dans *Diasporas in Modern Societies : Myths of Homeland and Return*. Pour une meilleure compréhension du sujet, je présente les deux listes des caractéristiques d'une diaspora dans les annexes.

- 4° An idealization of the putative ancestral home and a collective commitment to its maintenance, restoration, safety and prosperity, even to its creation.
- 5° The development of a return movement that gains collective approbation.
- 6° A strong ethnic group consciousness sustained over a long time and based on a sense of distinctiveness, a common history and the belief in a common fate.
- 7° A troubled relationship with host societies, suggesting a lack of acceptance at the least or the possibility that another calamity might befall the group.
- 8° A sense of empathy and solidarity with co-ethnic members in other countries of settlement.
- 9° The possibility of a distinctive creative, enriching life in host countries with a tolerance for pluralism.

2.1.2 La diaspora et son (r)apport à l'État-nation

Alors que, William Safran argumente que la diaspora, plus concrètement « diaspora community », dans les années 1980 commence à être employée comme « 'as metaphoric designation' of several categories of people : 'expatriates, expellees, political refugees, alien residents, immigrants and ethnic and racial minorities *tout court*' » (VERTOVEC, COHEN, 1999 : 364). Grâce aux modifications de Cohen le terme désigne désormais un plus vaste groupe de personnes, qui ont choisi eux-mêmes ce terme ou à qui il a été attribué.

Néanmoins, Safran présente dans la conclusion de son article plusieurs questions qui résonnent avec la politique des États-nations de l'époque⁹ et sont davantage actuelles aujourd'hui : « What are the implications of the diaspora phenomenon for public policy ? More precisely, how should the government of a host country conduct itself vis-a-vis its diaspora communities ? Should it discourage all cultural or organizational expression of diaspora sentiment for the sake of a rigid definition of membership in the 'nation-state' ? Or should it encourage such expression as a politically innocuous-and socially perhaps even useful-manifestation of a subpolitical identity ? Should there be a new approach to citizenship that would distinguish it from nationality and that would accept as 'normal' a diversity of cultural orientations, emotional identifications, language practices, and

⁹L'article tiré originalement en printemps 1991

extraterritorial interest without these being regarded as proof of political disloyalty ? Attempts to answer these questions may reveal that diaspora communities pose a more serious challenge to host societies than do other minority communities : they test the efficacy of the process of integration and the outer limits of freedom of consciousness and, finally, the limits of pluralism » (VERTOVEC, COHEN, 1999 : 378).

Dans le contexte de cette recherche, ces questions proposent d'envisager une étude approfondie sur la communauté bretonne en tant qu'une diaspora qui se porte comme une *communauté diasporique* qui reflète la situation d'intégration des minorités en France.

A partir des années 1990, « diaspora » est utilisée dans le contexte des revendications politiques. Comme D. Schnapper l'évoque, certains chercheurs l'ont étendu à la formulation des identités sexuelles. Elle se résume ainsi « d'une manière générale, ces nouveaux emplois du terme révèlent les recompositions en cours des identités qui se construisent en privilégiant la dimension transnationale, dans le cadre d'une globalisation des revendications particulières » (BORDES-BENAYOUN, SCHNAPPER, 2006 : 12).

En somme, le terme *diaspora* a vécu une réelle évolution de son sens propre pendant les dernières décennies. Cependant, pour mon travail de recherche je vais continuer d'utiliser le sens qui est partagé dans toutes les étapes d'évolution de cette notion. Le dictionnaire de géographie définit la *diaspora* comme un « ensemble de communautés dispersées, séparées par des distances qui peuvent être considérables, partageant une même identité et liées par des échanges d'informations » (LÉVY, LUSSAULT, 2003 : 256).

Le partage d'une même identité et l'échange d'informations sont les piliers de la diaspora. La révolution technique les a fait évoluer car la situation dans laquelle se trouve notre société actuelle est telle que les frontières entre les États-nation sont en train de s'effacer. Grâce à internet, on a l'impression que les frontières n'existent plus vraiment. Surtout dans le domaine de la communication où il n'existe plus d'obstacle. Ce phénomène peut mener vers une confusion de l'identité. Le concept de l'État-Nation perd son sens premier. Cette évolution de la société apporte des changements dans la mission de la diaspora. Elle peut à la fois renforcer son rôle et à la fois causer une confusion voire une

destruction/ dissimulation dans la culture d'accueil. La diaspora perd donc son sens si elle n'arrive plus à accomplir sa mission de base : « préserver la culture de ses membres au sein d'une autre culture » (LÉVY, LUSSAULT, 2003 : 256).

L'histoire nous prouve que la discontinuité spatiale était souvent un obstacle pour conserver le patrimoine culturel d'un groupe social. Parmi les rares cas des diasporas qui ont réussi garder leur identité unique et ainsi survivre, ce sont ceux qui ont eu à côté du partage de la même culture aussi un fort lien culturel (cf. la diaspora juive et arménienne). Désormais, la capacité de survivre « s'appuie sur les institutions communautaires et sur l'organisation en réseau. » (LÉVY, LUSSAULT, 2003 : 256) En effet, celles-ci sont conscientes de l'importance de la communication et des échanges entre les communautés. C'est pourquoi elles utilisent les nouveaux moyens des réseaux TIC. Tenant compte de cela, on peut dire que les TIC apportent une réelle révolution dans le cadre de la communication, c'est-à-dire qu'elles jouent un rôle important dans le maintien de ces communautés diasporiques. Un des nombreux avantages est la liberté spatiale des membres de diaspora. Ils n'ont plus besoin de se concentrer autour des grandes villes, ces grands nœuds de circulation qui étaient auparavant leurs seuls carrefours de contact. Les réseaux sociaux sur internet leur permettent de créer des villes virtuelles qui continuent d'accomplir un rôle essentiel pour la survie de leur spécificité culturelle.

2.2 Diaspora *versus* Migration

Comme Anaïde Donabédian (2001 : 7) nous le présente, la problématique des langues de diaspora a été abordée pour la première fois en tant que telle dans un volume de la revue *Plurilinguisme* n° 7 (1994), dirigé par Marie-Christine Varol. L'introduction de cette revue nous présente une proposition théorique pionnière sur ce sujet. La différenciation entre une migration et une diaspora n'est pas tout à fait évidente. Selon les auteurs de l'*Atlas des Diasporas* il existe quatre « critères constitutifs du fait diasporique: 1° un désastre (de nature politique), provoquant la dispersion collective et forcée d'un groupe religieux et/ou ethnique; 2° le rôle que joue la mémoire collective; 3° une volonté de transmettre son héritage afin de sauvegarder son identité, quelque soit le degré d'intégration; 4° le facteur temps »

(CHALIAND, RAGEAU, 1991 : 12-16). Néanmoins, pour des raisons de la pertinence sociolinguistique, M.-C. Varol préfère de privilégier le temps en tant qu'un des facteurs le plus important pour distinguer migration et diaspora et elle ne retient que des « cas excédant au moins trois générations » (VAROL, 1994 : 2). Cependant, l'auteur ne cache pas la réalité que l'établissement d'une définition nette de la diaspora n'est pas aussi évident étant donné que les faits migratoires peuvent s'appliquer aux mêmes références. D'autant plus qu'aujourd'hui la *ligne* entre les deux nous semble d'avantage nébuleuse car il nous est presque impossible de faire la différence entre les motivations économiques et de sauvetage. Etant donné que les deux raisons de mouvement individuel ou collectif vont fréquemment l'un avec l'autre. Pourtant, pour résoudre ce *dilemme* typologique M.-C. Varol semble trouver une solution en relevant l'aspect de « la reconnaissance/la perception de l'extérieur », c'est-à-dire l'importance d'un regard de l'Autre au groupe en tant qu'un peuple en diaspora. Ainsi, ce n'est plus uniquement les membres de la diaspora qui ont une conscience identitaire d'appartenir à un peuple dispersé mais l'extérieur qui les reconnaît comme tels (VAROL, 1994 : 3). Enfin, le critère de „la mémoire collective“ et „la volonté de transmettre“ sont reliés à l'élément du temps car « c'est la prise en compte de la durée qui caractérisera la diaspora » (1994 : 4).

L'analyse du discours des « Bretons du Monde » nous pourra éclairer dans lequel cas de figure se trouve la communauté bretonne. Pouvons-nous parler d'une diaspora bretonne ? Ou faut-il employer le terme de la migration ?

2.3 Langues de/en diaspora

L'affirmation de l'hypothèse qu'un groupe diasporique cherche à transmettre sa culture, son identité et son histoire nous amène à poser la question sur le rôle de la langue en/de diaspora. Les quatre exemples les plus souvent cités des langues de/en diaspora sont présentés par les auteurs de *Langue en Diaspora* : l'arménien, le grec, le judéo-espagnol et le yiddish. Les deux premiers représentent des langues *en* diaspora du fait de faire référence à un pays d'origine et une langue d'une ethnie spécifique liée à un certain territoire. Son rôle est donc surtout symbolique puisqu'elle (la langue) fait référence à l'origine de la personne.

Néanmoins, le cas du judéo-espagnol et du yiddish est différent étant donné que ces langues ont été transportées d'une terre d'exil à une autre (d'accueil) et transformé « au moyen de la langue d'origine et des langues co-territoriales » (VAROL, 1994 : 6). Elles sont une forme d'un témoignage de la diaspora en exprimant « une identité diasporique spécifique » (*idem*). Cela nous amène au questionnement par rapport à la situation de la langue bretonne: s'agit-il d'une langue de diaspora encore nécessaire à l'expression de l'identité ? L'exemple du romani mentionné par M.-C.Varol montre qu'il s'agit d'une langue toujours définitoire. Comme c'est le cas de l'arménien ou le grec, le breton dispose aussi d'une Région de référence : la Bretagne. Mais dans le cas du breton il faut prendre en compte un autre phénomène. Il s'agit d'une langue qui était pendant plusieurs décennies opprimée par la langue dite nationale, le français, qui est actuellement une langue vernaculaire co-territoriale depuis des siècles (LODGE R.A., 1993).

Au vu de ces spécificités, il nous reste à nous poser une autre question : Occupe-t-elle (la langue bretonne) des fonctions particulières ? Nous espérons pouvoir répondre à cette question suite à l'analyse des enquêtes menées auprès des « Bretons du Monde ». Les résultats pourraient ainsi éclairer la question de base si les « Bretons du Monde » peuvent être considérés comme les membres de la diaspora bretonne. Cette hypothèse nous mène vers le rapport de l'identité de diaspora avec la langue. D'après M.-C.Varol « la langue est investie ou non de la fonction identitaire, elle peut varier selon le groupe et le lieu, de nécessaire et suffisante, à suffisante mais non nécessaire » (VAROL, 1994 : 8). Pourtant, selon d'autres chercheurs comme Paul Wald c'est simplement la langue qui pourrait aussi bien être un « marqueur linguistique de la différence entre migration et diaspora. » Dans ce cas-là, « la diaspora serait une situation dans laquelle la langue n'est pas nécessaire à l'expression de l'identité, alors que la langue essentiellement définirait l'appartenance identitaire dans la migration » (WALD P. cité dans VAROL, 1994 : 9). Comme il a été déjà dit précédemment, l'analyse du contenu des enquêtes auprès des « Bretons du Monde » devrait nous éclairer sur cet aspect. Ainsi, nous pourrions dire si les Bretons ont tendance d'attribuer à la langue bretonne une importance excessive pour qu'elle joue un rôle affirmatif dans la construction de leur identité ou si on pourrait plutôt parler d'une « identité par "rémanence" qui ne s'appuie pas autant sur la langue » (1994 : 10).

2.4 Diasporisation langagière

Mon principal intérêt se trouvant être les pratiques sociales et langagières de groupes diasporiques, j'adopterai dorénavant le concept de « diasporisation langagière » qui selon J. Simonin « met davantage en lumière les processus en cours » (2010 : 21). En utilisant ce terme je cherche à décrire un phénomène progressif de changement langagier chez un groupe en situation diasporique. Comme pour la société réunionnaise que J. Simonin et G. Ledegen décrivent dans leur recherche (2010 :107), je présume que la diasporisation langagière est un élément croissant grâce aux TIC de la même manière que dans le cas de la diaspora bretonne. Mon stage au sein de l'association « Bretons du Monde » a été un moyen de vérifier cette hypothèse. Selon J. Simonin, Donabédian invoque que les pratiques langagières diasporiques sont caractérisées par ses « rapports symboliques aux langues en présence » (2010 : 20), c'est pourquoi il serait pertinent d'examiner dans mes enquêtes quel symbolique se trouve derrière la pratique langagière du breton chez les « Bretons du Monde ». La connaissance de la langue bretonne est-elle essentielle pour s'identifier en tant que Breton et dans le contexte de ma recherche en tant que membre d'une diaspora bretonne?

2.5 Processus d'identification / d'acceptation

Comme il était déjà dit auparavant, la possibilité d'un échange interculturel est renforcée de nos jours par la facilité d'accès sur internet. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) créent l'impression que les internautes peuvent avoir des relations interculturelles sans limites, c'est-à-dire sans frontières. Pourtant, si les pratiques des TIC réinterrogent nécessairement la définition des frontières étatiques, les frontières socioculturelles existent toujours. Après un retour réflexif sur ma vision de la rencontre j'ai tendance à vouloir croire qu'une rencontre avec l'étranger devrait mener à l'acceptation mutuelle. Pourtant au cours de mes lectures je me suis rendue compte qu'il fallait nuancer cette opinion iréniste.

Néanmoins, j'aimerais pointer qu'un processus d'acceptation est fonctionnel et réussi si les deux côtés reconnaissent avoir des points communs malgré leurs différences. Autrement dit, les acteurs reconnaissent que tous les deux sont d'une manière ou l'autre les étrangers (KRISTEVA, 1991). Cette idée renvoie à mon hypothèse de travail dans laquelle les Bretons en mobilité ayant fait l'expérience de la rencontre de l'autre sont plus à même d'être dans l'acceptation de l'autre. La rencontre de l'autre mène aussi vers la redéfinition de « soi ». Cependant, comme je vais essayer montrer dans ma recherche nous ne pouvons pas parler d'une identité fixe, étant donné que l'humain est un être dynamique. Les acteurs sociaux sont toujours en développement et en construction permanente de leur « *esprit* ». C'est-à-dire ils demeurent dans un processus d'identification infini en tant qu'individu et en tant que membre d'un groupe social.

2.6 L'affirmation d'appartenance

Avant de progresser dans la conceptualisation du processus d'identification, j'aimerais pointer ce que de nombreux chercheurs des sciences humaines ont déjà reconnu auparavant. Avec la psychologie sociale, Alex Mucchielli propose la définition d'une identité plurielle : « les identités sociales sont un ensemble d'identités attribuées par un ou plusieurs acteurs à un autre acteur » (1986 : 19). L'appartenance à un groupe identitaire inclut donc nécessairement l'acceptation/reconnaissance de la part des autres membres du groupe. Philippe Blanchet et Michel Francard le confirment en soulignant qu'un individu ne peut appartenir à un groupe social qu'en se ressentant comme l'un de ses membres. Il lui faut l'affirmation d'appartenance d'un autre membre ainsi que la reconnaissance comme tel de la part d'une autre personne hors du groupe identitaire. Dans le cas contraire, l'individu se retrouve dans une position d'insécurité vis à vis à son identification avec le groupe. (BLANCHET, FRANCARD, 2003 : 156)

A. Mucchielli souligne que nous pouvons avoir de multiples référents identitaires imaginables. C'est-à-dire, l'individu ne s'identifie non pas par un seul critère mais par divers « concepts plus ou moins étendus qui font appel au vécu, aux représentations, aux conduites » (MUCCHIELLI, 1986 : 39). Prenant cela en compte, nous devons parler d'une « identité

plurielle » qui est « une affaire de significations données en fonction de leurs [les acteurs] propres identités et de leurs engagements dans des projets, par l'acteur lui-même et/ou d'autres acteurs » (1986 : 19). D'ailleurs, c'est l'engagement qui est souvent sollicité de la part d'un groupe, d'une diaspora vis à vis à ses membres-acteurs. C'est la raison pour laquelle un questionnement sur le lien entre l'engagement et le sentiment d'appartenance identitaire va resurgir dans le contexte de ma recherche au sein de « Bretons du Monde ».

Néanmoins, il ne faut pas non plus oublier que l'acteur lui-même contribue à la définition de sa/ses identité-s. Comme il était déjà évoqué au-dessus, selon A.Mucchielli celui-ci est dans son discours identitaire fortement influencé par plusieurs biais. Ainsi, l'acteur social « peut intimement croire en lui-même, à ce qu'il est (identité subjective) ; il peut éprouver ce qu'il est (identité ressentie) ; il peut énoncer son identité devant les autres (identité affirmée) ; il peut présenter à autrui ce qu'il veut être (identité présentée) » ou bien évidemment « il peut présenter seulement certaines parties de ce qu'il est (identité de façade) », et il peut également « faire un certain nombre de choses qui correspondent à ce qu'il croit devoir faire,... » (1986 : 19) Tout cela doit être pris en compte dans l'analyse proposée sachant qu'on ne pourra pas distinguer lequel de ces phénomènes influencent le plus les enquêtés. Pour observer lesquelles de ces stratégies identitaires les Bretons enquêtés adoptent pour définir leur « soi » j'ai élaboré un questionnaire qui sera analysé par la suite. Par conséquent, il s'agit d'une réalité significative de la recherche dont les objets sont des interactions et représentations humaines.

2.7 L'identification : un processus de construction identitaire

Parlant de l'identité nous devons tenir compte des limites considérables de cette notion. La construction identitaire perçu par P. Grandjean est une forme de renoncement aux interprétations précédentes qui « considèrent l'identité comme un acquis, un attribut immuable des individus et des collectivités » (GRANDJEAN, 2009 : 11). Or, contrairement à cela, il s'agit plutôt d'un « processus, d'une construction dynamique, sans cesse remaniée dans le jeu changeant des interactions entre individus et les groupes » (MUCCHIELLI, 1986:19). Ainsi, il est difficile de parler d'une identité en tant qu'un donné figé. Nous voyons à travers les interactions des acteurs et des groupes d'appartenance que ceux-ci sont sous le dynamisme de la construction identitaire. Camilleri confirme cette théorie en

soulignant que « pour tous les théoriciens actuels, l'identité n'est pas une donnée, mais une dynamique, une incessante série d'opérations pour maintenir ou corriger un moi où l'on accepte de se situer et que l'on valorise » (CAMILLERI, 1998 :253). Pour cela, nous proposons de comprendre la notion « identité » plutôt comme un concept d'« identification » qui s'inscrit dans une approche constructiviste. Il nous semble plus adapté de verbaliser l'identité comme un processus dynamique car il l'est par sa nature (BLANCHET, FRANCARD, 2003 : 155).

2.8 Le sentiments d'appartenance et l'assimilation

Dans la définition de l'identité présentée plus haut nous avons vu apparaître également la notion de sentiment d'appartenance qui est lié à l'assimilation. Selon A. Mucchielli le sentiment d'appartenance collectif ressemble à celui d'un nourrisson qui ne se distingue autre de sa mère. Ainsi, un sentiment d'appartenance d'un individu à un ou plusieurs groupes s'enracine « la vie communautaire de toute société, là où le groupe a plus de réalité que l'individu. » (MUCCHIELLI, 1986 : 26) De ce point de vue, il sera intéressant d'analyser le discours des membres de l'association « Bretons du Monde » pour identifier ce (ces) sentiment(s) d'appartenance. Il est probable que ce sentiment d'appartenance relève d'un vécu spécifique pour ce groupe et celui-ci ainsi caractérise leur identification en tant que Bretons.

« Le sentiment d'appartenance est en partie le résultat de processus d'intégration et d'assimilation des valeurs sociales, car tout être humain vit dans un milieu social qui l'imprègne de son ambiance, de ses normes et de ses modèles. Ces imprégnations culturelle identique pour les individus d'un même groupe fondent la possibilité de compréhension et de communication avec autrui » (Idem). Dans le contexte de ma recherche, je vais analyser le discours des « Bretons du Monde » pour déterminer si ce groupe manifeste son appartenance par l'assimilation des valeurs sociales. De même, il serait pertinent d'observer à travers la fréquence des énoncés qui évoquent ces valeurs sociales si les Bretons demandent une assimilation des valeurs sociales pour accepter les autres individus dans leur groupe d'appartenance.

Lorsque « l'assimilation correspond à l'élimination des valeurs de sa culture pour se fondre dans celle de l'autre », l'intégration consiste plutôt à « susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur leur sol en acceptant, sans arrière-pensées que subsistent des spécificités notamment culturelles tout en mettant l'accent sur les ressemblances, afin d'assurer la cohésion à leur tissu social. Elle montre que l'intégration ne doit pas être un mouvement à sens unique, c'est-à-dire que les étrangers ne doivent pas faire seuls tout le chemin » (SCHNAPPER, 1992 : 91).

Dans cette optique, un des objectifs de cette étude est l'observation de rapport des « Bretons du Monde » à l'intégration de l'autrui dans leur groupe d'appartenance et leur compréhension de l'assimilation.

3.Méthodes d'enquête utilisées

3.1 La démarche adoptée

L'entretien/l'interview¹ « relève de la catégorie de l'interaction verbale...c'est-à-dire que les interlocuteurs A et B participent activement à la construction de l'énoncé » (BRES, 1999:62). Par conséquent, le rôle d'intervieweur n'est pas passif mais au contraire actif. C'est à l'intervieweur de « choisir l'interaction au lieu de tenter (en vain) de la contourner » (1999:68). Autrement dit, le meneur de l'entretien interactif devient volontairement l'interlocuteur. Je tiens à préciser que ce dernier demeure néanmoins *meneur* car c'est lui qui pose les questions. Cependant, il ne s'agit pas d'une simple conversation car l'intervieweur a préparé d'avance une grille de questions. Dès lors, nous pouvons même parler d'un entretien semi-directif, étant donné que le rôle principal d'intervieweur est de « faire parler, subordonner sa parole à la parole de l'autre » et écouter l'interviewé. (Idem)

Ce type d'entretien me semble le plus approprié lorsque nous appliquons une analyse d'un point de vue sociolinguistique. Or, « la sociolinguistique traite des pratiques et des

¹Je ne distingue pas entre *entretien* et *interview* et je les utilise en termes synonymes

représentations (socio)linguistique et a, plus que tout autre science sociale, affaire à du matériau verbal, à de la matière discursive. » (BRES, 1999:61)

3.2 Le choix des informateurs

Dans un premier temps, il faut cibler les informateurs qui s'inscrivent par leurs caractéristiques dans mon objet de recherche. Le projet MigOr déjà en cours depuis 2010, à l'initiative de la Maison Internationale de Rennes, se situe dans la même optique que mon étude. En effet, il porte sur le rôle des migrants dans les organisations et dans les collectivités publics bretonnes.

Dans le cadre de ma recherche, il m'a semblé pertinent de répondre à la demande de ce projet en effectuant un stage auprès d'un des organismes participants au projet. Mon choix s'est porté sur l'association Bretons du Monde dont la situation pourrait sembler différente des autres membres du MigOr, mais qui s'inscrit d'autant plus à mon objet de recherche. En effet, les membres de l'association Bretons du Monde sont majoritairement des Bretons qui vivent dans l'un des cas de figure suivant:

1° une personne originaire de Bretagne qui a vécu pendant une période de sa vie à l'étranger ou dans une autre région française,

2° une personne qui a des racines bretonnes via sa famille (peut être simplement une partie de sa famille) mais qui ne vit pas actuellement en Bretagne,

3° une personne qui n'a pas d'origines bretonnes mais qui s'identifie tout de même à l'identité bretonne après avoir vécu un certain temps en Bretagne,

4° une personne qui n'a pas d'origines bretonnes et n'a jamais vécu en Bretagne mais qui maintient quand même une connexion avec la culture bretonne grâce à son rapport positif à la culture celtique (bretonne) ou à des relations personnelles entretenues avec des Bretons.

Au regard de cette réalité, le représentant de l'association Bretons du Monde, Xavier Bellanger, m'a proposé de réaliser une étude se portant sur le lien entre langue bretonne, migration et l'identification en tant que Breton.

Etant donné que j'ai pu observer que les membres de cette association se montrent particulièrement accueillants vis-à-vis des étrangers en Bretagne, j'aimerais par cette étude des discours, analyser quels facteurs jouent un rôle principal dans l'identification en tant que Breton. S'interroger sur ces enjeux identitaires des Bretons d'origine et des Bretons de cœur m'apparaît essentiel. Ainsi, j'ai l'intention de déterminer si, malgré une cohésion extérieure entre ces deux groupes, il peut exister des tensions entre eux. Par ailleurs, il me semble pertinent d'affirmer ou contester l'hypothèse que les Bretons soient naturellement ouverts aux autres, c'est-à-dire que la Bretagne soit ou non un territoire où des habitants de diverses origines se sentent acceptés et accueillis.

Mon enquête sociolinguistique est fondée sur deux types d'entretien : semi-directif et directif. *Primo*, une interview interactionnelle avec les Bretons vivant à l'étranger pendant au moins une période de 10 mois (afin d'échanger avec des personnes établies dans le pays d'accueil et non des touristes). *Secundo*, les enquêtes en forme de questionnaires posés aux membres de l'association BdM.

Dans les débuts de ma recherche, j'ai envisagé d'interroger aussi le personnel de l'association « Bretons du Monde » qui participe activement à la vie communautaire de la diaspora bretonne. Cependant, le contact avec les représentants de l'association s'est montré assez difficile étant donné que toutes ces personnes sont bénévoles et se trouvent dans différents pays du monde. C'est pourquoi, je préfère utiliser les interviews déjà acquises comme base de repérage des activités et des opinions de mon public. Cette base m'a permis ensuite d'établir un questionnaire plus approprié au public – tous les membres de l'association « Bretons du Monde » inscrits sur leur site-web existant depuis l'année 2000.

3.3 Les méthodes employées

L'objectif de ces entretiens est de permettre aux sujets de s'exprimer sur leur approche personnelle de la diaspora et d'encourager la mise en mots de leur opinion sur le rapport de l'appartenance à une diaspora et de la construction identitaire. Pour cela j'ai effectué des pré-enquêtes semi-directives constituées de questions ouvertes auxquelles les informateurs peuvent répondre en toute liberté.

Ensuite, j'ai étudié les expressions revendiquant l'appartenance à l'identité bretonne chez les adhérents à travers un questionnaire que j'ai envoyé spécifiquement aux adhérents du site.¹⁰ Au départ, j'ai envisagé de cibler surtout ceux qui résident hors de territoire de la Bretagne. Mais, il s'est montré difficile de distinguer les membres selon l'endroit de leur résidence actuelle. Après une analyse du site-web, j'ai constaté que certaines informations au sujet des membres de l'association ne sont pas actualisées. C'est pourquoi j'ai décidé d'envoyer le même questionnaire à tous les inscrits du site (plus de 2000 contacts). Cette base de données mise en ma disposition par la direction de l'association « Bretons du Monde » m'a permis d'avoir environ 223 réponses au questionnaire.

A travers le questionnaire proposé, j'ai combiné les deux façons de mener une enquête. En posant à la fois des questions ouvertes et fermées, j'ai effectué un entretien semi-directif et directif. En outre, j'ai décidé de recueillir « des informations préalables sur les caractéristiques ethno-sociolinguistiques des informateurs (âge, sexe, langues connues, etc.) qui permettront d'établir un échantillonnage statistique » (BLANCHET, 2012² : 45).

Ma méthode de recherche est empirico-inductive parce qu'elle permet d'intégrer la complexité des divers facteurs imprévisibles intervenants dans les phénomènes humains. C'est une méthode typique pour une approche ethno-sociolinguistique et elle s'appuie souvent sur une observation participative. C'est pourquoi j'ai contacté Xavier Bellanger, l'initiateur de la coopération au sein de « Bretons du Monde » dans le projet MIGOR pour consulter avec lui la possibilité d'une observation participante. Mes intentions étaient de participer activement aux activités de l'association afin de recueillir les informations nécessaires à ma recherche. Ainsi, j'ai voulu connaître davantage le terrain de recherche en le pratiquant en dehors de mon statut d'enquêtrice afin de sortir de la situation formelle que celle-ci implique. Néanmoins, j'ai rencontré quelques difficultés à pratiquer de la sorte mon terrain de recherche.

En effet, « Bretons du Monde » devient aujourd'hui plutôt un réseau virtuel qui permet de mettre en contact des Bretons expatriés avec ceux qui résident en Bretagne. Il s'agit d'une communication via l'échange de courriers électroniques, voire par d'autres outils les TIC modernes (Skype, Facebook,...). Pour ces raisons, je considère que mon observation

¹⁰ www.bretonsdumonde.org

n'a pas bénéficié d'une totale exhaustivité ni des détails attendus. Malgré cela, j'ai cherché à appliquer tous les autres caractéristiques d'une approche empirico-inductive.

Pour effectuer une recherche qualitative, j'ai cherché à :

- 1° « développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données » (BLANCHET, 2012² : 30), c'est-à-dire d'abord observer les divers thèmes de discours sur le site-web¹¹ et ensuite développer mon hypothèse,
- 2° tenir compte du « contexte » présent et passé dans lequel évoluent les personnes,
- 3° prendre en considération l'influence que nous avons en tant que chercheurs sur les personnes concernées par notre étude.

Les entretiens effectués en République Tchèque et à Rennes avec les Bretons et Xavier Bellanger ont permis d'observer « la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure » (BLANCHET, 2012² : 31). Cependant, il faut reconsidérer cet échantillon des premiers interviewés car, dans la majorité des cas, ces enquêtés ne sont pas les membres actifs de l'association « Bretons du Monde ». Certains de ces interviewés connaissent l'association et sont même inscrits sur leur site-web, mais selon leurs propres termes, ils ne sont pas suffisamment familiarisés aux activités des « Bretons du Monde » et leurs objectifs. Étant donné qu'on a décidé de limiter mon terrain de recherche aux Bretons venant de l'association « Bretons du Monde », on trouve plus judicieux d'utiliser ces premières enquêtes en tant que pré-enquêtes. Cette limitation est dû à mon engagement en tant qu'étudiante-chercheur dans le projet MigOr et avant tout en tant que stagiaire dans l'association « Bretons de Monde ». Ainsi, le terrain est limité à un contexte spécifique, même si je n'exclue pas l'hypothèse que les résultats tirés de cette enquête puissent être appliqués plus largement à la communauté bretonne de manière générale. Je tiens à préciser que la spécificité de ce terrain de recherche joue un rôle important dans les résultats de l'enquête. C'est pourquoi il faut les prendre en compte avant d'en tirer une quelconque conclusion.

¹¹ www.bretonsdumonde.org

3.4 Pré-enquête par l'entretien compréhensif pour explorer le terrain

Les premiers entretiens s'inscrivent par leur nature dans ce que Roger Mucchielli définit comme des « pré-enquêtes » parce qu'il s'agit de plusieurs interviews qui « sont menées de manière libre auprès de personnes sélectionnées empiriquement pour leur grande information personnelle ou pour leur implication certaine dans l'objet de l'enquête » (MUCCHIELLI R., 1993¹⁰: 13). Ces informateurs permettent à l'enquêteur de découvrir d'une façon plus approfondie le terrain en menant les pré-enquêtes qui contribuent d'une manière irremplaçable à la découverte du terrain de recherche. En effet, il est possible de faire un ajustement de grille des questions envisagées dans un questionnaire anonymes pour les membres de l'association « Bretons du Monde ».

La grille des questions a été élaborée autour de quatre thèmes généraux :

- I. L'histoire personnelle de l'informateur, son rapport à la Bretagne
- II. Le rapport de l'informateur à « Bretons du Monde »
- III. L'expérience de vie en République Tchèque en tant que Breton
- IV. Le rôle des TIC dans la vie de l'informateur pendant son séjour en dehors de la Bretagne

L'entretien compréhensif avec sa « particularité d'utiliser les techniques d'enquête comme des instruments souples et évolutifs » (KAUFMANN, 1996 : 39) semblait le plus adapté pour mes pré-enquêtes.

En outre, ces « entretiens-test » m'ont permis de voir les réactions des informateurs face aux questions. L'observation de leurs comportements a été, à ce moment de la recherche, nécessaire étant donné qu'il s'agissait du seul retour direct de la part des enquêtés, contrairement à l'enquête menée par questionnaire qui ne permettaient de recevoir qu'un retour beaucoup plus limité.

En effet, les entretiens dans le cadre des pré-enquêtes m'ont permis de modifier ma façon de poser les questions et d'en travailler à la fois leur fond et leur forme. Ainsi, éviter de potentiels malentendus causés par les limites linguistiques de l'enquêteur. Par ce biais, j'ai

trouvé des questions justes qui parviennent, de manière indirecte, à faire parler les informateurs de leur vie. Toutefois, je me devais de respecter plusieurs défis qui se présentent à l'enquêteur, à savoir :

1° poser les questions qui produisent chez l'informateur une réflexion sur lui-même et en même temps contribuent à la construction de son identité qui doit être à cet instant précis énoncée,

2° atteindre mon objectif à condition qu'il permette une construction identitaire s'exprimait à travers les paroles des personnes enquêtées,

3° faire appel à l'art de la communication car « l'entretien fonctionne en effet comme une chambre d'écho de la situation ordinaire de fabrication de l'identité » (KAUFMANN, 1996 : 60).

4° réussir à prendre en compte tout ce dont l'enquêté m'informe et, au fur et à mesure, quêter une question idéale qui ne peut être trouvée qu'à « partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur » (KAUFMANN, 1996 : 48).

Cette démarche demande une haute concentration et une participation active de la part de l'enquêteur. Il ne peut pas se contenter des simples réponses de l'informateur à ses questions, bien que cela constitue le déroulement habituel au commencement de l'entretien. C'est pourquoi les premières questions ont une grande importance car « elles donnent le ton (ce n'est qu'ensuite que la dynamique de conversation s'envole et peut faire oublier le reste de la grille) : elles seront donc presque toujours posées » (Ibid : 44).

Le ton qui prend l'interaction entre l'enquêteur et l'informateur oscille entre les limites de la conversation caractérisée par la familiarité « des deux individus égaux » (Ibid : 47) et un dialogue formel sur l'objectif scientifique. L'enquêteur cherche à briser la hiérarchie pour un simple but : gagner la confiance de l'enquêté. Or, en persuadant l'informateur de la sincérité de son intérêt personnel sur le sujet de la conversation, la vie de l'enquêté, ce dernier se sentira dans une position centrale et investie d'un rôle capital.

Ainsi, l'enquêteur réussit à rassembler des réponses qui ne sont pas des présupposés que l'informateur pense correspondre aux attentes du chercheur. J.-C. Kaufmann décrit ce processus de la façon suivante : « L'informateur comprend en effet que l'attitude de l'enquêteur n'était pas du bluff, un simple masque de politesse, mais qu'il s'intéresse vraiment à lui en tant que personne, qu'il s'y intéresse tellement qu'il a su pénétrer au cœur

de son monde, qu'il comprend son système de pensée et manie ses propres catégories comme lui-même le ferait. Il entre alors en confiance et a envie de poursuivre ce chemin à deux en lui-même » (KAUFMANN, 1996 : 51). Autrement dit, l'enquêteur est amené à adopter une attitude empathique envers son vis-à-vis. Je développerai le sujet de l'empathie au sein de l'entretien dans le point suivant.

3.4.1 Empathie dans l'entretien

Comme je l'ai déjà expliqué précédemment, l'empathie a sa place légitime dans l'entretien. Elle est « un instrument pour entrer dans le monde de l'informateur » et grâce à elle « l'entretien est tout le contraire d'une simple technique de recueil de données » (1996 : 54). J.-C. Kaufmann va encore plus loin en soulignant que l'informateur « attend que l'enquêteur sorte de sa tour d'ivoire, qu'il quitte son rôle froid de strict poseur de questions, qu'il se manifeste en tant que personne humaine ayant des avis et des sentiments » (1996 : 53). L'enquêteur est ainsi amené à faire un choix entre la neutralité de l'intervieweur selon l'enseignement classique de la méthodologie de l'entretien et entre une posture beaucoup plus ouverte, humaine, qui lui servirait de levier dans l'entretien.

Selon J.-C. Kaufmann « l'informateur a besoin de repères pour développer son propos. L'enquêteur qui reste sur sa réserve empêche donc l'informateur de se livrer : ce n'est que dans la mesure où lui-même s'engagera que l'autre à son tour pourra s'engager et exprimer son savoir le plus profond » (1996 : 52). Cependant, une telle approche exige à la fois une bonne connaissance de la grille des questions pour assurer le maintien de l'objectif premier de l'enquêteur et la volonté d'abandonner cette grille pour assurer la liberté d'expression de l'informateur. Le deuxième choix véhicule davantage de risques comme par exemple l'éloignement du fil conducteur des réflexions de l'enquêteur suivi par la perte de son objectif. C'est pourquoi un jeune chercheur pourra considérer comme ambiguë la tâche de trouver un équilibre entre la neutralité de l'entretien et la conversation emphatique. Néanmoins, il est certain que les résultats les plus fructueux viennent d'une confession intensive qui est impossible sans la combinaison d'une interaction avec un enquêteur anonyme investi d'une intime familiarité.

3.5 Trame d'entretien des pré-enquêtes

L'entretien compréhensif est, ici, approprié puisqu'à l'inverse des autres méthodes il « ne nécessite qu'un groupe d'hypothèses de départ, la problématisation s'opérant ensuite de façon progressive dans la confrontation avec les faits » (KAUFMANN J.-C., 1996 : 37). Je crois que ces confrontations m'amènent davantage au centre de la problématique de projet de mémoire. Il est indéniable que certaines de mes hypothèses se démontrent fausses ou peu pertinentes par rapport aux résultats des entretiens analysés. Néanmoins, je compte les utiliser comme levier dans ce processus de construction.

Après avoir effectué l'entretien test, j'ai construit une grille de questions plus concrètes. Cette grille a été appliquée sur un premier échantillon d'interviewés composé de Bretons ayant résidé à un moment donné en République Tchèque.

3.5.1 Présentation de la grille des questions

Dans un premier temps, les questions posées m'ont permis de cibler précisément le profil des enquêtés et d'en obtenir les informations substantielles, à savoir : leurs motivations au sujet de la mobilité ou la migration des Bretons en République Tchèque, le temps passé dans un pays étranger ou une autre région que la Bretagne. Ces questions ont pour but de mettre l'informateur à l'aise et en même temps d'entrer directement dans le sujet. Il me semblait important de progresser de cette manière, étant donné que les informateurs connaissaient le sujet approximatif de ma recherche. Par la même, je souhaitais d'éviter un sentiment de confusion qui aurait pu naître chez l'informateur si j'avais commencé par une autre trame de questions.

Pour cela, il va falloir rappeler le contexte dans lequel les deux interlocuteurs (l'enquêteur et l'enquêté) se retrouvent. La prise de contact avec les informateurs est faite grâce à l'intermédiaire de Xavier Bellanger, membre de l'association « Bretons du Monde » et/ou à l'intermédiaire d'un autre informateur déjà enquêté. Il s'agit de cinq hommes d'origine bretonne. Trois interviews ont été réalisées en République Tchèque et deux à Rennes. En outre, j'ai effectué deux entretiens informatifs qui ne font pas l'objet de l'analyse. Le premier, avec une femme d'origine tchèque, m'a servi plutôt de point de repère dans

l'histoire et l'actualité des relations tchéco-bretonnes et il a été effectué en langue tchèque. Le deuxième, avec Xavier Bellanger, m'a permis de comprendre globalement l'histoire et les intérêts de l'association.

Ce contexte démontre qu'à l'exception de Xavier Bellanger, il n'existait préalablement aucun lien entre l'enquêteur et les informateurs. Comme les entretiens ont eu lieu soit en République Tchèque, soit dans des conditions de temps restreint à la demande des informateurs (pour tous les cas des enquêtes réalisés à Rennes) nous avons pu effectuer un seul entretien par personne. C'est-à-dire que le temps destiné à la première interaction directe avec les enquêtés a dû fusionner avec celui que je réservais à l'explication de mon travail de recherche. En plus, dans certains cas les informateurs n'avaient pas la familiarité escomptée avec l'association « Bretons du Monde » contrairement à ce que je supposais initialement. C'est pourquoi, dans certains cas, je me suis concentré davantage sur le sujet de l'identification en tant que Breton et leur rapport à l'utilisation des TIC comme moyen de la communication et d'expression de leur identité.

Ces éléments ont joué un rôle fondamental dans la décision de ne pas me contenter de ces 5 entretiens et d'en réaliser un autre type, plus directif, et qui viserait le public auquel je souhaitais m'adresser initialement : les Bretons issus de l'association « Bretons du Monde ». Nous reviendront par la suite sur cette trame d'entretien.

Mais en dépit de ces aléas, je trouve la première trame d'entretiens très pertinente, puisqu'elle m'a permis d'identifier des éléments langagiers propres à représenter l'identité par laquelle mes informateurs se définissent. Pour consulter la grille de questions, se référer aux annexes. Il faut préciser que cette grille de questions ne se retrouve pas « tel quel » dans la retranscription de tous entretiens dans le cas de figure où certains enquêtés ont déjà donné une réponse d'une manière spontanée pendant l'entretien. De plus, comme j'ai déjà évoqué, certains enquêtés ne se retrouvaient pas dans le profil d'enquêté que j'ai envisagé initialement. C'est pourquoi certaines questions ont été réajustées au fur et mesure de l'entretien.

3.6 Trame des enquêtes-questionnaire

Comme nous venons de le voir, les pré-enquêtes réalisées ont permis d'établir des grilles de questions plus élaborées pour les membres de l'association « Bretons du Monde »,

accessibles uniquement sur le réseau internautique (*Google Docs*) et pour les personnes inscrites sur le site-web de l'association. Mon questionnaire a ensuite été plébiscité par les responsables de l'association et a donc bénéficié d'une diffusion beaucoup plus étendue. J'ai donc pu réaliser mon enquête auprès de 223 personnes. Le questionnaire comprenait deux axes d'étude ; le premier couvrait mon champ personnel de recherche socio-linguistique et le second répondait à la demande des responsables de l'association « Bretons du Monde » par la recherche d'informations détaillées sur les membres de l'association. En effet, les gérants cherchaient à définir l'implication et les motivations concrètes de personnes adhérentes à leur organisme.

Ce deuxième axe d'enquête ne concernant pas directement mes recherches, je n'en développerai pas d'analyse approfondie. Vous pouvez cependant vous y référer dans les annexes.

Voici les enjeux qui ont motivé la mise en forme et les objectifs à atteindre de mon questionnaire.

3.6.1 Questionnaire semi-directif à l'intention des membres de l'association « Bretons du Monde »

L'introduction d'un questionnaire en ligne a une importance fondamentale car elle détermine si l'enquêté va participer ou non. L'enjeu était de mettre l'enquêté à l'aise et présenter clairement l'objectif de l'enquête. Pour encourager l'enquêté potentiel de participer j'ai souligné le temps que le questionnaire va prendre.

« Vous êtes contacté parce que vous êtes inscrit sur le site Bretons du Monde. Ce questionnaire vous permettra de participer à la définition de l'identité bretonne. Il a été élaboré par une jeune chercheuse de sociolinguistique du laboratoire scientifique PREFICs de l'université de Rennes 2. Ce questionnaire nous permettra de comprendre vos motivations pour lesquelles vous vous êtes inscrit sur site web Bretons du Monde et ainsi améliorer notre

communication avec vous. Toutes les données de votre part sont anonymes. Le temps pour remplir ce questionnaire est estimé entre 5 à 10 min. »¹²

1. Comment avez-vous entendu parler de Bretons du Monde ?

- par un ami breton
- par un ami non-breton
- par un autre membre du BdM
- par ma recherche sur internet (Google, Yahoo, Facebook,...)
- espace pour formuler une autre réponse à la question 1:

2. Quelles étaient vos motivations pour vous inscrire sur le site web de Bretons du Monde ?

- participer aux activités culturelles
- apprendre le breton
- rencontrer d'autres expatriés bretons
- pratiquer la langue bretonne
- marquer mon identité bretonne
- soutenir les droits des minorités

Les deux premières questions, en relevant le lien de l'enquêté avec l'association, visées le but de s'inscrire dans l'objectif présenté dans l'introduction et en même temps alléger la posture officielle qu'un questionnaire peut évoquer. L'enquêté est amené à parler de soi mais d'une manière plus détendu, car il est demandé de donner des informations générales sur son rapport à l'association.

3. Parlez-vous breton ?

- un peu
- quelques notions
- couramment
- pas du tout

Pour découvrir la position et la situation de l'enquêté vis à vis à la langue bretonne, il me semblait convenant de demander si l'enquêté parle breton. Cette question n'ayant pas une importance fondamentale pour ma recherche, elle a simplement un statut informatif.

¹²La mise en page du questionnaire dans l'état présenté aux enquêtés se trouve dans les annexes.

C'est pourquoi les enquêtés peuvent répondre par un simple choix parmi les quatre options. Cependant, pour ceux qui aimeraient développer leur réponse, il peut le faire dans la case *Espace pour formuler une autre réponse*.¹³ Ainsi, l'enquêté peut se sentir libre de préciser sa réponse où même ajouter un commentaire. Cette méthode semblait être efficace car elle a permis à l'enquêteur, dans certains cas, mieux comprendre la posture de l'enquêté.

4. Que signifie pour vous être Breton ?

La question a pour but d'aborder les représentations de l'enquêté de son identité bretonne. Ces représentations sont ensuite analysées pour que nous obtenions une vision plus globale de l'identification des locuteurs comme Breton d'aujourd'hui. Comme cette question aborde déjà l'objet de mon étude, il me semblait pratique de continuer dans cette démarche et poser toute de suite des autres questions évoquant l'identification.

5. Que pensez-vous des gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Breton? Est-ce que vous en connaissez?

Là aussi, on cherche à recevoir des définitions ou représentations que l'enquêté se fait de soi-même ainsi que de l'autrui, plus concrètement quelqu'un qui s'approprie la même identité comme l'enquêté, sans être d'origine bretonne. Les réponses vont être bien évidemment variées selon la situation de vie de l'enquêté.

6. Connaissez-vous le terme „Breton de cœur“? Quelle signification a-t-il pour vous?

Le but ici est de voir si le terme « Bretons de cœur » est connu chez les Bretons en général ou s'il s'agit d'un terme utilisé par une minorité. La deuxième partie devrait susciter les réactions et les expressions d'opinion sur ce terme.

7. Qu'est-ce que vous feriez pour être "ambassadeur" de la Bretagne chez vous/ dans votre pays d'accueil?

- organiser des événements culturels (Fest-Noz, repas,...)
- organiser des rencontres entre Bretons
- donner des cours de breton

¹³ Pour donner à l'enquêté une possibilité d'exprimer sa position d'une manière plus détaillée, j'ai préféré de rendre possible cela via les cases vide derrière chaque question fermée.

- autre:

L'intérêt de la question est purement factuel et elle était proposé par un des gérant de l'association « Bretons du Monde ».

8. A quelle rubrique du site web participeriez-vous si elle existait sur le site web de Bretons du Monde?

- auto-portrait
- photothèque
- petites annonces
- proposition d'emploi
- agenda
- échange d'information / forum
- autre:

La question a le même but comme la question 7.

9. La langue bretonne joue-t-elle un rôle dans votre identification comme Breton:

- très important
- important
- pas si important
- peu important
- on n'a pas besoin de parler breton pour se sentir Breton

L'objectif ici est observer quelle importance la langue bretonne joue dans l'identification des Bretons enquêtés.

10. Depuis quand êtes-vous inscrit au site web de Bretons du Monde:

- moins d'un mois
- moins de six mois
- moins d'un an
- 1-3 ans
- 5-10 ans
- autre:

La question a le même but comme les questions 7 et 8.

11. Est-ce que vous êtes aussi adhérent de l'association Bretons du Monde?

- non
- oui:

12. Si oui, depuis quand?

- moins d'un mois
- moins de six mois
- moins d'un an
- 1-3 ans
- 5-10 ans
- autre:

Idem.

12. Être Breton, ça veut dire...

- parler breton
- avoir des origines de la Bretagne
- être voyageur
- aimer la culture bretonne
- être migrant
- autre:

Voici une autre manière comment décrire les représentations d'une identité bretonne. Ainsi, nous pouvons observer lesquels des caractéristiques, plus ou moins emblématiques, sont le plus préférées.

13. Souhaiteriez-vous rencontrer votre conseiller régional lors d'un de ses déplacements par le biais de Bretons du Monde? Quels autres échanges?

Cette question a été placée dans le questionnaire à la demande des gérants de l'association.

15. Avez-vous des commentaires ou des compléments de réponse ?

Renseignements complémentaires non obligatoires:

Vous êtes :

- Homme
- Femme

Quel est votre âge ?

Quel est votre région d'origine ?

Quel est votre pays d'accueil ?

Ces questions ont un but purement factuel.

TROISIEME PARTIE :

Analyse du corpus

4. Méthode d'analyse

Afin de mettre en œuvre une méthodologie d'analyse adaptée aux deux types de corpus recueillis, à savoir des entretiens-test et des énoncés relevés de questionnaire, j'applique conjointement l'analyse de discours (AD) et l'analyse de contenu (AC). Il m'a semblé que la nature différente des deux types de corpus permet un croisement des méthodes. Dans le cas des extraits d'entretiens-test j'applique l'AD en m'appuyant sur la méthode harrissienne, c'est-à-dire la méthode des *termes-pivots* qui s'attache à « l'ensemble de phrases où figurent quelques mots privilégiés » (MAINGUENEAU, 1991 : 71). Ainsi, une transformation à partir des termes-pivot est appliquée dans un des extraits des entretiens-test. Cette transformation permet de découvrir des attributions que l'enquêté se fait par rapport à ses représentations de son identité. Même si l'AD et l'AC ne posent pas les mêmes questions, car « elles n'ont pas les mêmes visées » (COULOMB-GULLY, 2002), il m'a semblé qu'elles sont capables de travailler sur un même objet et donc, pour ces corpus, elles deviennent complémentaires.

Concernant l'enquête que j'ai menée, nous avons d'un côté le discours des enquêtés, E1, E2 et E3, qui est davantage informel et interactionnel. Leurs discours fait référence à la communauté bretonne représentée à l'étranger (concrètement en République Tchèque) en tant que Bretons en migration. De l'autre côté « le discours » des 223 locuteurs individuels, qui est assez formel, varié, représentatif et exhaustif. Il se réfère plutôt à la communauté bretonne d'un point de vue global, car cet échantillon représente à la fois le regard des Bretons d'origine résidant en dehors du territoire breton, et à la fois celui d'un Breton non-originaire.

Alors que dans l'AD « toute activité énonciative est rapportée à un genre de discours : le lieu social dont il émerge, le canal par lequel il passe (oral, écrit, télévisé...), le type de diffusion qu'il implique, ne sont pas dissociables de la façon dont le texte s'organise » (MAINGUENEAU, 2005 : 2), dans le cas de l'AC je relève une catégorisation en tant qu'« une classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre d'après des critères préalablement définis » (BARDIN, 2011³ : 154).

Bien que dans un premier temps, il me semblait plus approprié d'appliquer une approche d'AD strictement au discours des énonciateurs des pré-enquêtes, au fur et mesure de l'analyse je me suis rendue compte que les informateurs du questionnaire correspondent aussi à ce que Maingueneau appelle les « énonciateurs substituables » car ils assument « le statut d'énonciateur que définit la formation discursive dans laquelle il se trouve pris. (...) Ces places d'énonciation supposent des institutions de production et de diffusion du discours spécifique. Par « institution » on n'entendra pas seulement ces structures exemplaires que sont l'armée ou l'Eglise mais, plus largement, tout dispositif qui délimite l'exercice de la fonction énonciative, le statut des énonciateurs comme celui des destinataires, les types de contenus que l'on peut et doit dire, les circonstances d'énonciation légitimes pour un tel positionnement » (1991 : 18). Ainsi, les deux corpus se rejoignent d'avantage car ils contiennent des discours en tant que les représentants de leur groupe de référence « les Bretons migrants ».

Dans cette optique il m'a semblé cohérent d'appliquer d'abord une approche de repérage des embrayeurs dans les énoncés. Je me réfère à la définition des « embrayeurs » par R. Jakobson : « la signification générale d'un embrayeur ne peut être définie en dehors d'une référence au message » (JAKOBSON, 1963 : 178). C'est-à-dire que l'interprétation des embrayeurs ne se fait qu'à partir du contexte de l'acte d'énonciation unique « qui a produit l'énoncé à l'intérieur duquel il se trouve » (MAINGUENEAU, 1999² : 11). Ces embrayeurs définissent concrètement le statut de l'énonciateur en tant que membre d'un groupe identitaire, « des Bretons ».

Dans la deuxième partie, j'applique une approche de méthode d'analyse catégorielle, c'est-à-dire l'analyse des « signifiés » (BARDIN, 2011³ : 39). Cette approche permet un dépouillement de contenu en relevant les catégories les plus fréquentes qui représentent une matrice discursive de l'identification des locuteurs en tant que « Bretons ». Ainsi, la structure de signification du texte me permet analyser le contenu implicite, c'est-à-dire de tenter de relever les structures de représentations, de catégorisations des « principes de la pensée des locuteurs, à leur cadre de référence, à l'organisation interne de leurs opinions, à leurs conceptions mêmes, considérées comme un système » (MUCCHIELLI, 2006 : 121).

4.1 Analyse du discours

L'analyse des énoncés, relevés du questionnaire, a néanmoins certaines limites. Il ne s'agit pas d'un discours issu d'interactions directes durant lesquelles nous pourrions observer les réactions des interlocuteurs au questionnement et nous y adapter. Ainsi, nous ne pouvons pas appliquer méthodes de même manière comme le présente la sociolinguistique interactionnaliste de Gumperz.

Cependant, nous pouvons dépouiller de ces énoncés des informations pertinentes voire inattendues puisqu'il s'agit d'un discours tenu par les locuteurs qui se font une certaine représentation de soi en tant que membres d'un groupe d'appartenance.

Dans le cadre de mon analyse d'entretiens-test, j'ai décidé d'utiliser deux méthodes d'analyse de discours. Dans un premier temps j'ai identifié les embrayeurs *on* et *je* pour mieux comprendre le sens des énoncés. Dans un deuxième temps, j'ai mis en évidence le lien entre ces déictiques personnels et les termes-pivots *les Bretons/le Breton*. Ensuite, j'ai effectué des transcriptions à partir des termes-pivots pour faire ressortir les représentations de l'identité bretonne dans les discours recueilli par les pré-enquêtés. Dans la partie suivante, je présenterai les comparaisons de ces représentations de l'identité bretonne chez les enquêtés.

4.1.1 Le système symbolique de transcription

Il faut tout d'abord présenter un système symbolique appliqué dans l'ensemble de transcriptions. Ce système nous permet d'observer les attitudes des enquêtés pendant l'entretien. L'ensemble de mes transcriptions linéaires se trouvent dans le cahier des annexes.

TABLE DE CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Ponctuation spécifiques :

- : allongement
- / pause brève
- // pause plus importante
- < intonation montante
- > intonation descendante
- [] information extralinguistique
- [] chevauchement
- c/ les mots coupés, pas terminés

4.2 Identification des embrayeurs dans le corpus

4.2.1 Embrayeur « On »

On représente dans le corpus un substitut d'embrayeurs qui est surtout employé comme substitut de *nous*. Le locuteur E1 l'utilise dans toutes les situations où à l'écrit on aurait utilisé le *nous*. Cependant, il ne s'agit pas de deux options que D. Maingueneau nous présente comme un « *on* » indéfini qui « ne réfère pas à tel ou tel humain » ni d'un « moyen d'éviter la 2^e personne » (MAINGUENEAU, 1999²: 26). Dans le cas du locuteur E1 *on* représente à la fois le locuteur lui-même ainsi que le groupe identitaire auquel il se sent une appartenance, c'est-à-dire *les Bretons*.

Discours analysé tenu par locuteur E1 :

Cf : Tableau 1

A-78	hum d'accord ok // et comme Breton est-ce que tu as eu tendance quand même / avec tes amis déjà tu es venu avec eux mais euh de maintenir le contact avec la Bretagne avec tes [racines]
E1-79	[ah ouais] toujours / j'ai des amis qui viennent ma famille vient: est venue l'année dernière euh / quand je rentre j'ai mes amis en Bretagne que je vais voir / non [il y un échange]
A-80	[c'est quand même] un réel besoin tu:
E1-81	beh bien sur c'est : on a des amis c'est comme un c'est comme la famille donc euh

A-82	oui c'est [clair]
E1-83	[on] on est pas loin à une une heure d'avion plus trois heures de train on est vraiment pas [loin]
A-84	ouais / mais / ça ça m'intéresse parce que c'est quelque chose dont on a parlé avec euh: avec E2 justement parce qu'il disait euh la manière comment vous vous présentez / donc qu'est-ce que tu dis quand tu te présentes tu dis euh je suis d'origine euh
E1-85	euh je suis Breton
A-86	te tu dis je suis Breton
E1-87	voilà ouais
A-88	ok / donc Français c'est / ça passe pas d'abord>
E1-89	non
E1-91	non parce qu'on euh on a je- moi déjà mon nom de famille c'est Le Breton
A-92	oui / c'est parfait
E1-93	donc euh je peux pas cacher mes origines
E1-95	et euh je préfère je trouve ça euh je préfère dire que je suis Breton que je suis Français
E1-97	c'est / on est fier de: de notre région de ce qu' on est de notre histoire même si je connais pas / je connais pas toute l'histoire mais euh hum / nos grands-parents étaient très attachés aux traditions bretonnes /
E1-99	donc mes grands-parents euh de que soit plus de côté de mon père ou du côté de ma mère ils parlaient breton entre eux donc euh / puis voilà on est attaché on est attaché à notre région quoi
E1-101	on a une histoire vraiment intéressante euh: on va dire unique / on a vraiment une histoire unique en France et même dans / dans le monde on est connu dans le monde donc euh voilà / il faut le garder quoi
A-102	hum / et tu trouves important ça euh: en vivant déjà tu tu as décidé te- t'installer ici de quand même maintenir cette identité
E1-103	ah ouais bien sur! // toujours![évidemment]

J'appuie mon hypothèse sur les énoncés suivants :

E1-97: c'est / on est fier de: de notre région de ce qu'on est de notre histoire même si je connais pas / je connais pas toute l'histoire mais euh hum / nos grands-parents étaient très attachés aux traditions bretonnes /

E1-99: donc mes grands-parents euh de que soit plus de côté de mon père ou du côté de ma mère ils parlaient breton entre eux donc euh / puis voilà on est attaché / on est attaché à notre région quoi

E1-101: on a une histoire vraiment intéressante et et: on va dire unique / on a vraiment une histoire unique en France et même dans / dans le monde on est connu dans le monde donc euh voilà / il faut le garder quoi

Dans tous les cas où le locuteur E1 utilise *on*, il fait référence à la communauté bretonne qui est représentée par les membres de sa famille (ses grands-parents), lui-même et d'autres personnes qu'il connaît parmi les Bretons, que ce soit en République Tchèque ou en Bretagne. L'utilisation de *on* permet aussi au locuteur de « marquer à la fois l'appartenance à la catégorie de la personne linguistique et l'exclusion du groupe de *nous* » (MAINGUENEAU, 1991 : 110).

Ainsi, on peut comprendre ce choix linguistique comme une stratégie de communication où le locuteur n'a pas voulu utiliser le *nous* pour éviter de créer involontairement dans une énonciation d'un fort sentiment entre lui-même et l'interlocuteur A. De plus, l'utilisation de *nous* semblerait davantage formelle pour un discours oral. L'embrayeur *on* montre que locuteur E1 ne trouvait pas l'entretien trop formel. Malgré une différence d'origine entre les deux interlocuteurs, il n'a pas senti le besoin de faire une distance entre son interlocuteur et lui-même en employant *nous*.

4.2.2 Embrayeur « Je »

Dans le même corpus on trouve l'emploi du pronom *je* qui est, dans ce cas, un embrayeur représentant uniquement le locuteur E1. En effet, il s'agit d'un « acte individuel d'énonciation » qui supporte dans notre cas seulement un *je* qui représente « celui qui dit *je* dans un énoncé déterminé » (MAINGUENEAU D., 1999² : 21). Le locuteur se définit lui-même : « Je suis Breton ». Cet énoncé est prioritaire pour décrire son identité réelle (celle qu'il s'approprie).

En même temps, dans l'énoncé suivant le locuteur informe l'enquêteur que son patronyme est littéralement « Le Breton » (E1-91). En effet, il affirme : « donc euh je peux pas cacher mes origines » (E1-93). Cependant, selon les énoncés suivants il est clair que ce n'est pas la seule raison pour laquelle il se présente comme Breton. Or, il précise : « et euh je préfère je trouve ça euh je préfère de dire que je suis Breton que je suis Français » (E1-95).

Ensuite, le locuteur utilise *on*, comme il était déjà souligné auparavant, pour remplacer *nous*. Néanmoins, l'embrayeur *on* a ici le même sens, car le locuteur y évoque les

Bretons et lui-même en tant qu'un des Bretons. Ce que suggère aussi l'emploi du possessif *notre* région et *notre* histoire. Dans le même énoncé il re-utilise *je* pour tenir un discours sur soi-même (indépendamment du reste des Bretons) :

E1-97 : c'est/ on est fier de: de notre région de ce qu'on est de notre histoire même si je connais pas je connais pas toute l'histoire mais euh hum nos grands-parents étaient très attachés aux traditions bretonnes

Le contexte du discours montre que le locuteur E1 interprète le fait de se présenter comme un Français est un reniement de ses origines. Cette hypothèse est confirmée par d'autres discours, cette fois-ci écrits dans le questionnaire. Ces occurrences vont être soulevées dans la partie suivante concernant l'analyse des énoncés du questionnaire. Malgré le fait que ce questionnaire se soit déroulé via l'internet, et donc qu'il s'agisse d'une enquête écrite, j'ai pu observer que certains locuteurs ont eu la même réaction au sujet de leur identité que le locuteur E1 dans la pré-enquête. De plus, comme ce sera souligné dans la partie suivante, certains de ces locuteurs ont tenu un discours semblable à un discours oral en appliquant des embrayeurs « je ».

4.3 Breton et identité bretonne dans l'entretien-test

Les mots Breton ou Bretagne, en suivant des énoncés qui décriraient les représentations du locuteur E1, sont rarement présents dans son discours. C'est pourquoi, j'examine, dans un premier temps, les pronoms qui jouent un rôle d'embrayeur.

Le *on* représente souvent le mot Breton. Grâce à cette analyse nous pouvons identifier davantage de données concernant l'identification des Bretons.

En regardant le discours sous un autre angle, j'ai pu identifier certains énoncés qui utilisent soit le mot Breton/Bretons, soit l'embrayeur *on* qui remplace ces notions. Ensuite, j'ai utilisé ces notions comme termes-pivots pour mieux identifier les représentations liées à ces termes.

Cf : Tableau 2

Déictiques personnels	Transformation à travers les termes-pivots
<i>on</i> est fier de notre région	→ <i>le Breton est fier de sa région</i>
<i>on</i> est fier de ce qu' <i>on</i> est	→ <i>le Breton est fier de ce qu'il est</i>
<i>on</i> est fier de notre histoire même si je connais pas toute l'histoire	→ <i>le Breton est fier de son histoire même s'il ne connaît pas toute l'histoire</i>
<i>nos grands-parents</i> étaient très attachés aux traditions bretonnes	→ <i>les Bretons étaient très attachés aux traditions bretonnes</i>
mes <i>grands-parents</i> , ils parlaient breton entre eux	→ <i>les Bretons parlaient breton entre eux</i>
<i>on</i> est attaché à notre région	→ <i>le Breton est attaché à sa région</i>
<i>on</i> a une histoire vraiment intéressante	→ <i>le Breton a une histoire vraiment intéressante</i>
<i>on</i> a vraiment une histoire unique en France	→ <i>le Breton a vraiment une histoire unique en France</i>
<i>on</i> a vraiment une histoire unique dans le monde	→ <i>le Breton a vraiment une histoire unique dans le monde</i>
<i>on</i> est connu dans le monde	→ <i>le Breton est connu dans le monde</i>
il faut <i>le</i> garder	→ <i>il faut garder l'identité bretonne</i>
A-102 : il faut maintenir <i>cette identité</i> ? E1-103 : ah ouais bien sûr! E1 - 105: toujours! [évidemment]	→ <i>il faut toujours maintenir l'identité bretonne</i>
<i>les Bretons</i> en général ça passe très bien partout dans monde	→ <i>les Bretons passent très bien partout dans monde</i>
<i>tout le monde</i> arrive à s'intégrer	→ <i>le Breton arrive à s'intégrer</i>
<i>le Breton</i> il se démerde tout seul	→ <i>le Breton se démerde tout seul</i>

Cette analyse via les termes-pivots a permis d'identifier les représentations que le locuteur E1 peut avoir sur les Bretons et leur culture, et donc leur identité. Comme nous allons pouvoir observer dans les autres discours des locuteurs *via* questionnaire, la quasi totalité de ces énoncés est mentionnée dans ce corpus. Cet entretien-test contribue effectivement à un premier repérage des représentations de ce qui est une identité bretonne.

L'enquêté E1 représente une jeune génération qui est plus souvent en mobilité que ses aïeux. Il se fait ses représentations selon ses propres expériences mais aussi grâce à la transmission d'une mémoire collective de ces parents et grands-parents.

4.4 Analyse de corpus : l'enquête-questionnaire

Dans un premier temps de cette approche analytique du corpus recueilli à travers le questionnaire, il fallait faire un choix parmi les questions fermées et ouvertes. Les premières apportaient des informations très intéressantes mais elles exigent une approche méthodologique quantitative. Comme il vaut mieux d'employer une approche qualitative en utilisant une analyse du discours, j'ai décidé de me concentrer sur les réponses des trois questions autour l'identité bretonne: (4.) « Que signifie pour vous être Breton? », (5.) « Que pensez-vous des gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Breton? » et « Est-ce que vous en connaissez? » 6. « Connaissez-vous le terme „Breton de cœur“? » et « Quelle signification a-t-il pour vous? »

Mon choix s'est porté sur ces trois questions pour les raisons suivantes. On peut dire qu'elles forment le cœur de ce questionnaire, parce que, d'une manière directe, elles demandent aux locuteurs de s'exposer, de participer activement en écrivant par leurs propres mots des définitions sur le sujet central: qui est-ce qui est un Breton et que signifie être Breton de cœur. Dans le cas de la troisième question, j'ai préféré commencer par poser une question qui vérifie si les locuteurs connaissent ce terme. N'étant pas convaincue qu'il s'agisse d'une notion connue et répandue auprès du grand public (les Bretons en général) ou s'il s'agit d'une notion utilisée seulement par quelques individus. Dans le cadre des entretiens-test d'ailleurs, l'utilisation autonome de ce terme n'a pas été confirmée. Ainsi, j'ai pu me rendre compte de l'expansion et de l'utilisation de ce terme auprès les membres de « Bretons du Monde ».

Tout d'abord, la première question provoque dans la plupart des cas une réaction qui prend la forme d'une description personnelle des locuteurs qui s'identifient à ce terme. Il s'agit d'un discours (écrit) sur eux-mêmes, sur leur représentation de soi en tant que membre d'une communauté/un groupe spécifique. Mais à la fois, il s'agit aussi d'une description idéalisée, d'une mise en mots d'un idéal, d'une représentation que les locuteurs se font des Bretons en tant qu'une communauté à laquelle ils s'identifient. L'analyse des réponses nous permet observer des approches différentes que les locuteurs appliquent pour réagir à une sorte de défi – la rédaction d'une définition d'un/des Breton(s). Les réponses en

soi nous fournissent un regard intérieur de la stratégie de communication que chaque locuteur a décidé d'employer. Pour une meilleure lisibilité de l'analyse, les divers parties référencés sont incluses dans ce chapitre ainsi que le corpus intégral : les transcriptions des pré-enquêtes et les données de l'enquête-questionnaire se trouvent dans l'annexe du mémoire.

4.4.1 Spécificités des données de l'enquête-questionnaire

Bien que l'enquête-questionnaire a été mené d'une manière plus directive, les enquêtés ont eu une liberté de choisir leur façon de parler sur leur identité. Dans le contexte d'une analyse sociolinguistique, je trouve ce phénomène pertinent et parlant. C'est pourquoi avant de progresser dans l'analyse du corpus, j'aimerais faire une remarque sur cette diversité d'approches des enquêtés. L'enquête-questionnaire a apporté globalement des réponses de 224 locuteurs. Parmi ceux-ci, dix-neuf ont choisi de ne pas répondre aux trois questions ouvertes qui font l'objet de l'analyse. Cependant, ils ont contribué aux autres questions fermées avec l'option de cocher une ou plusieurs réponses. Leur contribution ne reste pas inaperçue car elle est incluse dans les résultats quantitatifs que je vais évoquer à la fin de cette partie. En effet, l'ampleur des énoncés rassemblés grâce au questionnaire public, me permet de présenter quelques résultats à caractère statistique et donc quantitatifs. Cependant, je privilège une approche qualitative en utilisant une méthode plus difficilement applicable à un autre corpus.

Les contributions des autres locuteurs sont de caractère divers selon leur façon d'exprimer leurs réactions probablement immédiates. J'évoque l' « immédiateté », car la méthode d'une enquête-questionnaire *via* internet présuppose que les enquêtés répondent de manière spontanée et immédiate après avoir reçu la demande de leur participation. Ce qui confirme mon observation du temps réel dans lequel les locuteurs ont répondu au questionnaire distribué via l'outil *Google Analytics*. Cet outil a enregistré que le questionnaire a été rempli, dans la majorité des cas, dans les heures suivant l'envoi de l'invitation à participer à l'enquête.

4.4.2 Occurrence de l'embrayeur « je » et des embrayeurs possessifs « ma », « mes » dans les données de l'enquête-questionnaire

Nous pouvons observer six formes majeures de réponses des enquêtés :

1° l'emploi du verbe à l'infinitif « être » pour décrire la signification de l'énoncé « Breton »,

2° l'emploi du verbe à l'infinitif « avoir » dans le sens possessif ou attributif (ex : avoir mes racines, une culture, un comportement propre à mes semblables),

3° l'emploi des verbes à l'infinitif de caractère actif expriment une action attendue/demandé (ex : aimer, faire, habiter, défendre, comprendre, partager, apprécier),

4° l'emploi des verbes à l'infinitif de caractère actif expriment un état de fait (ex : s'identifier, appartenir, reconnaître),

5° l'emploi de l'indicatif : c'est + substantif (dans certains cas « c'est » en tant que forme écrite est absent, non-dit, mais pourtant présent dans le sens de l'énoncé),

6° l'emploi de l'embrayeur « je » suivi par les verbes à indicatif.

Dans le contexte d'une enquête-questionnaire, la dernière forme peut être assez étonnante. Lorsque nous prenons en compte la forme de la question 5 : *Que signifie pour vous être Breton?*, nous nous attendons à obtenir plutôt les autres formes déjà évoquées. En effet, ceux-ci sont utilisés dans la plupart des cas car les locuteurs réagissent en employant un infinitif ou bien un substantif. C'est-à-dire, une forme souvent observée dans les dictionnaires et définitions scientifiques. Cependant, nous ne pouvons pas manquer la présence de quelques exceptions marquées dans le tableau suivant :

Cf : Tableau 3

L-42 :	c'est mon identité, mes gènes une fierté. Je recherche des bretons en priorité quant je suis à l'étranger car on se comprend et on respecte le pays hôte. J'aime partager différentes cultures et je me sens bien dans ces moments là. le breton a une identité multiple car nous sommes celtes et les origines celtes on les retrouve en Amérique du sud et du nord, en Afrique du nord et partout en Europe. J'adore le gwenn ha du ¹⁴ , le biniou ¹⁵ , la pêche, la fête entre amis. Je suis ancien marin et partout ou je suis passé j'ai rencontré des bretons exilés.
--------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹⁴ Le drapeau breton, un des signes les plus emblématique de la Bretagne

	Quand nous sommes loin de chez on est solidaire entre nous alors qu'en Bretagne c'est différent.
L-45 :	je suis né en Bretagne et toute ma famille est Bretonne.
L-53 :	La naissance étant un hasard, ça n'a pas pour moi de signification particulière.
L-63 :	Tant du côté paternel que maternel je connais mon arbre généalogique au-delà de l'année 1600. Mes racines bretonnes me sont donc bien connues.
L-68 :	Je suis Breton point, c'est un fait et je dois cette appartenance à mes familles paternelle et maternelles qui sont bretonnes depuis des générations.
L-78 :	Je vis en Angleterre, Bristol depuis maintenant 10 ans. Mes racines sont bretonnes et j'en suis fière. Mon expression bretonne passe par la pratique des danses bretonnes. Je ne manque pas un fest-noz à mes retours en Bretagne. Je m'y sens bien avec les miens, en totale communion. Notre musique est tellement belle!
L-79 :	Je le suis, c'est tout. » cf. Morvan LEBESQUE, 1er chapitre. ou la Thèse de Ronan Le COADIC. Maintenant, pour être franc, j'ai un passeport et une carte d'identité français. Ça me gêne un peu. J'aurais préféré un passeport Breton. Ca viendra....question de temps..De surcroît, cela implique une attitude, une façon d'être, de se comporter, de vivre et de penser qui se différencie (ne soyons pas présomptueux !!!) par exemple, d'un mandchou, d'un malgache, d'un corse, ou d'un tchèque.... pour ne citer que quelques exemples. En terme d'action également. Mais je ne vous connais pas assez pour vous en parler.
L-81 :	C'est le sens de ma vie, ma langue, ma culture, ma famille. Être Breton me structure, me donne ma force, me situe dans le monde et m'apporte une vision et une sensibilité personnelles de ce monde.
L-95 :	Je viens de Rennes et ma famille est toujours en Bretagne qui est un de mes points de chute en France.
L-99 :	« demat peraos man ar bed gameoc 'h » ¹⁶ , j'aime ma Bretagne, son hymne, son drapeau, sa langue que je ne maîtrise pas, celtes gallos tous unis, c'est ça être breton l'union, et le breton grand voyageur, le monde est son jardin, le breton a besoin d'indépendance et de liberté.
L-101 :	Mes parents et grands-parents sont bretons. Belle Ile et Cotes d'Armor.
L-102 :	Je n'ai jamais vécu en Bretagne mais mon père et toute ma famille paternelle sont de Saint-Malo, je me sens donc breton, mais sans exclusive, puisque ma mère et toute ma famille maternelle est de Rome.
L-105 :	Je ne suis pas Breton de naissance. Simplement, j'ai vécu à Rennes dès l'âge de 6 ans.
L-118 :	J'aime être bretonne, j'aime la Bretagne, la musique, j'aime mes racines.
L-134 :	être originaire de la Bretagne et aimer la Bretagne. De plus, je suis fière d'avoir un nom (de jeune fille) à consonance bretonne.

¹⁵ Un terme générique pour désigner en breton la cornemuse, instrument à vent à anche double et à poche de réserve d'air. Traditionnellement, ce terme désigne les cornemuses utilisées en Bretagne bretonnante, qui ne sont pas les mêmes que celles utilisées dans d'autres pays celtiques, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Biniou>

¹⁶Il s'agit d'une salutation en breton. Dans le cas de ce locuteur, elle est mal écrite, ce qui confirme son propos au sujet d'incompétence de maîtriser bien la langue bretonne. La formule officielle: « Demat, peanos emañ ar bed ganeoc'h ? » ce qui veut dire littéralement : « Bonjour, comment est le monde (la planète) avec vous ? » et veut dire « Bonjour, comment ça va ? »

L-165 :	Me rappeler à mes racines.
L-168 :	La même chose que tout le monde signifie pour se définir de quelque part. Il s'agit d'un fait. Etant né en Bretagne de parents bretons et y ayant passé ma jeunesse je suis breton automatiquement, que je le veuille ou non.
L-185 :	Rien. Je suis Breton, et je le sais.
L-218 :	Je suis bretonne née en Bretagne avec une histoire bretonne, une région magnifique, un peuple breton.
L-214 :	Se reconnaître dans une identité culturelle qui s'exprime en ce qui me concerne par l'amour de l'histoire de ma région, sa musique, ses paysages, ses gens.. puisque je ne parle pas le breton. Je sens que je suis Bretonne de part mon attachement à ma région, ma fierté d'être breton et mon chauvinisme régional !

Une telle distinction est très marquante parce que ces locuteurs répondent à la question 4 par un embrayeur *je* et dans certain cas ils emploient des embrayeurs possessifs *ma, mes*. Ce qui relève selon Maingueneau d'une définition d'un discours¹⁷ car il s'agit d'un plan d'énonciation avec embrayeurs (MAINGUENEAU, 2009² : 52). Alors que « les énoncés dépourvus d'embrayage (articles de dictionnaire, proverbes, ...) relèvent du plan du récit même s'ils ne sont pas narratifs » (Ibid). Ainsi, je peux constater que l'enquête-questionnaire contient à la fois des éléments d'analyse du récit et du discours.

En outre, un tel changement dans le cadre d'un questionnaire écrit prouve qu'en « employant *je* ou *tu*, en se les appropriant, chaque énonciateur se pose comme énonciateur et mobilise à son profit le système de la langue » (MAINGUENEAU, 1999 : 22). C'est pourquoi, il est important de souligner que les *je* et *tu* ne sont pas seulement des embrayeurs, mais surtout « des opérateurs de conversion de la *langue* en *discours* » (Ibid). Ainsi, ces locuteurs en s'appropriant l'embrayeur *je* sont en train de tenir un discours qui est équivalent à un discours retenu par un entretien (comme dans le cas des pré-enquêtes).

Malgré la différence entre ces deux formes d'expression, on observe une ressemblance voire équivalence particulière des thèmes évoqués dans ces discours avec celui

¹⁷ Pour une clarification des notions utilisées dans ma recherche, je tiens à préciser que j'utilise des termes *discours* et *énoncé* en parlant des deux corpus : une pré-enquête qui consiste en la transcription des entretiens et une enquête-questionnaire. Même si je suis consciente que certains linguistes utilisent ces deux termes de façon différente, dans le cas de mes analyses je trouve plus convenant d'utiliser ces notions comme des équivalents. Cependant, pour ne pas confondre le lecteur, je préciserai à quelle source exactement je fais référence.

de l'enquêté E1. Ce petit fragment des énoncés attire déjà notre attention sur ces deux approches différentes des locuteurs. Une partie d'entre eux répond à la question d'une manière revendicatrice. Ils évoquent leurs racines, leurs origines et leurs familles bretonnes. Quelque part nous pouvons y sous-entendre qu'ils sont en train de justifier leur place dans la communauté bretonne. En déclarant que leur appartenance est légitime, effectivement, ils sont en train de dire que l'identité bretonne est liée à l'origine bretonne. Il s'agit bien évidemment d'un non-dit, qui peut être inconscient. Pour certains parmi eux, il s'agit d'un fait, d'une réalité qu'on ne peut pas changer (L-68, L-168). Mais d'autre part, certains (L-102, L-105) ne cachent pas le fait, que même s'ils ne sont pas nés en Bretagne, ils gardent quand même un fort attachement à l'identité bretonne. Ces personnes se comptent souvent parmi ceux surnommés : « Bretons de cœur » ou « Bretons d'adoption » comme on va voir dans le dépouillement de la question sur ce sujet. Toutefois, ils sont en train de confirmer l'énoncé des autres participants en soulignant leur non-origine et à la fois proclamant leur légitimité. En effet, de leur côté cet énoncé contient un non-dit exprimant que ces locuteurs présupposent que leur droit de se sentir Breton pourrait être mis en cause par les Bretons d'origine. D'après mon observation dans le milieu breton il s'agit d'un phénomène assez courant puisqu'on peut remarquer un discours semblable chez les autres Bretons non-originares. Un exemple est une interview avec Alan Stivell, publié en mars 2012 dans le mensuel « Bretons » distribué par *Ouest-France* (RAYNAUDON-KERZERHO, 2012 : 28).¹⁸ Ce musicien, mondialement reconnu, tient à préciser son histoire personnelle dans le cadre de son entretien :

BRETONS : Vous êtes né, à Riom, en Auvergne, en 1944. Pourquoi Riom ?

A.S. : C'était pendant la guerre. Mon père était démobilisé, mes parents n'ont pas voulu rester à Paris et ont vécu à différents endroits. Nous sommes trois frères, tous nés dans des endroits différents. Il faut toujours rappeler qu'il y a entre cinq cent mille et un million de Bretons qui ne sont pas nés en Bretagne. Moi, si je suis né en Auvergne j'ai beaucoup vécu dans la diaspora parisienne. Et dans ce monde-là, je me sentais Breton et pas du tout Parisien. Beaucoup de Breton de Paris ont ce sentiment-là. Ils ont une approche de la Bretagne qui peut par moment paraître caricaturale, un peu cliché, mais qui permet aussi de se rendre compte de certaines réalités qu'on ne peut pas voir sur place.

BRETONS : D'où vos parents sont-ils originaires ?

A.S. : Du côté de mon père, la famille est originaire de Gourin et de Pontivy.

BRETONS : Et votre mère ?

¹⁸ L'interview intégral se trouve dans les annexes sous la référence : Figures 6 à 9

A.S. : Elle n'était pas d'origine bretonne, elle a acquis la nationalité bretonne et est devenue plus bretonne que mon père !

BRETONS : Il se sont rencontrés à Paris ?

A.S. : Oui. Ce qui fait qu'à partir de 8 ou 9 ans, à tous les repas, je n'entends plus parler que de Bretagne. C'est presque une obsession, aussi bien par mon père que ma mère.

BRETONS : Quand vous êtes-vous senti Breton ?

A.S. : C'est dès l'âge de 5 ans que je me suis senti Breton. Et ça s'est affirmé quand j'avais 8 ou 9 ans. C'était plus que du chauvinisme, c'était de l'extrémisme.

Dans son récit de vie, nous ne pouvons pas manquer qu'Alan Stivell explique qu'il a des racines bretonnes du côté de son père et qu'il existe un grand nombre de Bretons dans la même situation. Bien qu'il ne soit pas né en Bretagne, il se sent Breton et il n'hésite pas à lister toutes les raisons qui font de lui un Breton. Nous pourrions bien évidemment contester cette interprétation par le fait qu'il s'agit d'un article rédigé par un journaliste d'une revue bretonne, donc, il est évident qu'il va interroger Alan Stivell de cette façon. Même si c'était le cas, cela serait d'autant plus convainquant puisque ce journaliste aurait cherché à poser des questions qui auraient évoqué l'origine d'Alan Stivell. Ce qui signifie que le journaliste trouve ce sujet pertinent pour les lecteurs du magazine *Bretons*, car il s'agit d'un public breton. Le choix de cet exemple n'est pas fortuit car Alan Stivell est justement une des personnes nommées Breton non-originaire en tant qu'un exemple par l'enquête L-120:

L-120: « Il est difficile de se revendiquer Bretons sans origine. Toutefois, s'ils vivent en Bretagne et partagent des valeurs communes, pourquoi ne deviendraient-ils pas des Bretons à part entière ? Je connais Alan Stivel qui est d'origine auvergnate ! Et quel breton ! »

Dans ce discours tenu par le locuteur au sujet des personnes qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Breton (voir la question 5 du questionnaire), nous observons que pour ce locuteur l'origine bretonne est importante. En effet, en observant les déclarations à ce sujet, évoquées dans les annexes sous **le tableau numéro** , nous constatons une grande diversité des opinions. Je n'évoquerai que certains exemples car, généralement, il existe plusieurs réactions à cette question :

1° Les locuteurs se contentent à répondre simplement à la deuxième partie de la question « Est-ce que vous en connaissez ? :

L-31 : oui et c'est bien

L-99: non

L-151: Non je n'en connais pas

2° Les locuteurs expriment clairement qu'ils ne s'opposent pas à l'idée en soi, mais ils n'arrivent pas comprendre pourquoi :

L-11: je n'approuve pas mais ça ne me dérange pas

L-19: Je n'en connais pas. S'ils n'ont pas de lien de parenté en Bretagne, j'ai un peu du mal à les comprendre. Sauf si simplement ils sont amateurs de la Bretagne et sa culture.

L-174: Oui, ça ne me dérange pas....mais pas facile à comprendre.....

L-188: Oui. Je trouve cela étrange.

3° Les locuteurs n'adhèrent pas à l'idée qu'on peut adopter une identité qui n'est pas innée ou héritée :

L-82: être Breton, c'est avoir des racines en Bretagne et partager son identité culturelle : Les gens qui ne sont pas d'origine Bretonne mais qui partagent son identité culturelle sont donc des "assimilés" Bretons, mais pas "totalement" Bretons. Ils peuvent par contre contribuer au rayonnement de la Bretagne dans leur quotidien en se revendiquant "assimilés Bretons".

L-180: OUI j'en connais. Je ne crois pas qu'on puisse "devenir" breton. Comment remplacer le sentiment d'appartenance à des générations de paysans pauvres, méprisés. Remplacer la conscience que leur sang a coulé sur les bateaux, dans les armées, sur nos sillons. Remplacer leur fierté et de savoir qu'ils n'ont jamais mis les deux genoux à terre. Qu'ils ont su protéger leur histoire.. Mes anciens me regardent chaque jour, dans ma vie..et je sais ce qu'ils auraient fait eux.. Ils ne m'ont pas beaucoup parlé breton mais leur vie a parlé pour eux. Cela étant, quand les gens de l'extérieur défendent notre culture, c'est très bien et ils le font parfois avec plus de conscience que les bretons.

L-181: Ceux qui s'identifient comme bretons, c'est qu'ils le sont sans doute un peu. J'ai des cousins vivant en Cornouaille qui sont cultivateurs bretons mais qui ne le revendiquent pas spécialement.

4° Les locuteurs trouvent cela tout à fait normal et positif (dans certains cas ils se proclament de faire partie de ce groupe) :

L-9: Oui, il y a les bretons d'origine et les bretons de coeur. De part son passé la Bretagne a toujours accepté les autres cultures celtiques d'une part, les autres régions de France (Basque, Corse, Catalan....). Il faut voir le nombre de jeunes dans les bagadoù de cultures différentes.

L-10: Je connais beaucoup de personnes dans ce cas. Je pense que être breton ne doit pas que être réservé aux personnes d'origine bretonne, on peut très bien "gagner" cette identité (comme les personnes obtenant une autre nationalité que la leur d'origine par exemple). Être breton n'est désormais plus basé que sur nos origines, mais plus sur le sentiment de se reconnaître dans l'identité bretonne esce que cela représente.

L-13: Comme disait Morvan Lebesque je suis breton parce que je le veux, c'est un état d'esprit. Je connais des personnes d'origine extérieure à la Bretagne, en particulier au sein de Diwan, qui sont plus "bretons" que beaucoup nés en Bretagne.

L-19: Je suis justement de cette catégorie. Bretonne par ma mère, mais pas par mon père. Bretonne par ma mère, mais de différentes Bretagnes... Quel point commun entre la rade de Brest et Rennes ? Et vivre dans le pays Fouesnantais ? Alors oui, je ne sais pas danser la danse bretonne, je ne parle pas breton mais j'aime ma région, et j'aime le fait de voir que les gens qui y vivent y sont attachés. J'aime les produits de son terroir, j'aime l'âme des bretons, tiraillés entre leurs racines marines, leur dynamisme agricole, leur esprit à la fois pionnier et conservateur. J'aime leur propension à lever le coude, à savoir faire la fête. La Bretagne... j'essaie mais je n'arrive pas à la définir. Je pense à Brest et à son côté jeune et underground, tourné vers la mer. Je pense aux nombreuses criques au relief découpé et unique. Je pense à sa gastronomie.

L-29: j'en connais et je les félicite. BIENVENU AU CLUB.

L-183: cela est normal si l'on s'intègre bien. oui, j'en connais.

L-184: oui on peut devenir breton de coeur

b Beaucoup de Français se clament Bretons ou d'origine bretonne, mais parfois également d'autres régions. Ces personnes aiment la Bretagne avant tout pour la qualité de vie grâce à ses campagnes et villes. ses côtes et habitants. son hospitalité et calme, sa culture et le bien être que ses personnes ressentent lors de leur séjour: courts ou longs. J'en connais de nombreux

L-193: Je connais des personnes qui ne sont pas d'origine bretonne mais après avoir vécu en Bretagne plusieurs années et apprécié cette expérience, se sentent breton.

L-215: Je connais des personnes qui passent leurs vacances en Bretagne et se disent bretons de coeur.. Je ne crois pas qu'y passer l'été permette d'apprécier la vraie Bretagne. Par contre je connais des gens qui ont déménagé en Bretagne en tant qu'adultes, plus ou moins jeunes, et qui ne quitteraient la Bretagne pour rien au monde, c'est devenu leur pays d'adoption. Ceux-ci sont sans aucun doute plus Bretons que bien des bretons d'origine se moquant totalement de leur région.

L-227: être breton pour c'est le revendiqué, aimé cette région et défendre son identité. Ce n'est pas une question de sang mais de cœur et j'ai plusieurs amis dans ce cas si.

5° Les locuteurs y trouvent une preuve de la « force » de culture bretonne :

L-92 : J'en connais, et je trouve cela génial. C'est la preuve de la force et de l'attrait de notre culture.

L-95 : C'est bien car cela démontre qu'il y a une identité derrière le mot.

L-103 : C'est bien! La Bretagne fait rêver. J'en connais, oui.

L-114 : C'est la preuve que notre identité est forte et avant tout culturelle. Mon ménage est breton-russe, nos enfants sont quoi ? 50%-50% ? Ils sont 100% des deux côtes surtout !

L- 185 : La capacité d'acculturation des allogènes est une preuve de la force de notre culture. Qui oserait dire aux sonneurs Josset-Martin qu'ils ne sont pas bretons ?

L-220: J'en connaît et je les respecte tout autant. Leur amour de la Bretagne et de nos valeurs me touche profondément. Cela veut bien dire que toute personne est à la recherche de racines et de fondements solides. La Bretagne les attirent pour cela.

6° Les locuteurs trouvent cela encourageant :

L-186 : oui, c'est flatteur

L-190 : oui, c'est magnifique: un exemple! Une reconnaissance.

L-47 : J'en connais et je trouve cela dommage d'un côté mais valorisant de l'autre

L-54 : c'est génial, les gens ont plutôt tendance à être de nulle part, là, ils choisissent et écoutent leur cœur

7° Certains locuteurs suggèrent qu'il faut les adopter/intégrer/accepter :

L-203 : je pense qu'ils ont compris l'identité bretonne et je crois qu'il faut les "adopter" après qu'ils ont fait leurs preuves... oui j'en connais quelques uns et je les apprécie.

L-204 : accueillons les car ils partagent les mêmes émotions

8° Les locuteurs ont des réactions négatives de différentes nuances :

L-18: Je trouve que les parisiens (&autres) qui se pensent breton parce qu'ils vont manger une crêpe tous les étés, ou parce qu'ils ont une maison de vacances en Bretagne ne sont certainement pas bretons. Oui, j'en connais, et vraiment ils ne connaissent rien à la Bretagne.

L-26: Ce ne sont pas des bretons

L-28: C'est leur problème.

L-62: des sales étrangers qui devraient retourner dans leur pays

L-80: Ce sont des usurpateurs. Hélas oui j'en connais

L- 96: on les emmerde

L-34: Oui j'en connais quelques-uns et cela m'énerve. Les Bretons, les Ch'tis, les Basques ont une forte identité en France et certaines régions éprouvent un sentiment de jalousie.

L-113: Ne m'obligez pas à citer des termes inconvenants !

L-121: Cela m'agace, les vendéens ou nantais en particulier Nantes n'est plus en Bretagne depuis 60ans

L-138: rien ils ont pas de racines ...

L-169: je ne le comprend pas. J'aime les Antilles, parle créole mais ne suis pas pour autant antillais.

L-166: je n'en connais pas mais je les trouve illégitimes même si ses bretons de cœur pensent être légitimes.

L-224: Hélas, oui...

9° Les locuteurs le trouvent très bien :

L-8: Fantastique

L-156 : Oui. Ils ont bien raison!

L-157 : Bien, culture ouverte

L-159 : c'est très bien et c'est normal que la Bretagne assimile des étrangers d'origine. S'ils se reconnaissent comme Bretons, c'est qu'ils le sont devenus.

10° Les locuteurs font référence aux conditions que ces personnes doivent remplir :

L-38 : Pour s'identifier bretons dans ce cas, **il faut au moins vivre en Bretagne**. Oui, j'en connais...

L-42 : J'en connais beaucoup et pour certain il n'y a **aucun problème car ils sont rentrés dans le moule** si on peut dire. Leurs caractères, leurs relationnels, le vécu en Bretagne **ils en sont fiers et ils le revendiquent**. Pour d'autres **ils resteront avec leurs origines de naissance ils ne seront jamais acceptés car leurs mentalités n'est pas compatibles avec la notre**. La Bretagne est une terre d'accueil du fait d'être une terre de marins et d'aventuriers. Il y a beaucoup de gens de la mer étranger à la Bretagne qui se sont mariés avec des Bretonnes et le contraire également beaucoup de marins qui se sont mariés avec des filles non bretonnes. Tout se mélange de race, de mentalité, de respect des autres fait la Bretagne et les bretons.

L-61 : Pourquoi pas ... **Si ils vivent en Bretagne, connaissent et respectent la culture** je n'ai pas de soucis avec eux et oui j'en connais plein !!

L-75 : A partir du moment où **l'état d'esprit breton est présent et qu'ils connaissent notre histoire, nos coutumes...**etc, ça ne me pose aucun problème qu'ils s'identifient comme breton. J'en connais et très peu repartent de la Bretagne.

L-98 : **tant que ce n'est pas par opportunisme**, et qu'**il/elle partage les valeurs** citées précédemment (cf. question 5), et **qu'elle ait un lien plus ou moins lointain avec la Bretagne de part ses origines**, pas de problème. Je connais en effet des gens nés à Paris, mais qui se sentent bretons de part leurs grands-parents ou arrière-grands-parents, et qui sont de fervents vecteurs de la culture bretonnes, parfois bien plus que des gens nés en Bretagne. Je les considère comme de vrais bretons. (les valeurs cités par L-98 : Aimer la Bretagne, affirmer son identité, ses valeurs, sa différence. Partager son amour de la région autour de soi, la faire connaître. Sentir l'appartenance à une communauté, que l'on habite en Bretagne, en France, à l'étranger. Vivre dans le respect d'autrui et de la nature. Etre porte sur l'avenir et partager l'esprit d'aventure, faire preuve d'ouverture. Se sentir celte.)

L-122 : cela ne me pose pas de problème **dès lors qu'ils sont assimilé**

L-203 : je pense qu'**ils ont compris l'identité bretonne** et je crois qu'il faut les "adopter" **après qu'ils ont fait leurs preuves...** oui j'en connais quelques uns et je les apprécie.

L-208 : J'en connais. Pour faire partie d'une identité (quelle qu'elle soit), il ne suffit pas de naître, ou d'habiter quelque part, ou d'être plus ou moins originaire de ce quelque part, **il faut s'inclure de façon volontaire dans une démarche d'assimilation au peuple en question; en adopter les us et coutumes, en avoir un ressenti charnel, et vouloir le faire vivre.**

Tous ces exemples montrent qu'il existe une vraie diversité des opinions sur ce sujet. La variété en soi prouve que les 226 locuteurs représentent un échantillon d'une société qui n'est pas simplement polarisée à deux extrêmes. Pour mieux comprendre ces énoncés, je trouve qu'il faut analyser les représentations que ces locuteurs se font de l'identité bretonne. C'est pourquoi dans la partie suivante on va prêter notre attention aux énoncés liés aux représentations de l'identité bretonne.

4.5 Analyse de corpus : les représentations identitaires d'un Breton

Après un premier abord des énoncés par une méthode de l'analyse du discours (AD) d'un point de vue des embrayeurs et termes-pivot et l'observation des énoncés de la cinquième question par l'analyse de contenu, nous allons nous attarder sur les discours des locuteurs à propos de l'identité bretonne.

L'enjeu est de saisir les représentations des Bretons évoquées par les locuteurs par tous les six formes qui en émanent, et au-delà, d'entrevoir comment les Bretons se perçoivent eux-mêmes ainsi que les non-originaires/migrants breton. Puisqu'en parlant d'un/des Breton en général, ils sont en train de se décrire/définir eux-mêmes. En soulignant leur identité, valeurs et particularités ils vont exprimer leur perception de l'autre. Ensuite, nous serons capables de comparer ces discours avec les représentations d'un « Breton de cœur » et ainsi relever les différences éventuelles.

4.5.1 Concordances et *mises synonymiques*¹⁹ du nominatif « Breton »

La démarche d'analyse consiste à repérer toutes les concordances du mot-pivot Breton, en incluant les versions pronominales, et de relever leurs distributions. Ces distributions permettent ensuite de mettre en place des classes d'équivalence. Je distingue les distributions du substantif Breton selon les différentes formes de « mots-liaison » d'après cette matrice :

- Breton (signifie) + être / ne pas être (état)
- Breton c'est + substantif (état, notions identitaires)
- Breton (c'est/est) + substantif (état, notions identitaires) – distinction par rapport au précédent car les locuteurs répondent en employant directement des substantifs sans utiliser le mot-liaison « c'est » ou « est »
- Breton c'est + avoir (attribution)

¹⁹ La *mise synonymique* renvoie à la recherche de synonymes de Breton dans le processus de définition des locuteurs de l'identité bretonne. Il s'agit des éléments descriptifs apparaissant à la suite des locutions (ou transformations) : « Etre Breton c'est, ... ».

- Breton + agit (partager, faire) (action)
- Breton c'est + verbes (appartenir, s'identifier, se reconnaître)

Remarque : - Pour les raisons de contexte, les premiers tableaux présentent les données de manière plus globale que les tableaux récapitulatifs. Ainsi, nous pouvons observer la fréquence d'utilisation des substantifs liés au terme-pivot « Breton ». Ces derniers ont été gardés au maximum dans leur forme originelle telle que les locuteurs l'ont choisi (mots entre parenthèses, en majuscule). Toutefois, pour une meilleure lisibilité il fallait appliquer certaines modifications et faire ressortir les mots-liaison.

1. Concordances de Breton (signifie+) + être:

Cf : Tableau 4

BRETON + ÊTRE (l'état de fait)	d'être fier de ses racines même si ce sont nos parents qui viennent de Bretagne	L-6
	être moi même	L-14
	être né en Bretagne ou y vivre	L-17
	être reconnu comme un Breton en dehors de la Bretagne	L-19
	Être né en Bretagne	L-20
	Être franc et droit, dur au travail, fidèle à ses amis et à sa famille	L-22
	Être né en Bretagne et d' origine bretonne	L-26
	être libre	L-29
	comme être français originaire d' un pays, d'une culture . Sauf que les bretons ont une morphologie différentes des autres européens, à vérifier sur internet.	L-35
	Être né en Bretagne, avoir des origines bretonnes, être attaché à sa culture et préservation de nos traditions. Mais aussi avoir à cœur de développer le futur et la modernité bretonne.	L-39
	Tout simplement être attaché à sa terre, sa culture, ses valeurs	L-49
	être des français différents	L-52
	Être conscient de posséder une histoire, une culture, très riche. Être victime d'injustices : - Le droit de vivre et travailler au pays. - La lutte permanente de l'état et du gouvernement (tous bords confondus) pour annihiler la culture et l'identité bretonne. - La partition du Pays (Loire Atlantique). Etc. ...	L-53
	Être un élément d'une longue lignée venant de la même "terre" . Être fier de la richesse de nos origines	L-58
Être membre d'une société culturelle ouverte sur le monde et qui comme disait ma maman: "Tout le monde peut être Breton, aucun Breton ne sera jamais " français "...	L-60	

être fière de sa culture	L-61
être un peu aventurier, dur au mal, aimer faire la fête, être tolérant (haïr toute forme de racisme), être généreux , comme les gens sont en général en Bretagne	L-66
" être citoyen du monde ! "	L-67
Être libre, conciliant, ouvert aux autres, droit, aventureux, accueillant, curieux.	L-73
soit être né sur le territoire breton d'Anne de Bretagne, soit le 29,22,35,56 et 44 ; ou avoir résidé en Bretagne, appris et apprécier nos coutumes, nos valeur et accepté notre nationalisme. Ou encore être le descendant direct d'un breton qui aura transmit la culture bretonne. Un breton est aussi quelqu'un de très indépendant à la France, souhaitant presque (voir totalement) l'indépendance de la Bretagne. Mais principalement, être breton est un état d'esprit	L-75
ÊTRE FIER DE SA RÉGION ET DE SON IDENTITÉ	L-76
Être attaché à une terre et une culture	L-80
Être fier de ses ancêtres, de sa culture au sens très large. Être conscient de sa spécificité	L-85
être celte	L-116
Être fier de son pays	L-117
Tout simplement être fière d'être originaire d'une région si dynamique!	L-126
être originaire de la Bretagne	L-134
être citoyen du monde , se rendre compte qu'il [n'est] pas nécessaire d'être des millions mais d'être ensemble pour créer & vivre en harmonie, savoir vivre ensemble"	L-140
Être fier de ses racines et se battre pour préserver les traditions de la région	L-141
être fier de ses racines et du pays d'où nous venons avec ma femme.	L-142
être ouvert sur le monde , faire découvrir la culture bretonne, et en être "fier" , promouvoir ma région	L-144
cela signifie pour moi, quelque part, au plus profond, être sensible à tout ce qui est "la Bretagne "	L-145
Être né et/ou avoir vécu en Bretagne	L-146
être part d'une minorité forte fière digne ayant gardé le sens de la force des mots et la valeur de la parole donnée	L-151
être attaché à la région, à ses valeurs, ses traditions, sa langue, sa musique, ses danses, le caractère de ses habitants	L-161
être différent , respecter nos traditions qui sont toujours bien ancrées dans la vie quotidienne	L-166
Être né en Bretagne ou avoir des ancêtres bretons et pourquoi pas y être installé et avoir envie d'y rester.	L-177
être breton d'origine (parents bretons, ou nait en Bretagne) et expatrié	L-181
être né en Bretagne tout simplement	L-182
être têtue	L-186
Être née en Bretagne et ou ailleurs de parents bretons ou non	L-202
être fier de ses origines et respectueux des traditions	L-203
être ambassadeur de la culture, du folklore... parler beaucoup de la Bretagne autour de moi et inviter à la découvrir.	L-207
de préférence y être né ou y avoir grandi/vécu	L-215
être breton tout simplement	L-219
Être Breton	L-224

2. Concordances de Breton (signifie+) + c'est :

Cf : Tableau 5

BRETON	C'est mon origine	L-28
	identité importante ancrée au plus profond de moi même, impression d'être à part	L-29
+	C'est un magnifique pays avec une grande diversité de paysage et de nombreux expatriés, solidaire.	L-33
C'EST	c'est mon identité , mes gènes , une fierté .	L-42
	C'est le sens de ma vie , ma langue , ma culture , ma famille .	L-81
	Celtes, gallos, tous unis, c'est ça être breton l'union , et le breton grand voyageur , le monde est son jardin, le breton a besoin d'indépendance et de liberté.	L-99
	ce sont mes racines . Née en région parisienne j'ai connu quelques moqueries. Cela m'a fait réagir et je suis très heureuse d'avoir mes origines en Trégor	L-112
	C'est une identité attachée à un territoire (la Bretagne), à une histoire et une culture commune	L-120
	C'est tribal	L-122
	C'est un ancrage dans le monde mondialisé .	L-127
	C'est avant tout un sentiment d'appartenance , un état d'esprit à la fois très libre et modéré , qui se différencie assez de l'état d'esprit des Français , très clivant, et beaucoup moins "rebelle" en quelque sorte.	L-129
	c'est mon identité , et une culture et une histoire d'un pays que l'on ne connaît presque plus, vue qu'on le confond avec la France, on a une culture très différente ou avait....	L-147

Je tiens à présenter les énoncés dans lesquelles les locuteurs ont utilisé « c'est » dans un tableau distingué de ceux qui l'ont pas indiqué. Bien qu'il soit évident selon le contexte et les substantifs liés au terme-pivot qu'il s'agit de la même situation énonciative.

3. Concordances de Breton (signifie+) (c'est/est) + substantif :

Cf : Tableau 6

(C'EST/ EST) + SUBSTANTIF (notions identitaires)	quelqu'un qui est ancré sur son territoire et sa culture en restant ouvert sur le monde et ses cultures	L-13
	une identité nationale , un pays conquis par la France et par trahison	L-16
	ORIGINE BRETONNE	L-21
	Lieu d'origine , pays et terre où l'on a grandi, affinités multiples avec celui-ci, ça pourrait être aussi un autre endroit sauf que je suis né en Bretagne, le lien du sang est secondaire nous sommes tous des émigrés	L-24
	identité importante ancrée au plus profond de moi même, impression d'être à part	L-29

Une identité complète , un nom, un partage de valeurs , un amour profond pour la beauté de la région, un art de vivre , une authenticité , une certaine bonhomie , un fort attachement aux produits frais de la mer, une fierté	L-30
Mes racines	L-34
La liberté et aussi la force des éléments , un très grand peuple même si trop d'emprise de l'église sur les tradition celtiques qui sont bien plus anciennes encore et plus intéressante	L-39
Culture(s)	L-44
identité régionale	L-48
Géographie , sens du bien commun, justesse , pragmatisme politique , ouverture sur le monde	L-52
Une identité très forte	L-53
un état d'esprit , une âme	L-55
Un ensemble de valeurs , et un lien crée grâce à des expériences communes rattachées à la Bretagne (ex: la vie étudiante à Rennes, les balades à Saint Malo, le festival des vieilles charrues, etc)	L-59
La fierté d'appartenir à un peuple qui ne s'est jamais soumis à l'autoritarisme de la république jacobine	L-60
Le cidre , les crêpes...	L-61
la picolle	L-62
fier de sa région	L-72
Attachement à mes racines familiales et à la culture Celtes	L-82
une culture riche qui représente ma culture	L-87
Une appartenance à une région extraordinaire, un peuple , une histoire . Nous avons des valeurs en commun, une mentalité, un humour... Des racines, des paysages de terres et mer...	L-89
terre de marins , paysans , aventuriers , bosseurs , intelligents , généreux , 300 ans de généalogie dans un rayon de 20 kms avec un nom unique dans le monde	L-93
une chance , d'avoir hérité d'une culture riche , ouverte et plurielle	L-111
Pour moi, cela signifie une identité , une culture partagée , du fait d'une langue presque commune... Un état d'esprit ! La fierté de ne JAMAIS décevoir , et de se décevoir (surtout, ne jamais demander aux autres, ce que l'on n'exige pas de soit). Exemple: - voilà 3 ans que je vie en Lituanie. Peuple, détenteur d'une longue histoire, de traditions, d'une culture, mais l'habitude de courber l'échine, à été prise....J'ai fait des efforts, beaucoup d'efforts, mais après 61 ans d'existence sur cette planète, je n'ai pas encore trouvé "mieux" , comme saine mentalité , que la Celtique	L-113
Un état d'esprit avant tout et une culture minoritaire en danger . La langue est surtout en danger	L-115
Identité forte liée à la culture bretonne , un état d'esprit (travailleur, entrepreneur), un lien fort à la mer ébat sa région (lien parfois irrationnel)	L-121
une identité , des racines profondes , et une culture particulière dont je suis fière et que l'on est reconnu dans le monde entier comme un peuple et pays à part entière.	L-123
Identité , racines	L-125
un aspect de mon identité culturelle , bretonne, française, hollandaise et européenne, un peu a la façon des identités développées par Maalouf dans	L-149

	un de ses livres	
	Quelqu'un qui s'identifie à la mentalité et à la culture bretonne	L-154
	Avant tout une culture propre et une ouverture sur le monde sans renier sa propre identité contrairement aux français	L-156
	porteur d'une culture véhiculée par une langue et des traditions	L-157
	Un attachement à la terre de Bretagne, une identité culturelle et linguistique (komz a ran brezhoneg ²⁰) qui n'est pas celle d'une région, mais celle d'une nation -sans état actuellement, mais clairement non-française	L-159
	Mes racines	L-160
	Une appartenance culturelle surtout, un attachement à une région que j'aime beaucoup, des liens d'amitié nombreux, le plaisir d'y revenir régulièrement	L-163
	Un sentiment d'appartenir à une culture noble et fier	L-167
	de culture Bretonne et, ou né en Bretagne	L-169
	Des valeurs, une identité, un art de vivre	L-171
	Etat d'esprit / Ouverture sur le monde	L-178
	l'attachement à la Bretagne	L-183
	Un trouble ou une ambivalence, une dualité, une richesse	L-190
	Un plus, une identité Celte et bien sur Citoyen du Monde et ouverture le contraire des Français !!!	L-192
	la moitié de mes racines	L-195
	Breton, ce n'est pas uniquement occupé la région Bretagne (5 départements), mais c'est un état d'esprit: le partage, l'ouverture, la découverte et quelque part une approche humaniste des choses , où tout ne repose pas uniquement sur l'argent.	L-199
	attache a la région, la famille, la culture différente du reste de la France	L-200
	une terre, une culture, une identité, une façon d'être qui ne te quitte jamais où que tu sois	L-204
	Une spécificité culturelle. Des valeurs plus simples, plus humaines, plus vraies que les valeurs françaises	L-209
	Un attachement extrêmement fort à sa terre, à ses paysages, à ses produits. L'envie de se revendiquer comme appartenant à une communauté , tout en restant ouvert d'esprit et ouvert aux autres cultures	L-210
	Rattachement à une identité culturelle forte	L-216
	"Un attachement à la terre d'Armorique, ses paysages, son histoire. Un état d'esprit un peu rebelle , mais un cœur sensible sous la couche de granit. Un cousinage avec tous les peuples voisins par la mer. Une âme de poète	L-223
	ouvert sur le monde dans sens identité	L-227
	Exister dans le monde	L-5

N'EST PAS	ce n'est pas forcément parler la langue ou être d'une famille de Bretons depuis deeeees générations	L-19
-----------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------

La répartition des énoncés dans les tableaux nous permet de distinguer les attributions que les locuteurs choisissent pour définir un/des Breton(s). C'est une expression

²⁰ Traduction: « je parle breton »

de leur identité *via* les représentations identitaires. Ensuite, pour analyser ces représentations je les présente sous une forme de catégories. Ainsi, je vais pouvoir identifier des caractéristiques générales d'une identité bretonne du point de vue global de cet échantillon des locuteurs. Pour les comparer ensuite avec des énoncés en lien avec des « Bretons de cœur. »

Avant d'arriver à la catégorisation de ces données, j'aimerais d'abord inclure les tableaux qui présentent les autres concordances de terme-pivot *Breton* avec des verbes.

Premièrement, ceux liées au verbe « avoir » expriment l'association de *Breton* avec les nominatifs au singulier ou pluriel.

4. Concordances de *Breton* (signifie+) avec le verbe avoir (association)

Cf : Tableau 7

AVOIR + nominatif singulier	UNE / LA	Ouverture d'esprit sur les autres cultures... Caractère fort ancré dans un terroir Culture spécifique Envie d'y rester (<i>en Bretagne</i>) Bretagne dans la peau Bretagne dans le cœur Vision d'une région qui évolue, qui bouge, qui "fait" évoluer ses traditions.	L-10 L-19 L-41 L-177 L-175 L-215 L-17
	UN	Nom (de jeune fille) à consonance bretonne. Accès à une culture différente, qui permet de s'ouvrir vers les autres caractère fort, ancré dans un terroir.	L-134 L-140 L-19
+ nominatif pluriel	DES	Origines bretonnes Racines mes origines en Trégor Ancêtres bretons Coutumes Racines dans le plus beau pays du monde, le pays de lumière	L-38 L-41, 83 L-112 L-177 L-138 L-107
NE PAS AVOIR	UN	Regard passéiste sur la Bretagne, mais une vision d'une région qui évolue, qui bouge, qui "fait" évoluer ses traditions.	L-17

Il me semble pertinent de souligner que les locuteurs utilisent souvent les notions d'unité : UNE/LA culture, UNE vision, UNE/LA Bretagne. Ceux-ci évoquent un sens d'une communauté identique et mise à part du reste de la société française. Ici, une unité est compris dans le sens d'une spécificité, l'association au fait d'être unique, qu'au lieu d'être seul et distinct des autres cultures, sociétés, etc. Même s'il s'agit d'un point de vue morpho-

syntactique des unités singulières, leur sémantisme désigne le pluriel, autrement dit une diversité. Les nominatifs pluriels, *a contrario*, représentent l'association au passé, à l'origine. *A priori*, les attributs qui ne sont pas dûs qu'aux personnes d'origine bretonne. Ainsi, on peut voir qu'une partie du discours pointe effectivement l'existence d'une appartenance *ad hoc* inclusive des Bretons-originaires.

Deuxièmement, les locuteurs emploient souvent d'autres verbes en liaison au terme-pivot *Breton* qui expriment une action attendue de la part de celui qui s'identifie en tant que Breton.

5. Concordances de Breton (*signifie+*) avec les verbes (*agir*) :

Cf : Tableau 8

PARTAGER + Nominatif :	même identité, culture et façon de vivre ;	L-7
	les éléments structurants de la culture ;	L-19
	J'aime partager différentes cultures et je me sens bien dans ces moments là ;	L-42
	une même vision culturelle et humaine ;	L-58
	son amour de la région autour de soi, la faire connaître,...Être porte sur l'avenir et partager l'esprit d'aventure, faire preuve d'ouverture.	L-98
	une culture, une ambiance, une belle Région, un festival des vieilles charrues, des passions communes ;	L-126
	une culture et une identité. C'est un ancrage dans le monde mondialisé.	L-127
	la vraie culture de mes anciens, le répandre et la diffuser , la partager...	L-133
	certaines valeurs (amitié, la parole donnée, bosseur, digne de confiance,...), des points de références	L-135
	porter une culture et la partager apprécier les valeurs culturelles et les partager ;	L-137 L-181
AIMER	la Bretagne	L8, L-98, L-134
	cette belle région très contrastée d'un point à l'autre.	L-17
	une région pour son patrimoine historique, son histoire agricole, maritime	L-19
	la mer qu'elle soit calme ou en colère	L-61
	faire la fête	L-66
	son pays	L-133
	sa culture et sa gastronomie	L-139
	L'aimer (la Bretagne)	L-152
	la Bretagne, sa culture, sa gastronomie	L-193
la culture Bretonne, et la Bretagne	L-206	
GARDER	les traditions et la langue	L-194
	l'esprit communauté dans des projets internationaux	L-96
	ses origines....Les mots en breton on une explication... Tous les villages ont des noms....en comprendre l'origine	L-174

CONSERVER	les fest-noz, les musiciens et chorales qui jouent et chantent en Breton	L-194
AIDER	d' autres bretons venant s'implanter dans de nouveaux territoires	L-96

Les locuteurs qui utilisent les verbes exprimant l'action font souvent la même référence que ceux qui emploient les verbes exprimant l'état (être) ou l'association qu'on peut observer dans le tableau 4. Cette cohésion s'inscrit dans l'hypothèse que les locuteurs de l'association « Bretons du Monde » attribuent à l'identification en tant que Breton un besoin d'être actif. Autrement dit, il ne suffit pas simplement d'être Breton, mais il faut agir en tant que Breton. Notons, que cette position est présente aussi dans les autres énoncés au sujet des « Bretons non-originares » ou « Bretons de cœur ». Car selon les locuteurs ces derniers prouvent leur attachement à l'identité bretonne par une action.

Exemple :

L-100 : peu importe les origines. les convertis sont souvent les plus fidèles à nos valeurs. Il y a beaucoup de "néo-bretons" qui sont devenus d'éminents bretons à la tête de la défense de notre identité. On peut être d'origine bretonne et nier son identité ou la découvrir quelle qu'en soit l'occasion (naissance, famille, rencontres) ou se l'approprier (expatriation). On ne décide pas non plus d'être breton, on le devient lorsque l'on accepte que les autres bretons vous définissent comme étant breton.

Pour les autres exemples d'un discours semblable je vous renvoie aux annexes, plus concrètement des locuteurs L-203, L-205.

6. Concordances des substantifs au verbe appartenir à :

Cf : Tableau 9

Etre Breton c'est	UNE	culture Bretonne, ses traditions, musique, langue ;	L-33
	/	culture noble et fier ;	L-167
+	LA	culture, à une identité forte ;	L-92
		culture d'une région ;	L-150
(verbe) APPARTENIR À		communauté qui partage des valeurs construites sur son histoire, c'est-à-dire une langue, une région, des coutumes, un fonctionnement propre, un instinct identitaire d'autonomie culturelle ;	L-24
		communauté distincte ;	L-31
		communauté dont on est issu de par sa famille ou qu'on a découverte et choisie et qui correspond à ses valeurs ;	L-54
		...communauté ;	L-69
		communauté, à une nation, à une culture, avec une langue et une histoire propres ;	L-64

		communauté ; communauté présente partout dans le monde ; communauté de destin et de comportements ; communauté culturelle atypique ; minorité qui ne demande qu'à exister, légalement ; "un groupe " ; Histoire , à une culture ... ; patrie qui possède un passé, une origine, une différence et une fierté ; région qui est la Bretagne et défendre sa culture: Musique, danse et langue bretonne ; région riche de sa beauté, de son histoire, de son dynamisme ; Région bien identifiée, à la culture et à l' identité marquées dans lesquelles je me reconnais et que j'entends défendre contre les discriminations ;	L-104 L-162 L-180 L-218 L-128 L-34 L-43 L-119 L-9 L-15 L-153
	UN	peuple , à un dynamisme qui a toujours été le propre du peuple Breton ; peuple qui ne s'est jamais soumis à l'autoritarisme de la république jacobine ; peuple ,... ; peuple qui n'est pas de même nature qu'un peuple politique comme l'est (ou aurait du le rester) le peuple français ; peuple ... ;	L-43 L-60 L-69 L-100 L-138

Les occurrences des substantifs liés au verbe 'appartenir' sont particulièrement parlantes. Ce verbe permet de faire apparaître toutes les notions qui représentent une appartenance d'un Breton. C'est-à-dire tous les éléments auxquels un Breton s'attache (d'une perspective personnelle des membres de l'association « Bretons du Monde »). Selon la perception de ceux-ci, les Bretons se considèrent comme une communauté, un peuple, une culture avec une histoire, avec une langue. Voire, une nation et une patrie qui sont évoqués (L-64).

Sans vouloir trop appuyer sur l'analyse quantitative de ce corpus, on ne peut pas ignorer la fréquence des notions évoquant *une communauté* et *un peuple* qui est très marquée dans ces énoncés. Les locuteurs se sentent avant tout les membres d'une communauté spécifique, atypique (L-218), distincte (L-31) et présente partout dans le monde (L-162).

Il apparaît alors qu'aux yeux des Bretons, ils sont distincts, différents du reste de Français, ils ont une culture et des valeurs différentes de la France ; une prise de position assez claire et radicale, un désir de se distinguer du reste de la France (L-156, L-200). Ce discours rejoint ceux qu'on a obtenu par les pré-enquêtes. Notamment, dans le discours de l'enquêté E3 qui soulève une différence qu'il remarque dans le comportement entre les Bretons et les autres Français, particulièrement chez les Parisiens :

E3 : je pense qui oui en Bretagne c'est les gens sont pas / c'est pas prétentieux comme comme peuvent être à Paris ou dans le Sud par exemple / ils ont pas toujours besoin de se montrer de s'afficher: voilà c'est pas quand tu parles à quelqu'un je sais qu'à Paris j'avais dès fois j'étais un peu choqué là-dessus quand tu rencontres quelqu'un: voilà il faut qu'ils disent qu'est/ il faut il faut qu'ils te demandent qu'est-ce que tu as fait comme école qu'est-ce que tu fais comme stage qu'est-ce que tu fais comme / comme travail exactement et il faut toujours qu'ils essaient de se mettre xxx c'est un peu une sorte de combat et il faut qu'il toujours soit un peu supérieur à toi et / ouais non quand tu rencontre quelqu'un en Bretagne moi je sais que tous mes amis mes meilleurs amis avec qui j'ai gardé contact euh voilà il y en a qui ont fait des des études des super carrières qui travaillent dans les grandes banques il y en a qui sont restés sur des métiers beaucoup plus on va dire simples mais: ça les empêche pas quand on se retrouve tout le monde tout le monde est au même niveau et il n'y a pas besoin il n'y a pas cette notion fric qui / qui gâche les: les relations et ça j'aime beaucoup puisque quand je rentre en Bretagne je vais rentrer cet été je vais revoir tous mes potes et ça va être comme comme avant et: / et c'est pas parce que toi tu gagnes: deux fois plus que lui que que tu vas lui montrer et tu vas devoir t'afficher devant les autres

A: c'est dur | ah oui j'ai remarqué ça vraiment que: les gens ils parlent pas d'argent des salaires trop
E3: ça c'est aussi français | mais: à Paris moi justement c'est pas forcément que c'est des salaires / c'est une histoire de: moi je fais bon à Paris j'ai vu des gens euh je travaille chez une grande boîte je fais un marketing international [l'enquêté fait une sorte d'accent comme un Parisien] voilà un peu rôle de cliché qui sont qu'ils ont besoin de se valoriser tout le temps // on serait Français les Français aiment bien les deux mais euh: même le Breton mais: mais je trouve que: c'est c'est extrême sur quelqu'/ sur ce que j'ai senti moi j'ai vécu dans le Sud ou à Paris j'ai j'ai senti c'est c'est ce besoin de se mettre en valeur beaucoup plus qu'en Bretagne ou en République Tchèque /

La même distinction est faite par l'enquêté E2 quand il explique comment il se présente à ses amis bretons à l'étranger, concrètement en République Tchèque. L'enquêté exprime la confusion que son origine peut faire dans un autre pays. Apparemment, il est pris pour un Anglais. Cette confusion auprès des étrangers est probablement causé par la langue, car l'enquêté pour raconter l'histoire fait un *code-switching* pour bien désigner la situation.

Exemple :

E2: maintenant un surtout c'est celui ce qui est parti il y a dix ans je pense que lui c'est le plus intéressant parce qu'il a déjà ben euh sa femme qui est Tchèque

A: est-ce que ce sont aussi des personnes qui connaissent Bretons du Monde ou pas du tout

E2: pas forcément ce sont des Bretons mais pas forcément des Bretons / ils se ils se considèrent pas plus Breton que ça ben si tout le monde se considère Breton si tu veux en général la plupart des Bretons / mais euh en Tchèque j'ai pas de souvenir d'avoir rencontré des gens qui parlaient breton

A: peut-être/ peut-être ce sont pas il n'y a personnes qui parlent breton mais qui se considère quand même d'identité

E2: qu'il se sent breton bien sur ça veut dire chaque fois qu'on été là-bas / avec mes amis quand ils demandent d'où on venait / on vient de Bretagne quoi / à chaque fois des gens [rire] vous venez de Bretagne vous êtes Anglais Are you English| non non non plus [rire] vous êtes Français là euh pas vraiment non plus [rire]

A: d'accord

E2: à l'ouest quoi

Le discours de E2 montre clairement qu'en tant que Breton il évite de se présenter comme Français. Il n'emploie pas non plus le terme région. Il préfère parler de l'ouest, comme d'un pays qui est encore plus à l'ouest que la France.

4.5.2 Tableau récapitulatif des concordances selon leurs thématiques

Etant donné que les données recueillies par mon questionnaire sont variées et assez nombreux, je les présente d'une manière plus lisible dans un tableau récapitulatif. Toutes les concordances sont remises au singulier. Ainsi, nous pouvons mieux visualiser des classes d'équivalence. Etant donné que les occurrences se répètent indépendamment de la forme de liaisons (verbe) que les locuteurs utilisent, on trouvera dans ce tableau les occurrences catégorisées selon les thèmes.

Cf :Tableau 10

Les notions d'espace, de temps et de l'origine		
BRETON	Etat : est	<ul style="list-style-type: none">- ancré sur son territoire- l'attachement à la Bretagne, à la terre, à la région- un attachement à une région que j'aime beaucoup- quelqu'un de très indépendant à la France, souhaitant presque (voir totalement) l'indépendance de la Bretagne- né en Bretagne- un ancrage dans le monde mondialisé- lieu d'origine, pays et terre- (d')origine bretonne- mon origine- celte

		<ul style="list-style-type: none"> - mes gènes - mes racines - une histoire
Les notions liées à l'identité		
		- mon identité : complète, nationale, culturelle, linguistique, celte, d'une nation
Les notions liées à la culture		
		<ul style="list-style-type: none"> - une appartenance culturelle - une spécificité culturelle - une spécificité culturelle - ancré sur sa culture - culture : partagée, différente du reste de la France - ancré sur sa culture
Les caractéristiques		
		<ul style="list-style-type: none"> - voyageur - Citoyen du Monde - des liens d'amitié nombreux - le plaisir d'y (en Bretagne) revenir régulièrement - une approche humaniste des choses - une façon d'être - une âme de poète - ouvert sur le monde et ses cultures, ouvert d'esprit - un état d'esprit : rebelle, cœur sensible - un trouble ou une ambivalence - une dualité - l'envie de se revendiquer comme appartenant à une communauté
Les notions décrivant des valeurs		
		<ul style="list-style-type: none"> - le partage - l'ouverture - une histoire - des valeurs : simples, humaines, plus vraies que les valeurs françaises - famille - l'unité
Autres		
		<ul style="list-style-type: none"> - un plus - une richesse - la découverte - ma langue - une fierté - le sens de vie - une histoire
Négation		
	N'est pas	<ul style="list-style-type: none"> - parler la langue - être d'une famille de Bretons depuis deeeees générations - accepté la vision centralisatrice "parisienne", "française" dans les aspects

	<p>culturelle, historiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - la ringardise, un combat d'arrière garde - pas nécessairement d'une même région ou territoire (Bretagne) - pas identité d'une région, mais celle d'une nation - uniquement occupé la région Bretagne
--	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Cf : Tableau 11

Les notions de statut, d'état, de caractère et autre		
Breton + être	Etat d'origine	<ul style="list-style-type: none"> - fier : de ses racines, de la richesse de nos origines, de son région et de son identité, de son pays, d'être originaire d'une région si dynamique, de ses ancêtres - d'origine bretonne - originaire d'un pays, d'une culture - celte - né en Bretagne - attaché à sa culture et préservation de nos traditions - attaché à sa (une) terre, sa (une) culture, ses valeurs - né sur le territoire breton d'Anne de Bretagne, le 29,22,35,56 et 44 - reconnu comme un Breton en dehors de la Bretagne - un élément d'une longue lignée venant de la même "terre" - des français différents - part d'une minorité forte
	Statut Caractère	<ul style="list-style-type: none"> - membre d'une société culturelle ouverte sur le monde - conscient : de posséder une histoire, une culture, très riche, de sa spécificité - victime d'injustices - Citoyen du Monde - franc - droit - moi même - dur au travail - fidèle à ses amis et à sa famille - sensible à tout ce qui est "la Bretagne" - libre - fière de sa culture - un peu aventurier - dur au mal - tolérant (haïr toute forme de racisme) - généreux - conciliant - ouvert aux autres - aventureux - accueillant - curieux - fière, digne ayant gardé le sens de la force des mots et la valeur de la parole donnée - différent

Les notions de statut, d'état, de caractère et autre		
		<ul style="list-style-type: none"> - têtù - breton tout simplement - Breton

4.5.3 Négations dans les concordances d'attribution et d'action

Cf : Tableau 12

Attribution	ne pas avoir un regard passéiste de la Bretagne	L-17
Etat	- ne pas obligatoirement être catholique et soutenir les traditions "catholiques"-	L-17
	- n'est pas de même nature qu'un peuple politique comme l'est (ou aurait du le rester) le peuple français	L-100
	- être breton, ce n'est pas de la ringardise	L-128
	- pas purement rationaliste ou matérialiste	L-129
Action	- ne pas se retrouver dans l'appellation de "française" (en tant qu'aspect culturelle)	L-10
	- défendre ma nation non pas par l'intolérance ni le rejet	L-60
	- ce sentiment ne passe pas uniquement par la connaissance et/ou pratique de la langue	L-78
	- ne pas perdre notre passé culturel: langue, territoire, gastronomie, musique, histoire	L-96
	- ne pas se sentir forcément offensé quand on nous traite de plouc	L-139
	- Breton, ce n'est pas uniquement occupé la région Bretagne (5 départements)	L-199

4.6 Interprétation des données

Tout d'abord, j'aimerais souligner les premières observations générales des discours recueillis. Nous remarquons grâce à cette analyse de catégorisation que les locuteurs n'utilisent presque jamais une négation dans leurs énoncés. Or, dans le cadre de l'analyse du discours il est important d'analyser les énoncés prononcés (dans ce cas surtout à l'écrit) mais aussi prêter attention à la forme du discours et à ce qui pourrait être dit mais ne l'est pas. Cette absence de négation, à mon avis, signifie que les locuteurs restent dans l'attitude positive vis à vis à leur identité car ils veulent se la représenter de cette manière. Les locuteurs ne sont pas en interaction avec l'enquêteur mais ils ont l'information, grâce à l'introduction du questionnaire, sur qui est l'enquêteur et quel est son objectif : l'étude de

l'identité bretonne. C'est pourquoi nous pouvons observer une stratégie de communication explicite : une présentation positive au sujet de ce qui signifie être Breton.

En comparant les matrices de type – Breton (signifie) + verbe (est/être=état) avec le type – Breton (signifie) + verbe (agir=action) qui sont produites dans le questionnaire, il apparaît clair que les locuteurs emploient les mêmes notions. En conclusion, quand les locuteurs parlent de l'état, ils font référence à eux-mêmes, puisqu'ils considèrent être Breton. Quand ils évoquent les verbes d'action ils se réfèrent aux attentes qu'ils ont d'eux-mêmes ainsi que des gens qui se présentent comme Bretons. Comme je l'ai déjà souligné, les termes *défendre, faire, apprendre, apprécier, aimer, affirmer, partager, sentir* et même *aider* produits par les locuteurs, représentent d'ailleurs des notions clefs de l'identification bretonne. A l'instar des Bretons d'origine, les Bretons de cœur ou non-originaire, peuvent donc devenir des Bretons authentiques et acceptés s'ils remplissent certaines conditions. Comme le relève locuteur L-75 :

L-75 : Être breton, c'est soit être né sur le territoire breton d'Anne de Bretagne, soit le 29,22,35,56 et 44; ou avoir résidé en Bretagne, appris et apprécié nos coutumes, nos valeurs et accepté notre nationalisme. Ou encore être le descendant direct d'un breton qui aura transmis la culture bretonne. Un breton est aussi quelqu'un de très indépendant à la France, souhaitant presque (voir totalement) l'indépendance de la Bretagne. Mais principalement, être breton est un état d'esprit.

Au regard des autres tableaux avec des concordances, on constate ces phénomènes. Alors que dans le cas du lien d'un **verbe + infinitif être** les locuteurs majoritairement emploient les adjectifs qui décrivent un Breton par les adjectifs (*têtu, fier, ouvert*) ou son origine (né et/ou attaché à une terre et une culture (L-80)). On remarque aussi les notions liées à la spatialité (celte) et au statut (Citoyen du Monde). Dans le cas d'une liaison **c'est + nominatif**, les locuteurs préfèrent parler davantage de l'identité bretonne et ce qui la caractérise : la culture, l'histoire, racines, l'attachement à la terre, un état d'esprit, une façon d'être, un trouble (danger de la perte de la langue). L'identité bretonne est décrite comme forte, unique, particulière et parfois même nationale.

Pour conclure cette partie, j'aimerais m'arrêter à une énonciation assez spécifique et unique vis à vis les autres discours.

L-74 : C'est une question bien difficile. Être breton est-il nécessairement le fait d'être de "culture" bretonne (langues, fest-noz...) ou est-ce juste être né en Bretagne et y avoir vécu ou y vivre? La bretonnité est une expérience différente pour chacun à laquelle il n'y a pas une mais des réponses.

Le locuteur 74 ainsi exprime bien la complexité de ce tâche : l'expression d'une identité qui est en mouvement, en construction permanente. Nous avons pu observer des représentations différentes qui se sont jointes dans certains cas mais assez contrariées dans les autres.

Etant donné que la taille de mes échantillons m'autorise à comparer statistiquement les résultats de certaines questions fermées, une approche d'une méthode qualitative pourrait nous éclairer les priorités des locuteurs. Ces données statistiques sont tirées des réponses à la question fermée : *Etre Breton, ça veut dire...* qui a été placé dans la deuxième moitié du questionnaire. Les informateurs ont eu le choix parmi cinq options définies dans cet ordre :

- parler breton
- avoir des origines de la Bretagne
- être voyageur
- aimer la culture bretonne
- être migrant

L'emplacement des options a été choisi d'une façon aléatoire. *A contrario* de la position de cette question car il était important de ne pas influencer les réponses à la question ouverte par la proposition de cette question fermée. Toutefois, j'ai pu ensuite observer que certains locuteurs ont réagi négativement à cet échantillon avec des choix qu'ils trouvaient trop restreints. Selon leurs réactions, on pourrait avoir l'impression que certains informateurs réagissent comme s'ils étaient dans une interaction directe avec l'enquêté.

Malgré cette restriction intentionnée des choix de réponses, les informateurs ont eu une possibilité de rajouter d'autres options dans la partie au-dessous de cette question. Si les locuteurs ont opté pour cette solution, souvent il s'agissait des options déjà proposées dans la question 4. Cependant, une des réactions me semble très pertinente :

L-223 : Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor ont fait émerger le concept de 'Négritude'. De la même façon je suis convaincu qu'il existe aussi une 'Celtitude' ou une 'Bretonnitude' qui s'exprime de bien des façons selon les personnes. C'est pour cela que j'ai coché toutes les cases plus haut sachant que le lien entre les cases ce ne sont pas des 'et' mais plutôt des 'et/ou' qui invitent à chercher bien d'autres thèmes encore.

En effet, le locuteur L-223 exprime qu'il y a plus de façons d'exprimer une « bretonnitude » que celles qu'on a proposées. Son explication s'applique probablement aux plusieurs autres informateurs puisqu'il n'est pas seul qui a décidé de cocher toutes les options. Le fait que les informateurs ont pu choisir jusqu'à toutes les options effectivement complique l'évaluation des données. Cependant, en les croisant avec l'information sur l'âge des locuteurs, nous recevons quand même des résultats pertinents et parlants.

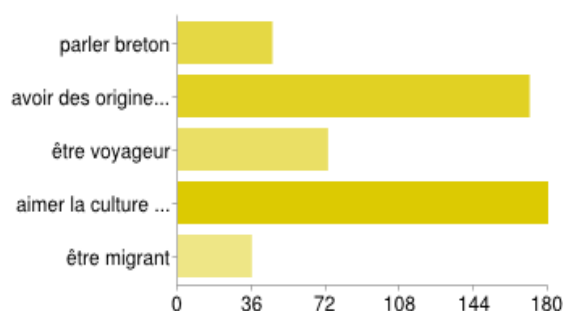
Cf : Tableau 13

Nombre de Locuteur								Total
Étiquettes de lignes	vide	21-30	31-40	41-50	51-60	61-70	71-80	
aimer la culture bretonne	9	33	39	39	46	13	6	185
avoir des origines de la Bretagne	10	31	37	34	48	11	5	176
être migrant	0	6	11	7	12	1	0	37
être voyageur	3	16	19	13	17	4	1	73
parler breton	4	10	11	5	13	3	1	47
Total général	26	96	117	98	136	32	13	51

Cf : Tableau 14

Etre Breton c'est	Nombre de locuteur	%
Aimer la culture bretonne	185	87%
Avoir des origines bretonnes	176	83%
Etre voyageur	73	35%
Parler breton	47	22%
Etre migrant	37	17%

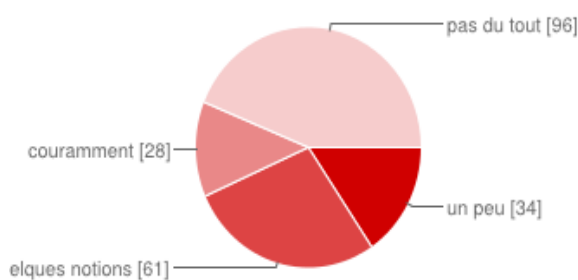
Graphe A



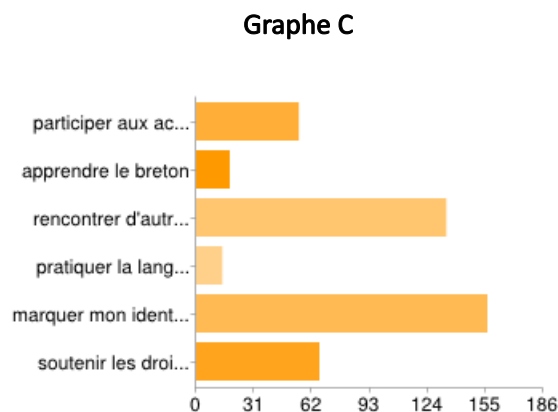
Selon le graphe, nous observons ce qu'il apparaît déjà dans l'analyse du discours précédente. La majorité des informateurs choisissent l'état : *l'origine bretonne* comme un déterminant de leur identification. Ensuite, c'est une condition de l'action, concrètement *aimer la culture bretonne*. Selon la répartition exprimée en pourcentage dans la plupart des cas, c'est les mêmes locuteurs qui choisissent ces deux options en premier. Sur la troisième

position, mais beaucoup plus minoritaire par rapport aux autres choix, uniquement 35% de personnes se représente *Breton* comme un *voyageur*. En comparaison avec les représentations de l'état et de l'action, cet état peut sembler peu important. Néanmoins, il ne faut pas ignorer qu'il s'agit de plus d'un tiers des informateurs qui optent pour cette représentation. C'est-à-dire, que la mobilité joue un rôle important dans l'identification des Bretons de notre échantillon. Cela s'inscrit logiquement au milieu dont les informateurs de l'échantillon viennent. Or, les « Bretons du Monde » sont les voyageurs expérimentés, puisque la plupart d'eux ne réside pas actuellement dans les lieux de leur origine. Cependant, de ce point de vue, il est étonnant que ce nombre n'est pas encore plus élevé. La langue bretonne tient dans les priorités seulement l'avant-dernière place. Les informateurs la choisissent presque aussi souvent que l'identification de Breton comme un migrant. Selon le contexte historique de la langue bretonne cette information n'est pas étonnante car le breton a aujourd'hui, malgré la présence des écoles de type *Diwan*, beaucoup moins de locuteurs que dans le passé. Selon les chiffres officiels présentés par l'INSEE en 2003, « en région Bretagne, 12 % des adultes parlent le breton. Si les langues étrangères sont en majorité apprises à l'école, le breton est, lui, transmis par les parents. La pratique de cette langue est dix fois plus forte dans le Finistère qu'en Ille-et-Vilaine. 30 % des agriculteurs et 8 % des cadres parlent le breton. Au cours du siècle, la proportion de brittophones n'a cessé de diminuer, la transmission du breton des parents aux enfants déclinant progressivement, au bénéfice du français » (INSEE, 2003 : 18). La langue bretonne ne joue plus un rôle indispensable dans l'identification des Bretons. La preuve se trouve dans les représentations identitaires qu'on a pu observer dans notre analyse. De plus, le graphe suivant le confirme en présentant un petit nombre des informateurs qui sont bretonnants (résultats statistiques de la question 3. Parlez-vous breton? avec les quatre options : *un peu*, *quelques notions*, *couramment*, *pas du tout*).

Graphe B



Le petit intérêt pour la langue par ces informateurs se traduit aussi de la deuxième question de questionnaire qui invite les informateurs à choisir parmi six motivations pour s'inscrire sur le site-web de « Breton du Monde. » Deux options sur six ont un lien à la langue et c'est précisément c'est deux questions qui sont le moins souvent choisies (pour les résultats plus détaillés référez-vous aux annexes).



Pour conclure, les informateurs ont plutôt choisi l'option de l'identification en tant que voyageur que migrant. Cependant, cette notion, qui peut avoir pour certaines personnes un sens très connoté, a été choisie par 37 informateurs. Ce qui est un plus grand nombre que de ceux qui parlent couramment breton.

Cf : Tableau 15

Locuteur	Langue bretonne					
Sexe	(vide)	couramment	pas du tout	quelques notions	un peu	Total
(vide)		1	3	3		7
un homme	1	19	66	44	27	157
une femme	3	6	27	16	7	59
Total	4	26	96	63	34	223

4.7 Analyse finale : Comparaisons *Breton* et *Bretons de cœur*

Afin de mener une analyse complète des données que je viens de présenter, je vais comparer ces dernières avec les distributions des nominatifs *Breton* et *Breton de cœur* qui ont fait l'objet de la troisième question ouverte dans l'enquête-questionnaire.

Les données sont cette fois-ci présentées d'une façon différente : l'analyse s'appuie sur la distribution du nominatif *Breton de cœur* relevant les concordances grâce au terme-pivot *cœur*. Pour visualiser les mots liés au terme-pivot et ainsi souligner le contexte dans lequel le terme-pivot est employé, j'ai utilisé les outils du logiciel Lexico 3.²¹

Distribution de la concordance de terme : *cœur*

Cf : Tableau 16

Locuteur: 105 Nombre de contextes: 1		
Je le connais tout autant que Alsacien Bourguignon, Auvergnat, Picard de	<i>cœur</i>	Cela signifie que la personne <u>est attachée à sa région sans pour autant y être née</u> . C'est tout.
Locuteur: 107 Nombre de contextes: 1		
Etre Breton c'est plus que venir d'une région. La Bretagne, on la porte dans notre	<i>cœur</i>	? Ou bien cette expression définit-elle ces gens évoqués dans la question 5, et qui, <u>s'ils n'ont pas la chance d'avoir des racines bretonnes</u> , au moins sont-ils <u>amoureux de cette région</u> ?
Locuteur: 111 Nombre de contextes: 2		
Des personnes qui aiment et respectent la Bretagne et sa culture. § <u>On ne peut être que Breton de</u>	<i>cœur</i>	, même né en Bretagne, <u>c'est un choix du cœur</u> , pas un gène imposé.
On ne peut être que " Breton de cœur ", même né en Bretagne, c'est un choix du	<i>cœur</i>	, pas un gène imposé. § Oui je connais cette expression et cela signifie pour moi <u>avoir des qualités d'humanité</u>
Locuteur: 129 Nombre de contextes: 1		
Sans doute des <u>personnes qui ne sont pas bretonnes de naissance ou d'origine, mais qui s'identifient à la Bretagne</u> . Le terme est toutefois ambigu, <u>pourquoi rajouter</u> " de	<i>cœur</i>	" ? Les personnes qui aiment la Bretagne peuvent prétendre être Bretons sans problème.
Locuteur: 133 Nombre de contextes: 1		
Bretons de	<i>cœur</i>	, ce sont des <u>bretons venus en vacances</u> , enfants, qui ont partagés avec des enfants bretons, dansé, chanté, baignés dans la vraie culture bretonne ou des adultes <u>qui sont venus travailler en Bretagne</u> et qui <u>ont su partager</u> ou des marins par la force des choses...oui il y en a
Locuteur: 155 Nombre de contextes: 1		
Breton de	<i>cœur</i>	est selon moi <u>le sympathisant à la cause Bretonne</u> . C'est à dire, que <u>celui-ci ne se sent pas Breton mais qu'il est apprécie la culture, l'histoire, la langue</u> ; il peut être facilement <u>défenseur des actions des Bretons pour défendre leur culture</u> . Il s'agit d'un palier avant l'idée d'être et de se ressentir Breton à part entière.

²¹ Remarque par rapport à l'ordre des locuteurs: toutes les occurrences du mot *cœur* de notre corpus sont présentées, mais pas en ordre successif de 1-223, car Lexico 3 ne reconnaît que valeur en forme : 001. C'est pourquoi les distributions commencent à partir de locuteur 105.

Locuteur: 162 Nombre de contextes: 1		
breton de	<i>cœur</i>	ou d'adoption, pour moi c'est quelqu'un qui sans être breton, est tombé amoureux de notre belle région
Locuteur: 166 Nombre de contextes: 1		
Quelqu'un qui n'est pas breton de naissance mais qui a à	<i>cœur</i>	les traditions bretonne.
Locuteur: 167 Nombre de contextes: 1		
très simple, le breton est dur au abord et plein de	<i>cœur</i>	en profondeur, il faut les mériter
Locuteur: 168 Nombre de contextes: 1		
Comme indique au dessus, on peut bien être intéressé à la Bretagne sans y habiter ou y être né. "Breton de Cœur " est ce qui convient le mieux ? Peut on être allemand ou basque de	<i>cœur</i>	? / cela veut dire sans doute <u>aimer la Bretagne</u> ???
Locuteur: 180 Nombre de contextes: 2		
S'identifier aux valeurs culturelles et sociales bretonnes. § Breton de	<i>cœur</i>	c'est bien, <u>cela ne donne pas une âme bretonne ni un patrimoine génétique breton</u> . C'est comme <u>un invité en visite</u> . Il ne va pas réparer le toit ni ôter les pierres où les mauvaises herbes du champ. Il trouve seulement que la vue est belle sur la terrasse...
Les bretons de	<i>cœur</i>	, on ne leur a rien pris à eux, ils n'ont pas 5 siècles de mépris et de destruction par les francs dans les dans les veines... Ce sont de gentils colonisateurs bien acclimatés.
Locuteur: 182 Nombre de contextes: 1		
pourquoi pas, un parisien installe en Bretagne peut être un" breton de	<i>cœur</i>	", un parisien reste à Paris peut l'être également
Locuteur: 186 Nombre de contextes: 1		
<u>tous les êtres humains</u> sont Bretons de	<i>cœur</i>	
Locuteur: 187 Nombre de contextes: 1		
Non, je ne connais pas plus que <u>normand de</u>	<i>cœur</i>	ou autre.
Locuteur: 189 Nombre de contextes: 1		
Les racines familiales ne sont pas bretonnes, mais un " Breton de	<i>cœur</i>	" a <u>adopté la Bretagne</u> comme son pays, et vice et versa
Locuteur: 190 Nombre de contextes: 1		
Une belle expression " Etre breton de	<i>cœur</i>	" <u>peut</u> , dans mon interprétation, <u>apporter</u> , par ceux qui le sont, une énergie nouvelle aux bretons de naissance. De nouvelles perspectives.
Locuteur: 192 Nombre de contextes: 1		
Breton des quatre coins du Monde et peu importe la couleur ou l'origine Breton c' est dans le	<i>cœur</i>	!!!!
Locuteur: 193 Nombre de contextes: 1		
§ pour moi cela signifie <u>avoir la Bretagne dans le</u>	<i>cœur</i>	où que l'on soit. Etre toujours heureux lorsque l'on revient en Bretagne après de multiples voyages. <u>Se sentir "à la maison"</u> n'importe où en Bretagne.

Locuteur: 198 Nombre de contextes: 1		
Ce qui signifie, que même si l'on part à l'Etranger, on porte au	<i>cœur</i>	notre Bretagne, on y pense toujours, c'est encré, ça ne s'explique pas, c'est en nous, c'est dans notre sang, c'est dans nos gènes.
Locuteur: 199 Nombre de contextes: 2		
Oui, évidemment. Dans la foulée de la duchesse Anne : mon cœur va à la Bretagne et mon corps à la France ? Breton de	<i>cœur</i>	, c'est avoir été conquis par cet esprit que je décrivais précédemment.
Locuteur: 200 Nombre de contextes: 1		
Même chose qu'en haut quelque fois. Ou quelqu'un qui a vécu un moment en Bretagne et a apprécié., e.g. Michel Serres est un Breton de	<i>cœur</i>	depuis son séjour a Brest avec sa famille, dans sa jeunesse, quand il était officier de Marine.
Locuteur: 204 Nombre de contextes: 1		
mon approche de la vie en général est basée tout d'abord sur le	<i>cœur</i>	et ensuite sur l'esprit... je suis une bretonne de CŒUR avant tout. C'est une condition qui permet l'ouverture culturelle
Locuteur: 220 Nombre de contextes: 1		
une signification très simple. La Bretagne et le	<i>cœur</i>	font qu'un !
Locuteur: 223 Nombre de contextes: 1		
Tout le monde ne peut donc pas être né en Bretagne mais <u>tout le monde peut un jour sentir une affinité vers se terroir ou la culture Bretonne</u> . On peut donc être de n'importe où, et par le hasard des rencontres et des voyages se sentir Breton de	<i>cœur</i>	
Locuteur: 227 Nombre de contextes: 1		
oui bien sur. être breton de	<i>cœur</i>	c'est avant toutes chose <u>revendiqué cette région son identité</u> . des personne n' étant pas breton de sang parle cette langue et son de fait plus breton que moi qui le suis de sang et qui ne la pratique pas
Locuteur: 25 Nombre de contextes: 1		
quelqu'un qui ressent des frissons lorsqu'un bagad joue fièrement, ou que la harpe de Stivell emmène en voyage dans les landes de Bretagne, alors celui qui sent ça, est un breton de	<i>cœur</i>	
Locuteur: 29 Nombre de contextes: 1		
pas grand chose, on se sent breton ou non ! breton de	<i>cœur</i>	, c'est pour les bobos
Locuteur: 35 Nombre de contextes: 1		
breton de	<i>cœur</i>	je connais, voir précédent
Locuteur: 34 Nombre de contextes: 1		
Oui je l'a connais. Ce sont ces gens sont nés en Bretagne ou dont les parents sont Bretons qui se prennent pour des Bretons de	Cœur	Pour moi on est Breton ou on ne l'est pas!
Locuteur: 39 Nombre de contextes: 1		

veut dire pour moi que l' on peut vivre de partout dans le monde mais que l' on est toujours rattaché par le	<i>cœur</i>	à la Bretagne pour toute notre vie § Pour moi, il signifie que <u>quelqu'un se reconnaît et se sent breton</u> dans
Locuteur: 42 Nombre de contextes: 2		
Aimer la Bretagne et sa culture sans être breton § Le Breton de	<i>cœur</i>	il y en a énormément et se sont souvent des personnes qui ont vécu en Bretagne durant un certain temps ou <u>qui ont été très proche de Bretons à l'étranger et de ce fait ils ont adoptés la Bretagne et la Bretagne les a adopté également</u> . Le breton n'est pas facile car son passé fait de lui un être méfiant voir parfois rustre mais si un breton vous donne son amitié ce n'est pas une banalité c'est profond car c'est le cœur qui parle et conseil de breton ne jamais trahir cette amitié.
Locuteur: 43 Nombre de contextes: 1		
pour moi qui suit artiste, peintre et un peu écrivain, je pense que <u>le breton a la tête dans les étoiles</u> , le	<i>cœur</i>	sur la mer et les pieds sur sa terre.
Locuteur: 58 Nombre de contextes: 1		
Un breton de	<i>cœur</i>	est justement une personne d'une autre origine mais <u>ayant adopté la culture, le mode de vie ou de pensée</u> , mais ne vivant pas forcément en Bretagne.
Locuteur: 60 Nombre de contextes: 1		
. . . Donc, je suppose que je suis un " Breton de	<i>cœur</i>	" . . . <u>Ce terme unifie les amis de la Bretagne à une même identification à tout ce qui fait la culture bretonne</u>
Locuteur: 61 Nombre de contextes: 1		
Cela signifie qu' une personne qui n' est pas née Breton peut le devenir avec le	<i>cœur</i>	
Locuteur: 63 Nombre de contextes: 1		
Je ne connais pas le terme " breton de	<i>cœur</i>	" ; mais il traduit pour moi <u>une attirance pour une culture</u> très ancienne et qui souhaite continuer à vivre
Locuteur: 65 Nombre de contextes: 3		
Par opposition à "Breton de sang" qui n'a pas plus de poids que ça, quand les personnes concernées ne sont pas AUSSI " Breton de	<i>cœur</i>	" : comme je l'ai dit beaucoup sont de parfaits petits français bien intégrés . . . " Breton de sang " et " "Français de cœur", autrement dit... Alors dans ce cas, mieux vaut n'être Breton QUE "de cœur", compris !?
Locuteur: 66 Nombre de contextes: 1		
breton de	<i>cœur</i>	, de sang, pour moi c'est pareil . La Bretagne doit être un pays tellement ouvert qu'il n'a aucune frontière réelle ou imaginaire. Je hais les drapeaux et les nationalismes bornés. Si être Breton c'est garder ce qu'on a pour nous, c'est sans intérêt.
Locuteur: 69 Nombre de contextes: 1		
un' breton' de	<i>cœur</i>	est une personne qui <u>a eu un coup de foudre pour la terre et la culture bretonne</u> , ils sont tous les

		bienvénus
Locuteur: 71 Nombre de contextes: 1		
Pour moi, le " Breton de	<i>cœur</i>	", c'est justement celui qui n'a pas forcément grandi ou passé beaucoup de temps en Bretagne mais <u>sent une grande affinité pour la culture et le mode de vie de la Bretagne.</u>
Locuteur: 73 Nombre de contextes: 1		
Ceux qui se disent Bretons de	<i>cœur</i>	se sentent en sécurité chez nous, <u>adoptés et font Locuteur d'une communauté.</u> Parfois ce sont des gens sans racines
Locuteur: 74 Nombre de contextes: 1		
Je viens d'y répondre. Les bretons de	<i>cœur</i>	sont toutes les personnes qui ne sont pas nées sur le territoire breton.
Locuteur: 75 Nombre de contextes: 1		
Un breton du	<i>cœur</i>	et quelqu'un qui apprécie la Bretagne et s'y affine.
Locuteur: 79 Nombre de contextes: 2		
Comme celle d' être " palestinien de cœur " quand ce peuple souffre. " Breton de	<i>cœur</i>	" ? qui le dit ?
Locuteur: 82 Nombre de contextes: 1		
Le " Breton de	<i>cœur</i>	" est cet " assimilé Breton " évoqué dans le point précédent.
Locuteur: 85 Nombre de contextes: 1		
Oui je connais. Je trouve que c'est sympathique et valorisant que l'on veuille être Breton . Mieux vaut de	<i>cœur</i>	que forcé ou né malgré soi !
Locuteur: 87 Nombre de contextes: 1		
je suis breton de	<i>cœur</i>	. je me suis expatrié malheureusement en Lorraine, pour moi c'est comme si j'étais à l'étranger ! C'est quand je suis sortie de la Bretagne que j'ai réalisé avec quelle force je l'aimais et à quel point je tenais à elle. J'habitais l'île de Bréhat l'île que j'ai toujours vécu
Locuteur: 9 Nombre de contextes: 1		
<u>N'importe qui peut devenir breton de</u>	<i>cœur</i>	, c'est accepter la Bretagne et sa culture sous toutes ces formes.
Locuteur: 90 Nombre de contextes: 1		
<u>Non-Breton qui se retrouve dans les références culturelles bretonnes.</u> Mais le sens de l'accueil chez nous est une valeur difficile à trouver ailleurs. Je ne connais pas de " Corse de	<i>cœur</i>	"
Locuteur: 92 Nombre de contextes: 1		
Un breton de	<i>cœur</i>	? Non, je ne connaissais pas, mais j'imagine que c'est le type de personnes définies dans la question 5
Locuteur: 95 Nombre de contextes: 2		
Être au	<i>cœur</i>	c'est être au milieu. <u>Être de cœur indique une provenance</u> : c'est partager un sentiment ou une culture venant précisément De la Bretagne.

Les distributions du terme *cœur* sont assez nombreuses, ce qui n'est pas significatif en soi étant donné que l'expression *Bretons de cœur* est utilisée dans la question. Néanmoins, nous avons déjà noté la présence du terme dans les autres énoncés, qui ne se situent pas dans l'échantillon de cette question. Pour les autres exemples d'un discours semblable je vous renvoie aux annexes, plus concrètement les énoncés de la question 5 des locuteurs : L-9, L-68, L-74, L-89, L-132, L-139, L-140, L-166, L-168, L-184, L-192, L-205, L-209, L-214, L-227. Les informateurs ont tendance à évoquer le terme indépendamment du texte du questionnaire (N.B. Les occurrences du terme sont présentes dans les questions (4 et 5) qui ne parlent pas explicitement du *Breton de cœur*. De plus, ces questions sont stratégiquement placées avant les questions sur les *Bretons de cœur* pour que l'éventuelle occurrence de cette expression soit spontanée). L'utilisation du terme de cette manière prouve qu'il s'agit d'une expression connue et utilisée dans ce milieu. L'analyse des distributions nous montre que la plupart des informateurs définit un *Breton de cœur* comme celui qui n'est pas né en Bretagne, celui qui n'est pas d'origine bretonne.

Les équivalences d'un Breton de cœur selon les locuteurs :

- non-Breton, n'importe qui, assimilé Breton
- quelqu'un qui apprécie la Bretagne
- celui qui sent une grande affinité pour la culture et le mode de vie de la Bretagne.
- une personne qui a eu un coup de foudre pour la terre et la culture bretonne
- pareil comme Breton de sang
- celui qui a adopté la culture, le mode de vie ou de pensée, mais ne vivant pas forcément en Bretagne
- personnes qui ont vécu en Bretagne durant un certain temps ou qui ont été très proche de Bretons à l'étranger et de ce fait ils ont adoptés la Bretagne et la Bretagne les a adopté également
- quelqu'un qui ressent des frissons lorsqu'un bagad joue fièrement, ou que la harpe de Stivell emmène en voyage dans les landes de Bretagne
- revendiqué cette région (comme) son identité
- avoir été conquis par cet esprit décrit précédemment

Selon les mots d'équivalence, nous remarquons que les locuteurs utilisent souvent les mots qui évoquent : *l'adoption, l'assimilation, le ressenti, la revendication*. Il s'agit des mots avec une forte connotation qui font l'allusion à l'action demandée de la part des potentiels *Bretons de cœur*.

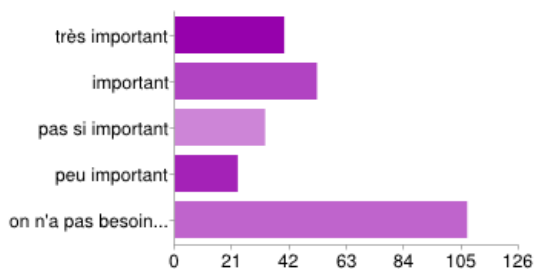
En comparant ces concordances avec des représentations d'une identification bretonne (étudiées dans la première partie de cette analyse), une cohésion entre les deux est remarquable. Selon les discours des informateurs, dans la plupart de cas, nous voyons qu'une identification en tant que Breton est fortement conditionnée. Malgré le fait que certains informateurs proclament que *n'importe qui* peut être Breton, c'est-à-dire même le devenir, pour cela il faut remplir certaines conditions. Comme l'analyse de contenu des questions fermées souligne avec plus de fermeté, les Bretons sont ceux qui *aiment* la culture bretonne. Que cela soit de la part des Bretons-originares ou de la part des Bretons d'adoption / de cœur, ils doivent approuver cette appartenance par les actes.

4.8 Synthèse des analyses

Après avoir analysé ces extraits de discours des locuteurs de « Bretons de Monde », nous pouvons déduire qu'être Breton signifie remplir au moins une des conditions : aimer la culture, sentir une affinité pour la culture et le mode de vie des Bretons, partager le sentiment et le revendiquer activement par le mode de vie. La langue bretonne garantit pour certains Bretons un maintien de l'identité bretonne, mais selon les données (Graphe D) par rapport à son importance, seulement 40 informateurs (18%) pensent que le breton est *très important* et 52 informateurs (24%) affirment que la langue est *important* pour leur identification comme Breton. Alors que 107 personnes (49%) disent qu'on n'a pas besoin de parler breton pour se sentir Breton. Ces informations nous confirment que l'identité bretonne n'est pas conditionnée par la connaissance de la langue, mais son existence est quand même importante, surtout pour ceux qui sont bretonnants (parlent breton).

Graphe

Cf : Tableau 16



très important :	40 (18%)
important :	52 (24%)
pas si important :	33 (15%)
peu important :	23 (11%)
on n'a pas besoin de parler breton pour se sentir Breton :	107 (49%)

Le discours d'Alan Stivell va dans le même sens, puisqu'il est lui-même un Breton bretonnant :

A.S. : Il y a un peuple qui existe aujourd'hui, avant de parler d'histoire, par le simple fait qu'il y a une langue différente. Un peuple qui a créé une langue spécifique, cela veut dire des formes de pensée spécifiques. On est un peuple quand on parle une autre langue. Mais il n'y a pas que la langue. Il y a beaucoup d'aspects qui font que la pensée bretonne est une pensée spécifique, aussi spécifique que celle de n'importe quel peuple européen. Ce peuple vit à cheval entre l'Europe continentale et les îles Britanniques, naturellement. La Bretagne a besoin d'air, de respirer le vent du large. Elle est ouverte naturellement sur l'archipel britannique, elle a un pied en France, et un pied dans le monde celtique et anglo-celtique. En même temps, qu'est-ce qui fait qu'on peut encore employer le mot Breton ou Bretagne ? C'est bien qu'il reste encore quelque chose. Il y a aujourd'hui encore plus de Bretons à parler breton que d'Écossais à parler gaélique !

BRETONS : Pourra-t-on encore parler de Bretagne si la langue disparaît ?

A.S. : Moi, je pense que non. La langue devient un souvenir, et l'identité aussi.

BRETONS : Pourtant, la plupart des Bretons ne la parlent pas ?

A.S. : Oui, mais cela permet de s'accrocher à quelque chose. Le fait même qu'elle existe encore, exerce une certaine influence. Et la langue est complétée par la musique et d'autres choses(...)²²

Si la langue bretonne a une position valorisante et reconnue en tant que la langue des Bretons, il ne faut pas ignorer l'existence de la langue *gallo*. Sans vouloir m'écarter du sujet d'analyse, il me semble important de citer que sur 223 informateurs, seul le locuteur L-137 a évoqué la langue gallo :

L-135 : votre questionnaire est bien gentil, mais il omet totalement la langue de Haute-Bretagne : le gallo.

²²L'article à consulter dans les annexes

En effet, il faut noter que le gallo est davantage considéré comme un dialecte que comme une langue à proprement parler, notamment chez les Bretons de Basse Bretagne où se situent plus de Bretons bretonnant et où les langues bretonnes a son berceau.

CONCLUSION

Conclusion

Au vu des analyses, nous notons qu'il émane souvent du discours des locuteurs une idée d'ouverture des Bretons envers l'Autre et l'affirmation d'une distinction marquée avec le reste de la France. Néanmoins, nous remarquons que cette ouverture est pensée comme unilatérale. En effet, il ne s'agit pas pour les Bretons de se transformer au contact de l'Autre mais bien de laisser l'opportunité à l'Autre de devenir Breton. Dans le contexte d'une rencontre interculturelle, nous pouvons imaginer que cette attitude poussée à l'extrême pourrait conduire à une relation à sens unique. Toutefois, il s'agit de nuancer cette interprétation en prenant en compte les questions posées qui ne visaient pas à comprendre comment se positionnaient les locuteurs dans le cadre d'une rencontre interculturelle.

Pour revenir à l'affirmation d'une ouverture des Bretons aux autres, elle passe dans le discours par la possibilité d'acquérir l'identité bretonne. Même si le discours passe par l'expression d'une unité bretonne et d'une appartenance à un peuple, il est rarement emprunt de nationalisme. Il est donc possible d'être intégré à cette unité. Les locuteurs tenant ce discours présentent cette ouverture comme une caractéristique valorisante de l'identité bretonne. Mais il s'agit en fait d'une injonction paradoxale, car d'après les locuteurs pour devenir Breton il faut répondre à différentes conditions : aimer la culture bretonne, partager le même sentiment d'appartenance, promouvoir la culture bretonne dans le monde. En effet, la possibilité de devenir Breton est conditionnée par une démarche active qui semble difficile si l'on n'est pas déjà dans un processus d'assimilation. En poussant la logique jusqu'au bout, il s'agit déjà d'appartenir pour appartenir.

Dans le discours des enquêtés la Bretagne est souvent détachée de la France comme un espace indépendant, voire « un état ». Elle apparaît comme un territoire d'ancrage, c'est-à-dire le territoire de référence pour les personnes qui sont ou non présentes dans cet espace et qui se déclarent Bretons. On peut remarquer que la plupart renie une identité française au profit d'une identité locale ou d'une identité globale : Citoyen du Monde.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages précédés d'un astérisque (*) ne sont pas des références citées dans mon travail mais renvoient à des ouvrages consultés durant ma recherche et ils m'ont particulièrement inspirés.

*ABOU S., 1981, *L'Identité culturelle, Relations inter-ethniques et problèmes d'acculturation*, Anthropos, Paris, 249 pages.

BARDIN L., 2011³, *L'analyse de contenu*, Presse Universitaire de France, Paris, 291 pages.

*BERTAUX D., 1997, *Les récits de vie*, Nathan, Paris, 127 pages.

BORDES-BENAYOUN Ch., SCHNAPPER D., 2006, *Diasporas et Nation*, Odile Jacob, Paris, 254 pages.

BLANCHET Ph., FRANCARD M., 2003², « Identité culturelle », dans FERRÉOL G., JUCQUOIS G., *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 155-161.

BLANCHET Ph., 2012², *La linguistique de terrain : Méthode et théorie, Une approche ethno-sociolinguistique*, Presse Universitaires de Rennes, Rennes, 145 pages.

BRES J., 1999, « L'Entretien et ses techniques », dans CALVET L.-J., DUMONT P.(dir.), *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 61-76.

BULOT T.(dir.), TSEKOS N., 1999, *Langue urbaine et identité*, L'Harmattan, Paris, 235 pages.

CAMILLERI C., COHEN-EMERIQUE M. (dir.), 1989, *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratique de l'interculturel*, L'Harmattan, Paris, 398 pages.

CAMILLERI C., KASTERSZTEIN J., LIPIANSKY E.M. (dir.), 1990, *Stratégies identitaires*, Presses Universitaire de France, Paris, 232 pages.

CAMILLERI C., 2004, *Cultures et stratégies, ou les mille et une manières de s'adapter*, dans RUANO-BORBALAN J.-C. (dir.), *L'Identité*, Editions Sciences humaines, Auxerre, 85-90.

CAMILLERI C., 1998, « Les stratégies identitaires des immigrés », dans RUANO-BORBALAN J.-C.(dir.), *L'Identité*, Editions Sciences humaines, Auxerre, 253-257.

CALVET L.-J., DUMONT P. (dir.), 1999, *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 190 pages.

CARRILLO-BLOUIN E., 2006, *Le monde en Bretagne, la Bretagne dans le monde, voyages, échanges et migrations*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 222 pages.

CHALIAND G., RAGEAU J.-P., 1991, *Atlas des diasporas*, Odile Jacob, Paris, 182 pages.

COHEN R., 1997, *Global Diasporas: An Introduction*, UCL Press, London, 224 pages.

COHEN R., 1999, *Diasporas and the nation-state : from victims to challengers*, dans VERTOVEC S., COHEN R., *Migrations, Diasporas and Transnationalism*, Edward Elgar Publishing Limited, Cheltenham, 266-279.

*COURTINE J.-J., 1981, *Analyse du discours politique*, dans LANGAGES 62, Larousse, Paris, 127 pages.

DEMORGON J., 2005, *Critique de l'interculturel : L'horizon de la sociologie*, Economica/Anthropos, Paris, 222 pages.

DONABEDIAN A. (éd.), 2001, *Langues de diaspora, langues en contact*, dans FAITS DE LANGUE 18, Ophrys, Paris, 282 pages.

DUFOIX S., 2003, *Les Diasporas, Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, Paris, 127 pages.

FERRÉOL G., JUCQUOIS G., 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 354 pages.

GAUTIER E., 1953, *L'Emigration bretonne, où vont les Bretons émigrants, Leurs conditions de vie, L'Entr'aide bretonne de la région parisienne*, Paris, 1953, 286 pages.

GRANDJEAN P.(dir.), 2009, *Construction identitaire et espace*, L'Harmattan, Paris, 202 pages.

KRISTEVA J., 1988, *Étrangers à nous-mêmes*, Folio/Essais, Paris, 293 pages.

LEBARON F., 2006, *L'enquête quantitative en sciences sociales : Recueil et analyse des données*, Dunod, Paris, 181 pages.

LE BAYON S., 2010, *Sociologie de la composition des collectifs web 2.0 : Le cas de la diaspora bretonne*, Thèse de doctorat : Sociologie, Université Haute Bretagne Rennes 2, sous la direction Dominique Bouiller, 302 pages.

*LEBESQUE M., 1970, *Comment peut-on être Breton ?*, *Essai sur la démocratie française*, Éditions de Seuil, Paris, 232 pages.

LE BRAS H., 2007, *Les 4 mystères de la population française*, Odile Jacob, Paris, 303 pages.

*LEDEGEN G., BULOT T. (dir.), 2008, *Normes identitaires et urbanisation des catégories discursives et des villes*, dans *CAHIERS DE SOCIOLINGUISTIQUE* 13, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 167 pages.

LEDEGEN G., SIMONIN J., 2010, *Médias et pratiques langagières à La Réunion : accélérateur sociolinguistique et diglossie en sourdine*, dans *GLOTTOPOL* 14 (Revue de sociolinguistique en ligne), Université de Rouen, Rouen, [En ligne], dans Url : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_14/gpl14_complet.pdf, Décembre 2011, 910 Ko.

LEDEGEN G., SIMONIN J., 2008, *Tu sais que tu viens de la Réunion quand...*, *L'Urbanité langagière réunionnaise, un territoire sociolinguistique entre réseau et diaspora*, *CAHIERS DE LINGUISTIQUE* 34/2, Editions Modulaires Européennes, Fernelmont, 67-84.

*LEDEGEN G., 2000, *Le bon français : les étudiants et la norme linguistique*, L'Harmattan, Paris, 223 pages.

LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.), 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Éditions Belin, Paris, 1034 pages.

LODGE R.A., 1993, *Le français : Histoire d'un dialecte devenu langue*, Fayard, Paris, 382 pages.

MAINGUENEAU D., 2005, *Analyser les textes de communication*, Armand Colin, Paris, 211 pages.

MAINGUENEAU D., 1999, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette Collection, Paris, 155 pages.

MAINGUENEAU D., 1991, *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 268 pages.

MADEC A., 2006, *Les Bretons de Paris : un groupe-témoin*, dans CARRILLO-BLOUIN E., *Le monde en Bretagne, la Bretagne dans le monde, voyages, échanges et migrations*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 199-215.

MIGOR (Migrants dans les Organisations), 2011, « Actes de Séminaire : Représentation des Migrants dans nos Organisations, Rapport, 36 pages.

MUCCHIELLI A., 1986, *L'Identité, Que sais-je?*, Paris, 127 pages.

MUCCHIELLI R., 1993¹⁰, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Formation Permanente en Science Humaines, ESF, Paris, 87 pages.

MUCCHIELLI R., 2006⁹, *L'analyse de contenu : Des documents et des communications*, ESF Éditeur, Issy-les-Moulineaux, 223 pages.

*NICOLAS M., 2001, *Bretagne, un destin européen ou la Bretagne et le fédéralisme en Europe*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 310 pages.

OCTANT, 2006, « Les migrations des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur entre 1990 et 1999 », CAHIERS STATISTIQUES DE LA BRETAGNE 104, INSEE, Rennes, 26 pages.

OCTANT, 2001, « Bilan économique et social 2000 », CAHIERS STATISTIQUES DE LA BRETAGNE 85, INSEE, Rennes, 42 pages.

OCTANT, 1982, « L'émigration bretonne », CAHIERS STATISTIQUES DE LA BRETAGNE 11, INSEE, Rennes, 21-25.

OCTANT, 1982, « La diaspora bretonne », CAHIERS STATISTIQUES DE LA BRETAGNE 11, INSEE, Rennes, 25-36.

SAFRAN, W., 1991, *Diasporas in Modern Societies : Myths of Homeland and Return*, dans VERTOVEC S., COHEN R., 1999, *Migrations, Diasporas and Transnationalism*, Edward Elgar Publishing Limited, Cheltenham, 364-380.

SARFATI G.-E., 2005, *Éléments d'analyse du discours*, Armand Colin, 128 Linguistique, Paris, 128 pages.

SIMONIN J., 2010, *Diasporisations langagières : nouveau(?) défi sociolinguistique*, dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE 36/1, Editions Modulaires Européennes, Fernelmont, 15-37.

SINGLEY F. de, 2012³, *Le questionnaire : L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, Paris, 124 pages.

SCHNAPPER D., 1991, *La France de l'intégration : sociologie de la nation en 1990*, Gallimard, Paris, 374 pages.

RAYNAUDON-KERZERHO M., 2012, « Ma Bretagne : Alan Stivell », BRETONS 74, Les Éditions Blanc et Noir, Châteaubourg, 66 pages.

*QUIVY R., VAN CAMPENOUDT L., 2006, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris, 256 pages.

VAROL M-C. (éd.), 1994, *Langues en diaspora*, dans PLURILINGUISME 7, CERPL, Paris, 132 pages.

VERTOVEC S., COHEN R., 1999, *Migrations, Diasporas and Transnationalism*, Edward Elgar Publishing Limited, Cheltenham, 663 pages.

Sitographie

<http://www.bretonsdumonde.org/index.php>: un site de l'association Breton du Monde. [Consultation en 2011, 2012, 2013]

http://www.bretonsdumonde.org/charte_obe.php: la charte de l'association Breton du Monde. [Consultation en 2011, 2012]

<http://www.bretonsdumonde.org/fetch.php?id=121>: « Le mot du président de « Bretons du Monde-OBE » : Comment saisir les opportunités économiques, culturelles et politiques pour la Bretagne de demain ». [Consultation 15.5.2013]

http://www.breizh.net/identity/galleg/identite_modernite.htm: l'article publié dans *Ouest-France* du samedi 28 juin 2003 sur un sondage : « Que veulent les Bretons ? 2. Identité et Modernité [Consultation 15.5.2013]

http://www.ouest-france.fr/region/normandie_detail_-Breton-et-Francais-la-double-identite-affirmee-8619-932595_actu.Htm: l'article publié dans *Ouest-France* du 14 mai 2009 sur un sondage : « Breton et Français : la double identité affirmée » [Consultation 20.5.2013]

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=2&ref_id=poptc02101 : une comparaison de la population en Bretagne et la France du 1999 au 2012 : « Évolution de la population totale au 1^{er} janvier 2012 » [Consultation 20.5.2013]

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=99&ref_id=t_0401R: une comparaison régional de la population de toute la France du 1975 au 2040 : [Consultation 23.5.2013]

<http://www.espace-sciences.org/sciences-ouest/309/dossier/bretons-d-ici-et-d-ailleurs>: l'article sur l'exposition actuelle du Musée de Bretagne sur les Migrations bretonne : « Bretons d'ici et d'ailleurs » [Consultation 23.5.2013]



PREFics EA 4246



Mémoire de recherche en sociolinguistique
sous la direction de Gudrun LEDEGEN

Tereza
Houdková

ANNEXES

« Etre Bretons » en contexte de migration : Essais de
définition sociolinguistique
Une recherche sur les processus d'identification des
membres de l'association Bretons du Monde

Mai 2013

Master 2, Francophonie et Echanges Interculturels

DU 00 MARS AU 00 AOUT 2013

Migrations

BRETAGNE ↔ MONDE



Copyright : une œuvre originale de Bernard Jeunet© Bernard Galeron

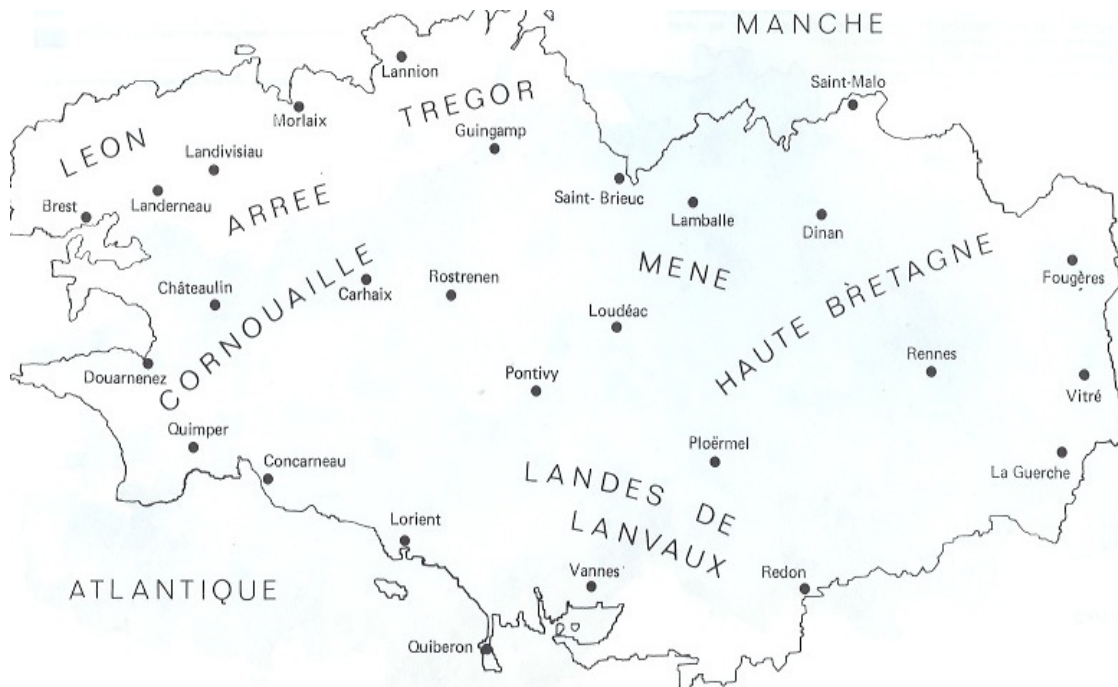


Figure 1 : Carte générale de Bretagne



Figure 2 : Extrait sur l'émigration bretonne

La diaspora bretonne

Bruno TREGOUET

Quel est le Breton qui n'a pas au moins un cousin ou une cousine à Paris ? Certains, exagérant sans doute, vont même jusqu'à dire : quel est le Parisien qui n'a pas de famille en Bretagne ? Qu'en est-il au juste de ces Bretons qui ont quitté leur pays et se sont installés au dehors ? Il s'agit presque toujours de jeunes gens, et encore plus de jeunes filles, en quête d'un emploi. Près de la moitié d'entre eux vivent dans la Région Parisienne. Ils occupent en général des situations d'un niveau plus élevé que leurs compatriotes restés au pays.

700 000 ou 1,4 millions ?

La Bretagne est depuis longtemps une région d'émigration. Une natalité relativement forte, la suppression d'une grande partie de la main-d'œuvre agricole du fait des progrès de productivité, et l'insuffisance d'emplois non agricoles ont contraint de nombreux Bretons et Bretonnes à quitter leur pays. De la moitié du XIXe siècle, au moins, jusqu'à la fin des années soixante, les départs vers le reste de la France l'ont emporté sur les arrivées en Bretagne. Pendant un peu plus d'un siècle, le déficit net a été environ de 8 700 personnes chaque année. Certaines époques ont été marquées par un exode particulièrement intense : chaque après-guerre se caractérise par une forte émigration, le sommet ayant été atteint après la dernière guerre. De 1946 à 1954, la perte due aux migrations s'est élevé à 18 000 individus par an, soit à peu près l'équivalent d'une ville comme Douarnenez.

Le renversement récent du solde migratoire ne signifie d'ailleurs pas pour autant qu'il n'y a plus

de Bretons à partir. Il y a toujours des départs, et pour certaines générations — les jeunes —, les départs l'emportent toujours sur les arrivées. Si la balance des courants migratoires est positive, c'est parce qu'il y a moins de jeunes à partir, et surtout parce que les retours au pays sont plus importants que dans le passé, même avant l'âge de la retraite.

Après un siècle d'exode massif, les Bretons de l'extérieur ont fini par constituer une colonie importante. Combien sont-ils, où sont-ils, qui sont-ils ?

La diaspora : entre 23% et 37% des Bretons

Selon la définition retenue, le nombre de Bretons vivant en dehors de la Bretagne, s'élève en 1975 à :

— 692 530, s'il s'agit des individus nés en Bretagne, soit 23 % de l'ensemble des personnes nées en Bretagne.

Figure 2 : Extrait sur l'émigration bretonne et diaspora bretonne

L'émigration bretonne ne date pas d'aujourd'hui...

L'installation de colons bretons dans le Périgord et le Sud-Ouest, dans les années 1920 a, depuis, sombré dans l'oubli.

Elle n'a certes pas concerné une population nombreuse. Cet article voudra expliquer les raisons ayant conduit certains bretons de l'époque à quitter leur pays natal.

Il s'agit de la reprise intégrale d'un chapitre de l'ouvrage « La Population de la France pendant la guerre ». Cet ouvrage, rédigé par Michel Huber, directeur de la statistique générale de la France, a été publié en 1931 sous l'égide de la « Dotation Carnegie pour la paix internationale ». Il retrace la démographie de la France sur la période 1910-1925 environ et notamment les incidences de la Grande Guerre.

Les Bretons qui abandonnent leur pays d'origine se dirigent principalement vers la région parisienne et l'Orléanais, où ils sont surtout hommes de peine, ouvriers agricoles, fermiers, servantes dans les maisons bourgeoises ou dans le commerce. Un deuxième courant se porte vers la Normandie, le Maine et la Touraine : marins du commerce dans la Seine-Inférieure ; valets et servantes de ferme, dans le Calvados, l'Eure, l'Orne ; fermiers, métayers, chefs de culture dans la Manche et le Calvados ; déracinés de toutes professions, hormis les cultivateurs et les étudiants catholiques dans le Maine, la Touraine et l'Anjou. Les départements maritimes, renfermant de grands ports de guerre, de commerce ou de pêche (Vendée, Charente-Inférieure, Gironde, Landes, Basses-Pyrénées, Var, Bouches-du-Rhône), sont le point d'arrivée du troisième flux migratoire. Le dernier se dirige vers les régions industrielles du Nord et du Nord-

Est, il est formé principalement d'ouvriers et de manœuvres, d'employés de chemins de fer, de domestiques.

Des paysans sans terre

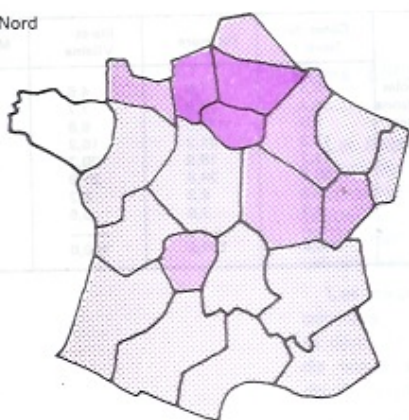
L'émigration des Bretons, surtout celle des ruraux, est déterminée par l'accroissement progressif de la population, qui augmente plus rapidement que le défrichement de la terre. La concurrence entre cultivateurs élève en Bretagne le prix de la terre ; les paysans les moins aisés doivent chercher à s'établir dans des régions moins fertiles, à fermages moins élevés. A cela s'ajoute la diminution des armements, la crise sardinière, pour la région maritime ; enfin, dans d'autres parties de la Bretagne (le centre, principalement), la

Les Bretons émigrés selon le département d'origine -

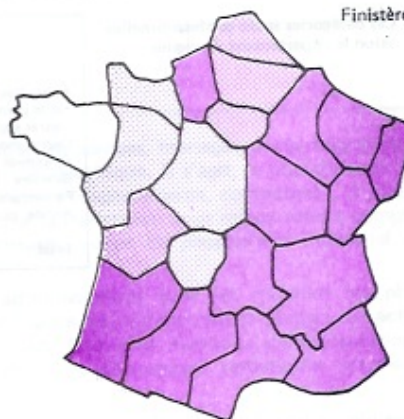
	Côtes-du-Nord	Finistère	Ille-et-Vilaine	Morbihan	Bretagne
« Taux d'émigration » (% natifs émigrés/ total des natifs du département)	24,5	20,0	21,9	24,8	22,5
Répartition des Bretons émigrés selon le département de naissance	23,5	28,2	23,6	24,7	100,0 (647 095)

Régions d'émigration selon le département d'origine

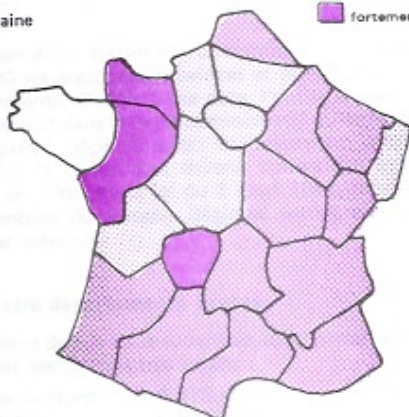
Côtes-du-Nord



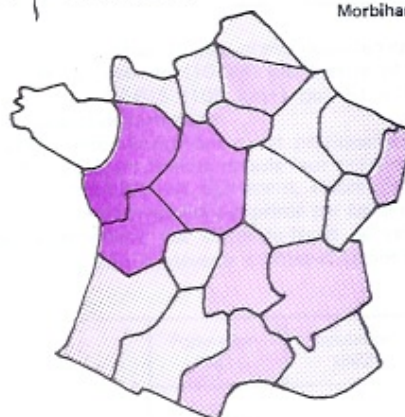
Finistère



Ille-et-Vilaine



Morbihan



□ faiblement représentées
 □ moyennement représentées
 □ fortement représentées

} parmi les Bretons

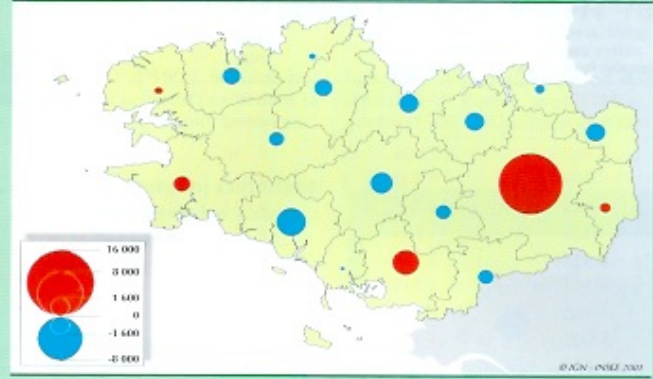
Pour une région d'émigration donnée, l'importance des natifs d'un département breton est mesurée de la façon suivante :

% des natifs de ce département parmi les natifs Bretons, résident dans la région
 % de l'ensemble des natifs émigrés de ce département parmi l'ensemble des natifs Bretons émigrés

Figure 4 : Extrait sur l'émigration bretonne de 1975 en France Métropole

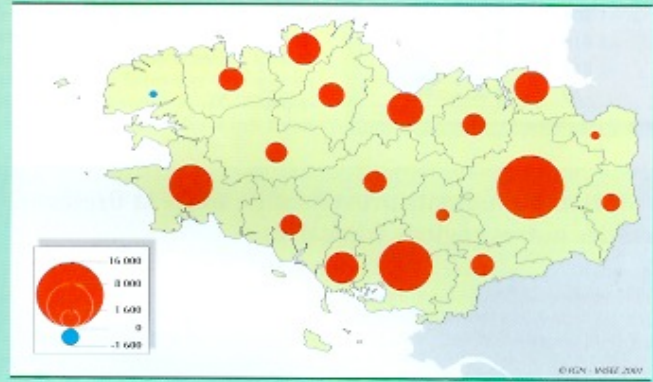
Recensement de la population 1999

Solde migratoire de population des zones d'emploi bretonnes entre elles entre 1990 et 1999



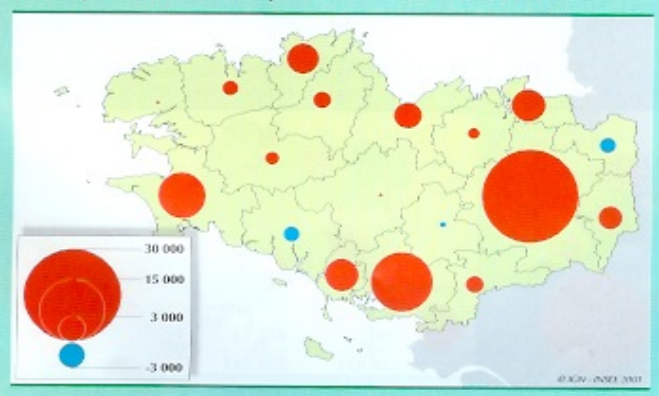
Cinq zones d'emploi présentent un excédent migratoire vis à vis des autres zones d'emploi bretonnes. Rennes constitue le principal pôle d'attraction des migrants bretons qui restent en Bretagne (excédent de +14 000 individus), assez largement devant Vannes (+3 000) et Quimper (+1 360). Brest et Vitré dégagent aussi un léger excédent. Par contre, 13 zones d'emploi accusent un déficit migratoire vis à vis des autres zones d'emploi bretonnes. Parmi celles-ci, Fougères, Saint-Brieuc, Lorient, et Pontivy-Laudéac perdent le plus de population.

Solde migratoire de population des zones d'emploi bretonnes avec le reste de la France entre 1990 et 1999



Au cours de la période inter-censitaire 1990-1999, l'excédent migratoire de la Bretagne vis à vis des autres régions de France s'élève à +75 500 personnes. Cette attractivité concerne l'ensemble du territoire régional. Parmi les zones d'emploi bretonnes, seule la zone de Brest présente un très léger déficit migratoire (-440). Les plus importants excédents se rapportent aux zones d'emploi de Rennes (+15 700), Vannes (+10 750), et Quimper (+7 400).

Solde migratoire des zones d'emploi bretonnes entre 1990 et 1999



Au total, le solde migratoire est excédentaire dans 15 zones d'emploi sur les 18. Les zones de Rennes et de Vannes représentent, à elles deux, plus de la moitié du solde migratoire.

Figure 5 : L'émigration bretonne du sondage de 1999

Mobilité comparée des jeunes hommes et des jeunes femmes entre 1990 et 1999

Un tiers des Bretonnes âgées de 27 à 35 ans en 1999 sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, contre un quart seulement des Bretons de cette tranche d'âge. La mobilité augmente avec leur niveau de diplôme.

Dans la population des jeunes âgés de 18 à 26 ans en 1990, tous diplômes confondus, les jeunes femmes ont été un peu plus enclines à quitter, entre 1990 et 1999, le pays de Bretagne dans lequel elles résidaient. Le rapport entre les taux de départ masculins et féminins est de 0,98. En revanche, pour les titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur en 1999, le ratio (1,09) indique que les hommes ont été plus mobiles sur la période.

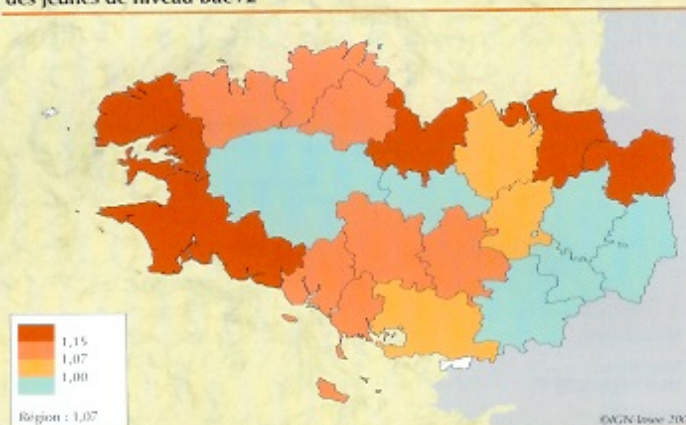
Si l'on ne considère que les migrations extra régionales, le rapport entre les taux de départ masculins et féminins est toujours supérieur à 1. Quel que soit le niveau de diplôme, les jeunes femmes quittent moins volontiers la région. En outre, plus le niveau de diplôme est élevé et plus le phénomène est marqué : le ratio atteint 1,11 pour les titulaires d'un diplôme de niveau Bac+2, 1,2 au delà.

Globalement, les diplômées de niveau Bac+2 ont été moins nombreuses à

quitter leur pays de résidence pour un autre pays de Bretagne ou une autre région que les hommes. Mais les comportements migratoires ne sont pas tout à fait homogènes sur le territoire. Les femmes titulaires d'un Bac+2 sont plus nombreuses à avoir quitté les pays du centre Bretagne où elles résidaient en 1990. Le

constat est similaire pour les pays de Rennes, des vallons de Vilaine et de Vitré-Porte de Bretagne. En revanche, le taux de départ des jeunes hommes titulaires d'un diplôme de deuxième ou 3ème cycles vers les autres régions est toujours supérieur celui des filles.

Comparaison des taux de départ par sexe et par pays des jeunes de niveau Bac+2



1- Le ratio calculé est le taux de départ des hommes rapporté au taux de départ des femmes.

Lecture : le ratio représenté, taux de départ des hommes rapporté au taux de départ des femmes, concerne les titulaires d'un Bac+2 âgés de 27 à 35 ans.

Les migrations des jeunes ayant entre 27 et 35 ans en 1999

Effectifs et taux migratoires selon le sexe et niveau de diplôme

	Migrations intra et extra régionales entre 1990 et 1999				Migrations extra régionales entre 1990 et 1999					
	Arrivées		Départs		Arrivées		Départs		Solde	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Effectifs										
Ensemble des 27-35 ans	62 818	62 934	67 106	68 944	29 949	30 510	34 237	36 520	- 4 288	- 6 010
Taux (%)										
Ensemble des 27-35 ans	36,2	34,7	38,7	38,0	17,3	16,8	19,7	20,1	- 2,4	- 3,3
dont : diplômés de l'enseignement supérieur	48,8	49,6	59,4	64,7	23,9	25,5	34,5	40,7	- 10,6	- 15,2
dont : Bac+2	44,8	44,9	51,7	55,5	20,8	20,0	27,7	30,6	- 6,9	- 10,6
Z et 3 ^e cycles	53,8	54,8	69,0	74,9	27,7	31,6	43,0	51,7	- 15,3	- 20,1

Source : Insee, recensement de la population 1999

Figure 5 : Extrait sur le recensement de la jeune population 1999 selon *gendre* et Migration intra et extra régionales entre 1990 et 1999 des jeunes entre 27 et 35 ans

Le 28 février 1972, il y a quarante ans, un jeune homme de 28 ans montait sur la scène de l'Olympia. Proposant une musique profondément bretonne mais résolument inscrite dans son temps, enracinée dans les festoù-noz mais influencée par le rock, il provoqua un choc en Bretagne et en France. L'album enregistré ce soir-là se vendra à deux millions d'exemplaires. À ce titre Alan Stivell fut certainement l'un de ceux qui redonnèrent aux Bretons la conscience de leur identité. Le 16 février dernier, pour célébrer cette date anniversaire, Alan Stivell est retourné à l'Olympia. Un double CD est également paru, intégrant l'enregistrement du concert de 1972 et un best-of. *Tri Martolad, Pop-Plinn, Sañdud ar moricaine...* Seize titres qui ont marqué la mémoire collective bretonne, au point d'être régulièrement remis au goût du jour. Pour preuve : *Tri Martolad*, dans sa version reprise par Nolwenn Leroy, était nominé cette année aux IRJ Music Awards... Désormais installé dans la région de Rennes, Alan Stivell raconte son parcours : ses débuts de harpiste à Paris, son premier Olympia, son apprentissage de la langue bretonne, son retour à Langonnet et le regard qu'il porte aujourd'hui sur la Bretagne. ■



“C’est dès l’âge de 5 ans que j’ai su que j’étais Breton”

BRETONS

BRETONS : Vous êtes né à Riom, en Auvergne, en 1944. Pourquoi Riom ?

ALAN STIVELL : C’était pendant la guerre. Mon père était démobilisé, mes parents n’ont pas voulu rester à Paris et ont vécu à différents endroits. Nous sommes trois frères, tous nés dans des endroits différents. Il faut toujours rappeler qu’il y a entre cinq cent mille et un million de Bretons qui ne sont pas nés en Bretagne. Moi, si je suis né en Auvergne, j’ai beaucoup vécu dans la diaspora parisienne. Et dans ce monde-là, je me sentais Breton et pas du tout Parisien. Beaucoup de Bretons de Paris ont ce sentiment-là. Ils ont une approche de la Bretagne qui peut par moment paraître caricaturale, un peu cliché, mais qui permet aussi de se rendre compte

Figure 6



“Ce que j’ai fait dans la musique, je l’ai probablement fait parce que je vivais hors de Bretagne, parce que j’étais à Paris.”

a acquis la nationalité bretonne et est devenue plus bretonne que mon père !

Ils se sont rencontrés à Paris ?

Oui. Ce qui fait qu’à partir de 8 ou 9 ans, à tous les repas, je n’entends plus parler que de Bretagne. C’est presque une obsession, aussi bien par mon père que ma mère.

Votre père parlait-il breton ?

Oui, un peu. Mais ayant perdu son père très tôt, il est venu habiter à Paris avec sa mère. Il entretenait son breton en correspondant avec des bretonnants. Il faisait partie des Bretons qui ne rejetaient pas la Bretagne, qui s’y intéressaient un peu mais sans forcément être militant.

Quels métiers exerçaient vos parents ?

Ma mère était secrétaire et mon père travaillait au ministère des Finances. Il était traducteur, c’était un linguiste. De l’anglais, un peu de russe, de l’espagnol...

Votre père était musicien ?

Oui. Et moi, j’ai commencé le piano à 5 ans. Et j’avais 8 ans quand mon père a fabriqué sa harpe celtique. Ça a déterminé ma vie. Ça m’a fait lâcher le piano. J’ai lâché la musique classique pour la musique celtique. Ce n’est pas un parcours traditionnel. Souvent, c’est l’in-

verse... Avant d’aller vers la celtitude, ma grande passion c’était la science-fiction, l’anticipation, les voyages interstellaires.

Pendant ce temps-là, vous continuez à aller à l’école, à Paris ?

Oui, mais j’avais deux écoles parallèles. J’étais tellement obsédé par des choses qui n’ont rien à voir avec ce que j’apprenais au lycée... C’était l’école parallèle qui dominait. Parce que ce n’était pas qu’apprendre la harpe celtique, j’étais aussi passionné par l’histoire de la Bretagne, la mythologie, le breton mais aussi d’autres langues celtiques. Même dans le métro, pour passer le temps, j’étais avec des lexiques que je m’étais constitué, où j’avais créé des parallèles entre les mots bretons, gaéliques, gallois... C’était devenu vraiment dominant.

Parce que vous avez appris le breton, tout seul ?

Oui. J’avais quelques notions avec mon père. Mais je m’y suis vraiment mis à partir du moment où j’ai commencé la harpe celtique, et avec les scouts Bleimor, les scouts bretons de Paris. Autrement, par correspondance, dans des stages.

À quel âge ?

J’avais 9 ans. Avant 14 ans, je n’ai pas eu le temps d’apprendre vraiment, c’était plus des notions. Mais par contre, il y avait quelque chose de particulier : je trouvais insupportable de ne pas être capable de converser en breton. C’était devenu si insupportable qu’à 14 ans, je m’y suis mis à fond. J’ai même mis de côté la musique, j’ai un peu laissé tomber la harpe, la bom- →

de certaines réalités qu’on ne peut pas voir sur place.

Ce que j’ai fait dans la musique, je l’ai probablement fait parce que je vivais hors de Bretagne, parce que j’étais à Paris. Si je n’avais pas été, à Paris, avec ma petite 2cv, dans les embouteillages, huit heures par jour, allant d’une maison de disques à l’éditeur, en passant par un imprimeur, slalomant entre les voitures pour essayer de rattraper un retard, il ne se serait probablement pas passé grand-chose...

D’où vos parents sont-ils originaires ?

Du côté de mon père, la famille est originaire de Gourm et de Pontivy.

Et votre mère ?

Elle n’était pas d’origine bretonne, elle

Figure 7

barde, la cornemuse. À cet âge-là, j'ai pratiquement laissé tomber la musique pour me consacrer au breton.

Du est-ce que la connaissance de la langue vous a apporté ?

D'abord, simplement, d'aller mieux dans ma peau. J'avais ce besoin physique de parler. Après, il va de soi que c'est l'ouverture à un univers, qui n'est plus un univers abordable par le français. Tout à coup c'est la littérature bretonne, pouvoir converser avec des bretonnants...

Quand vous êtes-vous senti Breton ?

C'est dès l'âge de 5 ans que je me suis senti Breton. Et ça s'est affirmé quand j'avais 8 ou 9 ans. C'était plus que du chauvinisme, c'était de l'extrémisme !

Quels sont vos liens à ce moment-là avec la Bretagne ?

C'était surtout les Bretons de Paris. La première fois que j'ai joué, c'était à la Maison de la Bretagne à Paris, qui n'était pas au même endroit que celle d'aujourd'hui. C'était ce réseau des Bretons de Paris. Il y avait ce journal, *La Bretagne à Paris*, qui était une publication de *Quest France*, il y avait la Fédération des Bretons de Paris, des cercles celtiques, il y avait plusieurs bagadoù à l'époque ! Le principal, c'était quand même le Bagad Bleimor puisqu'on a été champion de Bretagne.

Nous sommes alors dans les années 1950. Ce n'est pas évident à cette époque de se dire Breton, du fait du rôle de certains nationalistes pendant la guerre ?

À l'époque, on ne se sentait pas beaucoup. Non. Il y avait ce milieu breton assez important, avec un côté presque circuit fermé. On a réalisé plus tard ce qui s'était passé pendant la guerre avec certains nationalistes bretons. On n'en avait pas du tout conscience à l'époque. On en avait d'autant moins conscience que personne ne nous le renvoyait à la gueule. Il y a simplement eu un moment, en Bretagne, où j'ai vu quelqu'un cracher par terre devant un homme portant un Gwenn ha du. Ça existait donc. Ça m'avait énormément surpris.

Vous reveniez souvent en Bretagne ?

Chaque fois que c'était possible. C'était un chez moi qui était à la limite de la pathologie, idéalisé à un point extrême. Comme si c'était un paradis sur terre.



Si je n'étais pas équilibré, j'aurais été à l'asile de fou. Ce qui m'a équilibré, c'est que j'avais en même temps une autre culture : la musique classique, et aussi rapidement, mon oreille qui s'est ouverte en entendant des Irus, magréhins, chinois, africains, amérindiens... J'ai été

attiré par les musiques extra occidentales. Et la musique gaélique m'a encore plus ouvert vers les musiques indiennes, chinoises, parce que le cousinage est plus évident. C'est une ouverture sur le monde. Il y a un équilibre entre cette passion bretonne et l'attraction pour le reste du monde.

Vous avez fait des études ?

J'ai eu mon bac et j'ai démarré une licence d'anglais. À l'époque, il y avait des



“Le simple terme de musique bretonne faisait plier les gens en deux, tellement c’était quelque chose qui semblait arriéré et naïf.”

certificats de celtique. J’ai eu mon certificat de celtique et c’est tout. Tout simplement parce que je suis devenu musicien professionnel. Je n’avais plus le temps de terminer une licence d’anglais. Ça s’entend d’ailleurs, quand je parle anglais, que je n’ai pas fini ma licence ! (Rires)

Quand êtes-vous devenu professionnel ?

J’avais 22 ans. Je commence à chanter en janvier 1966. Et en 1967, j’ai déjà mon contrat chez Universal. Parce qu’avant, je jouais mais je ne chantais pas. Ce n’est qu’en janvier 1966 que j’ai passé le cap de la timidité. Et il a suffi d’un an pour que j’aie mon contrat. À l’époque, il y avait un seul chanteur professionnel breton, c’était Glenmor. J’ai été le deuxième, dans un genre très différent. C’était une nouvelle génération, avec une influence anglo-saxonne que n’avait pas Glenmor. J’avais cette volonté d’inscrire la musique bretonne et celtique dans le mouvement de la musique de ma génération, pop, rock, folk-rock...

Comment vos premiers concerts ont-ils été reçus ?

Au tout début, j’étais tout seul avec ma harpe, je n’avais pas les moyens de me payer des musiciens. Je me retrouvais dans des MJC à Paris devant des jeunes qui me faisaient un triomphe. Avec un peu de stratégie quand même : je commençais par exemple avec une chanson en anglais, j’enchaînais avec une deuxième chanson et ce n’est qu’après que je disais que c’était une chanson bre-

tonne. Et le grand étonnement ça a été à l’Olympia en 1972. Jamais je n’aurais imaginé un tel succès. J’avais presque des préjugés. J’imaginais le grand public, breton et français, franchement opposé. Le simple terme de musique bretonne faisait plier les gens en deux, tellement c’était quelque chose qui semblait arriéré et naïf. Cela ne pouvant même pas prétendre au nom de musique dans l’esprit d’une majorité de gens. J’avais quand même de grosses craintes par rapport à la réception du public. Et à mon grand étonnement, au contraire, ça a été énorme. C’était peut-être, aussi la première fois que quelqu’un faisait ça professionnellement. Cela veut dire : avoir du temps pour le faire bien, avoir les moyens en son etc. Il y avait un côté professionnel qui faisait qu’on n’avait pas à rougir entre deux groupes anglais. Le grand public a eu accès à ça, en une soirée, en live, sur Europe 1, environ 7 millions de personnes l’ont entendue ! Comme il y avait un buzz qui avait préparé la chose, c’était un peu comme un grand match de foot. Les gens se sont donné rendez-vous dans les bistrots pour écouter ce concert.

Ça a été une mode ?

Comme je portais un triskell sur scène, tout le monde voulait en porter un.

aujourd’hui, c’est devenu un symbole incontournable comme le Gwenn-ha-du. Mais, qu’est-ce que c’est qu’une mode ? Un engouement énorme pour quelque chose de passager. Là, il y a un engouement qui continue encore quarante ans après. C’est bien la preuve que ce n’était pas une mode. La culture bretonne a droit à sa place. Chaque individu a le droit d’avoir accès à cette culture-là. D’une certaine manière, elle s’est installée.

D’où vient ce nom d’artiste, Stivell ?

Je ne voulais pas prendre mon nom sur scène, il était trop difficile à prononcer, pour un annonceur c’était trop long. Et puis, ma famille n’avait pas forcément à être intégrée à l’histoire, sur le devant de la scène, même si je ne suis pas dans la presse people. Ça vient de mon nom de famille. L’étymologie de Cochevelou, c’est “vieille source” [kozh stivelloù, ndr], alors pourquoi ne pas m’appeler “source”, Stivell, tout simplement.

Quand êtes-vous rentré en Bretagne ?

Peu de temps après l’Olympia. J’ai pu m’acheter une maison, à Langonnet. Ce retour en Bretagne a été comme un réenracinement, mais ça a participé aussi à une baisse de la vague. Avec tout le plaisir que ça a été pour moi, c’était assumé. Sachant qu’en plus, j’en avais un peu marre. Il y a ce statut qui peut parfois être un peu trop... pesant. On n’est pas forcément fait pour être ce personnage, pris pour une star, il peut y avoir un malaise par rapport à ça.

Aller à Langonnet c’était donc aussi une façon de se protéger ?

Oui.

Et maintenant, vous habitez à côté de Rennes ?

Oui, et un peu à Carnac, l’été. On a choisi à un moment de s’installer plutôt dans la capitale, dans la région rennaise. Vivre à nouveau cette dualité urbain-rural.

Entre 1972 et aujourd’hui, quels ont été les changements du point de vue de l’identité bretonne ?

Ce sentiment de fierté bretonne n’est plus du tout le même. Un Breton qui a honte d’être Breton, cela devient rare maintenant. Alors qu’à l’époque, c’était presque la majorité. Cela se traduisait de différentes manières. Ceux qui avaient honte, qui se voyaient comme des housseux, qui avaient une image dé-

Figure 10 : La définition de diaspora selon William Safran (1991)

“Basing their studies on a fairly working definition of diaspora such as that of Walker Connor, “that segment of a people living outside the homeland”, scholars have applied the term to Cubans and Mexicans in the United States, Pakistanis in Britain, Maghrebis in France, Turks in Germany, Chinese communities in Southeast Asia, Greek and Polish minorities, Palestinian Arabs, blacks in North America and the Caribbean, Indians and Armenians in various countries, Corsicans in Marseilles, and even Flemish-speaking Belgians living in communal enclaves in Wallonia. Lest the term lose all meaning, I suggest that Connor's definition be extended and that the concept of diaspora be applied to expatriate minority communities whose members share several of the following characteristics:

- 1) they, or their ancestors, have been dispersed from their a specific original “center” to two or more “peripheral,” or foreign, regions;
- 2) they retain a collective memory, vision, or myth about their original homeland-its physical location, history, and achievements;
- 3) they believe that they are not-and perhaps cannot be-fully accepted by their host society and therefore feel partly alienated and insulated from it;
- 4) they regard their ancestral homeland as their true, ideal home and as the place to which they or their descendants would (or should) eventually return-when conditions are appropriate;
- 5) they believe that they should, collectively, be committed to the maintenance or restoration of their original homeland and to its safety and prosperity; and
- 6) they continue to relate, personally or vicariously, to tthat homeland in one way or another, and their ethnocommunal consciousness and solidarity are importantly defined by the existence of such a relationship.

In terms of that definition, we may legitimately speak of Armenian, Maghrebi, Turkish, Palestinian, Cuban, Greek, and perhaps Chinese diasporas at presnt and of the Polish diaspora of the past, although none of them fully conforms to the “ideal type” of the Jewish Diaspora.

Figure 11 : La définition de diaspora selon Robin Cohen (1991)

- 1) Dispersal from an orginal homeland, often traumatically, to two or more foreign regions.
- 2) Alternatively, the expansion from a homeland in search for work, in pursuit of trade or to further colonial ambitions.
- 3) A collective memory and a myth about the homeland, including its location, history and achievements.
- 4) An idealization of the putative ancestral home and a collective commitment to its maintenance, restoration, safety and prosperity, even to its creation.
- 5) The development of a return movement that gains collective approbation.
- 6) A strong ethnic group consciousness sustained over a long time and based on a sense of distinctiveness, a common history and the belief in a common fate.
- 7) A troubled relationship with host societies, suggesting a lack of acceptance at the least or the possibility that another calamity might befall the group.
- 8) A sens of empathy and solidarity with co-ethnic members in other countries of settlement.
- 9) The possibility of a distinctive creative, enriching life in host countries with a tolerance for pluralism.

Figure 12 : l'article sur l'identité bretonne d'aujourd'hui

Que veulent les Bretons ?

2. Identité et modernité

Les deux articles suivants ont été publiés à l'occasion du sondage Ouest-France-Conseil régional-Crédit Mutuel de Bretagne réalisé par l'institut TMO-CSA le 30 mai 2003.

Retrouvez tous les résultats du sondage sur le site d'Ouest-France : http://www.ouest-france.fr/dossiers/bretons_accueil.asp

2. Identité et modernité

Article publié dans Ouest-France du samedi 28 juin 2003 et dans

Ce sondage fournit de très riches enseignements sur la façon dont les Bretons vivent leur appartenance à la Bretagne et la mettent, ou non, en avant. **Le droit du coeur** Toute catégorie confondue, les Bretons se sentent d'abord français, puis bretons, puis citoyens de leur commune. Ils se sentent ensuite citoyens du monde et enfin, en dernière position, citoyens européens. Les Bas-Bretons se sentent avant tout citoyens bretons et les Hauts-Bretons d'abord citoyens français. De plus, les Bas-Bretons citent plus volontiers l'Europe en première appartenance que les Hauts-Bretons. Être breton est " important " aux yeux de 59% des Bretons, en moyenne, mais ce sentiment va croissant à mesure qu'on se dirige vers l'ouest de la péninsule, allant de 46% en Bretagne continentale à 69% en Léon. Le sentiment breton, toutefois, n'est pas exclusif : il n'est pas nécessaire, pour être breton, d'être né en Bretagne ou d'avoir des parents bretons : plus des deux tiers des personnes interrogées pensent, en effet, qu'on peut devenir breton si on aime la Bretagne. C'est la confirmation de l'hypothèse du " droit du coeur ". **Les anciens et les modernes** Globalement, l'intérêt pour la Bretagne et pour le monde va de pair avec la jeunesse, tandis que l'attachement à la commune et à la France est plus vif chez les plus âgés. Ainsi, d'une part, plus on est jeune et plus on se sent citoyen breton, alors que plus on est âgé et plus on se sent citoyen de sa commune. En outre, les personnes de 60 ans et plus se sentent françaises avant tout alors que les personnes de 18 à 24 ans se sentent d'abord bretonnes. Enfin, s'il est vrai qu'on parle d'autant mieux le breton qu'on est âgé, à l'inverse, on s'intéresse d'autant plus à l'avenir de la langue bretonne qu'on est jeune. D'autre part, on se sent d'autant plus citoyen du monde qu'on est jeune ; on pense d'autant plus volontiers que la mondialisation est une ouverture sur le monde qu'on est

jeune et on souhaite d'autant plus aider le Tiers-monde qu'on est jeune...

Le lien social Autrefois, la religion catholique jouait un très fort rôle intégrateur en Bretagne. Aujourd'hui, une curieuse relation semble se dessiner à travers le sondage : on paraît s'intéresser d'autant plus à la Bretagne qu'on est moins attaché à la religion. Par exemple, les hommes se déclarent moins souvent catholiques que les femmes et considèrent plus volontiers qu'elles que la culture bretonne est l'un des principaux atouts de la Bretagne. Les cadres constituent la catégorie socioprofessionnelle la moins catholique et la plus favorable à une large amplification de la décentralisation. Les jeunes de 18 à 24 ans sont le groupe d'âge le moins catholique et celui qui se déclare le plus souvent citoyen breton. Les Trégorrois sont les moins catholiques de Bretagne et, de loin, ceux qui se sentent le plus bretons... Les représentations liées à l'identité prendraient-elles, en quelque sorte, la relève de la religion pour souder la population bretonne ?

Source: http://www.breizh.net/identity/galleg/identite_modernite.htm

le 15/05/2013

Figure 13 : Informations sur les informateurs de pré-enquête

INFORMATEUR	SEXE	AGE	INSTALLÉ DEPUIS	ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE	CONNAISSANCE PRÉALABLE DE BdM	Autres pays résidentiels hors la Bretagne et Rép.tchèque
E1	M	29	5 ans	Pâtissier	oui	Envisage partir au Japon
E2	M	28	A vécu depuis 4 ans, actuellement en Bretagne	Étudiant	oui	
E3	M	25	10 mois	Ingénieur dans l'entreprise internationale	non	Hongrie, Angleterre, États-Unis



Le mot du président de « Bretons du Monde-OBE » : Comment saisir les opportunités économiques, culturelles et politiques pour la Bretagne de demain.

Diaspora économique Bretonne...Bretagne expatriée...

Le mot "diaspora" m'incommodait quelque peu dans la mesure où il ne correspond dans ce contexte où il est utilisé en aucune façon à l'étymologie du terme par ailleurs fort bien expliqué par les gens de la DEB. Le terme diaspora signifierait « la communauté dispersée des pèlerins (Dufoix 2003) ». Prosaïquement ce terme s'applique surtout aux expatriés de confession juive. Personnellement je préfère le terme des expatriés Bretons, ou la Bretagne expatriée. Terme excluant précisément toute appartenance confessionnelle quelle qu'elle soit. Cette Bretagne expatriée existe, je la rencontre tous les jours. Bien que sensible à leur appartenance communautaire les Bretons expatriés ne développent pas tous, loin s'en faut, une conscience nationale, une conscience des intérêts de la Bretagne, une conscience de la nécessité de la défense de ses intérêts, une adhésion à la défense de ce qui constitue précisément sa singularité ; une histoire, une langue (ou plutôt des langues), une culture, une musique. Cette histoire, ces langues, cette culture ont façonné au cours du temps une mentalité où souvent se heurtent de fâcheux paradoxes ; individualisme entêté et volonté de s'inscrire dans un mouvement de défense de cette même singularité.

Les Bretons expatriés souffrent de l'atavisme Anarcho-Fédéraliste des Celtes. Bien qu'ayant développé des civilisations de réalisations remarquables (en agriculture, en métallurgie, dans les arts) les Celtes ont au travers de l'histoire été incapables de se donner des structures et institutions étatiques leur permettant d'affronter et de gagner sur leurs opposants ou ennemis. Seule l'Irlande après avoir affronté les vicissitudes de l'histoire, souvent dans le sacrifice élevé au rang de combat (grèves de la faim mortifères), s'est doté de structure étatiques. Bien souvent ignorant de l'histoire de son pays, spoliée de sa culture, trop souvent victime d'une aliénation ethnocide assez similaire à celle entreprise par les Chinois à l'égard du Tibet, la Bretagne expatriée est un territoire de conquête ou de reconquête identitaire. Cette conquête ou re-conquête identitaire, ce combat au quotidien contre l'aliénation perfidement administrée à coup de contrevérités voire de mensonges historiques est souvent l'oeuvre d'une minorité agissante. Cette minorité agissante s'est décomplexée de l'opprobre et infamie injustement jetée sur la Bretagne par les héritiers des jacobins ou terroristes Montagnards, par les Prosper Mérimée, Honoré de Balzac et autres plumitifs Parisiens du 19ème siècle, par les Nollet, les Ruquier et autre Guignols des officines politico-médiatiques qui continuent de distiller au travers de propos (souvent imbéciles ou graveleux) un mépris à l'égard de la singularité identitaire bretonne. Ces Guignols, chantres du microcosme Parisien, se présentent sur les écrans de tous les samedi soir en donneur de leçon et en juge arbitre et de la norme lutétienne. Depuis quelques temps nous assistons dans un certain nombre de médias à la re-émergence de propos orduriers, méprisant voire racistes à l'égard de la Bretagne et des Bretons, propos qui très certainement traîneraient à juste titre leurs auteurs devant les tribunaux si ceux-ci étaient adressés à des gens de couleur autre que le blanc, à des gens de certaines confessions religieuses à raison mais quelques fois à tort victimisées ou à des gens appartenant à des communautés homosexuelles.



Nous devons, à chaque fois que de tels propos sont tenus, recourir à l'action judiciaire et faire punir leurs auteurs. En ce sens le Conseil Régional (peut être demain le Parlement de Bretagne) se doit d'être le défenseur inflexible et intraitable de la dignité des Bretons et de la qualité de Breton. Les peuples n'écrivent que peu souvent l'histoire même si ils en tiennent souvent le stylo. Il n'existe pas d'émergence spontanée de structure aussi les associations qui rassemblent les expatriés Bretons sont l'oeuvre d'individus conscientisés militant pour la défense de leur identité et de celle de leurs compatriotes qui n'ont pas toujours eu la chance, le privilège de la connaissance mais qui trouvent précisément dans celles-ci l'occasion d'acquiescer des connaissances leur permettant d'affirmer et de défendre leur singularité. Les associations de Bretons expatriés constituent, pour peu bien sûr qu'elles se donnent pour fonction d'assurer la fourniture de la connaissance de la Bretagne tant auprès des Bretons expatriés que de leur entourage direct et leurs hôtes, un outil extraordinaire de désaliénation, de redécouverte d'une identité, de promotion et défense des intérêts économiques, politiques, culturels, sociétaux de la Bretagne. Le métier sur lequel se tissent tous ces tissus relationnels au travers des activités des associations constitue pour moi la Bretagne expatriée que beaucoup appelle Diaspora. Ces associations ne valent que par les statuts qu'elles se donnent, les hommes et femmes qui les dirigent et les animent, leurs capacités à rassembler, à fédérer des énergies, à motiver l'action qui peut au gré du temps s'assoupir. Cette Bretagne expatriée vibre par affection pour la Bretagne, travaille souvent pour faire connaître ce que la Bretagne a de meilleurs en matière culturelle, sociétale et économique. Après des siècles de meurtrissures, d'aliénation, de honte, de refoulement d'identité, la Bretagne expatriée est fière, fière d'une fierté respectueuse des différences culturelles, des particularismes sociétaux.

La Bretagne expatriée ne peut pas vivre sur elle-même. Fermée elle est promise à une mort certaine, ouverte elle se nourrit de substance enrichie de l'histoire du monde. Les associations des Bretons qui se fourvoient dans l'intégrisme identitaire, dans le sectarisme, dans l'exclusive ne servent ni la Bretagne, ni les Bretons au contraire il l'a déserve. KBBV l'association des Bretons au Vietnam intègre dans ses rangs comme membres de plein droit et à qualité égale des Vietnamiens, des Irlandais amis de la Bretagne, des Français, amis de la Bretagne, dans le respect des principes fondateurs de l'association ; à savoir le respect du territoire national uni de la Bretagne historique et le respect de la dignité de la qualité de Bretons ; l'insulte portée à la Bretagne et aux Bretons, constitue un motif d'exclusion de KBBV.

La « Diaspora » Bretonne au sens économique, ce concept rejoignant celui de lobby n'existe pas encore. Il reste à la construire autour d'une préférence nationale à vulgariser et à étendre. Si le remembrement du bocage Breton a bien eu lieu celui du remembrement des mentalités reste à faire et constitue une priorité à donner à l'avant-garde politique, économique et associative conscientisée aux nouveaux défis d'une globalisation galopante des problèmes. Le Breton aime son pré carré, ses talus et quelques fois ses fossés. Contrairement par exemple au beagle Batave, l'épagneul Breton ne sait pas chasser en meute. L'épagneul Breton est un chien d'arrêt à qui il est urgent d'apprendre à chasser en meute en faisant valoir la dimension identitaire comme valeur ajoutée. Terre d'excellence dans beaucoup de domaines d'activités, agriculture, agro-fourmiture, nutrition animale, alimentation humaine, électronique, technologies de l'information, technologies médicales, les produits Bretons ne doivent pas être bradés mais au contraire valorisés par la dimension identitaire qui par le passé pouvait attirer les railleries de certains cerveaux hexagonaux maléfiques. Le travail, l'obstination, la fidélité à des exigences, une grande capacité d'adaptation, la hardiesse, le panache ont permis aux Bretons de s'établir au quatre coins du monde. Ces qualités doivent être portées à la connaissance des autres peuples du monde et trouver leur illustration dans la sphère économique et culturelle. La culture Bretonne est un atout pour l'économie Bretonne. Riche, humaniste, cette culture en particulier sous sa forme musicale peut être un outil de promotion des produits Bretons. De nombreuses sociétés bretonnes participent à des salons professionnels organisés sur les 5 continents. Souvent à l'issue de ces journées harassantes mais toujours enthousiasmantes voire euphorisantes les cadres techniques et commerciaux de ces sociétés se retirent dans leurs hôtels alors que leurs prospects commerciaux eux aussi se retirent dans leurs hôtels (souvent les mêmes).

Pourquoi ne pas utiliser ces moments privilégiés de rencontre pour accorder commerce et culture, commerce et convivialité, commerce et amitiés. Ne pourrions nous pas voir Alan Stivell ou d'autres artistes et tant d'autres musiciens constituer une écurie culturelle et se produire en soirée de ce type d'événements et faire partager aux prospects des sociétés Bretonnes les charmes enchanteurs de notre musique Bretonne. Ce type de prestations ne pourrait que nourrir un climat propice à l'établissement de relations fructueuses allant bien au-delà des intérêts économiques dans la mesure où celles-ci feraient une part importante au facteur humain fondamental à l'exercice commercial. En cette époque de globalisation déshumanisée, de crise mondiale de certaines valeurs, l'heure est à l'ouverture identitaire (et non au repli) pour précisément donner un sens aux échanges dont le commerce n'est que le volet mercantile.

Certaines sociétés Bretonnes ont déjà compris les bénéfices à tirer de l'association de la culture et du commerce. La société Olmix a accompagné un séminaire international de haute volée scientifique de prestations musicales produites par la Kerlenn Pondi et le groupe de fusion musique Britto-Vietnamien Lang Du. Ces prestations remarquables ont permis à plus de 200 éminents scientifiques venues de plus de 50 pays de découvrir la musique Bretonne, de communier dans celle-ci par delà des différences de couleurs de peau, de langues, de religion et de culture. Au-delà du strict caractère professionnel, des relations durables de respect voire d'amitié se sont établies entre les participants à ce séminaire permettant à la société Olmix d'entrevoir de réelles perspectives de réalisations commerciales. Détachés à l'étranger les Bretons de l'expatriation doivent devenir tous des ambassadeurs de la Bretagne permettant à la Bretagne, à ses produits industriels ou culturels de rayonner à travers le monde. La « Diaspora » économique Bretonne est en cours de construction. Les fondations de celle-ci doivent être profondément ancrées dans la réalité économique et culturelle de la Bretagne d'hier et d'aujourd'hui et non dans les brumes de sensibleries romantiques (au demeurant sympathiques).

Ces mêmes fondations doivent être établies par des Bretons expatriés acteurs économiques, socio-politiques formés aux réalités des exigences commerciales, porteur d'un savoir historique essentiel à la compréhension de la culture, reconnus et validés dans leurs fonctions par les autorités politiques régionales. Les associations représentatives des Bretons expatriés doivent se donner un cahier des charges, des statuts, des règles de fonctionnement répondant aux principes de responsabilité, d'éthique et de démocratie. En contre-partie, celles-ci doivent recevoir l'attention du Conseil Régional et des Conseils généraux des 5 départements Bretons et des finances leur permettant de les faire fonctionner au mieux des intérêts de la Bretagne en devenant également un allié précieux de l'association Bretonne Commerce International maître d'oeuvre du déploiement des

Ces mêmes fondations doivent être établies par des Bretons expatriés acteurs économiques, socio-politiques formés aux réalités des exigences commerciales, porteur d'un savoir historique essentiel à la compréhension de la culture, reconnus et validés dans leurs fonctions par les autorités politiques régionales. Les associations représentatives des Bretons expatriés doivent se donner un cahier des charges, des statuts, des règles de fonctionnement répondant aux principes de responsabilité, d'éthique et de démocratie. En contre-partie, celles-ci doivent recevoir l'onction du Conseil Régional et des Conseils généraux des 5 départements Bretons et des finances leur permettant de les faire fonctionner au mieux des intérêts de la Bretagne en devenant également un allié précieux de l'association Bretagne Commerce International, maître d'œuvre du déploiement des actions commerciales des sociétés Bretonnes à l'international. Il serait souhaitable que les capacités des entreprises Bretonnes à aborder les rivages souvent périlleux du commerce à l'exportation soient auditées et avalisées avant que celles-ci ne s'engagent dans des missions qui peuvent s'avérer improductives inefficaces et souvent coûteuses et pour l'entreprise et pour la collectivité territoriale ou consulaire Bretonne. Ces audits devraient être opérés par un service détaché de la BCI, service attaché à la région, service opérant avec l'aide des banques assistant les entreprises dans leur fonctionnement. Le rayonnement de la Bretagne passe par le déploiement de moyens répondant à une stratégie, par le développement d'antennes constituées par les associations de Bretons qui sont autant de branches sur lesquels peuvent reposer des projets ambitieux. La solidité de ces branches dépend de la solidité de l'arbre, de la solidité de ses racines. **« Seul des arbres aux racines puissamment plantés dans une terre lourde et fertile peuvent développer des branches solides et fructueuses et affronter les plus grandes tempêtes »** disait en Breton Pierre Croisel, mon grand père, paysan-conteur du pays Fisel.

Salutations bretonnes, Michel Guillaume Président fondateur de KBBV Président de l'OBE – Bretons du monde

Figure 15 : L'article de président de BdM : « Comment saisir les opportunités économiques, culturelles et politiques pour la Bretagne de demain », présenté en ligne, le 31.1.2013

Actes de Séminaire

Représentation des Migrants dans nos Organisations

Place et rôle des migrants pour un développement régional et international



Figure 16 : Présentation des séminaires dans le cadre du projet MigOR

Description du MigOr

Créé fin août 2007, le projet régional « Migrations » de la Maison Internationale de Rennes (MIR) a pour objectif de favoriser et rendre visible la participation des migrants en Bretagne et à l'International.

Le projet « Migrations » s'est structuré après un diagnostic prospectif qui a identifié des freins à la participation des migrants. Ce diagnostic souligne, entre autre, une faible représentation des migrants dans la vie associative et une faible visibilité, en Bretagne, de la participation des migrants tant dans le champ des actions de solidarité locale et internationale, que dans la coopération décentralisée avec le pays d'origine.

Le séminaire « Représentation des Migrants dans nos Organisations », s'est fixé pour but d'explorer avec des décideurs, des solutions pour améliorer la représentation des migrants au sein de leurs propres structures.

La démarche méthodologique du séminaire s'est articulée en groupes de travail préparatoires dans les quatre départements de la région Bretagne. Les groupes de travail ont eu pour rôle de mettre en lumière les expériences, les freins et les leviers de la participation des personnes migrantes dans les Organisations. Ces groupes de travail étaient composés de décideurs issus des associations, des collectivités locales, des groupes politiques, des syndicats et de personnes migrantes. Ils ont permis, d'une part, d'éclaircir les zones d'ombre de la sous-représentation des migrants dans les différentes Organisations par une analyse conjointe des freins et, d'autre part, de formuler des préconisations afin de déterminer le contenu du séminaire.

A l'aune des travaux préparatoires et de ceux du séminaire, il apparaît que la représentation de la diversité culturelle issue des migrations, dans les espaces de responsabilités, renvoie à la question du partage du pouvoir, du partage des décisions et au sens que nous donnons à la réciprocité dans les actions de solidarité internationale.

Les réflexions issues des groupes de travail préparatoires, les orientations politiques des élus bretons présents au séminaire et les recommandations des ateliers montrent que les Organisations bretonnes sont aptes à des changements pour une meilleure représentation des personnes migrantes au sein de leurs instances de décision.

Figure 17: Description du projet Migor dans l'introduction du rapport des séminaires

Figures 17 à 19 : La mise en page du questionnaire via *Google Docs*

Bretons du Monde

Vous êtes contacté parce que vous êtes inscrit sur le site Bretons du Monde. Ce questionnaire vous permettra de participer à la définition de l'identité bretonne. Il a été élaboré par une jeune chercheuse de sociolinguistique du laboratoire scientifique PREFICs de l'université de Rennes 2. Ce questionnaire nous permettra de comprendre vos motivations pour lesquelles vous vous êtes inscrit sur site web Bretons du Monde et ainsi améliorer notre communication avec vous. Toutes les données de votre part sont anonymes. Le temps pour remplir ce questionnaire est estimé entre 5 à 10 min.

1. Comment avez-vous entendu parler de Bretons du Monde?
(possibilité de cocher plusieurs réponses)

- par un ami breton
- par un ami non-breton
- par un autre membre de Bretons du Monde
- par ma recherche sur internet (Google, Yahoo, Facebook,...)

espace pour formuler une autre réponse à la question 1 :

2. Quelles étaient vos motivations pour vous inscrire sur le site web de Bretons du Monde?
(possibilité de cocher plusieurs réponses)

- participer aux activités culturelles
- apprendre le breton
- rencontrer d'autres expatriés bretons
- pratiquer la langue bretonne
- marquer mon identité bretonne
- soutenir les droits des minorités

espace pour formuler une autre réponse à la question 2 :

Figure 17: Présentation de l'extrait du questionnaire de l'enquête-questionnaire

3. Parlez-vous breton?

- un peu
- quelques notions
- couramment
- pas du tout

espace pour formuler une autre réponse à la question 3 :

4. Que signifie pour vous être Breton?

5. Que pensez-vous des gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Bretons? Est-ce que vous en connaissez?

6. Connaissez-vous le terme „Breton de cœur”? Quelle signification a-t-il pour vous?

7. Qu'est-ce que vous feriez pour être "ambassadeur" de la Bretagne chez vous/ dans votre pays d'accueil?

(possibilité de cocher plusieurs réponses)

- organiser des événements culturels (Fest-Noz, repas,...)
- organiser des rencontres entre Bretons
- donner des cours de breton

espace pour formuler une autre réponse à la question 7 :

8. A quelle rubrique du site web participeriez-vous si elle existait sur le site web de Bretons du Monde?

- auto-portrait
- photothèque
- petites annonces
- proposition d'emploi
- agenda
- échange d'information / forum

espace pour formuler une autre réponse à la question 8 :

9. La langue bretonne joue-t-elle un rôle dans votre identification comme Breton:

- très important
- important
- pas si important
- peu important
- on n'a pas besoin de parler breton pour se sentir Breton

10. Depuis quand êtes-vous inscrit au site web de Bretons du Monde:

Figure 18 : Idem

- moins d'un mois
- moins de six mois
- moins d'un an
- 1-3 ans
- 5-10 ans

espace pour formuler une autre réponse à la question 10 :

11. Est-ce que vous êtes aussi adhérent de l'association Bretons du Monde?

- oui
- non

12. Si oui, depuis quand ?

- moins d'un mois
- moins de six mois
- moins d'un an
- 1-3 ans
- 5-10 ans

J'iné:

espace pour formuler une autre réponse à la question 12 :

13. Être Breton, ça veut dire...
(possibilité de cocher plusieurs réponses)

- parler breton
- avoir des origines de la Bretagne

- être voyageur
- aimer la culture bretonne
- être migrant

espace pour formuler une autre réponse à la question 13 :

14. Souhaiteriez-vous rencontrer votre conseiller régional lors d'un de ses déplacements par le biais de Bretons du Monde? Quels autres échanges?

15. Avez-vous des commentaires ou des compléments de réponse ?

Renseignements complémentaires non obligatoires:

- Vous êtes
- une femme
 - un homme

Quel est votre âge?

Quelle est votre région d'origine?

Quel est votre pays d'accueil?

Odeslat

Figure 19 : Idem

Figures 20-29 : Résultats du questionnaire dans les statistiques selon *Google Docs*

1. Comment avez-vous entendu parler de Bretons du Monde?

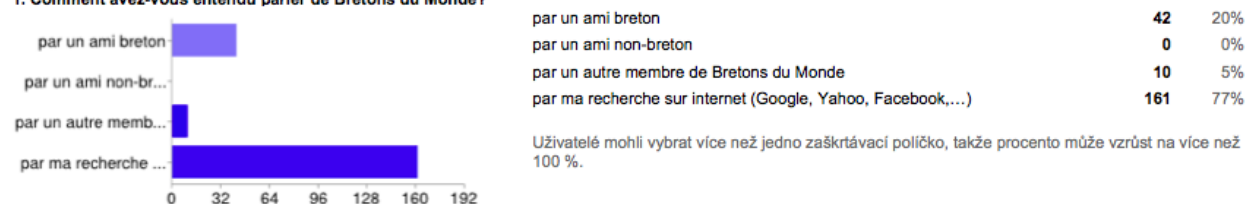


Figure 20 : Résultats de question 1

2. Quelles étaient vos motivations pour vous inscrire sur le site web de Bretons du Monde?

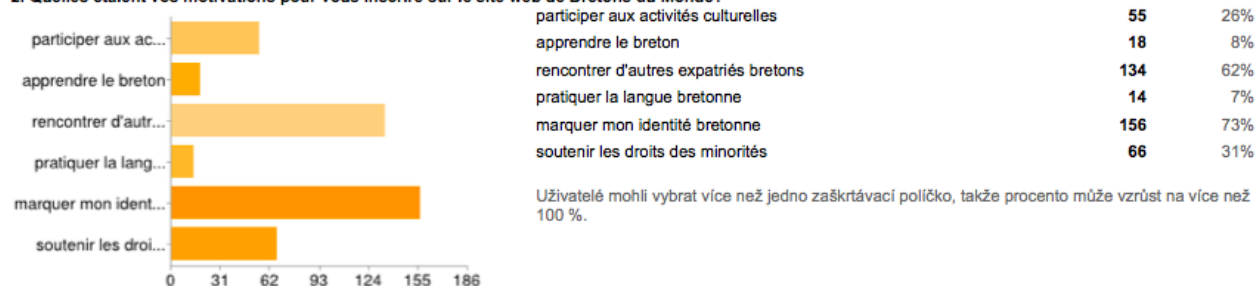


Figure 21 : Résultats de question 2

3. Parlez-vous breton?

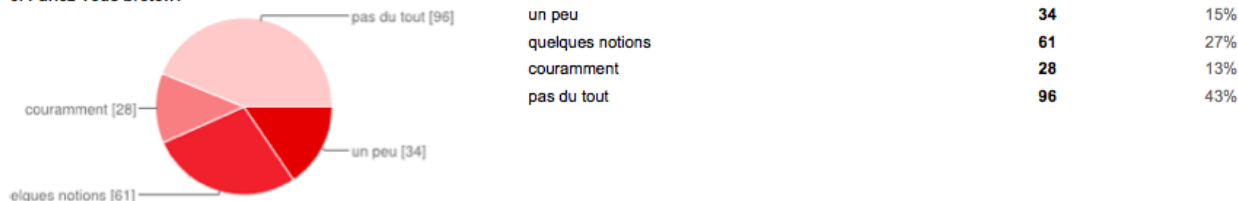


Figure 22 : Résultats de question 3

7. Qu'est-ce que vous feriez pour être "ambassadeur" de la Bretagne chez vous/ dans votre pays d'accueil?

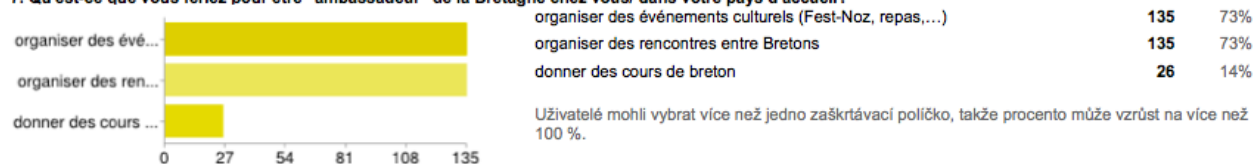


Figure 23 : Résultats de question 7

8. A quelle rubrique du site web participeriez-vous si elle existait sur le site web de Bretons du Monde?

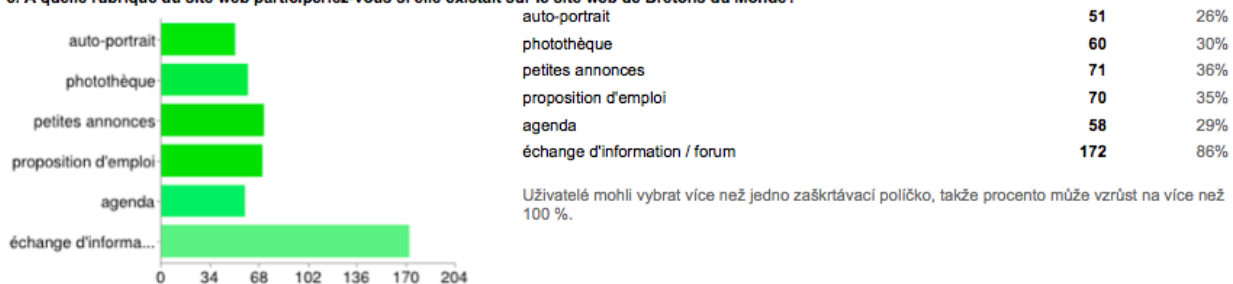


Figure 24 : Résultats de question 8

9. La langue bretonne joue-t-elle un rôle dans votre identification comme Breton:

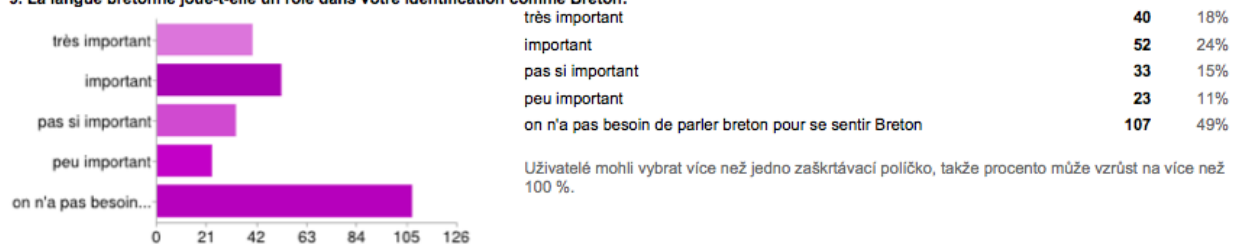


Figure 25 : Résultats de question 9

10. Depuis quand êtes-vous inscrit au site web de Bretons du Monde:

moins d'un mois	3	1%
moins de six mois	21	9%
moins d'un an	27	12%
1-3 ans	104	47%
5-10 ans	51	23%

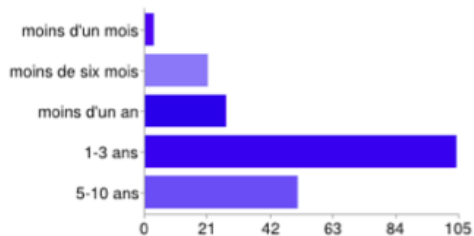


Figure 26 : Résultats de question 10

11. Est-ce que vous êtes aussi adhérent de l'association Bretons du Monde?

oui	26	12%
non	190	86%



Figure 27 : Résultats de question 11

12. Si oui, depuis quand ?

moins d'un mois	1	0%
moins de six mois	1	0%
moins d'un an	3	1%
1-3 ans	13	6%
5-10 ans	5	2%
Other	199	90%

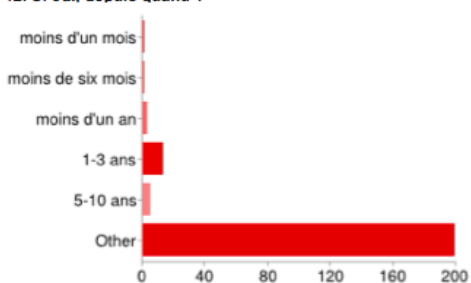
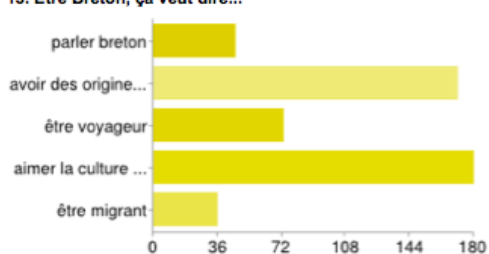


Figure 28 : Résultats de question 12

13. Être Breton, ça veut dire...

parler breton	46	22%
avoir des origines de la Bretagne	171	83%
être voyageur	73	35%
aimer la culture bretonne	180	87%
être migrant	36	17%



Utilisateurs ont pu choisir plus d'une case à cocher, donc le pourcentage peut dépasser 100 %.

Figure 29 : Résultats de question 13

TRANSCRIPTIONS

Entretien 1 :

Enquête : E3

Durée d'enregistrement : 1h 11min 46sec (Fichier audio # 1.mp3)

Spécificités de transcription :

L'entretien se passe dans un café à Prague. Le contact avec cet informateur s'est passé suite à la remise de contant de l'enquêteur E1. Il s'agit d'une personne qui connaissait pas l'association BdM mais qui donne l'exemple des activités des Bretons sur Facebook.

Réalisé : le 24 février 2012

A: donc en fait tu as pas mal bougé depuis euh c tu es un peu cosmopolite on pourrait dire euh

E3: ouais j'ai euh ben j'ai vécu huit mois en Angleterre quatre mois en en: ben cinq mois à Prague quatre mois au Budapest / j'ai fait quatre mois aux Etats-Unis: et après ben moi je fais des voyages j'ai bougé un petit peu xxx du nord j'ai fait Ukraine et quelques pays l'Allemagne Pays-Bas mais vivre j'ai vécu vraiment dans quatre pays

A: hm hm / et à Montparnasse euh c/ c'est comment tu tu es tu as cherché euh des Bretons | ou quand tu reviens c'est quoi ta ton expérience |

E3: je sais pas tu as tu as déjà été sur Paris en train de Rennes ou pas |

A:euh: de Rennes | ouais

E3: ouais quand tu arrive à Paris tu tu tombe à Montparnasse et euh: voilà tu as un grand café Bretagne tu as souvent aussi la publicité aussi la Bretagne la région de Bretagne c'est souvent des compagne de communication donc oui oui oui oui

E3: c'est réputé il y a beaucoup de Breton sur Paris des Bretons de Sud xxx Bretagne de Bas il y en a beaucoup mais euh c'est le problèm/ le problème oui qu'on est une super région et les gens sont super sympa mais il n'y a pas de travail donc c'est pour ça qu'on est partout et on a une tendance euh de dire que historiquement c'est un peuple qui a toujours été un voyageur qui a été ce qui était des marins avant et / qui a tendance à parcourir le monde et je pense que c'est un peu resté dans les gens et voilà moi quand j'ai dit à vingt ans que je vais partir en Angleterre alors que j'ai pas du tout parlé anglais et: du jour à lendemain je partais de chez mes parents pour aller vivre tout seul puis je savais pas faire à manger je savais pas faire de la linge voilà | j'ai tout appris là-bas et ça pas choqué mes parents c'était euh/

A:d'accord / c'a pas choqué non plus

E3: non ni ma grande-mère qui est très protectrice euh parce que ben mon grand-père était pêcheur et là c'est normal pas pouvoir rester je pense que c'est assez c'est assez dans la culture qu'on parte pour le travail

A:oui d'accord / et du coup quand tu arrive ici ou peu import tu te présente comme euh d'origine |

E3: eh j'ai un nom avec connotation très bretonne donc généralement j'ai pas besoin de me je m'appel

E3 Kermarec qui est très breton et généralement les gens ben les Français notamment euh ben direct ils me disent ah tu viens de Bretagne | et euh donc ouais bon je reviens sur euh je dis je dis d'où je viens parce que je suis très fier de venir de Bretagne et mais voilà je pense qu'on est quand même bien reçu | on peut peut-être parler d'une discrimination positive parce que voilà je pense que quand tu parte en breton c'est que au moi je sais que les gens direct ils s'intéressent et la plupart des gens ont des bon aprioris de la Bretagne c'est une région festisse sympathique euh jolie / et euh même dans les entretiens que j'ai eu les dix entretiens que j'ai eu dans dans dans la très jeune carrière bon je xxx à chaque fois j'avais un une petite remarque souvent positive à propos mon nom

A: d'accord / donc c'est le nom qui te qui te présente toute de suite xxx

E3: oui euh si j'ai voyagé si j'ai des boulots que je voulais c'est un peu grâce à mon nom merci papa merci maman [rire]

A: d'accord et du coup oui en République Tchèque où forcément des gens ne connaissent pas autant | tu dis je suis Breton ou tu dis quoi | euh

E3: oui je je dis que je viens de la partie ouest mais c'est c'est même connu ici les gens qu'on /

A: oui

E3: si tu en parle de la France on parle de Paris je pense on parle / de la Corse euh du Sud mais tu parle de la Bretagne la plupart des gens savent où c'est beauco/ beaucoup de Tchèques ici on devaient être en Bretagne / j'ai rencontré euh dans mon entreprise on est mille deux cent sur le site à Prague donc une quinzaine de Français en direct euh trois ou quatre Bretons déjà |

A: d'accord

E3: et j'ai rencontré aussi euh ben récemment une euh: une Tchèque qui a vécu neuf an à Rennes d'ailleurs et qui travaille en même étage que moi donc euh et sa mère tient un boutique Bretagne Terre et Mer que tu dois connaître / tu connais pas | c'est à Námestí Míru c'est sur ...

A: donc depuis ben tu es là cinq moi mais quand même tu as rencontré plein de Bretons | aussi | et des gens intéressants

A: ah oui oui oui / ben E1 notamment et: / j'ai pas compris sur quoi ça va porter exactement ton ton mémoire mais c'est vrai que moi à chaque fois que je vais quelque part eh: dès que je vois un Breton c'est eh: ça ça colle direct quoi je sais que j'ai rencontré un en Nouvel An qui était de Brest aussi euh / même si je l'avais jamais vu avant voilà direct on: ben c/ c'est un peu une sorte de: ben pas famille je trouve ça un peu fort famille mais c'est vrai que // dès que tu dès que tu sors de la Bretagne le Breton devient extrêmement chauvin / moi j'ai mon drapeau ici: j'ai donc tu vas peut-être connaître ce site ça s'appel la bl/ Breizh Flag Trip Tour // tu devrais noter ça ce que c'est euh: c'est très intéressant | / donc c'est b / f t t // point fr / et c'est un: quelqu'un qui a monté un site en fait et eh: // le l'objectif de ce site c'est de rassembler un maximum de photos dans le monde avec des drapeaux bretons / c'est à dire dès que les gens vont dans les pays eh:/

A: ah d'accord

E3: gendre quand ils vont à la New York et on prend une photo devant Empire State Building quand ils vont à San Francisco devant le pont et donc voilà l'ob/ l'objectif c'est de couvrir tous les pays du monde et tous les endroits touristiques avec un drapeau breton et ah: je crois qu'il y a plus de cent-quarante pays qui ont été visité pour centrer sur les cent quatre-vingt donc eh: c'est vraiment bien vraiment c'est sympa / moi je sais que j'ai eu posté quelques photos parce qu'euh: j'en ai pris quand j'ai été aux Etats-Unis après en/ en Ukraine aussi et | voilà j'ai mis des photos j'ai participé à la communauté et il y a énormément photos il y a plus de trois mille photos je crois /

A: est-ce que ça sert aussi bon c'est c'est juste un site avec des photos | ou ça sert aussi pour contacter des gens qui sont là-bas xxx

A: ah oui je m'en suis jamais servi pour contacter des gens mais euh:: / mais je pense que peut-être ouais c'est pas improbable que des gens le fasse

A: parce que moi je je fais un stage dans le cadre de mes études et mon mémoire et euh: je me base sur le stage qui est chez Bretons du Monde

E3: ehm

A: je sais pas tu as entendu de ça

E3: je me rappel de site ouais rapidement ouais

A: ouais donc justement c'est c'est intéressant bon c'est à retravailler peut-être le site aussi et justement pour aider développer / et justement ils s'intéressent beaucoup à ce qui se passe avec les Bretons qui sont en République Tchèque ils en profitent que je suis Tchèque que je que j'ai un accès très facile à/ de venir et du coup euh: voilà c'est c'est sympa parce que le but c'est un peu de promouvoir Bretagne /

mais aussi de / je dirais / encourager les gens des Bretons qui voyagent de de se réunir de se retrouver à travers les réseaux

E3: ehm

A: et créer des réseaux des clubs voilà des assoc / mais s'ils restent pour longtemps et un peu pour leur identité bretonne euh: avancer pourquoi pas même prendre des cours de breton / ben faire des fest-noz et des activités voilà qui qui représentent la Bretagne et ils les encouragent à travers des réseaux / donc l'idée c'est un peu aider aussi avancer aux gens quand ils décident de partir / de de regarder sur le site s'il y a des personnes déjà présentes bretonnes et qui pourraient t'aider peut-être ou t'accueillir t'expliquer des choses / c'est un peu comme ça voilà donc là tu as une idée si jamais tu décide encore bouger

E3: ouais ouais

A: j'imagine que ça serait le cas

E3: j'aimerais bien ouais / ben oui c'est c'est une très bon/ je pense qu'en plus / ben le public visé est voilà / c'est vrai moi dès que je rencontre un Breton en étranger c'est / je suis très content moi euh E2 / je l'ai rencontré à une dégustation de Beaujolais on était une vingtaine et ben voilà du coup parce qu'on était Bretons on a sympathisé et et: sur cette dégustation j'ai le contact avec deux trois personnes dont lui | parce que j'ai gardé contact avec lui / et j'avais rencontré un de mes voisins c'était sur Facebook qui m'avait juste ajouter parce qu'il voyait que j'étais de Brest et que je vis actuellement à Prague / il m'a juste ajouté pour ça | du coup on a commencé à parler sur le fait qu'on vient de la même ville alors qu'on avait rien en commun je le connaissais même pas et on a fait des soirées ensemble et / voilà quoi et

A: d'accord

E3: donc oui oui c'est c'est sur que je pense mets/ euh tu fais un réseau comme ça avec les gens qui viennent de Paris ou d'une autre région de la France ça ne marchera pas forcément | mais dès que tu vas en étranger euh: voilà / moi je sais que je serais là ça m'intéresserait pas comme si j'allais dans un pays si déjà il y a une structure en place directement j'irais j'irais j'irais là-bas

A: hm d'accord / et par exemple euh: / comment ça s'est passé l'arrivée pour toi euh aussi l'accueil là l'organisation est-ce que l'entreprise était beaucoup derrière toi | ils t'aidaient ou ils ont préparé les choses pour toi | ou est-ce que tu/

E3: oui c'est oui ouais ouais l'avantage déjà de Veuilluex? c'est que c'est très encadré donc on a eu une première réunion à Paris avec tous les personnes qui partaient euh: dans le monde en fait pour / mois d'octobre donc du coup à la fin de la réunion on a été mis par pays donc j'ai rencontré les trois autres personnes qui partaient en République Tchèque en même temps que moi / donc il y en a un qui partaient à Plzeň et trois sur Prague et bon il y en a eu qui ont déjà été sur Prague donc voilà on n'a pas gardé de contact donc du coup j'ai commencé à parler une autre personne et voilà / du coup dimanche je trène toujours avec lui je vais le voir tous les weekends et mon réseau a commencé un peu comme ça et après une fois que je suis arrivé ici ben mon entreprise / parce que c'est une grosse entreprise c'est euh: l'un de plus grand labo du monde qui a racheté Zentiva donc qu'il y a une grosse boîte tchèque aussi et: voilà j'ai été pris très/ ouais j'ai/ j'avais déjà visité ben j'avais des une présélection d'appartements par l'entreprise qui m'est du m'envoyait de/ on va dire de la documentation / j'avais fait une présélection je suis arrivé on m'a accueilli on m'a fait visité des appartements voilà donc j'ai eu tous les papiers ça était fait par par l'entreprise donc sur sur ce point-là mon entreprise a beaucoup de moyens et quand ils reçoivent des expatriés justement euh: ben ils ont l'habitude donc ça va très vite et / par exemple mon collègue qui lui il est dans une petite structure c'est à lui de faire vraiment les euh: les démarches quoi

A: oui d'accord

E3: voilà et après comment j'ai crée mon réseau bon c'est c'est à partir de ça c'est pas à partir d'un noyau breton mais après j'ai rencontré des des Bretons sur / dans toutes ces rencontres et voilà du coup je les ai mis de côté mais je suis pas vraiment bon j'ai pas commencé avec des amis bretons j'ai commencé avec des amis voilà des gens que j'ai rencontré aux furs et à mesure et après

A: ouais et qu'est-ce qui t'es servi pour ces rencontres le Facebook ou des sites où tu vas chercher quelque chose ou c'était déjà mis en/

E3: bon un peu tout les les:: ben surtout des rencontres quand on rencontre des gens ouais c'est // chez des dégustations ben par là un peu voilà chacun en gros on était deux au début et dès que tu rencontres quelqu'un tu l'as ramené et du coup on a fait des soirées on a rencontré des gens euh: voilà / sur certaines personnes tu gardes pas contact bien entendu dès que tu as ton pacte / ben c'est un peu quand toi tu es arrivée à Rennes j'imagine / c'est ça va ça va ça dépend des personnes mais: // ça va assez vite je crois / pas autant comme moi quand j'ai été Erasmus histoire c'est même j'ai jamais vu des amis ici c'est plus difficile parce que / toute la semaine tu travaille le soir tu n'as pas forcément envie de sortir tous les soirs donc / mais euh: / ouais mais c'est vrai que si j'y étais arrivé il y a une structure bretonne | ouais j'y arriverai j'arrêtais directement là-bas et: ça aurait été beaucoup plus rapide /

A: oui d'accord

E3: connaissant mes compatriotes | [rire]

A: oui / c'est important [rire] // donc tu disais tu as mentionné Facebook donc c'est le Facebook qui te sert beaucoup: pour pour les gens tu trouve même même: tu as fait l'effort quand même |

E3: d'accord quand j'ai été à Bordeaux j'ai en fait quand je suis parti à Bordeaux je suis parti avec deux de mes meilleurs amis / on a déménagé là-bas on a pris un appartement à trois donc des gars de de Brest aussi et euh: donc moi j'ai étudié dans une école / j'en ai un autre qui était à la fac et l'autre qui travaillait en fait et: / ce dernier il avait créé un [rire] un groupe sur Facebook justement les Bretons de Bordeaux et je pense que ça ça doit exister en quasiment tous les villes de France / voire du monde / et du coup sur ce groupe-là au début on était ouais deux trois quatre pour rigoler | moi j'avais invité des des copains de mon école et là j'en ai parlé récemment lui il n'est plus sur Bordeaux mais le groupe existe toujours je crois qu'il y a plus de soixante personnes sur ce groupe-là et il y a des événements qui sont créés voilà bon pas toutes les semaines il y a rien mais // mais euh: voilà ça marchait je crois que les gens ont fait des soirées entr/ entre Bretons là-bas / donc c'est vraiment qu'il y a une demande si s'il y a soixante personnes je sais que la personne que j'ai rencontré de Brest elle a créé aussi un groupe Facebook le Breton de Prague on doit être quatre cinq dessus / et oui oui Facebook ça ça marche bien | je sais moi que je suis sur deux trois groupes c'est ça s'appel Meet Up in Prague où Friends of Prague et du coup toutes les nouvelles personnes qui arrivent peuvent / peuvent arrivent ben peuvent se connecter à ce groupe-là et / toutes les semaines il y a des des euh: événements qui sont organisés des sorties et euh / des restaurants etc

A: d'accord

E3: donc ouais je trouve ça ça c'est un bel outil pour ça Facebook quand même / ok ça peut démigrer c'est vrai que au niveau de protection d'informations etc ce n'est pas forcément euh / toujours l'idéal mais: voilà moi Facebook je m'en sers énormément parce que je je voyage je rencontre des gens et je pense que c'est le meilleur moyen de garder un contact euh gratuitement donc c'est voilà xxx c'est beaucoup plus pratique qu'un boîte de mél par exemple et: / donc ouais il faut faire attention comment on s'en sert par exemple pas déballer sa vie mais je pense que c'est un bon outil Facebook / c'est vraiment un bon outil

A: et du coup oui donc euh: tu tu trouve qu'il y a cette tendance toute de suite quand même / tu as dit même dans chaque villes peut-être en France existent des groupes de des Bretons |

E3: oui oui j'imagine ouais je savais pas moi / ok / donc c'est un peu naturel des Bretons quand ils arrivent quelque part / ils quelque part ils s'activent quand même | euh

E3: dans l'extrême / je crois en fait quand on est en Bretagne les gens le le montre pas qu'ils sont fiers d'être Breton parce qu'il y a quasiment que les Bretons mais dès qu'on sort de la Bretagne c'est: / je sais pas il y a un phénomène: / on a moi j'ai toujours besoin d'en parler de dire que je viens de là-bas parce que je suis très fier de venir de là-bas / j'ai mon drapeau euh: voilà il faut que je trouve mon

beurre salé quand je suis quelque part: et voilà parce qu'on a une culture quand même très riche et euh: on en est fier et: voilà donc on n'a pas envie la perdre tout simplement

A: ça doit être difficile ici chercher du beurre salé non | [rire]

E3: non j'en ai trouvé j'en ai trouvé donc voilà en Tesco ça va je vais dans un grand Tesco donc ils ont du Président beurre salé donc ça va

A: ah oui

E3: [rire] mais non non c'est vrai qu'on a une tendance euh: je me rappelle quand j'ai été en école justement on était plusieurs Bretons aussi et: mais du coup voilà c'était: / et du coup on a directement sympathiser parce qu'on venaient de Bretagne quoi / et je pense pas qu'il y a d'autres régions hormis peut-être les Basques et les Corses qui soit aussi euh: / aussi chauvine ouais chauvine

A: d'accord chauvine tu dirais

E3: oui oui mais dans bon sens du terme mais pas / ben je pense que quatre-vingt dix-huit quatre-vingt quinze des Bretons prennent en rigolade et / moi j'en joue beaucoup mais voilà j'ai: quand je vois quelqu'un qui vient de Paris je vais pas euh: le juger parce qu'il est de Paris | c'est / ouais pas tant que ça quoi / et: ça je pense par rapport à: aux Basques ou aux Corses qui sont quand même très fort dans leur région aussi ben c'est des très belles régions mais qui sont comme plus: on va dire plus agressifs / par exemple nous on n'a pas de terrorisme en Bretagne par exemple ils ont ils ont quelques affaires et / et je pense que ça c'est une des nos: une des nos: forces justement qu'on arrive justement à valoriser notre culture sans / sans / sans sans être agressif sans sans faire pêter des bombes d'ici là et: c'est bien / de mon opinion moi j'ai rarement vu des gens qui avaient un aut/ ben un avis négatif sur moi parce que je venais de Bretagne généralement plutôt c'est / c'est positif les gens sourient et // on passe bien

A: d'accord

E3: ben bon c'est mon point de vue après // hm ouais c'est vrai // et: donc c'est quoi l'identité bretonne qui est qui est un vrai Breton | pour toi

E3: ah l'éternel débat: est-ce que Nantes est: fait partie de la Bretagne ou pas // pour moi non pour moi oui | parce que déjà historiquement Nantes faisait c'était la capitale de la Bretagne je crois jusqu'à seconde guerre mondiale et après sous le régime de Vichy ça était séparer parce qu'ils ont créé la notion de région / donc oui pour moi ça fait partie pour moi un Breton c'est une personne se sent Breton tout simplement / parce que: moi c'est vrai j'ai un nom très breton ma toute ma famille a toujours vécu en Bretagne / je suis né en Bretagne j'ai grandi en Bretagne oui / c'est je me sens tout à fait Breton mais par exemple j'ai parlé de mon travail où il y a des Bretons il y a une personne qui a euh un de mes amis qui a juste la famille de sa mère qui vient de Bretagne mais voilà il a il a jamais vécu vraiment en Bretagne c'est plus qu'il y allait tous les étés: / et lui il se sent Breton | et il a raison parce que si s'il s'identifie plus à la Bretagne qu'à la région de / d'où il vient c'est son choix et ça doit le respecter / j'ai un bon ami aussi qui d'origine portugaise / donc sa mère est portugaise mais lui il est né en France il a grandi en France mais c'est vrai que tous les ans il retourne au Portugal et ben ouais c'est un/ ça va c'est vrai il est très fier d'avoir des origines portugaises mais euh: c'est pour ça je crois que la Bretagne ressemble à là ça ressemble un peu à ça / c'est comme si c'était une nation et qu'on était à l'étranger quand quand on va en France où /

A: hm carrément

E3: voilà tout en restant dans xxx (heureux) je me sens Français toute la je me sens beau temps je me sens aussi Français

A: oui //

E3: je voudrais pas que la Bretagne devient indépendante même si je le dis dès fois pour blaguer mais non non c'est à: je suis pas je suis pas je suis pas à ce point-là mais voilà / je pense que: // oui on est on est très fier / après si on xxx on peut parler vraiment d'une culture bretonne et de / de pays breton /

A: tu as tu as rencontré ça t'es arrivé de rencontrer aussi de personnes qui venaient d'origine de l'étranger où de l'autre partie de France mais qu'ils ont passé quelques temps en Bretagne et ils se sentent Bretons / Bretons de cœur | où quelque chose comme ça |

E3: ah oui oui ben je crois par exemple de: ma collègue // qui a vécu de trois à douze ans à Rennes / et: et du coup voilà je dirais xxx elle se sent elle elle adore la Bretagne donc elle elle est Tchèque aussi vécu à Paris etc mais / ouais ouais ouais je pense qu'elle se sent peut-être pas Bretonne mais elle se sent très liée et j'ai aussi parlé avec sa mère qui gère justement la boutique elle me disait qu'elle était passionnée par cette région puisque: pour moi parce que j'aime bien ici en République Tchèque je trouve que les Tchèque ressemblent beaucoup aux Bretons

A: oui | tu trouve |

E3: puisque ouais on a un côté en Bretagne qui est très: les gens sont assez euh: fermés au premier d'abord un peu comme les Tchèques euh: c'est des gens un peu / on va dire bruts / mais une fois qu'on commence à les connaître ces des gens très gentils et: très sympathiques quoi et je trouve qu'il y a beaucoup de similarités entre la entre les Tchèques et les Bretons c'est pour ça que j'aime beaucoup aussi l'Europe Centrale parce que / ben je m'y sens je m'y sens un je m'y sens à l'aise quoi / c'est pas c'est pas euh un peu c'est pas les cultures du sud où les gens sont / très beaux très très dans le paraître et euh: mais qui souvent derrière: on peut être un peu dans la faux coût où // pas forcément pas forcément franc | alors qu'ici voilà s'il y a une personne que tu n'aimes pas tu tu le verra directement la Bretagne c'est un peu pareil les gens peuvent être: / ben s'ils vous aiment pas ils vous il le montrera pas il fera pas semblant de vous aimer //

A: ehm ehm on prétend pas quelque chose

E3: ouais et et justement j'ai parlé hier encore avec euh: cette cette personne qui gère ce ce: cette boutique donc Bretagne Terre et Mer / elle me disait que les Tchèque avaient des origines celtes | et donc voilà ça se voit un peu aussi parce que les Bretons sont les Celtes les Irlandais sont les Celtes les Gallois sont des Celtes / la Galice en Espagne sont Celte / c'est un peu le même le même fonctionnement j'ai l'impression donc ça doit jouer quelque part /

hé oui il y a une communauté assez forte de Bretons ce qu'on m'a dit ben E1 justement Le Breton m'a dit que / qu'il y a un bagad ici / et euh: qu'il y a pas mal de Bretons j'en ai rencontré une bonne dizaine depuis que je suis arrivé et donc / après c'est: je sais pas quand on va quelque part généralement le Breton voyage beaucoup donc si on rencontre une dizaine des Français il y aura au moins un qui sera Breton / c'est quasiment xxx de cent pourcents et: // ouais donc oui oui oui il y a beaucoup de Bretons ici c'est vrai que tous les pays où j'ai été à chaque fois je / j'ai pas eu trop de difficulté en rencontrer

A: oui d'accord

E3: parce que tu as quand même on le montre aussi on s'est baladé avec des drapeaux partout on a un accent un peu particulier: on aime beaucoup faire la fête donc on se retrouve souvent [rire] en soirée ensemble je sais pas mais / oui c'est c'est pa/ pas difficile de retrouver des Bretons / surtout à l'étranger [rire]

A: oui d'accord ah c'est intéressant c'est vraiment typique // de de voir vraiment // je pense

E3: ça après c'est peut-être dans / ouais c'est culturel moi je/ j'ai grandi euh: en Bretagne mon ma grand-mère parlait encore breton:

A: ah ta grand-mère parlait breton |

E3: oui oui oui ben c'est c'est vrai ouais

A: et elle elle t'a appris quelque chose ou pas vraiment |

E3: ben oui parce que mes parents ont pas parlent pas mon père parle un peu breton ma mère parle pas du tout et // et non j'ai pas fait des écoles diwan je pense je pense que tu connais et non / je connais voilà quelque mots kenavo / euh etc mais: non non / mais ça va c'est vrai que c'est un peu dommage parce que je pense que ça m'aurait intéressé avant quand j'étais jeune adolescent je vois je m'en foutais un peu xxx (je regarde c'est mal à xxx) / mais je me dis maintenant ça aurait été intéressant de pouvoir

parler à: parce ouais on a vraiment une culture / et je pense que les gens comme ça de Bretagne sûrement réalisent à quel point on a on a quelque chose de / bon de très intéressant en Bretagne

A: oui oui tout à fait

E3: et on reste pour ça pour nous qu'on travaille euh c'est peut-être ça que nous agaçant je pense pour certaines personnes on entend toujours parler des Bretons ben de Bretagne leur terre sainte etc [rire]mais // oui oui on est / on est comme ça /

A: bon du coup ça veut dire que plutôt à l'âge adulte ça serait le moment quand tu: maintenant quand tu t'en/ peut-être si tu as l'occasion tu t'intéresserais plus à la langue aussi | au niveau de la culture et tout ça |

E3: je pense pas que je reprends que je reprendrais des cours de breton c'est pas: au niveau d'investissement ça doit ça reste quand même une langue à part entière donc il faut passer beaucoup de temps je suis pas quelqu'un doué pour les langues à l'origine donc je me suis forcé avec l'anglais / ça va maintenant / mais voilà après anglais je suis en train d'apprendre le tchègue euh: c'est dur ouais c'est très dur et: euh: non après: / par exemple si un jour je dois me réinstaller dans un pays étranger je sais que / donc je rentrerai et puisque si j'ai des enfants voilà je préférerais qui qu'ils aient ces notions de / culture bretonne savoir d'où ils viennent et: ouais parce que je suis très je sais que mon arrière grand-père qui était martin-pêcheur / mon grand-père qui était agriculteur donc c'est vraiment voilà les clichés bretons et euh: ouais c'est des familles très c'était des familles très pop/ très ben pas riches pas pauvres non plus mais ils ont mes parents ma famille n'a jamais été très très riche et mon père après a fait des études de médecine donc moi j'ai eu de la chance / en grandissant d'avoir un besoin plus de moyens j'ai pu voyager et: et voilà mais après: mon père même si:: en tant que médecin il gagnait mieux que la moyenne des Français et des Bretons / il l'a jamais montré quoi et ça reste quelqu'un qui qui n'ira pas vider l'argent et acheter une bagnole allemande une voiture Mercedes ou BMW il reste rouler en Renault il reste très simple et: / ça c'est une valeur que / que si un jour je gagne beaucoup d'argent par exemple voilà je suis j'ai envie de rester dans: dans dans c'est comment dire // ben / dans cette attitude ouais voilà de rester terre à terre et / et pas spécial bouffer un steak ou / ou comme ça et je pense qui oui en Bretagne c'est les gens sont pas / c'est pas prétentieux comme comme peuvent être à Paris ou dans le Sud par exemple / ils ont pas toujours besoin de se montrer de s'afficher: voilà c'est pas quand tu parles à quelqu'un je sais qu'à Paris j'avais dès fois j'étais un peu choqué là-dessus quand tu rencontres quelqu'un: voilà il faut qu'ils disent qu'est/ il faut il faut qu'ils te demandent qu'est-ce que tu as fait comme école qu'est-ce que tu fais comme stage qu'est-ce que tu fais comme / comme travail exactement et il faut toujours qu'ils essaient de se mettre xxx c'est un peu une sorte de combat et il faut qu'il toujours soit un peu supérieur à toi et / ouais non quand tu rencontre quelqu'un en Bretagne moi je sais que tous mes amis mes meilleurs amis avec qui j'ai gardé contact euh voilà il y en a qui ont fait des études des super carrières qui travaillent dans les grandes banques il y en a qui sont restés sur des métiers beaucoup plus on va dire simples mais: ça les empêche pas quand on se retrouve tout le monde tout le monde est au même niveau et il n'y a pas besoin il n'y a pas cette notion fric qui / qui gêne les: les relations et ça j'aime beaucoup puisque quand je rentre en Bretagne je vais rentrer cet été je vais revoir tous mes potes et ça va être comme comme avant et: / et c'est parce que toi tu gagnes: deux fois plus que lui que que tu vas lui monter et tu vas devoir t'afficher devant les autres

A: c'est dur | ah oui j'ai remarqué ça vraiment que: les gens ils parlent pas d'argent des salaires trop

E3: ça c'est aussi français | mais: à Paris moi justement c'est pas forcément que c'est des salaires / c'est une histoire de: moi je fais bon à Paris j'ai vu des gens euh je travaille chez une grande boîte je fais un marketing international [l'enquêté fait une sorte d'accent comme un Parisien] voilà un peu rôle de cliché qui sont qui ont besoin de se valoriser tout le temps // on serait Français les Français aiment bien les deux mais euh: même le Breton mais: mais je trouve que: c'est c'est extrême sur quelqu'un/ sur ce que j'ai senti moi j'ai vécu dans le Sud ou à Paris j'ai j'ai senti c'est c'est ce besoin de se mettre en valeur beaucoup plus qu'en Bretagne ou en République Tchèque /

A: qu'est-ce que tu en compares avec la République Tchèque peut-être tu n'as pas eu encore trop:
occasions parler vraiment avec des gens |

E3: les Tchèques ben je travaille avec des Tchèques donc euh:

A: donc quand même tu: c'est quoi le sujet que tu vois vraiment une différence dans les
conversations |

E3: ben après voilà je travaille je mange tous les midis avec mes collègues qui sont: ils sont plus âgés que
moi ils ont trente-cinq ans ils ont des s/ ils ont des gamins en bas d'âges / donc ouais on parle on parle
de la République Tchèque on parle aussi de la France on parle de sport on parle le politique euh: on
parle de salaire on parle des filles voilà / mais: non j'aime bien ceux / par exemple quand j'ai été à Paris
j'ai parlé jamais de mes de mes escrocs qu'est-ce que je faisais le weekend parce que je voulais pas me
faire juger etc par contre quand je travaille en Bretagne voilà mon patron vient de me voir alors tu as
encore fait de la fête ce weekend / et ici je peux le faire aussi c'est je trouve que les gens sont plus
ouais / ils se prennent moins la tête ils sont plus naturels ...

PAS IMPORTANT

E3: et: moi je me plaît beaucoup et je m'étais beaucoup plu à Budapest aussi: quand je m'étais plus en
Angleterre / je suis pas je suis pas compliqué je me plais à je me plais assez rapidement mais non il y a
juste Paris où je vis mal à Paris

LA QUESTION DE LANGUE TCHEQUE-COMMENT IL FAIT POUR S'EN SORTIR EN RTCH

E3: ADAPTATION, c'est pour ça j'aime bien vivre en étranger, c'est différent, c'est c'est une expérience
UTILISATION D'INTERNET

A: est-ce que tu as eu tendance du coup aller / je suis là je suis à Prague hop je cherche quelque chose
sur les Bretons / les activités tout ça | ça tu trouve aussi sur internet |

E3: j'ai pas cherché chercher mais c'est venu dans les conversations donc on: après en fait je pensais
parler de la Bretagne c'était à mon travail donc je me suis présenté aux Français qui étaient là-bas direct
Kermarec ah tu viens de Bretagne ah moi aussi donc du coup on sympathise et après: deuxième fois
vraiment c'était quand j'ai rencontré E2 du coup on a parlé beaucoup de la Bretagne parce que / il a moi
j'ai euh je suis un passionné de de ma région et lui aussi du coup on a on a un point commun donc c'est
pour ça qu'on s'est très bien entendu depuis le départ et du coup lui il m'a parlé des crêperies qui
avaient ici il m'a parlé de magasin spécialisé et / donc voilà lui il sera mon collègue mon collègue breton
on va dire et après du coup il y a trois semaines j'ai rencontré par hasard justement fille tchèque de ma
mon entreprise qui a vécu en Bretagne et qui est aussi très passionnée par la Bretagne donc on a bien on
a bien sympathisé et / mais ça revient comme ça j'ai pas de la recherche euh: / je me suis pas: ouais je
suis pas encore fanatique ouais ils sont où les Bretons je serai que avec des Bretons et non non non

A: ouais ça se fait un peu naturellement comme // donc euh il n'y a pas besoin peut-être si tu serais tout
seul dans l'entreprise plutôt tchèque / là voilà est-ce que tu pense que tu chercherais vraiment

E3: exactement ça vient ça vient eh: je vois je pense que: / même si:: si on est on est très / voilà on aime
bien rester pro/ c'est pas qu'on aime rester entre nous même si voilà j'ai si je rencontre un Breton j'ai
directement la sympathie automatiquement ben oui oui si j'aurais du cherché euh: de contact j'aurais
d'abord chercher les contacts Français et après soit on rencontre des Bretons dans le lome (?) et à/ voilà
que moi j'ai j'ai grandi en Bretagne j'ai adoré / xxx j'ai surtout réalisé que que la Bretagne était génial
quand je suis parti parce que j'ai pu co/ commencer à comparer à avec d'étranger avec avec d'autres
villes donc c'est en voyageant qu'on va qu'on va retrouver d'autres choses et qu'on réalise à quel point
c'est quand même sympathique de vivre de vivre où on a grandi: et malgré le climat qui n'est pas toujours
au top / et tout ça pour dire / (xxx) excuser dire euh:

A: par rapport si s'il y avait des personnes directement naturellement de Bretagne où de la France si tu
aurais cherché

E3: ah oui voilà non après: / après moi déjà j'essaie d'éviter: / je sais quand j'étais Erasmus tous les
Français toujours xxx un peu comme les Espagnols et les Italiens ils ont tendance à rester entre eux et du

coup parler en français entre eux / et ça ben je voulais éviter: quand je suis arrivé en Erasmus j'ai voulu éviter justement d'avoir des trop de de contact parce que je voulais vraiment aprouv/ euh améliorer mon anglais et du coup euh: j'ai eu beaucoup d'amis allemands hollandais et bien sur j'avais quelques contacts français dans ces contacts français il était là qui j'essayais sympatisé parce que je les ai quand même rencontré malgré le fait que je voulais essayer de rester avec tout le groupe de Français et voilà il y avait certains qui bien sur la moitié était bretonne parce que directement on avait sympatisé sur le fait qu'on vient de la même région // voilà ça fait c'est très fédérateur la Bretagne / mais // très fédérateur // ben après il faut / il faut pas qu'on rentre non plus dans le / ouais dans / dans être trop il faut pas être trop que la Bretagne c'est c'est très bien mais il faut pas jamais j'ai: je vais dire non à quelqu'un parce que non tu n'aime pas la Bretagne non non je suis un Français avant avant Breton et mais oui c'est vrai qu'on est très fier être Breton et tous mes amis c'est qui ont la chance de voyager aussi à chaque fois qu'ils partent en étranger il faut qu'ils ont un drapeau et qu'il le mette / je sais pas d'où ça vient tout ça il y a il y a quelque chose quand on grandi quelque part on va avoir une / xxx (on va être) formaté à l'école ou: je sais pas / une

A: non mais c'est intéressant peut-être dans cette génération-là surtout parce que parce qu'il y avait une période où tout ce qui était breton c'était un peu / disons opprimé ou on pourrait dire même ben au moins au niveau de la langue tu vois qui était un peu pas interdit directement mais les gens/

E3: qui était interdite ouais je sais que ma grand-mère je sais qu'elle avait pas droit de parler breton à l'école et c'est ils ont/

A: hm mais bon pas par la loi peut-être mais ça se faisait pratiquement c'est c'est j'ai parlé avec des gens d'Alsace aussi ils disaient c'était pas dans la loi mais tu étais quelque part humilier publiquement si tu tu l'aurais parlé donc les gens ils ont /

E3: par le règlement de l'école ouais oui ça était ouais ils sont ils sont c'est clair la France un moment ben notamment quand ils ont divisé la région sous le régime de de de Vichy / quand ils ont séparé Nantes de la Bretagne ouais ils ont voulu c'était c'était c'était une région des plus des plus fortes il y a quelques années qui est toujours forte culturellement mais pas éco/ économiquement parlant / ils ont voulu vraiment euh: affaiblir parce que pour avoir plus d'homogénéité sur ensemble de territoire français bon ça passait j'imagine que c'est logique parce que: quand on dit la Bretagne c'était un pays avant et les gens s'identifient très facilement au fait qu'ils soient Bretons donc euh: / oui et après quand ils ont voulu supprimé le breton ils ont bien fait parce que plus beaucoup de personnes parlent breton aujourd'hui malgré le fait que voilà les écoles diwan ça marche très bien et beaucoup de gens militent pour la culture bretonne mais: / voilà ils ont été l'état français efficace là-dessus

A: est-ce que tu as l'impression que ça revient quand même avec la nouvelle génération | // moi ça l'air que moi les gens que je côtoie c'est vraiment de de notre âge jusqu'à trentaine quarantaine qui sont vraiment actifs ils font beaucoup pour la culture

E3: ouais ouais ouais ouais oui oui oui

A: c'est impressionnant

E3: c'est c'est c'est c'est bien c'est bien ce qui font parce que si on gardera notre culture ouais c'est un peu c'est aux gardes de de patrimoine ce qu'ils font / continuer à parler continuer à communiquer avec leurs enfants: et: leurs petits-enfants et non c'est important de savoir d'où on vient et / ben moi quand je sais voilà c'est pas toujours facile de vivre à l'étranger: oui il y a une manifestation...

INTERRUPTION PAR LE COMMENTAIRE SUR LA MANIF DEHORS

A: est-ce que j'aimerais parce que je travaille sur les rôles des communications des technologies de communications j'aimerais te demander justement / quel moyen de communication tu utilise le plus maintenant quand tu es à l'étranger pour communiquer est-ce que tu les utiliser pour communiquer avec ta famille tes amis bretons avec la Bretagne est-ce que tu / tu t'intéresse toujours à à la Breta/ à ce qui se passe vraiment réellement en Bretagne ou à Brest dans ta région tout ça |

E3: euh: alors pour communiquer: avec les générations un peu plus jeunes tous les amis au final / et un peu mes sœurs aussi: Facebook / comme je disais que c'était un outil utilisé beaucoup et ouais qui qui est pour moi oui oui très très très bien parce que du coup je peux envoyer des messages prendre des nouvelles assez régulièrement et avec mes parents j'utilise je leur ai installé un Skype avant partir et du coup on s'appel une fois par semaine avec la video: et

A: tu as fait un peu formation comment utiliser Skype

E3: ah ouais j'ai j'ai je les ais briffer moi-même et avant sinon c'était téléphone quand j'étais à Budapest avant que leur installe Skype c'était du téléphone mais ça revenait un peu cher donc en Skype il y a de l'avantage que c'est gratuit et on peut se voir en visuel donc / et après au niveau: pour avoir des news je cherche pas spécifiquement la Bretagne / je sais pas notamment sur Facebook il y a beaucoup de gens qui partagent les articles donc quand je vois des articles qui m'intéressent sur la Bretagne je vais les voir après je fais pas des recherche par moi-même je suis les nouvelles françaises en fait comme Figaro /
PARTIE PEU IMPORTANT SUR LE FAIT QU'IL LISE DES INFOS SUR INTERNET

PARTIE PAUSE

DISCUSSION PERSO

DISCUSSION SUR SON POINT DU VUE SUR LES TCHEQUES DISCUSSION SUR LE THEME DE MEMOIRE

A: oui donc tu disais donc tu utilise surtout Facebook et Skype les choses comme ça

E3: en résumé ouais / Facebook pour: pour réseau social pour communiquer avec des gens des amis de partout en fait pas seulement de côte Bretagne donc euh: donc pour moi c'est un super outil après voilà il faut passer le fait qu'il faut faire attention il faut pas déballer sa vie: et voilà il faut aussi se contrôler un peu son: l'image qu'on essaie de donner: et après c'est voilà / si je veux envoyer un message à quelqu'un qui est au bout de monde je tape en trois secondes c'est fait quoi ...

PAR RAPPORT À SKYPE

E3: moi je suis très fier d'être Breton mais après je vois ça bon je / je suis fier de venir de Bretagne j'ai mon drapeau tac tac tac mais je me prends pas non plus très sérieusement je me sens: oui je suis Français / avant d'être Breton c'est dur à dire mais ouais / donc donc après voilà la vie: je vois vraiment la la culture bretonne xxx bretonne je cherche pas forcément l'information je tombe dessus dès fois via Facebook quand les gens le partagent donc je le lis mais c'est pas quelque chose ce que que voilà que je recherche / et ici à Prague bon je l'ai pas cherché je l'ai trouvé comme d'habitude mais je je suis pas je me suis pas dirigé directement vers Bretons je les ai trouvé aux furs et mesures et je me suis entendu avec eux parce que j'ai des points communs / voilà mais après c'est pas: // je voilà je cherche pas que ça | c'est que c'est le débat quand je rencontre un Breton on a beaucoup points en commun donc généralement on s'entend bien et quelqu'un qui aime la Bretagne voilà c'est / on accroche beaucoup plus facilement que que avec d'autres personnes mais voilà je suis pas quand je suis arrivé en République Tchèque je suis pas allé il faut que je trouve des Bretons euh: il faut qu'on aille faire fest-noz et compagnie non / c'est pour ça je me dis on va dire je suis on va dire que je suis modéré comme Breton / tu serais fière de de venir de Bretagne je j'adore cette région j'aimerais vivre là-bas | plus tard si je suis si je trouve un travail ça serait l'objectif vraiment/ bouger un peu jusqu'à que j'ai trente-trente-cinq ans et après m'installer vraiment en Bretagne on verra comment ça se passe mais: / mais tout en étant euh Français //

A: oui d'accord

E3: ouais

A: et par rapport à tout ce qui est notion chez toi c'est où | maintenant quand tu es ici

E3: oui oui d'accord / c'est quoi la maison c'est c'est ouais c'est Ploemenec d'où je viens à côté de Brest pour moi c'est c'est chez moi quoi / et je vais retourner bien je suis rentré pour Noël là je vais rentrer pour aller pour mai je vais rentrer en été et voilà ça c'est juste quelque chose dont tu dois le savoir aussi quand tu rentres moi c'est: depuis que je suis parti de chez moi à vingt ans / alors envie de partir j'ai envie de partir un peu à l'aventure et/ je suis content d'être parti | / et quand j'ai été avant à vingt ans

moi j'avais voilà la Bretagne c'était c'était c'étais c'était un peu un peu l'assent parce que parce que j'ai déjà fait un tout à Brest ce n'est pas la ville la plus excitante du monde / mais c'est vrai maintenant dès que je rentre c'est: voilà c'est que du bonheur et: j'ai la bon/ bonne nourriture de maman je vois tous mes amis de l'enfance: ça passe toujours à une vitesse folle mais je profite je profite à trois cents pourcents / ouais ouais ouais je suis toujours à dix kilomètres de la mer: je m'ennuis pas c'est vraiment c'est une destination: / ben dès que je suis en vacances voilà quatre fois sur cinq c'est là-bas que je rentre que j'irai quoi /

A: c'est comme ça / ça correspond exactement ce que moi j'ai j'ai apprécié j'ai trouvé une petite note je pense que c'était ou dessinateur breton qui qui fait des cartes postales tout ça qui écrit partir pour mieux revenir

E3: exactement ouais ouais c'est exactement le cas

A: je pense que c'est vraiment dans ce sens là

E3: et même au niveau des relations je sais je suis parti à vingt ans je m'entends très très bien avec mes parents mais bon c'était un peu plus conflictuel parce que on était on a vécu ensemble alors que maintenant ouais quand tu parte justement tu réalises ce que tu avais et: / et c'est bien de partir parce que tu as appris pleins choses moi j'ai j'ai eu énormément mûri en fait quand je suis parti à vingt ans euh: moi j'ai été encore là dans ma ma pas ados mais voilà j'étais très jeune adulte et mes parents m'ont dit en six mois c'est vrai que tu as complètement changé tu as / tu as appris de te débrouiller tout seul: j'ai appris à faire à manger et j'ai aussi mûri quelque part de de ben j'ai appris beaucoup et je pense quand tu pars à l'étranger ça te fait grandir plus vite que si tu restes tu changes tes repères tu changes tes bases tu es plus dans ton petit environnement et il faut que tu te batte pour retrouver justement ces ces sécurités et / ouais c'est pour ça que moi j'adore voyager c'est: c'est quelque chose qui j'adore à être ailleurs c'est toujours xxx c'est vraiment une passion quoi donc beaucoup de Bretons soient en étranger donc bon il y a je pense ce qu'il y a le fait que xxx culturel donc les Bretons ont toujours voyagé mais aussi le fait qu'on a pas de on a pas il n'y a pas de travail en Bretagne c'est moi si je voulais trouver un boulot comme celui-ci c'est à Paris c'est tout quoi à Réunion (??) au Marseille c'est pas forcément des villes où j'en ai d'avis (les gens ont d'avis)? /

A: hm d'accord

E3: et c'est pour ça que // tu l'as xxx que tu disais partir pour mieux revenir c'est exactement ça / me rassurant que je puisse re/ repartir un jour là-bas re/ revenir un jour en Bretagne quand je serai un peu plus vieux / et quand le fait de de partie en étranger xxx mais pour le moment je suis encore /
SUR SA VIE PERSO, LES INQUIÉTODES PARCE QU'IL NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE DANS UN AN

E3: mais après c'est le virus hein c'est le virus que tu as attrapé quand tu commences à voyager moi je j'ai attrapé assez jeune avec mes parents parce qu'ils m'ont fait beaucoup voyager avec mes deux sœurs /j'ai une de mes sœurs c'est ça elle a fait elle a arrêté un an elle a fait de l'humanitaire elle est partie en Afrique mais vraiment barboudeuse de chez barboudeuse et maintenant elle vient de s'installer elle vient de s'acheter une maison avec son copain et: et chaque fois que je la vois il y a toujours un moment elle disent xxx mais j'ai rop envie de tout lâcher et repartir ouais on a on a choppé le virus on a choppé le virus de voyage et ça tu verras toute ta vie dans d'autre cas après l'idéal c'est d'avoir un un bon point de repère pour voyager un peu quand c'est des vacances / mais ça aussi il faut que ça reste le paraître? A: bon en tout cas pour l'instant si tout ce passe bien

MES PROJETS PERSO

E3: les gens ils sont ils sont c'est ce que j'aime bien à Rennes c'est que les gens ne se prennent pas la tête ouais un peu comme tous les Bretons c'est: / ouais c'est ouais je peux parler à tout le monde facilement bon après c'est très festif aussi mais: / voilà c'est le côté que je que je préfère moi en Bretagne sa boîte magnifique une super culture moi c'est les gens que je préfère parce que les gens sont ouais ils sont sympathiques la majorité voilà ils sont ouais c'est des gens intéressants / c'est pour ça que je suis fier d'être Breton

A: moi je suis fière d'être Tchèque

E3: mais tu peux être fière d'être Tchèque c'est un très beau pays A: [rire] là c'est vrai mais tout ce que tu viens de dire moi de mon côté j'ai appris un moment c'était aussi un peu comme ça quand j'ai dès que je suis sortie vraiment j'ai commencé un peu plus retrouver mon identité tchèque ... MON INTERVENTION AU SUJET D'IDENTITÉ TCHÈQUE

Entretien Informatif avec Xavier Bellanger:

Durée d'enregistrement: 1h 13min 20sec

Durée de transcription : 2min (Fichier audio # 4.mp3)

Spécificités de transcription :

Cette entretien a été fait pour mieux comprendre la position de l'association BdM et son organisation. Il ne fait pas partie d'analyse. C'est pourquoi je l'ai pas transcrit dans sa totalité. Néanmoins, je présente un court extrait qui porte sur la vision des BdM sur l'identité et la langue bretonne. L'informateur explique clairement que l'association fait une différence entre deux type de Bretons : Breton français et Breton bretonnant.

Réalisé : le 27 avril 2012

A: introduction: pas important

A: Vous avez parlé de Breton français et Breton bretonnant c/ [XB:oui] / XB: pa/ ça veut dire / ça veut dire quoi | c'est que c'est que: / ça veut dire euh Breton français c'est à dire euh: euh les Bretons ont on a tous on a tous une double / double entre-identité / c'est qu'on est citoyen français / mais mais on se on se euh reven/ revendique Breton / et l'autre entrée c'est c'est on se on se revendique citoyen français mais on se on se on se sent Breton | / avec une avec une langue qui nous est refusée / et ça ça c'est c'est / ça ça donc euh xxx le premier le premier niveau euh des Bretons ben ils se sont enfin ils ont pas de questions ils se posent pas de questions / des autres se posent beaucoup de questions /

A: [d'accord]

XB: [et ils ils se/] à cause de / et c/ c'est là qu'entre ben la dimension celte la dimension européenne / les premiers non / non ils sont moins: ils sont moins: // non non c'est c'est que ça fonctionne comme ça en France: ça fonctionne comme ça en Europe c'est c'est très bien / les autres se posent beaucoup plus de ques/ de de questions

A: [d'accord] et comme positionnement de Breton du Monde est-ce qui: vous avez l'impression qu'il y a plupart des personnes qui sont dans le deuxième [groupe |]

[XB:oui] XB: ben oui oui / oui oui on/ on est on est: en: en: comment: / on attrape plutôt de cet/ de ces types de Bretons même si euh pff c'est difficile de savoir parce que l'objet l'objet technologique est un est un formidable moyen de d'attraper | / mais mais par contre on sait pas d'où viennent exactement et c'était/ on se/ quels sont les/ si on peut les positionner sur un premier premier premier niveau ou deuxième niveau hein / parce que euh comment euh / c'est vrai quand on me demande on aimerait bien rencontrer des Bretons | qu'est-ce que ça veut dire | est-ce que c'est juste pour boire un coup est-ce que c/ ou c'est plus pour imaginer la Bretagne euh / euh / qui serait / porteur de nouvelles idées et pour la France et puis pour l'Europe parce que euh / c'est

Entretien 2 :

Enquêté : E2

Durée d'enregistrement : 1h 1min 59sec (Fichier audio # 2.mp3)

Spécificités de transcription : L'entretien s'est passé à Rennes dans un bar. Pendant l'entretien il était présente la copine tchèque de l'enquêté, c'est pourquoi on peut entendre dans certains moments son intervention dans l'entretien, soit en français soit en tchèque. La plupart de temps son discours ne relevait pas de sujet de mon enquête, c'est pourquoi je ne l'ai pas transcrit. Cet enquêté a été dans l'ordre chronologie le premier avec qui j'ai passé l'entretien. Il a été informé sur mon projet de Xavier Bellanger. C'était aussi le seul enquêté de pré-enquête qui connaissait un peu plus concrètement l'association Bretons du Monde. La transcription relèvent presque la totalité du discours, à l'exception des moments d'échange plus personnelle qui ne font pas partie d'analyse.

Réalisé : le 10 février 2012

E2: donc on a par exemple trois quatre amis qui seraient susceptibles pour interroger je pense

A: ouais ok

E2: maintenant un surtout c'est celui ce qui est parti il y a dix ans je pense que lui c'est le plus intéressant parce qu'il a déjà ben euh sa femme qui est Tchèque

A: est-ce que ce sont aussi des personnes qui connaissent Bretons du Monde ou pas du tout

E2: pas forcément ce sont des Bretons mais pas forcément des Bretons / il se il se considère pas plus Breton que ça ben si tout le monde se considère Breton si tu veux en général la plupart des Bretons / mais euh en Tchèque j'ai pas de souvenir d'avoir rencontré des gens qui parlaient breton

A: peut-être/ peut-être ce sont pas il n'y a personnes qui parlent breton mais qui se considère quand même d'identité

E2: qu'il se sent breton bien sur ça veut dire chaque fois qu'on été là-bas / avec mes amis quand ils demandent d'où on venait / on vient de Bretagne quoi / à chaque fois des gens [rire] vous venez de Bretagne vous êtes Anglais Are you English| non non non plus [rire] vous êtes Français là euh pas vraiment non plus [rire]

A: d'accord

E2: à l'ouest quoi

A: ouais c'est vrai que c'est pas très très connu euh / déjà Bourgogne peut-être pour le vin et tout ça au niveau des régions pour la

E2: après ça dépend des gens au niveau de la culture etc comme ici les gens connaissent pas forcément la Bohème euh: ou la Moravie quoi / je parle de la Moravie parce que si tu es Morave justement [rire]

A: ouais

E2: c'est pareil un peu tu vois la Bohème ok d'accord Moravie déjà / c'est pas gagné ici les gens sont pas un minimum cultivés ils savent pas ce que c'est

A: d'accord ouais c'est clair

E2: mais je pense que E2o ça pourrait être vraiment intéressant quand tu le tu le rencontres / parce que du coup il a deux enfants| avec lui elle parlent français / Lucka sa femme leur parle en tchèque ils sont xxx David il a commencé les cours en école en tchèque

A: d'accord copine: oui il parlait pas beaucoup / mais il parle il connaît mots en tchèque quelque mots en français

E2: il est en train d'apprendre le français ouais / on lui parle en en / une sorte de sabire tu sais ce que c'est sabire c'est un mélange de langue / si tu fais le plurilinguisme [rire] sabire on va dire anglais tchèque français il parle un truc / c'est assez bizarre ce qu'il parle

A: il a quel âge

E2: il a déjà quarente euh quarente-deux ans je pense à peu près

A: et ce c'est son fils qui non c'est lui-même qui parlait comme ça |

E2: oui / au départ au départ ils ont parlé anglais PAS IMPORTANT, SUR LES LANGUES QUE PARLE SON AMI SUR SON AMI

A: Euh: tu as connu Bretons du Monde comment en fait | c'était plutôt plus [tard ou]

E2: sur internet

A: sur internet |

E2: j'ai j'ai pas forcément participé non plus: / j'ai juste rempli le [rire] pas forcément participé parce que ça: / [quand j'étais là-bas] oui oui [hm]

A: donc c'était c'était pendant le temps quand tu étais [là-bas] d'accord d'accord et: ce/ donc tu as cherché tu as cherché quelque [chose]

E2: j'ai cherché s'il y a possible pour rencontrer d'autre Bretons par exemple installés euh: / moi j'ai pas rencontré vraiment parce que je crois qu'il y a sept personnes ou quelque chose comme [ça:]

A: [ouais] ben maintenant encore [moins]

E2: ah [ouais]

A: [ça serait] si tu si tu as des contacts encore: à être les personnes par exemple qui étaient avant en: République Tchèque / je sais pas si si ça serait possible parce que justement même s'ils sont en France ou ailleurs je pourrais les contacter par Skype ou tu vois voilà

E2: voilà attends / non c'est surtout des gens qui sont toujours là-bas en fait les gens qui sont repartis moi quand je suis parti ça fait cinq ans déjà

A: hm

E2: je suis revenu il y a deux ans xxx(j'ai) deux amis avec qui je suis parti /

A: oui / d'accord

E2: on est parti à trois parce que / trois amis trois potes on est partis là-bas / voilà changer un peu eux ils sont restés tu vois xxx ils sont ils sont restés là-bas / j'ai pas bougé A: d'accord

E2: et mon autre ami qui est parti en premier il y a dix ans justement lui aussi il est toujours / toujours là-bas et maintenant il a arrêté de d'abord son bar et de retourner en ville et il vend des saucissons [rire]

A: hm d'accord // oui j'ai vue sur le site qu'il y a: deux trois personnes sur Prague inscrits mais / ouais donc je les ai contacté aussi comme toi mais ils ont pas répondu pour l'instant donc [rire]

E2: ça peut être long temps aussi tu vois qu'ils étaient inscrits et peut-être comme moi ils sont rentrés entre temps ils ont pas actualisé // c'est vrai que// je peux te donner des contacts après:

A: ok super / est-ce que du coup quand tu as fait le déE2he tu es arrivé tu dis tu as dit euh ouais j'ai cherché des gens j'ai cherché des gens bretons sur place ou français euh est-ce que tu as fait un peu recherche sur l'internet [en général]

E2: ouais je sais que j'ai commencé chercher forcément j'ai du tomber dessus / moi j'ai toujours euh depuis toujours j'ai été xxx par Agence Bretagne Presse / tu connais le / le média Agence Bretagne Presse | comme AFP mais mention bretonne [rire] /

A: d'accord

E2: Agence Bretagne Presse APP il a toujours des liens vers les formats / structures on va dire des associations etc je sais pas j'ai peut-être connu ça comme ça je sais pas / je pourrai pas dire ça fait quatre ans

A: oui oui [c'est chouette

E2: [je me rappelle plus forcément] via internet ça c'est sur

A: et tu as trouvé d'autres choses qui qui étaient outil euh sur le [l'internet]

E2: [j'ai cherché s'il y avait] des des assos normalement s'il y a des rencontres ben je sais pas je sais pas je sais pas j'ai rien trouvé par contre je voyais qu'il y avait ça par exemple à Tokyo à New York après il y a des associations partout immédiatement je me suis dit pourquoi pas / Tchèque / purée non // et / c'est très difficile d'évoluer la école breto/ breton là-bas mais xxx non plus quoi /

A: ouais et du coup si si tu étais adhérent est-ce que ça t'a apporté quelque chose cette xxx

E2: pas forcément non ben j'ai pas / comme justement j'ai pas pu retrouver beaucoup d'autres d'autres personnes forcément | enfin puis j'avais décidé d'envoyer des messages aussi j'avais pas forcément de réponses ou des gens n'étaient pas forcément sur Prague / et j'ai pas j'ai vraiment rencontré des gens au final quand après / Breton entre Breton c'est tout c'est xxx / on est parti à trois amis du quasiment le même on a toujours ensembl/ on s'est toujours connu on a toujours été à dix kilomètres près: d'origine on étaient entré là-bas c'est vrai qu'on avait tendance à se / à se retrouver assez fréquemment / mais aussi avec d'autres: beaucoup de gens du: de sud de la France ici / dans le Saint Etienne /

A: oui

E2: plusieurs connotés comme ça on s'est retrouvé: toujours de beaucoup de personnes / on s'est retrouvé en général parce que c'est marrant

A: ouais en général c'est pas problème de retrouver les gens / ok

E2: [c'est pas très compliqué / rire] normalement c'est assez vite

A: d'accord / et si: un question juste pour/ qui me vient comme ça si tu pourrais changer quelque chose pour le truc dans après / c'est clair que c'était peut-être lié avec le fait que pas autant de monde étaient vraiment inscrits sur le Bretons du Monde donc c'est pour ça que ça t'a pas servi autant mais: qu'est-ce que tu aimerais voir comme adhérent / de Bretons du Monde qu'est-ce que tu est-ce que ça devrait apporter ou qu'est-ce que ça signifie pour toi être adhérent à un site comme ça est-ce que c'est juste:

E2: ben rencontrer d'autres personnes pour moi c'est premier / ça sera la première chose:: à faire mais: le faire peut-être connaître un peu plus je sais pas / connaître des sites un peu plus pour: se rencontrer c'est ça le but / je sais pas par là ça peut-être de se rencontrer entre les gens qui se connaissent pas forcément / aller boire un coup par exemple comme on fait là tu vois par exemple / c'est toujours intéressant de rencontrer des gens /

A: d'après ce que j'ai vu ils s'appuient beaucoup sur sur le site euh: il faut vraiment prendre l'initiative j'ai l'impression non | / pour promouvoir aussi Bretons du Monde dans le lieu où tu vas pour que les autres sachent que ça existe et [adhérent]

E2: [et il y a] beaucoup de monde qui savent pas / la plupart de mes amis de là-bas ne savent pas forcément / ouais c'est vrai que / il faut le faire connaître un peu plus peut-être euh Institut Français de Prague par exemple je sais pas peut faire quelque chose /

A: ouais oui tout à fait

E2: faire connaître un peu avec des pliants je sais pas qu'est-ce qu'il pourra faire // comme ça / c'est vrai que je connais pas exactement la structure j'ai été un peu sur le site etc / après je connais pas non plus le site j'y allais pas toutes les semaines non plus quoi / de temps en temps j'y allais /

A: ouais / tu as regardé surtout quoi sur le site au cas où il y avait quelqu'un qui s'est inscrit ou en général

E2: j'ai regardé de temps en temps s'il y a personne ça pas bougé énormément pas en tout cas dans le secteur de la République Tchèque / après je voyais qu'il se passait plein de choses ailleurs au Japon dans autres pays / là je pensais c'est con c'est dommage qu'il y a pas aussi en République Tchèque quelque chose /

A: d'accord / et pour c'est intéressant parce que: la notion de d'adhérent en fait tout ce qui est: ben juste le nom et tout ça si tu dis adhérent pour moi c'est beaucoup plus fort en français que juste membre par exemple tu vois

E2: ah ouais xxx DISCUSSION ADHESION VERSUS INSCRIPTION UNE FOIS RENTRER EN BRETAGNE PAS D'INTERET D'ALLER SUR LE SITE LA LANGUE BRETONNE

A: et le breton tu as commencé étudier tu l'as déjà connu tu as déjà parlé un peu ou |

E2: ben je l'ai toujours entendu quand j'étais enfant de ma / mes grands-parents tout ça moi j'entendais / quelque chose qui clochait parce que ils me disaient que j'étais Français et puis j'entendais une langue quand même: qui sonnait:: ça sonnait pas comme une euh: une langue latine on va dire quoi / c'est un peu bizarre et vite je me suis intéressé à: l'histoire quand j'étais l'enfant / xxx pas mal de choses / pendant le prépa de programme officiel [rire] français on va dire / évidemment / j'ai entendu l'histoire de Charlemagne / c'est pas du tout notre histoire ça rien à avoir avec nous c'est vrai que j'ai appris ma grand-mère m'a expliqué / comme elle connaît bien l'histoire de la Bretagne par rapport à la religion

A: oui

E2: tout son catéchisme tout ça en breton par là ils ont qu'à passer ils apprenaient l'histoire des saints de Bretagne surtout pour les fondateurs que de la Bretagne soit sainte etc elle a du apprendre pas mal de chose et ça m'est/ elle m'a expliqué qu'on venait de la Bretagne etc donc j'ai été assez vite j'ai su // comment dire j'ai su qu'on n'était pas / pas latin déjà pour faire simple / et après: je me suis toujours intéressé à l'histoire j'ai beaucoup lu beaucoup lu / mais jamais / j'ai pris l'occasion d'apprendre la langue si tu veux

A: oui

E2: j'ai toujours voulu l'apprendre et ça m'a toujours ben j'ai toujours voulu à: / j'ai voulu apprendre la langue / mais je voulais aussi: bouger de Bretagne depuis toujours depuis tout petit ça c'est dans l'esprit breton on aime bien voyager / partir / après revenir c'est pour ça il y a des Bretons dans le monde entier c'est quand même bien: mais en général on revient toujours /

A: d'accord / c'est vraiment de rester fidèle à

E2: [forcément on revient] souvent on revient ben en général même tous les Bretons qui sont partis travailler à Paris / arrivés à la retraite DARVIOU (départ en breton?) c'est

A: d'accord

E2: c'est comme ça il ne reste pas à Paris pour sa retraite [rire] ça c'est sur [rire]

A: d'accord

E2: à moins qu'il soit de design [rire]

A: non mais j'ai j'ai rencontré des gens comme ça aussi ils parlent de Bretagne xxx et je connais quelqu'un qui part sur retraite justement est de Brest et voilà il rentre à Brest après toute de des décennies quand même //

E2: au début qu'est-ce que j'ai voulu dire parfois je suis parti justement à l'étranger / pour envie de oui de découvrir aussi le euh: d'autres cultures je suis ouvert à tous les cultures j'adore voyager j'ai fait quasiment tous les pays d'Europe / je connais un peu l'Afrique je connais bien ben choses quoi c'est comme ça / et au final quand je suis rentré ben j'ai fait en sort pour apprendre le breton intensivement pendant six mois / ben faire ma scolén menzau /

A: pardon |

A: ah d'accord

E2: tu as entendu de parler peut-être c'est un mois de formation / à côté de la gare / hé tu pourras prendre un contact avec eux aussi ça pourrait être intéressant

A: ouais je pense que j'ai entendu de ça je/ il y a des oui c'est une

E2: à voir avec Xavier Xavier il connaît bien / donc j'ai délégué pendant six mois et après je me suis dis donc ça c'était l'année dernière de janvier à juin / après je me suis dis pourquoi pas continuer en gros continuer avec le breton / après avoir levé le coût comme j'avais déjà une licence / rien à avoir en chimie et des polymères plastiques etc / c'est un travail à la base des hautes études des conceptions de pièces /

j'ai pu rejoindre directement la troisième années de licence / là c'est ce que je fais actuellement /

A: hm d'accord donc tu fais breton carrément de licence

E2: [je pense ben là] et après j'avais envie de continuer pour être xxx là justement je suis en discussion avec mes profs etc / pour faire un master de recherche / ben c'est compliqué si tu commence à partir dans cette discussion-là c'est faire le lien entre le breton Vannetais / les anciens et les langues slaves

A: ah d'accord

E2: dont les Slovanes Breton Vannetais de Vannes quoi comme Vannes / la Venecie dans la xxx en Slovenie ils s'appellent des Venettes donc un peu peuple celtique ces même Venettes on les trouve aussi en Bretagne

A: d'accord

E2: je vois si ça pas eu influence sur le strade linguistique et: / plus le peuple Venettes qui étaient à priori ni celte ni latin qui auraient été des Slaves à priori comme les ancêtres disent même / puisque normalement les Venettes sont appelés Veldeses les Slaves normalement ils s'appellent Velmez donc Vendez Venettes tu entre dans cette étymologie de ce ce mot tu vas repartir à partir là-bas

A: oui c'est in/

E2: pour voir si xxx

A: c'est très intéressant tout cette: brassage en fait des nations qui ont migré reparti

E2: [bien sur] / là c'est vieux du coup ça date depuis deux milles cinq cent ans ou quelque chose comme ça / on voit il y a plein de vie phonétique on trouvait justement plein de sons / et les mêmes en tchèque qu'on trouve ça (? en tête) est-ce que c'est pas justement substra xxx tous ces palatalisations et tch tche et tous ces slovaques que tu trouves dans une aucune langue euh: de l'est de l'Europe / on appelle la planétisation comme ça la nulle passe avec qu'un breton l'entasse / c'est quand même /

A: c'est intéressant

E2: donc voilà j'ai envie de continuer là / j'aime bien c'est mon [rire]

A: et donc pour revenons vers le ton ton séjour en République Tchèque donc tu tu es allé dans le cadre de tes études ou tu xxx

E2: non non pas de tout quand j'ai travaillé après mes études j'ai travaillé deux ans en Bretagne et je comment expliquer / c'était intéressant j'avais un bon boulot je faisais des stylos Bic tu connais des stylos Bic|

A: mais non

E2: c'est une marque Bic / [Bic le marque Bic / donc je faisais des stylos]

A: euh / ah les stylos| ah oui oui oui je connais

E2: // je faisais des essais en fait sur les xxx c'était

intéressant ce que j'ai rencontré là-bas mais je voyais le: la chose se met à la place / le travail euh: / tu vois la vie qui se commence mettre en place j'avais vingt vingt-un an dans deux ans oula j'ai encore envie de/ bouger enfin quelque chose à/ pas d'avoir une vie ou: euh on va dire métro boulot dodo même si si c'est pratique pas forcément tu sais ce que je veux dire avoir la vie qui se met en place et après tu te dis arriver à trente ans j'aurais du bouger j'étais jamais bougé / beaucoup de gens se disent ça / pleins d'années comme ça quand jamais quand jamais bouger et qu'ils regrettent maintenant maintenant c'est trop tard comment ça va à la fin d'une vie: / je suis parti / vite avant que ça se mette en place pourtant j'avais un bon travail etc comme Mic est parti en: premier il était chef chef d'un atelier et il est parti parce qu'il voulait pas non plus euh: / besoin de changer d'air aussi donc je pense ça fait du bien quoi / je suis parti effectivement ça va me faire du bien j'avais déjà été deux fois là-bas en République Tchèque en vacances / et on a essayé de partir / au début on a dit ça pour rigoler parce qu'on se disait on part l'année prochaine on va habiter là-bas

A: hm

E2: un projet entre amis quoi / on disait ça pour rigoler / au final de plus en plus voilà on passe et si c'est pas si fatigant à travailler cette année on continue puis on part et finalement on est parti / c'était bouter comme ça un challenge ça aurait pu être à Prague parce que en fait bon Prague nous a plu /

Prague Tchèque nous a plus etc // Mic et moi // c'est des Bretons ça / non c'est pas vrai // et: on est parti au début on savait pas si on va rester six mois un an / au final j'ai resté trois ans et eux ils sont toujours là-bas / donc c'est quand même

A: ils se sont carrément installer | ah ben non c'est c'est bien ils regrettent pas |

E2: comment |

A: ils regrettent pas de rester |

E2: ah non non pas de tout //

A: oui ok

E2: un qui est pâtissier c'est intéressant de le rencontrer aussi il a réussi de trouver un boulot avec un Français et il fait il était le meilleur pâtissier de Bretagne à l'époque donc il a eu: des compétences dans ce domaine en République Tchèque sont xxx / aussi là-bas / voilà c'est un plus en français justement parce que c'est une pâtisserie française / donc là il travaille là dedans à Prague / et l'autre qui travaillait dans / aussi ce que j'ai fait à l'Axenture xxx Accenture Accenture tu connais |

A: je sais pas peut-être

E2: c'est une boîte à Paris internationale Dolly Ken / tu travaille dans/ tu utilises plusieurs langues après ils cherchent des langues natives moi j'ai travaillé dedans grâce au français /

A: d'accord

E2: on travaillait pour ça français anglais / puis le tchèque / forcément

A: donc c'est pa/ pendant ce séjour-là que tu as appris le tchèque en fait en oral xxx

E2: ben ouais avec mes collègues / puisque j'ai un comment qui était / très très bon en français / parce que c'est un Tchèques / comment dire des Tchèques que j'ai rencontré quelqu'un de meilleur niveau de tous les Tchèques que j'ai rencontré en français / c'est impressionnant il connaît la France comme des doigts / il est capable aussi d'avoir un français très / il traduit des livres aussi en même temps donc euh [rire]

A: ah d'accord ouais

E2: ouais il n'est pas mal [rire] mais: pour autant / il a un master justement de français etc il a vraiment un très haut niveau il pourrait pas gagner sa vie s'il restait euh s'il restait en tant que l'enseignant ou: à priori en République Tchèque en théorie enseignant c'est pas [rire]

A: ouais

E2: c'est pas terrible / si j'ai l'impression donc oui il m'a appris pas mal de tchèque justement / lui il pouvait me traduire en temps réel voilà en français ce que c'était / c'était génial / et en général c'est pas à Prague que j'ai appris le tchèque finalement c'est dès qu'on sortait on allait voir un ami qui était justement à Světlá / là voilà / pas le choix parce que personne parlait euh anglais quoi

A: oui c'est c'est la meilleure manière de se lancer quelque part dans un endroit hostile xxx

E2: voilà alors qu'à Prague surtout à Žižkov / c'est terrible entre Français Américains Italiens je sais pas tous les communautés qu'il y a c'est pas là vraiment que tu apprends euh le tchèque quoi / et même quand tu essaie de parler tchèque aux gens dès fois / ouais tu galère un peu tu essaie de faire des phrases les gens répondent en anglais /

A: ah oui

E2: les Tchèques dont je parle / de Prague xxx /

A: est-ce que tu penses que c'est plutôt un geste de politesse ou:

E2: ben ils ont pas envie de/ si toi tu débute / comme nous dès fois ça: / même ici quelqu'un qui arrive et qui parle français / on va dire qu'il qu'il galère un peu faire des phrases:/ tu as peut-être tendance de dire si on fait en anglais ça sera plus simple quoi / du coup pareil ils ont pas forcément envie de s'embêter: / du coup dès fois c'est un peu dommage parce que j'ai envie euh / ben améliorer le tchèque en parlant avec des gens dès fois à Prague et finalement non parce que ça passaient en anglais effectivement en anglais on arrivait mieux / si vous dites personne va à mon niveau moi ça va quoi on peut discuter de quasiment tout /

A: donc Prague c'est pas peut-être/ forcément le meilleur
endroit pour apprendre le tchèque je trouve

E2: dis-moi

copine: non

E2: ben oui

A: bon super

E2: bon voilà on a travaillé deux ans deux ans là-bas entre temps j'ai été à Danemark xxx faire une
saison ...

SUR SA VIE PRIVÉE; DÉSIRE DE RENTRER EN BRETAGNE

L'HIVER EN RÉP.TCHÈQUE

SUITE DE DISCOURS EST HORS LE SUJET DE L'ENTRETIEN

Entretien 3 :

L'entretien s'est passé à Prague, suite à la recommandation de l'enquêté E3. Les deux enquêtés se
connaissent, c'est pourquoi il y a des moments quand ils parlent l'un de l'autre. L'entretien s'est passé
dans un restaurant et c'était la première et dernière fois que j'ai pu être en contact direct avec
l'enquêteur.

Enquêté : E1

Durée d'enregistrement : 38min 46sec (**Fichier audio # 3.mp3**)

Spécificités de transcription : Certaines passages (en générale assez courte) ne sont pas transcrits, il s'agit
surtout des interventions de l'extérieur : conversations avec la serveuse, commentaires des événements en
République Tchèque et l'explication de ma recherche.

Realisé : le 25 février 2012

A: EXPLICATION DE LA SOCIOLINGUISTIQUE

INTRODUCTION DE PROJET INTERSESSION PAR SERVEUR AU SUJET DE LA MIR ET BRETONS DU

E1 : Non, même pas d' quasiment pasouai:s /

A: ouai:s / du coup c'est quelque chose à amener parce que / je viens de parler avec une prof /euh/
tchèque / qui s'intéresse beaucoup à...

A: donc on coopère avec la Maison International de Rennes / et:: sous: leur direction: / euh / je suis
chargée de faire un: stage / un peu de recherche et de travail pour euh Bretons du Monde / je sais pas tu
as entendu de ça?

E1: bien sur oui

A: oui |

E1: [oui]

A: donc / justement le nom de Breton du monde / qui:: qui: vise / à atteindre tout ce qui est:: / euh / la mobilité des personnes / des Bretons dans le monde entier / et: donc moi je j'aimerais bien te poser quelques questions par rapport à ça

E1: [d'accord]

A: c'est sympa que tu connais déjà: euh parce que j'y| comptais même pas trop| / euh / donc c'est super / et:: aussi par rapport eh / je m'intéresse beaucoup à / ce qui est l'identité des personnes d'origine de d'un autre pays / quand il déménage / comment / comment ç- ça se [passe pour eux]

E1: [d'accord]

A: et tout [ça] moi-même je l'ai vécu [donc c'est vraiment intéressant]

E1: [OK] [ouais ouais bien sur ouais ouais]

1: donc c'est mon moteur pour euh / pour travailler sur ce sujet

E1: d'accord/ ok

A: mais si tu as des questions tu peux me poser après des questions [aussi] +[rire]

E1: [d'accord] ok pas de problème

A: c'est pas forcément juste / voilà: | / c'est juste pour [parler]

E1: [c'est] un échange

A: ouais +[rire] +[b]

E1: ah, d'accord ok

A: oui donc // j'ai / oui / donc tu es depuis combien de temps| en République Tchèque?

E1: euh / ça va faire cinq ans: au mois / au mois d'août|

A: wo:w cinq ans / déjà

: [ouais ouais]

A: d'accord / et ça te plaît: c'est une bonne [expérience|]

E1: [ouais ouais] c'est très bonne expérience / c'est ma première: on va dire / euh // où je vis en étranger?

A: ah oui| / d'accord

E1: c-'était la première fois que je partais pour vivre à l'étranger j'ai j'ai j'avais déjà du bouger mais vraiment| pour vivre c'était ma première expérience [et]

A: [ah] d'accord

E1: ça fait cinq ans

A: ah voilà et? qu'est-ce qui était: / le: la raison: ou: /

E1: [euh::]

A: [de décider comme ça:]

E1: [envie de] changement / envie d'aventure / envie d'euh:: // [b] (bruit de verre et liquide versée dans le verre)

E1: en fait on est là que E2 et moi on est parti pour les mêmes raisons / on s'ennuyait en France / on avait envie de quelque chose de nouveau: // on n'était pas:

E1: ouais c'est Prague| / euh: / on avait des: idées pour un peu politique un peu différentes de ce qui arrivait // eh avec l'effet Sarkozy / donc [eh:]

A: [ouais]

E1: donc voilà / on a on est un jour on s'est eh on: y a réfléchi et un jour on s'est dit on part / et on est parti

A: [d'accord]

E1: on est parti //

A: ok et du coup: euh / tu as trouvé tout de suite euh: / l'idée de travailler c'est comme ça:| [tu es]

E1: [en fait]/ quand on- on est arrivé vraiment| // en touriste /

A: hum`

E1: on avait on: on est parti on avait de l'argent de côté / donc on est parti un peu à l'aventure | euh: / en fait on avait un ami qui habite / un ami / un autre ami breton qui habitait ici depuis euh: / lui ça va faire neuf ans qu'il habite ici // il a il a il a monté un bar / bar Musique Bretagne / qui se trouve à soixante kilomètres de Prague / donc on a arrivé / on a été chez lui / et puis: euh:: on est resté deux mois peut-être / et après on a trouvé un appartement au: / à Prague / et on s'est installé en colocation entre Bretons /

A: hum [d'accord]

E1: [voilà] / et pour travailler: / en fait euh // au départ je trouvais / comment comment j'ai fait | / en fait j'ai pas travaillé en pâtisserie / j'ai travaillé / j'ai du trouvé: un: boulot rapidement parce que: eh: / je comptais un peu sur l'aide sociale française / et ça s'est pas passé comme je voulais donc / j'ai du trouvé du travail toute de suite / du travail à Accenture com comme marque / dans un bureau [hum] / eh et: euh // euh // par hasard e- euh ça faisait à peu près huit dix mois que je travaillais là-bas et par hasard on m'a dit qu'il y avait une pâtisserie française euh / à Prague et: j'suis allé voir / par curiosité / j'ai discuté et là il me disait vous cherchez pas du travail? / je leur dit que j'étais pâtissier à l'origine lalala/

A: oui clair

E1: et il m'ont demandé vous cherchez du travail parce qu'on- on cherche des gens puis dit euh

A: wow

E1: et là je me suis lancé / on est: euh: et c'est parti comme ça

A: d'accord

E1: /et là ça fait trois / trois ans que je travaille avec ces gens-là A: accord / hum / c'est intéressant / donc euh: / et c'était à peu près à- / après combien de temps que tu: tu as décidé wow je veux rester vraiment:/

E1: beh à partir du moment où je j'ai trouvé ce travail en fait parce qu'euh:/ parce que c'était super intéressant je me retournais dans ce que je savais faire et euh:// voilà je // je: je fais ce que j'ai envie de faire donc c'est bien / j'ai trouvé le moteur qui me fait que je je peux rester ici / sans ça je pense pas que j'aurais pu rester euh / parce que j'ai pas les compétences pour travailler dans un bureau: à avoir dans un niveau élevé dans un bureau c'est pas mon métier / donc je pense pas que- sans ce métier-là je pense pas que j'aurais pu rester ici euh très bien

A: oui d'accord / et E2 il m'a raconté un peu que du coup / c'était un peu spécial parce que vous êtes venus ensemble comme un petite / équipe [bretonne] ?2: [voilà exactement]ouais ouais

E1: voilà donc c'était un peu plus facile non | ?2: ouais ouais ouais ouais et on connaissait déjà des gens parce qu'on venait ici régulièrement en vacances donc [euh]

A: [hum]

E1: donc c'était assez facile

A: et du coup euh l'effet de choc culturel ça s'est passé ça s'est passé pas? /

E1: comment ça s'est passé / au au départ c'est assez difficile pour la langue

A: hum

E1: parce que le tchèque c'est assez particulier ça a vraiment rien à voir avec le français / mais bon on a trouvé rapidement les gens / on s'est vite rendu compte que les gens parlaient facilement anglais: et beaucoup apprennaient ou parlaient déjà français / dans notre entourage donc euh / parce-qu'il y avait déjà pas mal de français / donc ça était assez facile et après euh: au niveau culturel euh // c'est / on se sent libre ici / on se sent vraiment // on n'a pas le même stress qu'en France quoi

A: [hum]

E1: les gens sont plus simples: // il y a pas de les gens ne font pas de différence comme en France / c'est pas de groupes de gens / tout le monde est réuni c'est vraiment // on se sent vraiment libre ici [ouais]

A: [ouais]

E1: [moi] je me sens vraiment: libre ouais/

A: et avec euh le changement actuel politique ça ça te fait pas non plus euh / d'idée que ça pourrait être comme en France / bientôt ou: [non |]

E1: je pense pas non

A: non |

E1: je pense pas je c'est ça sera pas dans la: euh mentalité des tchèques | je pense qu'ils arriveront pas à euh / ça parle pas aux tchèques d'avoir la même mentalité comme en France / je pense pas que ça ça marchera pas ici je pense pas

A: [d'accord] / et du coup / qu'est-qu- qu'est-ce que tu trouve comme typiquement tchèque pour toi: / cette mentalité ou qu'est-ce qui qu'est-ce qui te plaît ou est-ce que tu tu arriverais définir ça | ou / E1: qu'est-ce qui me plaît | euh c'est que les gens ils: se prennent pas la tête quoi / des fois / il faudrait que ce soit un peu qu'ils se prennent un peu plus la tête on va dire / mais je veux dire les gens / ils sont simples et euh: et ils sont simples il y a pas difficulté de rentrer en contact avec des gens ou / alors qu'en France // c'est c'est beaucoup des groupes de personnes les gens qui vont qui font / qui vont en tel dans tel club euh ils vont ensemble euh les gens qui font du foot ils vont aller jouer au foot ensemble ils vont faire la fête ensemble / c'- c'est vraiment enfermé en France les groupes [hum] alors qu'ici beh / aujourd'hui on va être être- avec un groupe de personnes demain je vais être avec un un autre groupe de personnes [quoi |]

A: [hum]

E1: aujourd'hui je peux être avec un groupe de tchèques demain je vais être avec un groupe de français / c'est / je peux vraiment changer je peux faire une soirée euh on va dire nous on écoutait de la musique techno | je peux aller faire une soirée techno sur aujourd'hui | / et demain je vais avoir encore un autre groupe de personnes et je vais faire une soirée un peu plus culturelle / aller au théâtre ou / voilà ici c'est ça qui est facile quoi

A: hum

E1: c'est c- c'est un peu plus facile de d'accéder à la culture d'accéder aux: // d'accéder aux: informations d'accéder au: / on va dire au: à // à tout ce qui tout ce qui touche la jeunesse quoi | tout ce qui est la sortie tout ce qui est bar | tout ce qui est: cinéma c'est / beaucoup plus simple d'y aller ici que d'y aller en France

A: hum d'accord ok // et comme Breton est-ce que tu as eu tendance quand même / avec tes amis déjà tu es venu avec eux | mais euh de maintenir le contact avec la Bretagne avec tes [racines]

?2: [ah ouais] toujours / j'ai des amis qui viennent ma famille vient: est venue l'année dernière euh / quand je rentre j'ai mes amis en Bretagne que je vais voir / non [il y un échange]

A: c'est quand même un réel besoin | tu:

E1: beh bien sur c'est: on a des amis c'est comme un c'est comme la famille donc euh

A: oui c'est [clair]

E1: [on] on est pas loin à une une heure d'avion plus trois heures de train on est vraiment pas [loin]

A: ouais / mais / ça ça m'intéresse parce que c'est quelque chose dont on a parlé avec euh: avec E2 justement parce qu'il disait euh la manière comment vous vous présentez / donc qu'est-ce que tu dis quand tu te présentes tu dis euh je suis d'origine euh

E1: euh je suis Breton

A: te tu dis je suis Breton

E1: voilà ouais

A: ok / donc français c'est / ça passe pas d'abord |

E1: non

A: non

E1: non parce qu'on euh on a je- moi déjà mon nom de famille c'est Le Breton

A: oui c'est parfait

E1: donc euh je peux pas cacher mes origines

A: oui

E1: et euh je préfère je trouve ça euh je préfère de dire que je suis Breton que je suis français

A: hum

E1: c'est / on est fier de: de notre région de ce qu'on est de notre histoire même si je connais pas / je connais pas toute l'histoire mais euh hum / nos grands-parents étaient très attachés aux traditions bretonnes /

A: hum

E1: donc mes grands-parents euh de que soit plus de côté de mon père ou du côté de ma mère ils parlaient breton entre eux donc euh / puis voilà on est attaché | on est attaché à notre région quoi

A: bien sur

E1: on a une histoire vraiment intéressante euh: on va dire unique / on a vraiment une histoire unique en France et même dans / dans le monde on est connu dans le monde donc euh voilà / il faut le garder quoi

A: hum / et tu trouve important ça euh: en vivant déjà tu tu as décidé te- t'installer ici de quand même maintenir cette identité

E1: ah ouais bien sur! /

A: ouais [ouais]

E1: toujours![évidemment]

A: et quelles sont les manières euh sauf | le fait que tu vraiment tu dis vraiment que euh voilà tu te présentes Breton / est-ce qu'il y a d'autres manières des activités que tu fais euh

E1: ben ici pas vraiment / pas vraiment euh:// parce qu'il y a pas eu: / il y a une communauté de Bretons mais c'est elle est pas très répandue ici / c'est encore assez euh / bon il y a deux trois petites boutiques bretonnes mais euh //

E1: voilà c'est plus on va plus le euh: quand on va aller euh ouff par exemple je vai- je vais aller jouer à la pétanque avec d'autres français on va dire les bretons contre les autres ou voilà

A: ouais

E1: on fait des petites blagues

A: [oui]

E1: [voilà] bien: / y a / il y pas vraiment / il y a quelques il y a quand même des des gens qui connaissent quand même beaucoup la Bretagne ici

A: hum

E1: quand je leur dit que je m'appelle Le Breton: des tchèques ils comprennent que je viens de Bretagne donc [c'est euh]

A: [d'accord]

E1: c'- c' j'aime bien ça [rire]

A: [oui]

E1: [je trouve] ça vachement: vachement sympa

A: ouais d'accord / et tu vois que la culture tchèque est quand même accueillant envers les Bretons ou [tu]

E1: [beh] ouais les Bretons euh en général ça passe très bien partout: dans mon j'ai j'ai de la famille en Australie / j'ai j'ai une cousine qui est en Afrique du Sud et euh tout le monde arrive à s'intégrer

A: ouais / et tu trouve que toutes ces personnes de ta famille quand même maintien l'identité bretonne et ils sont ils restent fiers de [ça]

E1: [ah ouais] bien sur [évidemment]

A: [oui]

E1: [oui évidemment]

A: [d'accord] c'est chouette / c'- c'est vraiment bien / OK et / du coup euh si jamais si tu veux à rencontrer d'autres Bretons euh ou tu veux voir s'il y a une communauté tu ça / tu fais comment eh c'est plutôt par les liens personnels à travers quelqu'un ou tu cherche aussi

E1: ben en fait euh: / les Bretons je connais je connaissais déjà ici | il y en a d'autre qu'on a qu'on s'est rencontré par hasard // euh je d'ailleurs j'en ai rencontré il y a deux semaines qui venait d'arriver qui d'arrive d'euh hum qui arrive de Brest / donc pareille on xxx tous très bien / sinon ben on a il y a une crêperie euh donc j'ai pas encore été il y a une crêperie bretonne que ce sera l'occasion de voir des gens /

A: [hum]

E1: et sinon euh: / par le biais du travail aussi

A: hum [d'accord]

E1: [parce que] j'ai / je travaille dans une pâtisserie française donc euh / donc les gens dans les boulots les français viennent / et voilà les gens demandent vous venez d'où / machin ouais euh / moi je travaille pour des gens de St.Tropez donc ils arrivent voilà | / ben ils me présentent E2 il vient de Bretagne donc / voilà si si s'il trouve que le mec est Breton en fait tu fais connexion quoi

A: et au travail vous parlez français ou [tchèque]

E1: [euh:] non en fait je travaille que avec des slovaques

A: ah d'accord /

E1: donc j'essaie de parler tchèque

A: hum

E1: mais ils quand ils parlent slovaque je comprends [rire] / sinon c'est anglais / anglais et: [tchèque]

A: [d'accord]

E1: Français avec les les gens qu'on- pour qui je travaille mais comme ils sont pas tout le temps là ils ont leur boutique en France donc / donc je parle pas euh en ce moment je parle pas du tout français [parce qu'ils sont pas là]

A: [d'accord] OK / et du coup euh quand quelqu'un arrive comme ce euh ce euh monsieur il y a deux semaines est-ce que est-ce que ça fonctionne aussi de manière ah voilà est-ce que tu as besoin d'aide aider ou tu l'explique aussi il te demande est-ce qu'il y a une réelle demande de d'accueil euh de

E1: [ben]

A: [de quelqu'un] qui est déjà ici ou pas [vraiment]

E1: [en fait] non parce que euh on va dire le Breton il se demerde tout seul quoi

A: ah oui

E1: en général le mec qui me dit ouais je connais déjà ça je connais déjà ça: donc euh / il cherche pas forcément de l'aide après euh: voilà on se dit ben on va s'inviter tu viens à une soirée et je te présente mes amis euh lui il m'invite à une soirée on se présente des amis / nous on s'est rencontré dans une soirée de dégustation quoi

A: d'accord

E1: qu'un ami à moi euh organisait / mais ils se connaissaient déjà / donc euh en fait tiens il est Breton il est Breton

A: hum [d'accord]

E1: [voilà]

A: donc c'est soit des activités euh bah culturelles ou amicales comme ça: un peu français ou Bretonnes

E1: [ouais]

A: [où tu]tu rencontrais les gens en [général]

E1: [ouais] ouais

A: c'est pas forcément que tu allais chercher sur le site s'il y a quelque [chose]

E1: non non non non non non ça se fait naturellement j'aime pas euh je viens un peu là pour rencontrer des gens ça peut être slovaque anglais tchèque euh Breton / je viens pas: / quand il y a une rencontre avec des Bretons ça se fait naturellement je viens pas exprès pour ça [donc]

A: [d'accord] hum

E1: voilà s'il y a d'autres Bretons ben je les rencontrerai peut-être qu'on se retrouve qu'on se rencontrera jamais mais

A: hum c'est pas primordial

E1: ben non parce que je connais déjà beaucoup donc euh

A: ouais il n'y a pas besoin ouais

E1: si on se voit si j'en rencontre d'autres voilà ça fera une nouvelle personne dans le cercle d'amis mais si / voilà je vai- je vais pas aller courir euh / s'il y a une soirée bretonne je vais y aller s'il y a / voilà quoi je vais pas non plus courir euh

A: ah ouais

A: bon après il reste quand même le besoin de préparer ces soirées donc parfois il faut initier des choses aussi / pour voilà justement pour que les gens puissent se réunir

E1: ouais ça se fait simplement si s'il y a un apéro à l'appartement après on va: finir dans un club ou dans un bar voilà c'est une autre chose

A: hm / donc tu trouve pas par exemple tu connais un peu le site alors Bretons du Monde |

E1: euh ouais un peu j'ai pas:: j'ai je sais qu'il a un groupe sur Facebook / après j'ai pas trop: j'ai pas trop / en fait j'y pense pas vraiment parce que j'ai pas je travaille beaucoup du coup j'ai pas vraiment temps de // de m'intéresser à tout ça /

A: c'est pas quelque chose que tu t'utiliserait vraiment

E1: si j'étais plus loin ouais peut-être

A: plus loin [de la Bretagne |]

E1: [ouais ouais]

A: ah d'accord donc

E1: parce que pour moi je suis encore en Europe on est: on est pas je me considère pas comme vraiment un expatrié on est à une heure on est à une heure on est à une heure de Paris donc je me considère pas comme un grand voyageur comme

A: d'accord

E1: voilà par contre je sais dans dans un mois je pars au Tokyo pour voir un ami breton là je me/ là lui je l'ai/ c'est vraiment Breton du monde quoi il est à Tokyo il:: fait sa vie de Breton là-bas et

A: d'accord là je considère tous déjà comme des Bretons du monde ok c'est intéressant donc tu trouve que c'est la la distance qui joue en fait

E1: oui

A: au niveau d'espace si

E1: [oui]

A: [tu est plus loin] tu as plus tendance de: de de voilà de se considérer que tu es vraiment en migration et [que tu as forcément]

E1: [oui] parce que nous on est à une heure on est à une heure de France donc euh: pour nous la famille les amis à part moi que j'ai mon travail mais c'est facile de voir des amis alors que déjà quand on est quand on/ quand j'étais au Japon donc c'est quinze heures d'avion c'est déjà un peu plus difficile de revenir en Bretagne euh / du coup c'est un peu plus/ c'est c'est pas la même vie quoi | c'est c'est déjà à avoir un peu un moral un caractère un peu plus fort / on a moins de facilité de retrouver des Bretons même s'ils sont là-bas / parce qu'il y a un groupe de Bretons au Japon

A: hm

E1: donc euh / c'est c'est différent encore différent

A: d'accord / c'est intéressant / et du coup comment tu as entendu de euh de Bretons du Monde | quelqu'un t'en a parlé | ou

E1: euh je crois je crois j'ai du voir ça: euh / sur le temps je sais pas // c'est un c'est un nom à quelque chose qui a du déjà ressortir euh: par de Bretons (magazine) ou c'est internet je sais plus je sais que

j'avais déjà / écouté je sais que je crois que j'ai vu ça sur via il y avait un groupe Facebook Bretons du Monde et on m'avait du/ au départ quand on avait Facebook il y a deux trois ans / donc on était un peu dedans donc on fouillé un peu et je crois que j'ai/ j'avais du av/ à voir ce groupe /

A: hm d'accord et du coup euh: tu n'es pas inscrit par exemple

E1: non j'y suis pas

A: d'accord

E1: j'ai j'ai en fait j'ai jamais eu le pensée

A: hm d'accord c'est intéressant [rire] / mais je je vois tu es occupé: et voilà tu continue ta vie et / tu as déjà ton réseau breton voilà

E1: oui voilà oui / si j'étais plus loin peut-être que ça serait

A: donc tu trouves que c'est outil beaucoup plus pour les gens qui qui vivent vraiment [plus loin qu'ils ont besoin]

E1: [ouais ouais ouais ouais c'est un peu plus difficile déjà pour contenter les gens / comme mon ami qui est à Tokyo c'est une ville à trois vingt-trois millions d'habitants donc euh:/ c'est un peu plus connu/ difficile de connecter avec des gens même s'il y a des groupes et comme outil / nos amis peuvent nous venir voir quand ils veulent on peut aller les voir quand on veut donc euh /

A: oui et pour euh est-ce que si si jamais tu tu aurais besoin de s'en servir de de site d'un site informatique comme ça qu'est-ce que tu chercherais ou qu'est-ce que/ qu'est-ce que tu trouverais comme un bon moyen qu'est-ce qui serait bien

E1: euh mes connexions pour/ avec des gens euh pourquoi

pas des événements / comme je sais que je parle tout le temps de Japon parce que j'y vais bientôt mais je sais que il y a ils organisent une fête pour la St.Patrick il y a une fête de la Bretagne euh/ je crois qu'ils font ça tous les ans au quatre ou cinq juillet / voilà ce genre d'événements quoi / donc vraiment autour de la culture bretonne parce que / c'est pas évident de de:: d'aller manger une crêpe à Tokyo comme comme ici ici ici à Prague on a déjà eu une Cercle celtique on a déjà eu j'ai déjà vu / euh des bagads dans Václavské náměstí donc euh: c'est un voilà ça se fait un peu plus facilement qu'à Tokyo pour retrouver ce genre d'événements c'est à l'état ça va être un peu plus rare qu'ici

A: donc au niveau de République Tchèque tu trouves que toutes ces informations tu les retrouvent à travers ton réseau et du coup tu n'as pas besoin aller sur le site pour les mettre:

E1: ben non parce qu'en chat euh: non parce que:: ouais

voilà ça peut être par le réseau ou comme on utilise beaucoup Facebook ben voilà on trouve des événements sur Facebook donc si un de mes amis participent je vois je peux lire et on participera au: à la fête de bretons de telle date ou

A: donc à travers Facebook ça quand même fonctionne tu vois quand même des des des événements comme ça |

E1: ouais

A: tu t'en sers pas forcément de de site mais de Facebook oui |

E1: ouais ouais

A: d'accord / et à part de Facebook quel serait les les autres technologies que tu utilise pour continuer à être en contact avec avec les Bretons en Bretagne |

MAR B: euh : ouais c'est beaucoup internet

A: internet

E1: parce que téléphone c'est beaucoup trop cher donc c'est Skype / avec ma famille c'est Skype avec mes amis c'est Skype ou ou Facebook

A: ouais ouais c'est vrai que ma mère...

E1: mais là Skype c'est bien parce qu'on peut se voir donc euh:: voilà on a la caméra et on se voit donc

A: d'accord / d'accord ouais du coup pour communiquer ici vous avez aussi votre réseau sur sur Facebook | du coup même avec des gens ici alors vous restez en contact avec Facebook | ou c'est plutôt à l'oral à la rencontre comme ça

E1: ah ben en fait en général ça va être euh: si:: il venait un petit texto on se dit voilà je fais ça ce soir ou alors comme j'ai dit Facebook / voilà on se dit il est connecté tu fais quoi tac tac je fais ça on va boire un verre et hop ça y est on va boire un verre

A: hm ok donc ça t'est jamais arrivé que tu as regardé sur l'internet par exemple d'autres sites ou d'autres choses de genre sauf Facebook | ouais tu me disais quand même tu as cherché sur Facebook quand tu t'es inscrit des activités bretonnes

E1: internet=outil facile et gratuit

oui il y a des groupes La Bretagne Bretons de Prague Breton euh Breton il y a il y a des dizaines et des dizaines de groupes de personnes donc

A: sur Facebook

E1: ouais

A: hm ouais c'est intéressant / euh // donc quand même toutes ces technologies l'internet ça change à ton avis beaucoup [la com/]

E1: [ouais ouais] évidemment / évidemment

A: ouais / c'est intéressant parce que pour certaines personnes c'est presque pareil ben c'est pas aussi important parce qu'ils mettent plus accent sur sur les relations euh: vis à/ face à face vraiment réel

E1: ouais mais euh: euh: tout comme j'ai quand même

beaucoup d'amis qui sont restés en France ou qui sont en étranger euh: c'est vraiment moyen le plus facile ah pour communiquer parce qu'on peut pas se voir / on peut pas se voir tous les jours donc ça reste un moyen pour partager ce que sont nos expériences on met des photos comme ça chacun voit ce qu'il fait et puis / un jour on peut se voir il suffit ben voilà je peux venir chez toi dans six mois ou / pour mon voyage au Japon j'ai prévenu ça fait déjà six mois donc

A: hm

E1: c'est assez loin donc ça se pas/ on peut pas dire tiens demain je vais venir chez toi boire un verre voilà / là je pars quinze jours mais j'ai prévenu ça fait déjà six mois que j'ai des billets d'avions quoi donc euh

A: ouais c'est clair c'est c'est un voyage qu'on prévoit assez [en avance]

E1: [ouais voilà] ouais

A: d'accord / au niveau de d'espace chez toi c'est ici mais c'est à la fois aussi en Bretagne ou comment ça se passe pour toi maintenant qu'est-ce que qu'est-ce que c'est chez toi ou tu vois une différence ou pas vraiment |

E1: euh:: chez moi c'est un peu différent quand je rentres je vois pas je vois plus que c'est pareil / parce que j'y viens vraiment que pour travailler sans stresse sans: et je viens qu'une en générale qu'une semaine ou deux semaines donc / on voit c'est pas pareil on en profite plus on va dire / on s'en plus rende compte qu'on a la chance qu'on a de venir d'une région où il y a de la mer on a on a tout autour de sois donc

A: hm

E1: donc on profite plus ouais

A: oui donc c'est chez toi c'est c'est Morbihan ou c'est ici aussi |

E1: on va dire c'est les deux

A: les deux

E1: oui

A: d'accord / ok c'est intéressant / et par exemple au niveau de distance tu disais ça m'intéresse vraiment à partir de quand tu trouve c'est trop loin ou est-ce que c'est c'est un pays plutôt inconnu ou / à partir de quand tu es trop loin que ça serait plus difficile pour toi |

E1: à partir du moment où on change de continent par exemple

A: d'accord

E1: parce que là on passe déjà là on passe des frontières quand je vais en Pologne ou voilà on passe des frontières mais on est toujours dans l'Union Européenne / à partir du moment où on prend l'avion et: on change de continent là ça devient vraiment euh / c'est déjà un peu plus compliqué tous les persévèrent /

A: hm c'est vrai que tu es venu en République Tchèque après qu'elle rentrait en Europe mais quand même entre les cette cinq dernières années est-ce que tu vois développement | tu vois d'évolution avec les relations avec de reste de l'Europe | quelque chose positive ou plutôt négative

E1: ouais ouais: euh: il y a beaucoup il y a beaucoup d'échange culturel aussi il y a vraiment beaucoup de / on voit déjà le monde entier / c'est vraiment de plus en plus / voilà il y a la vie devient de plus en plus chère ici...

A: au niveau de rythme de vie tu vois progression | changement | ou pas |

E1: non ça peu changeait en fait ça pas changé les gens font toujours les mêmes choses non je pense que c'est toujours pareil

A: et tu trouves que c'est plus lent que qu'en France |

E1: ouais c'est moins stressant

SUR LA VIE EN RÉP. TCHEQUE

A: quelles sont les raisons que tu trouves que les gens sont plus stressés en France |

E1: LA SITUATION ECONOMIQUE DE LA FRANCE (il y a des problèmes d'immigration c'est vrai quand on va aux grandes villes / voilà on peut pas sortir ici à cinq heures de matin on peut se balader seul dans la/ à Prague il n'y a pas de soucis / en France à dix heures de soir ou onze heures / à Paris on peut pas on peut pas circuler tout seul quoi / là c'est un stress

A: SUR SES GROUPES AMIS FRANÇAIS ET LES AUTRES

E1: ils sont vrai/ ils sont expatriés donc là plupart vient ici parce que leur entreprise leur propose un poste ici donc donc ils parlent anglais ou français et ils ont pas vraiment besoin

A: du coup ce sont plutôt des gars | les hommes | qui qui viennent ou

E1: il y a je connais: Français je connais deux filles

A: hm d'accord

E1: je connais que deux deux filles

A: d'accord que deux filles parmi tous les autres donc il y a vraiment beaucoup plus de migration d'hommes

E1: [d'hommes] [rires]

A: ah d'accord c'est intéressant bon je pense que c'est à peu près tout ce qui ce qui le plus pertinent par rapport à ce que bien sur très intéressant quoi euh oui donc ...

QUESTIONS POUR LE DEVELOPPEMENT POSSIBLE DU SITE WEB

E1: on a une culture le Breton il est partout dans le

monde donc autant il faut qu'il y reste quoi / il faudrait que les nouvelles générations elles partent aussi

A: ouais d'accord tu n'as pas peur que ça pourrait faire un effet un peu que tout le monde va serait parti dispersé que ça va un peu affaiblir la culture bretonne |

E1: non non justement il y a des endroits je pense que: je pense qu'il y a encore des endroits où il y a pas assez de Bretons [rire]

A: oui ok comme |

E1: je sais pas peut-être la Chine peut-être je sais je sais pas après: il y en a tellement partout que je sais même pas où:

A: tu as tu as beaucoup d'amis tu disais une partie de ta famille tu as d'autres tu as d'autres des amis qui qui sont un peu

E1: oui ou sinon on peut voir euh sur des sites et je sais qu'il y a une marque de vêtements qui s'appelle Allez Breizh / et euh: vous allez le site d'internet sur le dans dans les magasins il y a des gens qui avec des vêtements Allez Breizh qui se prennent en photos et on les voit partout dans le monde quoi

A: hm

E1: je vois ça en Chine au Japon voilà ils sont tous dès qu'ils ont un truc Allez Breizh prennent en photo et ils envoient ça

A: d'accord

E1: je trouve ça génial ils ont fait j'ai vu la même chose qu'ils ont fait la même chose des supporters de Stade Rennais

A: hm d'accord

E1: des des gens avec des maillots Stade Rennais ils se prennent en photo partout dans le monde quoi

A: oui / d'accord pour faire un peu

E1: ben voilà pour faire / voilà pour montrer le maillot quand même

A: oui cool / et du coup pour / oui est-ce que tu peux envisager quand même rentrer en Bretagne |

E1: eh pas pour le moment

A: non

E1: non / non parce que j'ai un métier qui peut je peux travailler partout dans le monde / et: je gagne plus d'argent en étranger qu'en France / donc / non je me suis/ j'envisage pas de rentrer au contraire j'aimerais bien partir plus loin

A: plus loin | encore ok / peut-être le Japon

E1: et c'est pour ça que oui j'ai envie d'aller voir

A: wow ok

E1: j'ai envie de tenter l'expérience si ça/ si: le Japon me plaît j'ai envie de tenter l'expérience pour moi un an deux ans

A: est-ce que tu penses c'est dans l'esprit des Bretons en général un peu de repartir de voyager

E1: [oui] [évidemment]

A: oui | d'accord / est-ce que tu trouves qu'il y a des liens avec les Tchèques parce que j'ai entendu au niveau d'histoire qu'il y a peut-être que les Moraves c'est aussi des Celtes

E1: oui il y a il y a je sais que on a il y a quelques mots tchèques et bretons qui se ressemblent // il y a des villes je sais que České Budějovice est jumelé avec Lorient ils font une fête de la Bretagne tous les ans donc / ouais il y a un lien ouais il y a un lien

A: d'accord / et: est-ce que tu penses que ça pourrait être une motivation pour les Bretons de venir en République Tchèque ou si c'est si c'est présenter comme ça ou |

E1: ouais je pense ...

LES RÉPONSES DE QUESTIONNAIRE
SUR LES QUESTIONS 4, 5, ET 6 SUR LE
THÈME DE L'IDENTIFICATION EN TANT QUE
BRETON

Question 4

Locuteur	Etre Breton c'est 4 (Question 4: Que signifie pour vous être Breton ?)
L-5	Exister dans le monde.
L-6	c'est d'être fier de ses racines même si ce sont nos parents qui viennent de Bretagne.
L-7	partager une même identité, culture et façon de vivre.
L-8	Aimer la Bretagne
L-9	Appartenir à une région qui est la Bretagne et défendre sa culture: Musique, danse et langue bretonne.
L-10	s'identifier à la culture bretonne: sa langue, sa musique, son territoire et son histoire (la Bretagne), ne pas se retrouver dans l'appellation de "française" (en tant qu'aspect culturelle), avoir une ouverture d'esprit sur les autres cultures et en particulier sur les cultures minoritaires, vivre ou avoir vécu en Bretagne.
L-11	Une mentalité, un façon de voir les choses, un caractère tranché, des origines
L-12	LIBERTE
L-13	Un Breton est quelqu'un qui est ancré sur son territoire et sa culture en restant ouvert sur le monde et ses cultures.
L-14	être moi même
L-15	appartenir à une région riche de sa beauté, de son histoire, de son dynamisme.
L-16	C'est une identité nationale un pays conquis par la France et par trahison.
L-17	En vrac, sans degré d'importance: - être né en Bretagne ou y vivre, et aimer cette belle région très contrastée d'un point à l'autre. - faire vivre la culture dite traditionnelle, - faire vivre "cette différence" de la Bretagne et des autres régions, - ne pas avoir un regard passéiste de la Bretagne, mais une vision d'une région qui évolue, qui bouge, qui "fait" évoluer ses traditions. - ne pas obligatoirement être catholique et soutenir les traditions "catholiques". Trop souvent la Bretagne est résumée à ce "folklore", restrictif étant donné l'histoire de la Bretagne, - ne pas accepté la vision centralisatrice "parisienne", "française" dans les aspects culturelle, historiques, etc. Chaque région a son histoire, ses richesses. - participer à la société de Bretagne,
L-18	Habiter ou avoir habité en Bretagne, connaître réellement la culture bretonne.
L-19	Être Breton c'est aimer une région pour son patrimoine historique, son histoire agricole, maritime... Être Breton, ce n'est pas forcément parler la langue ou être d'une famille de Bretons depuis de nombreuses générations, mais partager les éléments structurants de la culture, et faire en sorte que les particularités de la région ne tombent pas dans l'oubli. Être Breton, c'est avoir un caractère fort, ancré dans un terroir... C'est se dire du Finistère "Sud", c'est savoir qu'il y a autant de recettes de crêpes qu'il y a de Bretons, c'est savoir ce qu'est un bigouden... Et surtout, c'est être reconnu comme un Breton en dehors de la Bretagne
L-20	Être né en Bretagne et s'intéresser à sa culture, son histoire
L-21	ORIGINE BRETONNE
L-22	Être franc et droit, dur au travail, fidèle à ses amis et à sa famille.
L-23	Avoir mes racines, une culture et un comportement propre à mes semblables, faire partie d'une minorité, me sentir en accord avec d'autres pays celtiques.
L-23	Lieu d'origine, pays et terre où l'on a grandi, affinités multiples avec celui-ci, ça pourrait être aussi un autre endroit sauf que je suis né en Bretagne le lien du sang est secondaire nous sommes tous des émigrés
L-25	appartenir à une communauté qui partage des valeurs construites sur son histoire, c'est-à-dire une langue, une région, des coutumes, un fonctionnement propre, un instinct identitaire d'autonomie culturelle.
L-26	Être né en Bretagne et d'origine bretonne
L-27	Avoir grandi dans un environnement naturel qui décide de l'humeur des gens populaires.
L-28	C'est mon origine.
L-29	identité importante ancrée au plus profond de moi-même. Impression d'être à part. Être libre.

Question 4

L-30	Une identité complète, un nom, un partage de valeurs, un amour profond pour la beauté de la région, un art de vivre, une authenticité, une certaine bonhomie, un fort attachement aux produits frais de la mer, une fierté.
L-31	Appartenir à une communauté distincte, s'identifier à un espace géographique, et comprendre les autres communautés et leurs enracinements
L-32	
L-33	appartenir à la culture Bretonne, ses traditions, musique, langue. C'est un magnifique pays avec une grande diversité de paysages et de nombreux expatriés, solidaire.
L-34	Mes racines. Appartenir à "un groupe"
L-35	être breton, c'est comme être français originaire d'un pays, d'une culture. Sauf que les Bretons ont une morphologie différente des autres Européens, à vérifier sur internet. Comme je dit, la Bretagne retrouvera sa liberté un jour
L-38	Être né en Bretagne, avoir des origines bretonnes, être attaché à sa culture et à la préservation de nos traditions. Mais aussi avoir à cœur de développer le futur et la modernité bretonne.
L-39	La liberté et aussi la force des éléments, un très grand peuple même si trop d'emprise de l'église sur les traditions celtiques qui sont bien plus anciennes encore et plus intéressantes
L-40	être breton, c'est se reconnaître breton
L-41	Faire parti du monde celtique, avoir des racines et une culture spécifique.
L-42	c'est mon identité, mes gènes une fierté. Je recherche des Bretons en priorité quand je suis à l'étranger car on se comprend et on respecte le pays hôte. J'aime partager différentes cultures et je me sens bien dans ces moments-là. Le Breton a une identité multiple car nous sommes Celtes et les origines Celtes on les retrouve en Amérique du Sud et du Nord, en Afrique du Nord et partout en Europe. J'adore le gwenn ha du, le biniou, la pêche la fête entre amis. Je suis ancien marin et partout où je suis passé j'ai rencontré des Bretons exilés. Quand nous sommes loin de chez on est solidaire entre nous alors qu'en Bretagne c'est différent.
L-43	appartenir à un peuple, à une Histoire, à une culture, à un dynamisme qui a toujours été le propre du peuple Breton. Hier comme aujourd'hui et pour le futur.
L-44	Culture(s)
L-45	je suis né en Bretagne et toute ma famille est Bretonne.
L-46	Sentiment d'appartenance. Sentiment qui dans certains domaines a évolué depuis quelques années. J'ai 62 ans. Mon sentiment des années 70 l'époque de Glenmor, X. Grall etc.; est aujourd'hui moins assuré car le monde a changé..
L-47	Défendre un drapeau et une culture
L-48	identité régionale
L-49	Tout simplement être attaché à sa terre, sa culture, ses valeurs
L-50	C'est d'abord l'appartenance à un peuple et à la nation qui en est son émanation, ce qui entraîne un sentiment et un devoir de solidarité avec les autres Bretons (Qu'ils le soient de naissance ou par choix)
L-51	La naissance étant un hasard, ça n'a pas pour moi de signification particulière.
L-52	-Géographie -Sens du bien commun -justesse -pragmatisme politique -ouverture sur le monde -être des Français différents
L-53	Être conscient de posséder une histoire, une culture, très riche. Une identité très forte. Vivre dans un magnifique Pays. Être victime d'injustices : - Le droit de vivre et travailler au pays. - La lutte permanente de l'état et du gouvernement (tous bords confondus) pour annihiler la culture et l'identité bretonne. - La partition du Pays (Loire Atlantique). - Etc. ...

Question 4

L-54	appartenir à une communauté dont on est issu de par sa famille ou qu'on a découverte et choisie et qui correspond à ses valeurs.
L-55	un état d'esprit, une âme
L-56	Se sentir en adéquation avec (au moins) une des constituante de l'identité bretonne
L-57	affirmer une identité bretonne avec notre culture et être solidaire ensemble
L-58	Être un élément d'une longue lignée venant de la même "terre" Partager une même vision culturelle et humaine Être fier de la richesse de nos origines Retrouver l'énergie du sol après un long voyage
L-59	Un ensemble de valeurs, et un lien crée grâce à des expériences communes rattachées à la Bretagne (ex: la vie étudiante à Rennes, les balades à saint malo, le festival des vieilles charrues, etc)
L-60	La fierté d'appartenir à un peuple qui ne s'est jamais soumis à l'autoritarisme de la république jacobine. Être membre d'une société culturelle ouverte sur le monde et qui comme disait ma maman: "Tout le monde peut être Breton, aucun Breton ne sera jamais " français "... Défendre ma nation non pas par l'intolérance ni le rejet mais en montrant à tous ceux et celles qui nous connaissent ou veulent nous connaître qu'ils sont les bienvenus dans le monde des Celtes.
L-61	Le cidre, les crêpes, être fière de sa culture, voyager et faire connaître sa culture, parler même 2-3 mots de Breton, aimer la mer qu'elle soit calme ou en colère...
L-62	la picolle
L-63	Tant du côté paternel que maternel je connais mon arbre généalogique au-delà de l'année L-1600 . Mes racines bretonnes me sont donc bien connues .
L-64	Être Breton, pour moi, c'est appartenir à une communauté, à une nation, à une culture, avec une langue et une histoire propres. C'est aussi participer d'une identité bretonne, particulière, marquée par cette âme bretonne qui fait que nous sommes plus sensibles à l'irrationnel, à un autre monde que celui des apparences.
L-65	Bevañ e Breizh Labourat e Breizh hag evit Breizh Komz brezhoneg (kentoc'h eget bezañ bet ganet e Breizh, ha bezañ gall penn-kil-ha-troad... evel an darn vuiañ diouzh ar re a embann bezañ breizhad ; ha n'eo ket Brezhon, pe Breton !)
L-66	être un peu aventurier, dur au mal, aimer faire la fête, être tolérant (haïr toute forme de racisme), être généreux, comme les gens sont en général en Bretagne.
L-67	être citoyen du monde !
L-68	Je suis Breton point, c'est un fait et je dois cette appartenance à mes familles paternelle et maternelles qui sont bretonnes depuis des générations.
L-69	appartenir à un peuple, une communauté, représenter une histoire et surtout une culture indépendante
L-70	Se sentir proche de la culture et du territoire sans être forcément natif de la région
L-71	C'est avoir grandi ou passé un certain temps en Bretagne et faire preuve d'intérêt pour la culture bretonne et la pratiquer.
L-72	fier de sa région
L-73	Être libre, conciliant, ouvert aux autres, droit, aventureux, accueillant, curieux.
L-74	C'est une question bien difficile. Être breton est-il nécessairement le fait d'être de "culture" bretonne(langues, fest-noz...) ou est-ce juste être né en Bretagne et y avoir vécu ou y vivre? La bretonnité est une expérience différente pour chacun à laquelle il n'y a pas une mais des réponses.
L-75	Être breton, c'est soit être né sur le territoire breton d'Anne de Bretagne, soit le 29,22,35,56 et 44; ou avoir résidé en Bretagne, appris et apprécié nos coutumes, nos valeurs et accepté notre nationalisme. ou encore être le descendant direct d'un breton qui aura transmis la culture bretonne. Un breton est aussi quelqu'un de très indépendant à la France, souhaitant presque (voir totalement) l'indépendance de la Bretagne. Mais principalement, être breton est un état d'esprit.

Question 4

L-76	ETRE FIER DE SA REGION ET DE SON IDENTITE,
L-78	Sentiment d'appartenance a un peuple, une culture, un heritage, une histoire commune. Ce sentiment ne passe pas uniquement par la connaissance et/ou pratique de la langue puisque je ne parle pas (malheureusement) breton. Je vis en Angleterre, Bristol depuis maintenant 10 ans. Mes racines sont bretonnes et j en suis fiere. Mon expression bretonne passe par la pratique des danses bretonnes. Je ne manque pas un fest noz a mes retours en Bretagne. Je m y sens bien avec les miens, en totale communion. Notre musique est tellement belle!
L-79	Je le suis, c'est tout. cf. Morvan LEBESQUE, 1er chapitre.ou la Thèse de Ronan Le COADIC Maintenant, pour être franc, j'ai un passeport et une carte d'identité français.Cà me gêne un peu. J'aurais préféré un passeport Breton. Ca viendra.... question de temps.. De surcroît, cela implique une attitude, une façon d'être, de se comporter, de vivre et de penser qui se différencient (ne soyons pas présomptueux !!!) par exemple, d'un mandchou, d'un malgache, d'un corse, ou d'un tchèque.... pour ne citer que quelques exemples.
L-80	En terme d'action également. Mais je ne vous connais pas assez pour vous en parler.
L-80	Etre attaché à une terre et une culture
L-81	C'est le sens de ma vie, ma langue, ma culture, ma famille. Etre Breton me structure, me donne ma force, me situe dans le monde et m'apporte une vision et une sensibilité personnelles de ce monde
L-82	- Attachement à mes racines familiales et à la culture Celtes
L-83	Habiter en Bretagne ou y avoir des racines
LL-84	s'identifier à la culture bretonne, apporter son petit plus pour que la Bretagne continue d' exister avec ses spécificités.
L-85	Etre fier de ses ancetres, de sa culture au sens tres large. Etre conscient de sa spécificité.
L-87	une culture riche qui représente ma culture
L-89	Une appartenance a une région extraordinaire, un peuple, une histoire. Nous avons des valeurs en commun, une mentalité, un humour... Des racines, des paysages de terres et mer....
L-90	Appartenir a une communauté partageant un attachement a des valeurs et une culture commune (reconnue recemment par l'Unesco)
L-92	Cela signifie appartenir à culture, à une identité forte.
L-93	terre de marins,paysans,aventuriers,bosseurs,intelligents,genereux, 300 ans de genealogie dans un rayon de 20 kms avec un nom unique dans le monde
L-94	un sentiment d'appartenance
L-95	Je viens de Rennes et ma famille est toujours en Bretagne qui est un de mes point de chute en France.
L-96	Faire partie de la communauté. avoir grandi sur la zone geographique défini par les limites du territoire breton. Représenter ses couleurs a l'exterieur de ce territoire. faire taire les rumeurs des jaloux ou envieux. Ne pas perdre notre passé culturel: langue, territoire, gastronomie, musique, histoire, et le faire connaître. gader l'esprit communauté dans des projets internationaux, aider d'autres breton venant s'implanter dans de nouveaux territoires
L-97	Être Breton lorsque l'on est d'origine Bourguignonne c'est essentiellement avoir attrapé le virus d'une attirance incroyable envers ce pays.
L-98	Aimer la Bretagne, affirmer son identité, ses valeurs, sa différence. Partager son amour de la région autour de soi, la faire connaître. Sentir l'appartenance a une communauté, que l'on habite en Bretagne, en France, a l'étranger. Vivre dans le respect d'autrui et de la nature. Etre porte sur l'avenir et partager l'esprit d'aventure, faire preuve d'ouverture. Se sentir celte.

Question 4

	demat
L-99	peraos man ar bed gameoc 'h,j aime ma bretagne son hymne son drapeau sa langue que je ne maitrise pas , celtes gallos tous unis , c est ça être breton l union , et le breton grand voyageur le monde est son jardin le breton a besoin d'indépendance et de liberté.
L-100	appartenir à un peuple qui n'est pas de même nature qu'un peuple politique comme l'est (ou aurait du le rester) le peuple français. ou le deviendra le peuple européen.
L-101	Mes parents et grands-parents sont bretons. Belle Ile et Cotes d'Armor
L-102	Je n'ai jamais vécu en Bretagne mais mon père et toute ma famille paternelle sont de Saint-Malo, je me sens donc breton, mais sans exclusive, puisque ma mère et toute ma famille maternelle est de Rome.
L-103	Reconnaitre Mes Racines
L-104	Appartenir à une communauté. Avoir une identité forte.
L-105	Je ne suis pas Breton de naissance. Simplement, j'ai vécu à Rennes dès l'âge de 6 ans.
L-107	Etre Breton, c'est avoir des racines, dans le plus beau pays du monde, le pays de lumiere.
L-110	Avoir une identité régionale forte. Promouvoir et défendre la culture bretonne.
L-111	C'est une chance , d'avoir hérité d'une culture riche ,ouverte et plurielle.
L-12	ce sont mes racines. Née en région parisienne j'ai connu quelques moqueries. Cela m'a fait réagir et je suis très heureuse d'avoir mes origines en Trégor.
L113	Pour moi,cela signifie une identité,une culture partagée, du fait d'une langue presque commune...Un état d'esprit ! La fierté de ne JAMAIS décevoir,et de se décevoir (surtout,ne jamais demander aux autres,ce que l'on n'exige pas de soit). Exemple: - voilà 3 ans que je vie en Lituanie. Peuple,détenteur d'une longue histoire,de traditions,d'une culture,mais l'habitude de courber l'échine,à été prise....J'ai fait des efforts,beaucoup d'efforts,mais après 61 ans d'existence sur cette planète,je n'ai pas encore trouvé "mieux",comme saine mentalité,que la Celtique.
L114	Question tautologiquement imbecile. Relisez Morvan Lebesque (a chacun l'age venu, la decouverte ou l ignorance).
L115	Un état d'esprit avant tout et une culture minoritaire en danger. La langue est surtout en danger.
L116	etre celte
L117	Etre fier de son pays, se battre pour défendre la langue bretonne la culture bretonne et contre tous ces imbéciles de la météo télé qui présente la Bretagne comme une région où il pleut sans arrête
L118	J'aime être bretonne, j'aime la Bretagne, la musique, j'aime mes racines
L119	Etre breton, c'est appartenir à une patrie qui possède un passé, une origine, une différence et une fierté.
L-120	C ' est une identité attachée à un territoire (la Bretagne), à une histoire et une culture commune.
L-121	Identité forte liée à la culture bretonne, un état d esprit (travailleur, entrepreneur), un lien fort à la mer ébat sa région (lien parfois irrationnel)
L-122	c est tribal
L-123	une identité, des racines profondes, et une culture particulière dont je suis fière et que l'on est reconnu dans le monde entier comme un peuple et pays à part entière.
L-124	Tendre, si possible dans la joie, vers la décolonisation des esprits.
L-125	Identité, racines
L-126	Partager une culture, une ambiance, une belle Region, un festival des vieilles charrues, des passions communes ... Tout simplement etre fiere d'etre originaire d'une region si dynamique!
L-127	Partager une culture et une identité. C'est un ancrage dans le monde mondialisé.

Question 4

L-128	<p>appartenir à une minorité qui ne demande qu'à exister, légalement. vivre dans un cadre idéologique loin du jacobinisme. revendiquer son être, son état, sa stature. ressentir intérieurement une profonde force, un magnétisme celtique, une relative envie de démontrer qui l'on est, identitairement, physiquement proche des siens, les pays celtés. apprécier, savourer la Terre au même titre que notre Culture. Les pratiquer le plus souvent possible. Sans folklore. Avec conviction. être breton, ce n'est pas de la ringardise, un combat d'arrière garde comme le disent tous ceux qui ne le sont pas [Bretons]. Le breton s'il n'est pas activiste [pas suffisamment selon moi par peur des amalgames douteux d'après guerre et des médias jacobins, parisiens, condescendant, mesquin] conserve une forme d'humanité que l'on ne trouve nulle autre part.. Son humanisme et son universalité n'est plus une légende [celtique]. J'aime l'embrun, l'iode, l'humus, la lumière que je retrouve dans le coeur des miens.</p>
L-129	<p>C'est avant tout un sentiment d'appartenance, un état d'esprit à la fois très libre et modéré, qui se différencie assez de l'état d'esprit des Français, très clivant, et beaucoup moins "rebelle" en quelque sorte. La polémique actuelle sur "Descartes breton" reflète bien cet état d'esprit: Simon Alain montre un Descartes plus conforme avec l'esprit breton, ouvert à l'ésotérisme, aux sensations, et pas purement rationaliste ou matérialiste.</p>
L-130	<p>faire partie de la communauté bretonne, entre-aide, confiance, même famille</p>
L-132	<p>me sentir chez moi dès que je mets le pied en Bretagne être en résonance avec la musique bretonne- gaélique écouter des chants en breton et regretter de n'avoir pu apprendre la langue quand j'étais enfant ressentir cette culture , les écrivains (Xavier Grall par ex.),les musiciens, les chanteurs... comme affinité élective espérer mourir en terre bretonne!</p>
L-133	<p>aimer son pays , y vivre le plus souvent possible, partager la vraie culture de mes anciens, le répandre et la diffuser , la partager....ce n'est pas pour rien que les "fest noz" sont inscrits au patrimoine mondial, c'est une fierté d'y avoir mis mon gran de sel...</p>
L-134	<p>être originaire de la Bretagne et aimer la Bretagne. De plus, je fière fière d'avoir un nom (de jeune fille) à consonnance bretonne.</p>
L-135	<p>partager certaines valeurs (amitié, la parole donnée, bosseur, digne de confiance,...), des points de références -</p>
L-136	<p>Avoir en soi un patrimoine très particulier, très profond, le vivre et le transmettre</p>
L-137	<p>porter une culture et la partager</p>
L-138	<p>appartenir à un peuple avoir des coutumes et les faire perdurer dans le temps</p>
L-139	<p>C'est éprouver le besoin de retourner en Bretagne de temps en temps et s'y sentir bien. C'est aussi aimer sa culture et sa gastronomie et c'est ne pas se sentir forcément offensé quand on nous traite de plouc.</p>
L-140	<p>Breton signifie avoir un accès à une culture différente, qui permet de s'ouvrir vers les autres. Être breton c'est être citoyen du monde, se rendre compte qu'il n'est pas nécessaire d'être des millions mais d'être ensemble pour créer & vivre en harmonie, savoir vivre ensemble</p>
L-141	<p>Être fier de ses racines et se battre pour préserver les traditions de la région</p>
L-142	<p>être fier de ses racines et du pays d'où nous venons avec ma femme.</p>
L-143	<p>penser comme une personne issue de plusieurs générations vivant en Bretagne.</p>
L-144	<p>être ouvert sur le monde, faire découvrir la culture bretonne, et en être "fier", promouvoir ma région</p>
L-145	<p>Être Breton, cela signifie pour moi, quelque part, au plus profond, être sensible à tout ce qui est "la Bretagne ", me sentir attirée par tout ce qui est son essence, sa culture....Et même si je ne suis pas sûre d'être d'origine bretonne (je suis "pied noir" et beaucoup d'archives ont été perdues...Tout le monde disait chez moi que je suis d'origine bretonne, mon arrière grand père, François Yves COLIN, mon père Roger Yves COLIN, moi même Alberte Yvonne COLIN..... C'est vraiment très éprouvant pour moi de me sentir bretonne et de ne pas savoir le prouver</p>
L-146	<p>Être ne et/ou avoir vécu en Bretagne</p>

Question 4

L-147	c'est mon identité, et une culture et une histoire d'un pays que l'on ne connaît presque plus, vue qu'on le confond avec la France, on a une culture très différente ou avait....
L-149	un aspect de mon identité culturelle, bretonne, française, hollandaise et européenne, un peu à la façon des identités développées par Maalouf dans un de ses livres
L-150	Appartenir à la culture d'une région, défendre ses racines, promouvoir la culture, le tourisme en Bretagne...
L-151	Notre culture est ancienne riche et forte, avec réel code d'honneur et de bienséance qui lui sont propres. notre langue n'est ni un dialecte ni un patois de France. C'est être part d'une minorité fière digne ayant gardé le sens de la force des mots et la valeur de la parole donnée
L-152	Avoir une affinité de cœur avec la Bretagne. L'aimer, s'y ressourcer...même à distance avec d'autres Bretons.
L-153	Avoir pleinement conscience d'appartenir à une Région bien identifiée, à la culture et à l'identité marquées dans lesquelles je me reconnais et que j'entends défendre contre les discriminations. Je me reconnais dans ses valeurs, dans son sens de l'ouverture aux autres, dans son rayonnement.
L-154	Quelqu'un qui s'identifie à la mentalité et à la culture bretonne
L-155	Se reconnaître parmi une communauté de personnes ayant la même culture, les mêmes valeurs culturelles: langue bretonne, musique, littérature, histoire de la région d'origine... Généralement, les personnes sont d'une même région ou territoire (Bretagne) mais pas nécessairement.
L-156	Trop de choses pour être exprimées ici! Avant tout une culture propre et une ouverture sur le monde sans renier sa propre identité contrairement aux Français.
L-157	porteur d'une culture véhiculée par une langue et des traditions
L-158	Avoir sa propre culture et cependant ouvert aux autres cultures.
L-159	Un attachement à la terre de Bretagne, une identité culturelle et linguistique (komz a ran brezhoneg) qui n'est pas celle d'une région, mais celle d'une nation -sans état actuellement, mais clairement non-française.
L-160	Avoir une identité bretonne. Mes racines.
L-161	être attaché à la région, à ses valeurs, ses traditions, sa langue, sa musique, ses danses, le caractère de ses habitants
L-162	appartenir à une communauté présente partout dans le monde.
L-163	Une appartenance culturelle surtout, un attachement à une région que j'aime beaucoup, des liens d'amitié nombreux, le plaisir d'y revenir régulièrement
L-165	Me rappeler à mes racines
L-166	être différent, respecter nos traditions qui sont toujours bien ancrées dans la vie quotidienne
L-167	Un sentiment d'appartenir à une culture noble et fier.
L-168	La même chose que tout le monde signifie pour se définir de quelque part. Il s'agit d'un fait. Étant né en Bretagne de parents Bretons et y ayant passé ma jeunesse je suis Breton automatiquement, que je le veuille ou non.
L-169	de culture Bretonne et, ou né en Bretagne
L-170	Faire partie d'une Nation ayant une identité, une histoire, une culture forte qui ne doit pas disparaître
L-171	Des valeurs, une identité, un art de vivre
L-172	Vivre la culture bretonne
L-174	Je pense qu'il faut garder ses origines.... Les mots en Breton ont une explication...
L-175	Tous les villages ont des noms....en comprendre l'origine.... avoir la Bretagne dans la peau
L-177	pour moi être Breton est adhérer à la culture Bretonne (langue, littérature, façons de vivre, musique, traditions). Être né en Bretagne ou avoir des ancêtres Bretons et pourquoi pas y être installé et avoir envie d'y rester.

Question 4

L-178	Etat d'esprit / Ouverture sur le monde
L-179	Assumer un héritage culturel différent en Europe.
L-180	Appartenir à une communauté de destin et de comportements. La terre bretonne nous appartient et nous lui appartenons; Nous devons en prendre soin et elle prend soin de nous. Nous savons intégrer toutes les dimensions du monde du quotidien au spirituel, en gardant les pieds sur terre. La droiture est importante ainsi que la parole donnée. Notre économie et notre culture ont été tournées en dérision par les Français qui nous ont intégrés à Bro C'hall... Après 5 siècles, les nouvelles techniques et l'Europe nous font relever la tête..et c'est bon. La culture Française montre ses limites. Le temps des bretons est arrivé.
L-181	Habiter en Bretagne historique (5), ou être breton d'origine (parents bretons, ou nait en Bretagne) et expatrié, connaître l'histoire et la question bretonne, apprécier les valeurs culturelles et les partager. Idéalement, vivre en Bretagne et faire vivre la langue.
L-182	être né en Bretagne tout simplement
L-183	l'attachement à la Bretagne
L-184	faire partie d'une communauté qui a une histoire, un pays et des valeurs à faire vivre
L-185	Rien. Je suis Breton, et je le sais.
L-186	être têtu
L-187	Avoir séjourné suffisamment en Bretagne, même si ce n'est que Rennes.
L-189	respecter les habitants de la Bretagne ainsi que ses visiteurs. aider au développement culturel/intellectuel/économique de la région. promouvoir un état d'esprit breton à l'extérieur de ses limites parler Breton étant également une part non des moindres, nécessitant une grande détermination et implication.
L-190	Un trouble ou une ambivalence, une dualité, une richesse
L-192	Un plus une identité Celte et bien sûr Citoyen du Monde et ouverture le contraire des Français !!!
L-193	Aimer la Bretagne, sa culture, sa gastronomie, y avoir vécu plus de 6 ans
L-194	Garder les traditions et la langue, conserver les fest-noz, les musiciens et chorales qui jouent et chantent en Breton
L-195	la moitié de mes racines
L-196	Avancer dans ma vie en construisant mon chemin, grâce aussi, à mes racines, ma langue et ma culture bretonne. Tous ces ingrédients constituent ma nature et m'ouvrent vers les autres pour l'échange, la réflexion et du partage de sens dans le respect de la terre et de ses traditions, la mienne comme celle des autres.
L-198	C'est faire partie d'une grande Famille, c'est se reconnaître à notre parler, notre "français parler", même si l'on voyage au bout du monde, et que l'on rencontre d'autres bretons, on se tutoie, c'est naturel. L'éducation bretonne était stricte, dans le Passé, et je crois que notre comportement est droit, et le respect fait partie de nos valeurs. Grâce à cette "Résistance" durant la guerre, face à l'invasion, nous nous sentons très soudés, et notre Bretagne nous appartient, ainsi qu'aux gens qui ont aussi décidé de l'aimer.
L-199	Breton, ce n'est pas uniquement occupé la région Bretagne (5 départements), mais c'est un état d'esprit: le partage, l'ouverture, la découverte et quelque part une approche humaniste des choses, où tout ne repose pas uniquement sur l'argent.
L-200	- attache à la région, la famille, la culture différente du reste de la France. Comme j'habite aux Etats-Unis, et rencontre ou travaille avec des gens de partout, ça me sert à me sentir proche des gens d'origine Celtes (Irlandais, Ecossais, Galois, etc.), pas vraiment les Anglais malheureusement, car les Anglais sont bien différents.. j'aime aussi, mais il n'y a pas la même connexion qu'avec les originaires Celtes.
L-202	Être née en Bretagne et ou ailleurs de parents bretons ou non
L-203	être fier de ses origines et respectueux des traditions
L-204	une terre, une culture, une identité, une façon d'être qui ne te quitte jamais où que tu sois
L-205	C'est reconnaître son rattachement à son pays et à ses valeurs.
L-206	Aimer la culture Bretonne, et la Bretagne. Avoir vécu en Bretagne.

Question 4

L-207	- être ambassadeur de la culture, du folklore...parler beaucoup de la Bretagne autour de moi et inviter à la découvrir. - respecter la nature, et surtout convaincre que tout le monde gagne à entreprendre une démarche/philosophie écologiste.
L-208	C'est se reconnaître dans l'identité d'un peuple
L-209	Une spécificité culturelle. Des valeurs plus simples, plus humaines, plus vraies que les valeurs françaises
L-210	Un attachement extrêmement fort à sa terre, à ses paysages, à ses produits. L'envie de se revendiquer comme appartenant à une communauté, tout en restant ouvert d'esprit et ouvert aux autres cultures
L-211	Avoir une histoire et des racines en plus de celles de la France, un "plus"
L-214	Se reconnaître dans une identité culturelle qui s'exprime en ce qui me concerne par l'amour de l'histoire de ma région, sa musique, ses paysages, ses gens.. puisque je ne parle pas le breton. Je sens que je suis Bretonne de part mon attachement à ma région, ma fierté d'être breton et mon chauvinisme régional !
L-215	avoir la Bretagne dans le cœur. Et de préférence y être né ou y avoir grandi/vécu
L-216	Rattachement à une identité culturelle forte
L-217	Avoir une identité et une culture différente.
L-218	appartenir à une communauté culturelle atypique
L-219	être breton tout simplement
L-220	Faire partie d'une culture et des traditions ancestrales qui ont été fêtées et respectées par mes ancêtres.
L-223	Un attachement à la terre d'Armorique, ses paysages, son histoire Un état d'esprit un peu rebelle, mais un cœur sensible sous la couche de granit Un cousinage avec tous les peuples voisins par la mer Une âme de poète Jouer de la bombarde (surtout devant la mer près des falaises de Corsen) S'intéresser aux cultures d'autres minorités; je pense être devenu peu à peu un 'Breton-Créole'
L-224	Être Breton
L-227	ouvert sur le monde dans sans identité
L-228	je suis bretonne née en Bretagne avec une histoire bretonne, une région magnifique, un peuple breton

Question 5

Locuteur	Question 5: Que pensez-vous des gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Breton ? Est-ce que vous en connaissez ?
L-5	Oui. Ils y trouvent ce que le nivellement culturel pas le bas n'offre pas.
L-6	oui, moi
L-7	j'en pense rien. Chacun est libre, et s'ils s'identifient c'est qu'ils ont de bonnes raisons. Chaque cas est personnel. Et je ne suis pas pour le communautarisme fermé, où il faut montrer pattes blanches pour d'identifier Bretons, Normands, français, Berbères, Européens, Italiens...
L-8	Fantastique
L-9	Oui, il y a les bretons d'origine et les bretons de coeur. De part son passé la Bretagne a toujours accepté les autres cultures celtiques d'une part, les autres régions de France (Basque, Corse, Catalan....). Il faut voir le nombre de jeunes dans les bagadoù de cultures différentes.
L-10	je connais beaucoup de personnes dans ce cas. je pense que être breton ne doit pas que être réserver aux personnes d'origine bretonne, on peut très bien "gagner" cette identité (comme les personnes obtenant une autre nationalité que la leur d'origine par exemple). être breton n'est désormais plus basé que sur nos origines, mais plus sur le sentiment de se reconnaître dans l'identité bretonne et ce que cela représente.
L-11	je n'approuve pas mais ça ne me dérange pas
L-12	LA REPONSE EST SANS INTERET
L-13	Comme disait Morvan Lebesque je suis breton parce que je le veux, c'est un état d'esprit. Je connais des personnes d'origine extérieure à la Bretagne, en particulier au sein de Diwan, qui sont plus "bretons" que beaucoup nés en Bretagne.
L-14	la Bretagne est une terre d'adoption s'identifier comme Breton va dans ce sens. beaucoup de mes amis d'enfance n'étaient pas d'origine Bretonne mais faisaient partie de cercle celtiques, de bagadou ou fréquentaient les fest noz. me faire interpeler en Breton, dans une creperie de Shanghai, par un joueur de cornemuse d'origine polynésienne, jouant dans un bagad du centre finistère, m'est agréable (même si je ne comprends pas la langue)
L-15	J'en serai fier, mais je n'en connais pas.
L-16	Toute personne qui s'identifie à ce pays ou un autre d'ailleurs a le droit de se revendiquer breton. Ayant été élu à Saint Nazaire j'ai bien connu Kofi Yanam breton et togolais, son meilleur souvenir a été d'être considéré le breton de l'année il y a plus de 10 ans. D'autres personnes d'origine diverses Afrique noire ou du nord aiment se dire breton . D'autres d'origine bretonne ne veulent pas être breton tout au plus français . C'est le choix de chacun . Ici en Bretagne nous privilégions le droit du coeur au droit du sang ou droit du sol... et c'est très bien.
L-17	Je n'en connais pas. Le plus connu, bien que ses parents soient de Nantes, il n'est pas né et n'a pas grandi en Bretagne, et pourtant l'un des plus grands ambassadeurs de la culture bretonne : Gilles Servat ! Je connais par contre des gens nés à Nantes qui ne se considèrent pas bretons.
L-18	Je trouve que les parisiens (& autres) qui se pensent breton parce qu'ils vont manger une crêpe tous les étés, ou parce qu'ils ont une maison de vacances en Bretagne ne sont certainement pas bretons. Oui, j'en connais, et vraiment ils ne connaissent rien à la Bretagne.

Question 5

L-19	Je suis justement de cette catégorie. Bretonne par ma mère, mais pas par mon père. Bretonne par ma mère, mais de différentes Bretagnes... Quel point commun entre la rade de Brest et Rennes ? Et vivre dans le pays Fouesnantais ? Alors oui, je ne sais pas danser la danse bretonne, je ne parle pas breton mais j'aime ma région, et j'aime le fait de voir que les gens qui y vivent y sont attachés. J'aime les produits de son terroir, j'aime l'âme des bretons, tiraillés entre leurs racines marines, leur dynamisme agricole, leur esprit à la fois pionnier et conservateur. J'aime leur propension à lever le coude, à savoir faire la fête. La Bretagne... j'essaie mais je n'arrive pas à la définir. Je pense à Brest et à son côté jeune et underground, tourné vers la mer. Je pense aux nombreuses criques au relief découpé et unique. Je pense à sa gastronomie.
L-20	Je n'en connais pas. S'ils n'ont pas de lien de parenté en Bretagne, j'ai un peu du mal à es comprendre; Sauf si simplement ils sont amateurs de la Bretagne et sa culture.
L-22	J'en connais et je n'aime pas trop en général, mais je vis maintenant dans un pays d'immigrés alors je comprends un peu mieux le besoin de se rattacher à ses origines.... Donc je tolère mieux. Mais seulement de la part de ceux qui respectent ce que j'ai écrit en réponse à la question 4.
L-23	Oui, je suis contenté pour eux de voir qu'ils apprécient ce pays.
L-23	Pourquoi pas, ça fait quarante ans que je vis en Savoie et je suis presque autant attaché à la Savoie qu'à la Bretagne, d'ailleurs en Savoie on m'appelle le breton et en Bretagne on me considère comme un étranger
L-25	Oui, j'en connais plein. Etre breton n'est pas une race, donc quiconque peut entrer dans la danse et se faire valoir breton par son seul intérêt pour ses particularités.
L-26	Ce ne sont pas des bretons
L-27	Non.
L-28	C'est leur problème.
L-29	j'en connais et je les félicite . BIENVENU AU CLUB .
L-30	Non
L-31	oui et c'est bien
L-33	j'en connais plusieurs, ils sont tous amoureux de notre région et je suis fier de les accueillir
L-34	Oui j'en connais quelques-uns et cela m'enerve. Les Bretons, les Ch'tis, les Basques ont une forte identité en France et certaines régions éprouvent un sentiment de jalousie.
L-35	jen connais beaucoup et être breton c'est pas que par les origines, mais aussi par l'esprit et l'amour du pays et de sa culture
L-38	Pour s'identifier bretons dans ce cas, il faut au moins vivre en Bretagne. Oui, j'en connais...
L-39	oui j'en connais beaucoup, je pense que ce n'est pas une mauvaise chose, avant durant l'empire d'autres peuples faisaient serment d'allégeance et de servir l'idéal et la cause d'autres peuples. Alors pourquoi pas encore à notre époque.
L-40	Pour moi il n'y a pas un breton mais des bretons : Le breton de Saint-Malo n'est pas celui de Quimper, celui de Pornic n'est pas celui de Lanion, etc... Pour quelqu'un qui n'a pas breton d'origine, il peut être breton d'adoption s'il en prend naturellement les codes, les références, etc... Et si il est vraiment imprégné de la Bretagne, ses enfants identifions peut-être comme breton.
L-41	Je n'en connais pas mais je pense qu'on est celtique ou l'est pas
L-42	J'en connais beaucoup et pour certain il n'y a aucun problème car ils sont rentrés dans le moule si on peut dire. Leurs caractères, leurs relations, le vécu en Bretagne ils en sont fiers et ils le revendiquent. Pour d'autres ils resteront avec leurs origines de naissance ils ne seront jamais acceptés car leurs mentalités n'est pas compatibles avec la notre. La Bretagne est une terre d'accueil du fait d'être une terre de marins et d'aventuriers. Il y a beaucoup de gens de la mer étrangers à la Bretagne qui se sont mariés avec des Bretonnes et le contraire également beaucoup de marins qui se sont mariés avec des filles non bretonnes. Tout ce mélange de race, de mentalité, de respect des autres fait la Bretagne et les bretons.

Question 5

L-43	Oui, ma femme, qui est née dans le sud de la France, et qui se sent bretonne presque autant que moi. Elle ne voudrait pas vivre ailleurs qu'en Bretagne.
L-44	Breton, ce n'est pas une race, notion inconnue de la science, tant nos gènes sont mêlés. Breton, c'est une (des) identité(s). A chacun de se faire la sienne, et de repérer s'il peut partager avec d'autres.
L-45	Tolérant de nature, je n'en pense que du bien; oui je connais des étrangers qui s'identifient comme bretons.
L-46	Qu'est ce que l'origine ? Etre né à Ploudalmezeau ,à Kergrist Moëlou ou être né à Tarbes (G.Servat).L'origine ne veut rien dire.Seule la volonté permanente d'être Breton,pour moi,suffit..Morvan Lebesque est toujours d'actualité...
L-47	J'en connais et je trouve cela dommage d'un côté mais valorisant de l'autre
L-48	Etre breton est une façon de penser, de voir la vie.
L-49	Oui, la plupart de ceux qui se sont rendus en Bretagne et qui n'ont pas souffert de la pluie.
L-50	J'en pense qu'ils ont bien raison de le faire, notamment si ils habitent en Bretagne. Oui, j'en connais plusieurs.
L-51	Malléabilité, ouverture, disponibilité, vacuité, sincérité.
L-52	La découverte ou l'ignorance C'est très bien. Ma conception participative de la nation s'applique aussi à la Bretagne. D'ailleurs, il semblerait que cela marche mieux avec la Bretagne qu'avec la France
L-53	OUI, et je dois dire que pour beaucoup d'entre eux, ils se comportent mieux envers leur Pays d'adoption que beaucoup de natifs. En arrivant en Bretagne, ils ont découvert un Pays très riche (culture, identité, histoire, paysages etc. ...) et ils en ont conscience.
L-54	c'est génial, les gens ont plutôt tendance à être de nulle part, là, ils choisissent et écoutent leur coeur
L-55	un état d'esprit, une âme
L-56	Oui,moi
L-57	je n'en connais pas mais cela ne me dérange pas.ses plutot bien
L-58	Un breton est un citoyen du monde mais tous les citoyens du monde ne peuvent être de même origine, ce qui n'empêche personne de partager une même culture, d'avoir une vision identique sur les choses de la vie.
L-59	Pourquoi pas, une forte identité n'est pas synonyme de sectarisme Je n'en connais pas
L-60	Le meilleur exemple est le sonneur du Bagad Kemper champion de Bretagne qui est un homme de couleur et d'origine africaine. Plus nous aurons des gens qui sympathiseront avec notre culture, plus nous aurons de soutien pour défendre notre cause: a) réunification de Nantes avec la Bretagne. b) reconnaissance officielle par la République de notre langue (Diwan) c) Autonomie culturelle etc Un peuple ne peut vivre seul sur cette terre, il doit accueillir celles et ceux qui veulent le découvrir et participer à son identité et son patrimoine culturel!
L-61	Pourquoi pas ... Si ils vivent en Bretagne, connaissent et respectent la culture je n'ai pas de soucis avec eux et oui j'en connais plein !!
L-62	des sales étrangers qui devraient retourner dans leur pays
L-63	Depuis trente ans je vis à l'étranger et ai beaucoup voyagé, je comprends donc que des personnes qui ne sont pas d'origine bretonne peuvent s'identifier comme Bretons.
L-64	S'ils adhèrent à l'identité bretonne, c'est qu'ils s'y reconnaissent, ont des affinités, des points communs avec les Bretons de Naissance. Et surtout, c'est qu'ils aiment la Bretagne. J'en connais plusieurs.
L-65	S'ils font le nécessaire pour s'enraciner dans notre culture (apprendre la langue, apprendre à danser, prendre part à la vie culturelle de notre Pays) alors c'est tout à fait légitime... oui, j'en connais quelques uns
L-66	Bien sûr que j'en connais! des gens de toutes origines qui vivent ou sont passés par la Bretagne et ont bien aimé la mentalité des gens en Bretagne.

Question 5

L-67	oui et c'est super.
L-68	Je n' en pense que du bien, en fait beaucoup de ces Bretons de coeur et j'en connais beaucoup sont plus "Bretons" que bien des bretons nés natifs. En tout cas certains ont fait plus pour défendre la culture bretonne que bien des Bretons "authentiques".
L-69	une sympathique imposture, je connais certains d'entre eux, ils sont souvent plutôt gentils...
L-70	Cf point précédent : oui, j'en connais et cela ne me dérange pas du tout. Au contraire, c'est flatteur pour les bretons d'origine je trouve.
L-71	Oui j'en connais. D'un côté, j'ai l'impression que c'est un peu à la mode d'être breton, si bien que chacun se revendique breton. D'un autre côté, je trouve ça beau que quelqu'un soit aussi passionné par la Bretagne pour s'y rendre régulièrement (pour des vacances) et s'intéresser à sa culture.
L-72	oui moi
L-73	C'est qu'ils partagent nos valeurs, nous ressemblent. J'en connais, oui.
L-74	Oui, j'en connais et être breton par le cœur est de mon point de vue tout à fait envisageable.
L-75	A partir du moment où l'état d'esprit breton est présent et qu'ils connaissent notre histoire, nos coutumes...etc, ça ne me pose aucun problème qu'ils s'identifient comme breton. J'en connais et très peu repartent de la Bretagne.
L-76	oui, j'en ai connu lorsque j'habitais la Bretagne,, mais ils étaient aussi fier que nous de défendre nos valeurs, et d'ailleurs ne dis t'on pas qu'on ne naît pas breton mais on le devient.Le tout étant de défendre les mêmes valeurs
L-78	Je ne connais personne dans cette situation. Par contre, mon partenaire est Catalan, mes amis sont Basques, Galiciens...Je pense qu'il est tout à fait possible de se sentir Breton sans en avoir les origines. J'ai passé 2 ans en Catalogne, côté espagnol. J'en comprend l'histoire, les origines, la culture et je m'y identifie. Nous avons tous besoin de ce sentiment d'appartenance à un groupe ainsi nous nous assimilons à la culture du pays dans lequel nous vivons. A Bristol, mes voisins sont d'origine indienne, somalienne, pakistanaise... Ils fusionnent leurs origines maternelles avec la culture britannique. cela semble très bien fonctionner. Leur identification est double.
L-79	Je pense que nous avons de la chance. Et j'en connais qui rêveraient d'être né Breton. Mais on peut parfaitement le devenir. Une nationalité peut s'acquérir et nous ne sommes ni exclusifs ni xénophobes. .
L-80	Ce sont des usurpateurs. Hélas oui j'en connais
L-81	peu mais chaque fois, ils le font avec un véritable amour de la langue, de la culture et des paysages de notre pays. qu'ils reconnaissent différents et spécifiques.J'en suis très touchée.
L-82	être Breton, c'est avoir des racines en Bretagne et partager son identité culturelle : Les gens qui ne sont pas d'origine Bretonne mais qui partagent son identité culturelle sont donc des "assimilés" Bretons, mais pas "totalement" Bretons. Ils peuvent par contre contribuer au rayonnement de la Bretagne dans leur quotidien en se revendiquant "assimilés Bretons".
L-83	Oui, ils sont les bienvenus, nous avons besoin des autres pour ne pas nous renfermer
LL-84	OUI, mon mari n'est pas né breton, n'a même pas un nom breton. Pourtant, il a appris la langue, et se sent plus breton que certains nés en Bretagne qui lui affirment qu'il n'est pas breton puisque son nom ne l'est pas !
L-85	Ca changerait des pauvres Bretons qui ne sont pas fiers de l'être. Je n'en connais pas.
L-89	J'ai beaucoup d'amis amoureux de notre belle Bretagne tout comme nous, ils viennent depuis tellement d'années et finalement aiment notre pays autant que les natifs. ils sont bretons de cœur
L-90	Oui: ancien président des Bretons de Mayotte j'avais des adhérents qui n'étaient pas Bretons mais on ne les trouve dans ces pays. C'est la preuve de la force et de l'attrait de notre culture.
L-92	Je connais, et j'en trouve certains. C'est la preuve
L-93	non ,et on vient tous de quelque part

Question 5

L-95	C est bien car cela démontre qu'il y a une identité derrière le mot.
L-96	on les emmerde
L-97	J'en suis - Mais je ne m'identifie à rien - sauf que j'aime la Bretagne et sa culture - Il y a tant de personnes célèbres qui ne sont pas nées en Bretagne et qui sont pourtant des symboles de la région - je prône (je suis bien placé pour le penser) pour une non ségrégation, d'autant que l'effet est souvent inverse, un renferment = sclérose. En ce qui concerne la langue c'est également une démarche personnelle qui doit restée ouverte - Donc pour conclure j'en pense du bien.
L-98	tant que ce n'est pas par opportunisme, et qu'il/elle partage les valeurs citées précédemment (cf. question 5), et qu'elle ait un lien plus ou moins lointain avec la Bretagne de par ses origines, pas de problème. Je connais en effet des gens nés à Paris, mais qui se sentent bretons de par leurs grands-parents ou arrière-grands-parents, et qui sont de fervents vecteurs de la culture bretonne, parfois bien plus que des gens nés en Bretagne. Je les considère comme de vrais bretons.
L-99	non
L-100	peu importe les origines. les convertis sont souvent les plus fidèles à nos valeurs. il y a beaucoup de "néo-bretons" qui sont devenus d'éminents bretons à la tête de la défense de notre identité. on peut être d'origine bretonne et nier son identité ou la découvrir quelle qu'en soit l'occasion (naissance, famille, rencontres) ou se l'approprier (expatriation). On ne décide pas non plus d'être breton, on le devient lorsque l'on accepte que les autres bretons vous définissent comme étant breton.
L-101	Non. Probablement ils y passent du temps et y sont heureux. Vacances, maison secondaire etc.
L-102	Je n'en connais pas, mais je considère que chaque individu a le droit de choisir son identité, s'il le peut.
L-103	Je suis moitié Suisse moitié Breton
L-104	Oui, je connais des personnes qui utilisent cette identité pour des raisons commerciales : propriétaires de crêperies... C'est agaçant et surtout ridicule.
L-105	1- Je n'en pense rien. 2- "Est-ce que j'en connais?" cf question précédente. 3- Que signifie pour vous être parisien (ou Parisien) ? Huit personnes sur dix vivant à Paris, n'y sont pas nées. Et pourtant, ne dites-vous d'elles qu'il s'agit de parisiens ?
L-107	C'est bien! La Bretagne fait rêver. J'en connais, oui.
L-110	Oui, mais je connais aussi beaucoup de Nantais qui dans une même phrase se moquent des Bretons, et se revendiquent de Bretagne.
L-111	C'est très bien, j'en connais plusieurs.
L-112	Ce sont des personnes qui se sentent en accord avec notre pays et notre culture et qui sont souvent très tenaces pour défendre nos valeurs. Certains sont plus bretons que les natifs du pays. Bravo
L-113	Ne m'obligez pas à citer des termes inconvenants !
L-114	C'est la preuve que notre identité est forte et avant tout culturelle. Mon mariage est breton-russe, nos enfants sont quoi ? 50%-50% ? Ils sont 100% des deux cotes surtout !
L-115	Je trouve ça très bien, peu importe les origines de "sang", oui j'en beaucoup beaucoup.
L-116	non
L-117	Oui j'en connais ils sont très acharnés à l'identité bretonne. Il en faut plus on sera nombreux mieux ce sera
L-118	Oui mon mari, je trouve cela enrichissant et valorisant
L-119	Oui, beaucoup. Aucun pb pour ma part

Question 5

	Ils est difficile de se revendiquer Bretons sans origine. Toutefois, s'ils vivent en Bretagne et partagent des valeurs communes, pourquoi ne deviendraient-ils pas des bretons à part entière ?
L-120	Je connais Alan Stivel qui est d'origine auvergnate ! Et quel breton !
L-121	Cela m agace, les vendéens ou nantais en particuliers Nantes n est plus en Bretagne depuis 60ans
L-122	cela ne me pose pas de probleme des lors qu ils sont assimilé
L-123	non, mais je connais beaucoup de monde qui nous envies que l'on se battent pour préserver nos valeur et notre culture.
L-124	Du bien. Oui.
L-125	ce sont des personnes impliquées
L-126	Je connais quelques Nantais qui s'identifient comme Breton - Je leur repeterai tjrs qu'ils ne le sont pas étant de la Region Loire Atlantique et chacun doit etre fiere de ses origines - Chaque Region a ses atouts qu'il faut mettre en valeur ... comme nous le faisons pour la Bretagne !
L-127	Le lieu de naissance n'est pas seulement ce qui définit une appartenance; l'adhésion aux valeurs et à la culture est un acte fondateur volontaire de l'appartenance à une région ou un pays.
L-128	le combat pour l'existence de la langue, de la culture minoritaire est universel. De mon coté, après Carhaix, et ses manifs, j'étais aux cotés des Provençaux pour manifester pour la survie de langue Provençao...
L-129	Oui, je sais qu'il y en a. Cela me paraît tout à fait légitime, car la Bretagne est naturellement ouverte sur le monde, et la bretonnité n'est pas une question ethnique. De même, il y a pu y avoir des non-Français qui se sont identifiés à la France. Mais pour la Bretagne, je crois que c'est particulièrement prégnant.
L-130	Oui j'en connais , et je pense que c'est la plus belle preuve d'amour pour notre pays
L-132	oui, j'en connais justement ce sont ces Bretons de coeur...
L-133	Oui il y en a certains parce que la fréquentation des bretons leur convient, ils y vivent et partagent....d'autres nous prennent notre culture et l'utilisent pour leur profits personnels et s'inventent une personnalité en bretonnant leur prénom et en répétant des erreurs monumentales avec la "langue" apprise et nous ridiculisent...attitude même de "guide"
L-134	Je n'y vois pas d'inconvénient. Je n'en connais pas.
L-135	J'en connais - des convertis à la cause Bretonne. Je trouve cela très bien, d'autant plus qu'ils sont généralement les portes drapeaux de la Bretagne.
L-136	Je n'en connais pas .. Je pense qu'ils aiment la Bretagne mais qu'il leur manquera toujours un petit je ne sais quoi qui nous arrive mystérieusement avec le lait du biberon ..
L-137	moins pire que les Bretons de Paris en éternel surinvestissement identitaire...
L-138	rien ils ont pas de racines ...
L-139	Non, mais etre Breton est autant le ressentir dans le coeur qu'etre ne en Bretagne
L-140	Je le comprend parfaitement, car je ne suis pas né en Bretagne mais en Normandie, cependant maman est bretonne. Je vis ma position de Breton, comme un accomplissement identitaire, et surtout comme une histoire d'amour, avec bcp de joies, et tellement de peines.... Je suis de facon plus explicite "breton de coeur" car pas né en Bretagne, mais o final, ce n'est pas le droit du sol qui prime pour la culture Bretonne, mais celle du coeur. C'est un choix que j'ai fait sans jamais que ma mère m'y pousse, ou que mon père m'en n'empêche, c'est ca que je trouve magique...
L-141	Toute personne qui se dit breton est pour moi bienvenue, s'il apprecie la region et ses habitants et qu'il les respecte
L-142	oui j'en connais. c'est un bonen chose, car soit il se sont "inclus" dans la société Bretonne, soit il s'y refère malgré qu'ils n'y vivent pas.
L-143	Une imitation ne sera jamais un original Oui j'en connais
L-144	pourquoi pas tant qu'ils n'en disent pas de mal...je ne connais pas de ces personnes.

Question 5

L-145	Moi par exemple, voir réponse ci-dessus
L-146	Pas de problèmes :)
L-147	Oui bien sûr, je trouve ça sympa, ça veut dire que être Breton est quelque chose de positif et culturellement différent pour beaucoup de personnes, ainsi que le fait de ne pas encore être complètement assimilé au potos Français, c'est ça qui fait notre singularité ou faisait.
L-149	Je suis un Breton de souche et trouve bien que des non-Bretons s'identifient à la Bretagne; J'imagine qu'ils apprécient, comprennent et souhaitent partager et défendre la culture bretonne. J'en connais, ils vivent en Bretagne et en sont fiers.
L-150	Oui, j'en connais, de différentes origines géographiques! Ils s'identifient comme Bretons pour avoir séjourné et séjourné encore en Bretagne en tant que touristes, pour y avoir vécu plus ou moins longtemps! La culture et l'identité bretonne sont si fortes, si précieuses et originales d'une part! Les Bretons sont si accueillants d'autre part (malgré leur -fausse- réputation de gens fermés voire taciturnes, obtus!)
L-151	Non je n'en connais pas
L-152	Je suis née à Paris de parents Bretons. J'ai vécu en Bretagne de 5 à 18 ans. C'est lorsque j'ai quitté la Bretagne que je me suis sentie Bretonne. Paradoxalement cette identité ne m'était pas venue à l'esprit avant. Pour autant je suis partagée sur la création. C'est bien de se revendiquer Breton... ça nécessite des atomes crochus. Je parlerai dans ce cas de Breton de cœur ou de Breton d'adoption. Qui j'en connais.
L-153	Toute personne qui se reconnaît comme étant Breton a toute justification à l'être; Pour avoir un très grand réseau - écriture, démocratie, droits humains - dans le Monde entier, j'ai beaucoup d'amis "inconnus physiquement" qui se considèrent comme Bretons.
L-154	Oui, moi - je suis Américaine et j'habite en presque-île de Crozon depuis 15 ans - je suis une "adoptée Bretonne" !
L-155	Je trouve ça très bien, si effectivement ils partagent les mêmes connaissances et savoir concernant la culture Bretonne. A l'heure actuelle, je défends l'idée qu'un Breton peut tout à fait être d'origine extérieure à la Bretagne s'il connaît l'histoire de la Bretagne, sa culture, sa littérature, sa géographie et surtout la langue. Il peut être Breton né à Paris ou de parents Bretons et né à l'étranger... Je n'en connais pas.
L-156	Oui. Ils ont bien raison!
L-157	Bien, culture ouverte
L-158	Pourquoi pas, la Bretagne n'a pas de papier. oui
L-159	c'est très bien et c'est normal que la Bretagne assimile des étrangers d'origine. S'ils se reconnaissent comme Bretons, c'est qu'ils le sont devenus.
L-160	J'en connais mais je rencontre des lacunes inhérentes aux personnes n'étant pas nées en Bretagne. Difficultés à transpercer certains codes.
L-161	Aucun problème évidemment : j'ai plusieurs amis non Bretons qui se retrouvent dans les valeurs énoncées ci-dessus
L-162	on peut ne pas être Breton de souche mais d'adoption, oui j'en connais.
L-163	Oui j'en connais plusieurs et ceci est une bonne chose, nous pouvons bien sûr marquer un intérêt pour la Bretagne sans être Breton
L-165	Oui, j'en connais. Et cela me rend fier d'être d'une région qui déclenche une telle attirance
L-166	je n'en connais pas mais je les trouve illégitimes même si ses Bretons de cœur pensent être légitimes.
L-167	beaucoup qui aime à le dire et pourquoi pas, il semble tellement fier de cela
L-168	Habitant depuis longtemps en Norvège, je suis citoyen Norvégien, je reste Breton de culture. Je pourrais être "Norvégien de cœur" et ne pas être intéressé à mes origines Bretonnes, c'est le cas de mes enfants (mère Anglaise). Si on habite en Bretagne on devient automatiquement citoyen Breton. On peut bien choisir d'être Breton sans jamais y avoir été ou y être né. Alors on est "Breton de cœur".

Question 5

L-169	je ne le comprend pas. j'aime les antilles, parle créole mais ne suis pas pour autant antillais.
L-170	Cela ne me dérange pas. Je connais effectivement des non-bretons qui vivent en Bretagne et qui sont bien plus bretons dans leurs actes que certaines personnes du cru ... Comme disaient les Tri-Yann "Naît-on breton ou devient-on breton en conscience ... A chacun l'âge venu, la connaissance ou l'ignorance ..."
L-171	Oui. C'est un partage de valeur que je suis prêt à accepter et qui ne peut qu'enrichir la Bretagne ce d'autant qu'avoir deux parents bretons est loin d'être évident.
L-172	Oui : notre culture permet de s'identifier facilement et c'est fantastique !
L-174	Oui, ça ne me dérange pas....mais pas facile à comprendre.....
L-175	oui
L-177	Je ne connais pas de personnes dans ce cas mais s'ils correspondent à ce qui a été énoncé plus haut, je ne suis pas contre.
L-178	Oui, j'en connais, aucun problème, on est d'abord breton de coeur !
L-179	Oui, et ils me sont sympathiques.
L-180	OUI j'en connais. Je ne crois pas qu'on puisse "devenir" breton. Comment remplacer le sentiment d'appartenance à des générations de paysans pauvres, méprisés. Remplacer la conscience que leur sang a coulé sur les bateaux, dans les armées, sur nos sillons.. Remplacer leur fierté et de savoir qu'ils n'ont jamais mis les deux genoux à terre. Qu'ils ont su protéger leur histoire.. Mes anciens me regardent chaque jour, dans ma vie..et je sais ce qu'ils auraient fait eux.. Ils ne m'ont pas beaucoup parlé breton mais leur vie a parlé pour eux. Cela étant, quand les gens de l'extérieur défendent notre culture, c'est très bien et ils le font parfois avec plus de conscience que les bretons.
L-181	Ceux qui s'identifient comme bretons, c'est qu'ils le sont sans doute un peu. J'ai des cousins vivant en Cornouaille qui sont cultivateurs bretons mais qui ne le revendiquent pas spécialement.
L-182	ridicule
L-183	cela est normal si l'on s'intègre bien. oui, j'en connais.
L-184	oui on peut devenir breton de coeur
L-185	La capacité d'acculturation des allochtones est une preuve de la force de notre culture. Qui oserait dire aux sonneurs Josset-Martin qu'ils ne sont pas bretons ?
L-186	oui, c'est flatteur
L-187	Je ne m'identifie pas à un breton. Mais je ne peux pas dire que je suis parisien, picard, auvergnat, ... alors que je n'ai jamais vécu dans ces régions.
L-188	Oui. Je trouve cela étrange.
L-189	Beaucoup de Français se déclarent Bretons ou d'origine bretonne, mais parfois également d'autres régions. Ces personnes aiment la Bretagne avant tout pour la qualité de vie grâce à ses campagnes et villes. ses côtes et habitants. son hospitalité et calme sa culture et le bien-être que ses personnes ressentent lors de leur séjour: courts ou longs.
L-189	J'en connais de nombreux
L-190	oui, c'est magnifique: un exemple! Une reconnaissance.
L-191	
L-192	A l'inverse de la Marseillaise Breton de Coeur suffit amplement !!!!
L-193	Je connais des personnes qui ne sont pas d'origine bretonne mais après avoir vécu en Bretagne plusieurs années et apprécié cette expérience, se sentent breton.
L-194	Oui, un couple d'amis qui étaient ont travaillé avec nous se sont installés en Bretagne.
L-195	je n'en connais pas et je m'en fiche éperdument !

Question 5

L-196	Il existe des plantes qui n'ont pas de racine. Elles s'accrochent aux autres, se fixent sur un arbre pour finalement y vivre paisiblement sans déranger la plante d'origine, en harmonie. Le monde est bien fait si on sait apprécier et faire de bons choix. Les bretons viennent d'ailleurs et vont vers l'ailleurs. Ce sont aussi des voyageurs. Choisir de s'enraciner en terre bretonne est un bon choix.
L-198	Bien sûr, j'en ai connus, et je suis ravie de savoir qu'ils aiment notre Bretagne autant que nous, et surtout qu'ils respectent nos coutumes, et notre manière de vivre, car actuellement il y aurait beaucoup à dire sur le reste de la France...où l'on se fait envahir par d'autres cultures qui veulent nous imposer leurs Lois...
L-199	Je connais de nombreuses personnes qui soit sont d'autres régions de France, soit de pays étrangers, et qui une fois installés en Bretagne, se disent bretons, car heureux de partager un coin de terre où il fait bon vivre, où l'acceptation de l'autre est basée sur ce qu'il fait et dit et non pas sur l'apparence, l'origine.
L-200	J'en connais, oui. Parisien d'origine Bretonne, ou de parent Bretons, Senegalaise nee et grandi a Rennes... c'est tout bon.. ce sont des Bretons car ils aiment la region ou l'idée qu'ils se font de la region..
L-202	Non
L-203	je pense qu'ils ont compris l'identité bretonne et je crois qu'il faut les "adopter" après qu'ils ont fait leurs preuves... oui j'en connais quelques uns et je les apprécie.
L-204	accueillons les car ils partagent les memes émotions
L-205	C'est une façon d'exprimer sa sympathie, et plus profondément, d'admettre son affiliation au système de valeurs. J'en connais effectivement. Je préfère quand ils précisent Breton de coeur, c'est plus élégant et plus respectueux pour leur pays d'origine.
L-206	Oui j'en connais. Exemple, les habitants de Loire Atlantique.
L-207	je n en connais pas. Dans ce cas je pense qu il faut faire la différence entre passion et mode.
L-208	J'en connais. Pour faire partie d'une identité (quelle qu'elle soit), il ne suffit pas de naître, ou d'habiter quelque part, ou d'être plus ou moins originaire de ce quelque part, il faut s'inclure de façon volontaire dans une démarche d'assimilation au peuple en question; en adopter les us et coutumes, en avoir un ressenti charnel, et vouloir le faire vivre.
L-209	On peut être breton de coeur ou d'âme. C'est le cas de mon épouse, brésilienne.
L-210	moi ? Je suis née dans le finistère et j'y ai grandi mais mes parents sont originaires de normandie. Il m'a fallu du temps pour me convaincre de ma légitimité à me revendiquer "bretonne" Des cousins de basse-normandie qui font leurs études à Rennes et disent venir de Bretagne qd ils rencontrent des gens ailleurs en France car c'est plus connu et un capital sympathie plus important ?
L-211	Je trouve cela ridicule
L-214	Je connais des personnes qui passent leurs vacances en Bretagne et se disent bretons de coeur.. Je ne crois pas qu'y passer l'été permette d'apprécier la vraie Bretagne. Par contre je connais des gens qui ont déménagé en Bretagne en tant qu'adultes, plus ou moins jeunes, et qui ne quitteraient la Bretagne pour rien au monde, c'est devenu leur pays d'adoption.. Ceux-ci sont sans aucun doute plus Bretons que bien des bretons d'origine se moquant totalement de leur région..
L-215	pourquoi pas ? Mais j'ai du mal avec les Parisiens qui se servent de leurs résidences secondaires en Bretagne où ils vont 1 ou 2 fois par an
L-216	Oui
L-217	Non. En général, ces personnes s'identifient comme des Bretons d'adoption ou des amoureux de la Bretagne.
L-218	Oui, un normand que j'ai autoproclamé breton par la suite
L-219	hélas
L-220	J'en connais et je les respecte tout autant. Leur amour de la Bretagne et de nos valeurs me touche profondément. Cela veut bien dire que toute personne est à la recherche de racines et fondements solides. La Bretagne les attire pour cela.

Question 5

L-223	Oui, à la fois des gens d'ailleurs qui sont tombés amoureux de la terre de Bretagne et qui s'y installent ou y reviennent souvent. Et aussi des gens qui dans d'autres contrées sympathisent avec les Bretons d'ailleurs et adoptent quelques coutumes ou s'intéressent à la culture Bretonne (Par exemple des Martiniquais qui apprennent à danser Breton en Martinique)
L-224	Hélas, oui...
L-227	être breton pour c'est le revendiqué, aimé cette région et défendre son identité. Ce n'est pas un question de sang mais de cœur. et j'ai plusieurs amis dans ce cas si
L-228	oui , ils aiment la BRETAGNE

Question 6

Locuteur	Signification de „Breton de cœur“ (Question 6: Connaissez-vous le terme „Bretons de cœur“ ? Quelle signification a-t-il pour vous ?
L-5	Oui. Ce sont souvent des personnes qui s'engagent souvent le plus pour la reconnaissance de la spécificité culturelle et économique bretonne.
I-6	non
L-7	Non, je ne connais pas.
L-8	Non
L-9	N'importe qui peut devenir breton de coeur , c'est accepter la Bretagne et sa culture sous toutes ces formes.
L-10	oui je connais ce terme. je le comprend comme quelqu'un qui 'a aucune origine bretonne, qui 'habite pas en Bretagne / ou qui y a démenagé, et qui apprécie les valeurs de la Bretagne, qui adore sa culture.
L-11	oui et non, je présume que c'est pour les gens qui aime la bretagne et le caractere des bretons
L-12	AMOUREUX DE LA BRETAGNE
L-13	Voir plus haut
L-14	cela represente les Bretons n'ayant pas d'origine Bretonne.
L-15	Non
L-17	non
L-18	Oui, c'est qqun qui n'est pas d'origine bretonne à proprement parler, mais qui se sent chez lui en Bretagne et qui est impliqué dans la vie culturelle.
L-19	Oui, cela signifie pour moi adhérer à toutes es valeurs, parfois clichés, de la Bretagne, sans pour autant être Breton "de souche"
L-20	Oui je le connais. Je n'arrive pas à mettre de définition sur ce terme.
L-12	NON
L-22	Etre né ailleurs et ne pas avoir d'origines bretonnes, mais y vivre depuis bien longtemps.
L-23	breton par amour de la beauté du pays et de sa culture.
L-24	Oui, affection portée à un endroit un lieu une culture qui n'est pas notre origine mais par laquelle nous nous reconnaissons un peu comme métier on ne naît pas charpentier on devient charpentier. On naît breton mais on n'est pas obligé de le rester
L-25	quelqu'un qui ressent des frissons lorsqu'un bagad joue fièrement, ou que la harpe de Stivell emmène en voyage dans les landes de bretagne, alors celui qui sent ça, est un breton de coeur.
L-26	Non
L-27	Ou, cela signifie pour moi qu'on aime aime la Terre et la Mer.
L-28	Aucune chose , on se sent breton ou non ! breton de coeur , c'est pour les
L-29	bobos
L-30	Oui. Une personne qui se presente comme tel m'evoque de la sympathie tout en me semblant renier sa region natale
L-31	précisément quelqu'un qui n'est pas breton mais aime la bretagne et resecte les valeurs et les traditions de ce pays ,qu il enrichit par sa propre expérience
L-33	je connais se terme, il représentent, pour moi, les gens qui s'identifient comme bretons mais qui n'y sont pas nés.
L-34	Oui je l'a connais. Ce sont ces gens sont nés en Bretagne ou dont les parents sont Bretons qui se prennent pour des Bretons de Coeur. Pour moi on est Breton ou on ne l'est pas!
L-35	breton de coeur je connais, voir precedent
L-3L-8	Des personnes n'ayant pas d'origines bretonnes mais vivant ou souhaitant vivre en Bretagne et attache a sa culture...
L-3L-9	je pense que cela veut dire pour moi que l'on peut vivre de partout dans le monde mais que l'on est toujours rattaché par le coeur a la bretagne pour toute notre vie

Question 6

L-40	Pour moi, il signifie qu quelqu'un se reconnait et se sent breton dans sa personnalité, mais qu'il ne l'exprime pas au quotidien (parce qu'il n'est pas entouré de personne partageant ce cadre de référence, qu'il a acquit une double culture, ect...)
L-41	Aimer la Bretagne et sa culture sans être breton
L-42	Le Breton de cœur il y en a énormément et se sont souvent des personnes qui ont vécu en Bretagne durant un certain temps ou qui ont été très proche de Bretons à l'étranger et de ce fait ils ont adoptés la Bretagne et la Bretagne les a adopté également. Le breton n'est pas facile car son passé fait de lui un être méfiant voir parfois rustre mais si un breton vous donne son amitié ce n'est pas une banalité c'est profond car c'est le cœur qui parle et conseil de breton ne jamais trahir cette amitié.
L-43	Pour moi qui suit artiste-peintre et un peu écrivain, je pense que le breton a la tête dans les étoiles, le coeur sur la mer et les pieds sur sa terre.
L-44	Quelqu'un qui ne se sent pas breton, mais qui aime la Bretagne. Souvent casse pied, car il classe dans un stéréotype, qui est le sien.
L-45	Je me méfie de ces expressions qui ne veulent pas dire grand chose; pour moi, cela signifie que l'on aime les crêpes, la mer et d'autres éléments du patrimoine bretons...
L-47	Je connais mais ce n'est pas suffisant pour s'affirmer breton
L-48	Adhérer à une vision de la vie proche de celle des Bretons "de souche"
L-49	Des gens qui se sentent concernés par la culture, la terre et les valeurs de la Bretagne
L-50	Le terme désigne les Bretons non natifs qui ont fait le choix de le devenir
L-51	Oui. Permet de faire des affaires via un prétexte "ontologique". ...!
L-52	Quelqu'un qui fantasme sur la bretonnitude et qui s'épanouit en mangeant des crêpes et en prenant le vent de face sur le sentier des douaniers
L-53	Ce sont des gens qui ne vivent pas en Bretagne pour des raisons indépendantes de leur volonté, qui ne sont pas d'origine Bretonne, mais qui adorent la Bretagne et les Bretons.
L-54	voir réponse 5
L-55	on aime bien ces braves bretons, ils ont un joli pays(et des jolis chapeaux)
L-57	je ne connais pas le terme. la signification pour moi.et avoir des racine profonde pour la Bretagne
L-58	Un breton de coeur est justement une personne d'une autre origine mais ayant adopté la culture, le mode de vie ou de pensée, mais ne vivant pas forcément en Bretagne.
L-59	non
L-60	Ma maman est originaire de Kemper, mon père géniteur est irlandais-écossais mais lorsque je suis né , il a été distrait et a abandonné ma maman. Mon papa adoptif est belge, moitié flamand, moitié wallon... Donc, je suppose que je suis un " Breton de coeur "... Ce terme unifie les amis de la Bretagne à une même identification à tout ce qui fait la culture bretonne.
L-61	Cela signifie qu'une personne qui n'est pas née Breton peut le devenir avec le coeur
L-62	ça ne veut rien dire, par contre je connaît des "Bretons de foie"
L-63	Je ne connais pas le terme " breton de coeur" ; mais il traduit pour moi une attirance pour une culture très ancienne et qui souhaite continuer à vivre .
L-64	Cette question recoupe la précédente.
L-65	Par opposition à "Breton de sang" qui n'a pas plus de poids que ça, quand les personnes concernées ne sont pas AUSSI "Breton de cœur" : comme je l'ai dit beaucoup sont de parfaits petits français bien intégrés... "Breton de sang" et "Français de cœur", autrement dit... Alors dans ce cas, mieux vaut n'être Breton QUE "de cœur", compris !?

Question 6

L-66	breton de coeur, de sang, pour moi c'est pareil. La Bretagne doit être un pays tellement ouvert qu'il n'a aucune frontière réelle ou imaginaire. Je hais les drapeaux et les nationalismes bornés. Si être Breton c'est garder ce qu'on a pour nous, c'est sans intérêt.
L-67	oui, c'est très important mais un peu court.
L-68	Je suis sans doute parmi les premiers à l'avoir largement utilisé dans mes écrits et dans mes discours il y a plus de 40 ans.
L-69	un 'breton' de coeur est une personne qui a eu un coup de foudre pour la terre et la culture bretonne, ils sont tous les bienvenus
L-70	Cette expression m'évoque les personnes qui se disent bretonnes sans être natives de la région
L-71	Pour moi, le "Breton de coeur", c'est justement celui qui n'a pas forcément grandi ou passé beaucoup de temps en Bretagne mais sent une grande affinité pour la culture et le mode de vie de la Bretagne.
L-72	c'est comme dans certaines régions les bretons sont très accueillants et une fois l'amitié donnée c'est pour toujours
L-73	Ceux qui se disent Bretons de coeur se sentent en sécurité chez nous, adoptés et font partie d'une communauté. Parfois ce sont des gens sans racines.
L-74	Je viens d'y répondre. Les bretons de coeur sont toutes les personnes qui ne sont pas nées sur le territoire breton.
L-75	Un breton du coeur et quelqu'un qui apprécie la Bretagne et s'y affine.
L-76	Non, mais pour moi cela signifie que l'on peut voyager dans n'importe quel pays et rencontrer des gens qui ont les mêmes valeurs, qui puissent m'aider si besoin est et vice versa
L-78	Cette expression est très touristique! Une seconde maison pour des personnes vivant en dehors de la Bretagne mais qui en apprécient la culture et son peuple.
L-79	Comme celle d'être "palestinien de coeur" quand ce peuple souffre. "Breton de coeur" ? qui le dit ?
L-80	Les gens qui ont adopté cette région à travers leurs pérégrinations et rencontres. Ce sont des alliés culturels et de grands ambassadeurs de nos valeurs
L-81	Il s'agit pour moi de personnes qui ne sont pas nées en Bretagne mais qui pour diverses raisons aiment la Bretagne, sa langue, sa culture, son esprit.
L-82	Le "Breton de coeur" est cet "assimilé Breton" évoqué dans le point précédent.
L-83	Oui, il est exprimé par des gens qui ont de l'affection pour la Bretagne et qui aimeraient (ou auraient aimé) se sentir appartenir au peuple breton.
L-84	Pour moi, cette expression désigne ceux qui ne sont pas nés en Bretagne, ou n'ont pas d'origine bretonne, mais aiment la Bretagne. pourquoi ne deviendraient-ils pas tout simplement bretons s'ils le souhaitent ? il y a bien des étrangers qui se font naturaliser français!
L-85	Oui je connais. Je trouve que c'est sympathique et valorisant que l'on veuille être Breton. Mieux vaut de coeur que forcé ou né malgré soi !
L-87	je suis breton de coeur. je me suis expatrié malheureusement en Lorraine, pour moi c'est comme si j'étais à l'étranger! C'est quand je suis sorti de la Bretagne que j'ai réalisé avec quelle force je l'aimais et à quel point je tenais à elle. j'habitais l'île de Bréhat l'île que j'ai toujours vécu
L-89	Voir la question précédente
L-90	Non Breton qui se retrouve dans les références culturelles bretonnes. Mais le sens de l'accueil chez nous est une valeur difficile à trouver ailleurs. Je ne connais pas de "Corse de coeur"
L-92	Un breton de coeur? Non, je ne connaissais pas, mais j'imagine que c'est le type de personnes définies dans la question 5.
L-93	au breton on attache à son rocher
L-94	pour moi ça signifie que ces personnes aiment la Bretagne, au point de vouloir en faire une partie.

Question 6

L-127	Non
L-128	oui je le connais. Pour moi cela peut se comprendre. Quand on y a "goûté" à la BRETAGNE et que l'on sait l'apprécier, cela s'explique de la sorte. Je pense que l'on peut tomber amoureux d'un terroir, d'une culture, d'une langue comme d'une personne.
L-129	Sans doute des personnes qui ne sont pas bretonnes de naissance ou d'origine, mais qui s'identifient à la Bretagne. Le terme est toutefois ambigu, pourquoi rajouter "de coeur"? Les personnes qui aiment la Bretagne peuvent prétendre être Bretons sans problème.
L-130	Que ces personnes apprécient de s'identifier bretonne mm si elles ne sont pas nées en Bretagne
L-132	une re-connaissance... qui vient de loin, d'une précédente incarnation peut-être
L-133	Bretons de coeur, ce sont des bretons venus en vacances, enfants, qui ont partagés avec des enfants bretons, dansé, chanté, baignés dans la vraie culture bretonne ou des adultes qui sont venus travailler en Bretagne et qui ont su partager ou des marins par la force des choses...oui il y en a
L-134	J'imagine qu'il s'agit justement de gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui s'identifient comme Bretons, ou de personnes s'installant en Bretagne et se mettant à aimer la Bretagne.
L-135	Partager certaines valeurs -
L-136	Oui, aimer la Bretagne, avoir envie de mieux la connaître, regretter de ne pas avoir de sang breton .. c'est la marque d'un intérêt et d'une émotion. Mais quel intérêt ? quelle émotion ? les gens, les paysages, l'ambiance, la culture, l'histoire ???? Je pense que toutes les combinaisons sont possibles .
L-137	sentiment d'appartenance, tout à fait compréhensible, quelle que soit son référent identitaire (commune, pays, région...)
L-138	non, et doit désigner des individus qui aime la Bretagne
L-139	Aime aller se recourser en Bretagne, Aimer la culture Bretonne (Musique, gastronomie, danse, littérature) Etre fier de ses origine
L-142	oui. Je suis un expatrié, car je n'ai pas trouvé de job dans l'ouest de la France et c'est très dur d'y revenir.
L-143	Oui. Il signifie se sentir Breton sans être né en Bretagne ou avoir des origines bretonnes
L-144	Oui, je connais ce terme, il s'applique aux gens qui ne sont pas d'origine bretonne mais qui aiment cette région, et qui peuvent se considérer proche de la culture bretonne.
L-146	Ce sont les bretons pas nés en Bretagne mais amoureux de la région et sa culture
L-147	tout est dit dans la phrase, et dans vos questions précédente.
L-149	Pour moi c'est le frison quand j'entends du biniou, comme je me sens Hollandais avec les carillons et orgues de rue. Je fremis d'émotion au son du Wilhelmus van Nassau (hymne hollandais) et aussi pour le Gwenn ha Du! Mes identités!:))
L-150	Breton d'origine ou d'adoption, attaché à la région pour des raisons affectives, touristiques ou autres...
L-151	Issu d'une autre province française ou d'un autre pays et avoir succombé à la beauté du pays et la personnalité si caractéristique du peuple breton dont il faut avoir su mériter l'amitié
L-152	Breton dans l'âme, fans l'attrance à la Bretagne.
L-153	Oui je connais et comprends ce que cela veut dire. Ce sont souvent des personnes qui sont venues en Bretagne et ont eu un choc en prenant la dimension de tout ce qu'Elle est et possède. Cela vaut pour des personnes venues au cours de leur jeunesse et qui reviennent. Elles ont acquis un "droit d'appartenance"
L-154	ça me décrit parfaitement

Question 6

	Breton de coeur est selon moi le sympathisant à la cause Bretonne. C'est-à-dire, que celui-ci ne se sent pas Breton mais qu'il est apprécié la culture, l'histoire, la langue; il peut être facilement défenseur des actions des Bretons pour défendre leur culture.
L-155	Il s'agit d'un palier avant l'idée d'être et de se ressentir Breton à part entière.
L-156	Oui, aimer la culture bretonne.
L-157	personnes non bretonnes touchées par l'amour des gens , du paysage , de la culture séparément ou globalement
L-158	Aimer la Bretagne et la soutenir.
L-159	Aucune, c'est n'importe-quoi.
L-160	Je l'utiliserai pour la catégorie citée plus haut : pas d'origine bretonne mais s'identifie comme breton.
L-161	un personne qui se retrouve dans
L-162	breton de coeur ou d'adoption, pour moi c'est quelqu'un qui sans être breton, est tombé amoureux de notre belle région.
L-163	Oui bien sûr, réponse précédente
L-165	Des personnes sans autre relation avec la bretagne que celle qu'ils ont eux memes forgees, et qui en concoivent de l'amour
L-166	quelqu'un qui n'est pas breton de naissance mais qui a a coeur les traditions bretonne.
L-167	tres simple , le breton est dur au abord et plein de coeur en profondeur, il faut les meriter
L-168	Comme indique au dessus, on peut bien etre interesse a la Bretagne sans y habiter ou y etre ne. "Breton de Coeur " est ce qui convient le mieux? Peut on etre allemand ou basque de coeur?
L-169	cela veut dire sans doute aimer la Bretagne ???
L-170	Oui je connais cette expression. A mes yeux cela signifie que certaines personnes nées dans d'autres régions s'identifient plus à notre région et à notre culture qu'à leur région d'origine
L-171	Des personnes non breton et n'habitant pas la bretagne qui ressentent un attachement et des valeurs communes avec la bretagne
L-172	Quelqu'un qui n'est pas Breton "de sang" mais qui est attaché à la région, sa culture, etc.
L-174	Chaque région.....est belle La mienneaussi.....
L-175	c'est l'amour pour un breton,pour la bretagne,pour sa culture,
L-177	Oui il serai applicable à des gens qui aiment et apprécient la bretagne et les bretons sans toutefois se sentir bretons à part entière.
L-178	Voir ci-dessus - lol
L-179	S'identifier aux valeurs culturelles et sociales bretonnes.
L-180	Breton de coeur c'est bien, cela ne donne pas une âme bretonne ni un patrimoine génétique breton. C'est comme un invité en visite. Il ne va pas réparer le toit ni ôter les pierres où les mauvaises herbes du champ. Il trouve seulement que la vue est belle sur la terrasse... Les bretons de coeur, on ne leur a rien pris à eux, ils n'ont pas 5 siècles de mépris et de destruction par les francs dans les veines... Ce sont de gentils colonisateurs bien acclimatés.
L-18L-1	Aimer la Bretagne pour tout ce qu'elle représente, sa culture, son histoire, sans nécessairement être breton d'origine.
L-182	pourquoi pas , un parisien installe en bretagne peut etre un "breton de coeur" , un parisien reste a Paris peut l'etre egalement.
L-183	cela signifie : "grand intégration et attachement d'ordre général" à la région.
L-184	ce que j'ai mis plus haut, la Bretagne est une région particulière, la terre vous accueille peut être parce que les bretons, grands voyageurs ont été accueillis de par le monde et ils savent ce que veut dire s'expatrier et être adoptés

Question 6

L-185	Non. Aucune signification.
L-186	tous les êtres humains sont Bretons de coeur
L-187	Non, je ne connais pas plus que normand de cœur ou autre.
L-188	Non
L-189	Les racines familiales ne sont pas bretonnes, mais un "Breton de coeur" a adopté la Bretagne comme son pays, et vice et versa
L-190	Une belle expression. "Etre breton de coeur" peut, dans mon interpretation, apporter, par ceux qui le sont, une energie nouvelle aux bretons de naissance. De nouvelles perspectives.
L-192	Breton des quatre coins du Monde et peu importe la couleur ou l'origine Breton c'est dans le coeur !!!!
L-193	pour moi cela signifie avoir la bretagne dans le coeur où que l'on soit. Etre toujours heureux lorsque l'on revient en Bretagne après de multiples voyages. Se sentir "à la maison" n'importe où en Bretagne.
L-194	qui apprécie la vie en Bretagne
L-195	"etranger" capable de s'integrer
L-196	Rien, c'est folklorique ?
L-198	Ce qui signifie, que même si l'on part à l'Etranger, on porte au coeur notre Bretagne, on y pense toujours, c'est encre, ça ne s'explique pas, c'est en nous, c'est dans notre sang, c'est dans nos gènes.
L-199	Oui, évidemment. Dans la foulée de la duchesse Anne: mon coeur va à la Bretagne et mon corps à la France? Breton de coeur, c'est avoir été conquis par cet esprit que je décrivais précédemment.
200	Même chose qu'en haut quelque fois. Ou quelqu'un qui a vécu un moment en Bretagne et a apprécié. e.g. Michel Serres est un Breton de coeur depuis son séjour à Brest avec sa famille, dans sa jeunesse, quand il était officier de Marine.
202	Non
203	pour moi il signifie aimer et respecter la Bretagne et ses caractéristiques...
204	mon approche de la vie en général est basée tout d'abord sur le COEUR et ensuite sur l'esprit... je suis une bretonne de COEUR avant tout..c'est une condition qui permet l'ouverture culturelle
205	Oui. Voir réponse 5.
206	Il s'agit de personnes n'ayant aucun lien familiale avec la Bretagne, et se considérant Breton. Je connais également l'expression 'Breton de Jérusalem'.
L-207	je ne connaissais pas le terme, je l'interprete comme une personne militante pour la diffusion de la culture bretonne, meme si cette personne est originaire d ailleurs.
L-208	Même réponse que ci-dessus
L-209	Je viens d'y faire référence. C'est comprendre et sentir ce qu'est la Bretagne
L-214	voir plus haut, les non-bretons qui voient la Bretagne comme leur région de prédilection pour passer les vacances.. Qui aiment les gens, les paysages, tout ce qui rend la Bretagne unique.
L-215	oui
L-216	Oui, signification très positive de l'identité
L-217	Des personnes qui viennent régulièrement en Bretagne mais qui n'en sont pas originaires.
L-218	Au normand en question
L-220	une signification très simple. La Bretagne et le coeur font qu'un!
L-223	Maxime le Forestier chantait: "... On ne choisit pas non plus les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher ..." Tout le monde ne peut donc pas être né en Bretagne mais tout le monde peut un jour sentir une affinité vers son terroir ou la culture Bretonne. On peut donc être de n'importe où, et par le hasard des rencontres et des voyages se sentir 'Breton de coeur'

Question 6

L-224	Pathétique, pourquoi renier ses origines et essayer de s'approprier celles des autres ??
L-22L-7	oui biensur. être breton de coeur c'est avant toutes chose revendiqué cette région son identité. des personne n'étant pas breton de sang parle cette langue et son de fait plus breton que moi qui le suis de sang et qui ne la pratique pas
L-228	Amoureux de la Bretagne et des bretons